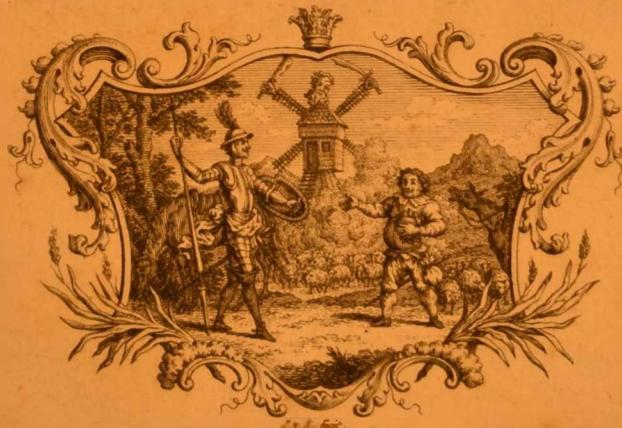


BIBLIOTECA PÙB
LA P
S
E
Núm



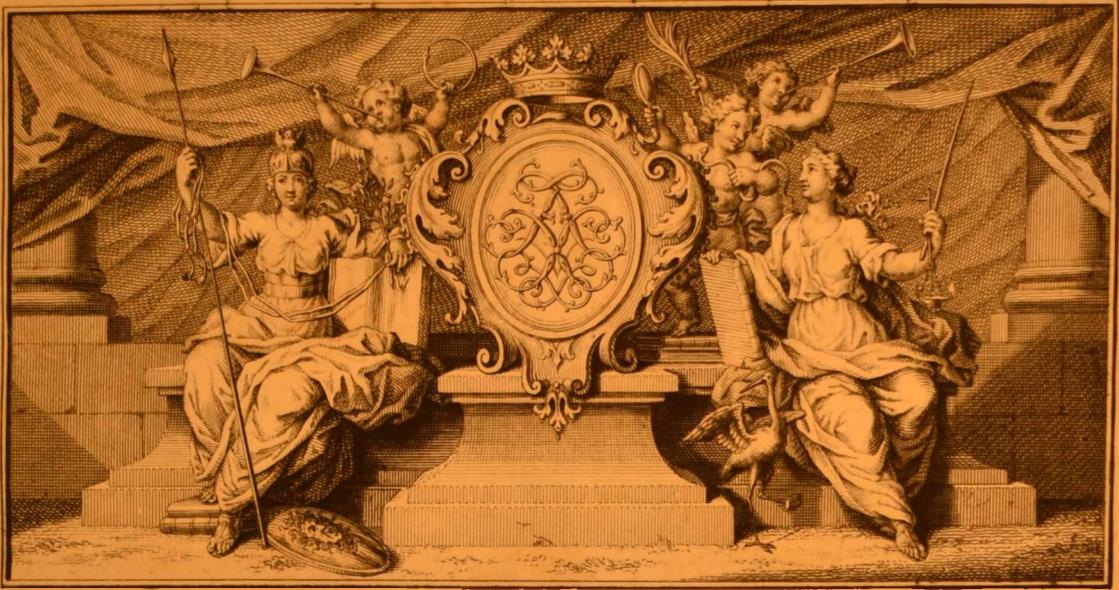


LES PRINCIPALES
AVANTURES
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE,
REPRÉSENTÉES EN FIGURES
PAR
COYPEL, PICART LE ROMAIN,
ET AUTRES
HABILES MAITRES:
AVEC LES
EXPLICATIONS DES XXXI PLANCHES
DE CETTE MAGNIFIQUE COLLECTION,
TIRÉES DE L'ORIGINAL ESPAGNOL
DE
MIGUEL DE CERVANTES.



A LA H A I E,
Chés P I E R R E D E H O N D T,
M. D C C. X L V I.





J. v. Schlegel, del. et sculp. 1796.

A U
S E R E N I S S I M E
PRINCE ROYAL DE POLOGNE,
E T
D U C D E S A X E,
FRANÇOIS XAVIER.

MONSEIGNEUR,

QUOIQUE tous les Instans de la Vie des Princes soient infiniment précieux, toutes-fois, comme ils sont Hommes, & que

IV E P I T R E.

leur Esprit a besoin de quelque Délassement, leur en procurer, qui joignent l'Utile à l'Agréable, c'est rendre aux Peuples, dont ils doivent faire la Félicité, un Service des plus importans.

PERSUADÉ de cette Vérité, j'ai cru, MONSEIGNEUR, pouvoir prendre la Liberté de Vous offrir un Livre, qui a été assez généralement jugé propre à cet Effet; & qui, depuis plus d'un Siècle, est regardé comme un Chef-d'Oeuvre en ce Genre.

C'EST *L'HISTOIRE DES AVANTURES DE DON QUICHOTTE*, qui ont fait, & feront toujours, l'Amusement des Gens de Gout, & même des Personnes les plus graves, & les plus sérieuses. Tel est le Jugement, qu'en a porté un des plus judicieux Philosophes, que la France ait produit; que l'Angleterre, la vraie Patrie des Philosophes, posséda long - tems; & qu'elle

a vû enfin mourir dans son Sein (*).

SUR un pareil Témoignage, confirmé par l'Expérience de plus d'un Siècle, j'ose présenter à VOTRE ALTESSE ROYALE la présente Edition, comme un nouveau Moïen de délasser Votre Esprit.

LA Renommée nous en a fait connoître la Sagacité, & la Justesse; mais ceux, qui ont l'Honneur de Vous approcher, charmez des Sentimens de Votre Cœur, oublient pour un Moment Vos autres Qualitez, qu'ils avoient admirées de loin.

CE feroit fans doute ici, MONSEIGNEUR, le Lieu de m'étendre sur Vos Louanges, de mettre en plein Jour ce que Vous valez aujourd'hui, & d'annoncer au Public ce que Vous vaudrez dans un Age plus avancé. Mais, connoissant mon Incapacité, j'avoueraï avec Ingénuité, que l'Entreprise est au dessus de mes Forces.

CON-

(*) SAINT-EVREMONT.

V I E P I T R E.

CONTENT donc d'admirer ce que je ne pourrois peindre qu'imparfaitement, je laisse, à des Personnes plus habiles, le Soins de s'acquiter dignement de ce glorieux Emploi.

POUR moi, dont la Capacité ne répond pas à l'Ardeur de mon Zele, je me renferme dans les Bornes de ma Sphere, & suis avec le Dévouement le plus parfait, & le Respect le plus profond,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE ROYALE

Le très humble & très obéissant
Serviteur,

P. D E H O N D T.



AVERTISSEMENT.

L'AGREABLE Roman, ou plutôt l'ingénieuse & fine Satire, que le célèbre MIGUEL DE CERVANTES-SAAVEDRA, habile Ecrivain Espagnol, s'avisâ de composer au Commencement du XVII Siècle, pour desabuser sa Nation de ce Gout extravagant de Rodomontade qui régnoit alors souverainement en Espagne, & pour détourner ses Compatriotes de la Lecture encore plus pernicieuse qu'inutile de cette Foule incroyable de Romans de Chevalerie Errante, à laquelle ils emploïent alors tout leur Tems: cette ingénieuse Satire, dis-je, qu'il fit alors paroître sous le Titre d'Histoire de l'admirable Don Quichotte de la Manche, fut tellement approuvée, tant des Personnes judicieuses & sensées de sa Nation, que de celles de toutes les autres, qu'on s'est de toutes Parts empressé, non seulement à la rimprimer & contrefaire, mais même à la traduire en presque toutes les Langues de l'Europe, & même à la réduire en Estampes qui en représentoient agréablement les principales Avantures.

DES divers Recueils de cette dernière Espece, celui, que le célèbre CHARLES COYPEL nous a donné vers le Tems de la Majorité de Louis XV, est sans contredit le meilleur & le plus estimable, en ce qu'il n'y a rien négligé, non seulement par rapport aux Regles de son Art, mais même par rapport aux Mœurs, Coutumes, Habillemens, & autres Usages d'Espagne, d'où il a pris un Soins tout particulier de s'en faire envoïer des Dessesins, pris exprès sur les Lieux-mêmes, & que de l'Aveu même des Espagnols il y a parfaitement bien représentez. Aussi les Gravures, qu'il en publia alors, furent-elles

si bien reçues, si généralement recherchées, & si promptement enlevées, qu'elles ne tardèrent pas à devenir rares, & conséquemment d'un Prix excessif.

POUR ne point laisser ainsi manquer une Collection si agréable & si généralement estimée, & singulièrement afin de pouvoir en accommoder les Curieux à beaucoup meilleur Compte, le célèbre BERNARD PICART le Romain forma le Dessein de la réduire en Planches de Forme in quarto, & en exécuta même ainsi une Douzaine. Mais, sa Mort, survenue trop tôt en 1733, tant pour le Public en général, que pour sa Famille & ses Amis en particulier, n'ayant pas permis qu'il pût remplir lui-même cette utile Entreprise, quelques-uns de ses Eleves, & divers autres bons Graveurs, viennent enfin de la conduire heureusement à sa Fin: & c'est cette belle & magnifique Collection, que nous offrons présentement au Public.

ELLE consiste en XXXI Planches, qui représentent effectivement, ainsi que le promet notre Titre, les principales & les plus intéressantes Aventures de l'admirable Don Quichotte, dont on verra particulièrement les Sujets dans la Table que nous avons placée à la Fin de ce Volume: &, afin d'en procurer la parfaite Intelligence à ceux qui pourroient n'être point au Fait de cette divertissante & inimitable Histoire, nous avons ajouté à chacune d'elles une Explication Historique, tirée de l'Original même de MIGUEL DE CERVANTES; en sorte que nous avons lieu de croire, qu'il ne reste rien à desirer pour l'entiere Satisfaction des Curieux.

CEUX d'entre eux, qui seroient d'assez bon Gout pour vouloir substituer nos Figures à celles de la belle Edition Espagnole du Don Quichotte faite à Londres, où, par une Inattention aussi inexcusable qu'incompréhensible, l'on n'a représenté que des Attitudes & Coutumes Angloises au lieu d'Espagnoles, pourront les avoir séparément de grand ou de moien Papier, notre Edition ne consistant précisément qu'en ces deux Sortes, & même qu'en fort petit Nombre de la première.





Gr. Goussier del.

J. v. Schley sculp. 1744.

*Don Quichotte conduit par la Folie et Embrase de l'Amour extravagant de
Dulcinée sort de chez luy pour estre Chevalier Errant.*



LES PRINCIPALES
A V A N T U R E S
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA
M A N C H E.



P L A N C H E I.

Don Quichotte, conduit par la Folie, & embrasé de l'Amour extravagant de Dulcinée, sort de chez lui, pour être Chevalier Errant.



OMME ce n'est pas toujours dans les plus grandes Villes, ni même dans les Cours des plus grands Princes, que se trouvent les personnes les plus spirituelles & les plus raisonnables, ce n'est pas aussi dans les Campagnes, que l'Esprit & le Bon-Sens se retirent toujours. La Vie tumultueuse que l'on mène dans les premières, les passions violentes aux quelles on s'y laisse emporter, font souvent tourner la tête à des hommes qu'un peu moins d'agitation, & un peu plus de réflexion sur eux-mêmes, rendroient infiniment estimables. De l'autre côté, la trop grande solitude, l'esprit d'oïveté, qui regnent dans les Campagnes, ne sont pas moins funestes à ceux qui s'y retirent, ou que la médiocrité de leur

fortune oblige d'y rester, & qui n'ayant pas assez de force d'esprit pour y supporter l'ennui, presque inséparable de la Vie champêtre, achevent d'y perdre le peu de Sens-commun dont la Nature leur a fait part.

Du nombre de ces derniers étoit un Gentilhomme Espagnol, qui s'est fait connoître dans tout l'Univers par ses extravagantes Aventures, dont nous entreprenons de donner ici les principales. Il se nommoit, selon quelques Auteurs, Don *Quixada*, & selon d'autres, *Quessada*, & étoit né dans un Village de cette Contrée de la Castille-neuve qu'on nomme *la Manche*, Province ci-devant peu connue, mais que les Aventures de ce Héros des Visionnaires ont fait connoître par toute la Terre. Le Ciel, qui, pour l'ordinaire, dispense les biens selon l'usage qu'il prévoit que les hommes en feront, n'en fut ni prodigue ni avare à son égard. Un revenu médiocre, mais suffisant pour subvenir à ses besoins & à ceux d'une nièce, d'une gouvernante, & d'un valet, le mettoit à l'abri des incommodes de la pauvreté, & de l'orgueil ordinairement attaché aux richesses. Un bon morceau de beuf, quelquefois de mouton, dans la marmite, une galimafrée le soir des restes du diner, le Vendredi des lentilles, le Samedi des œufs au lard suivant la coutume d'Espagne, quelques pigeons de plus les Dimanches & les Fêtes, consommoient les deux tiers de son revenu. Le reste étoit pour l'entretien de quelques chiens de chasse, d'une Rosse éflaquée à laquelle on donnoit le nom de Cheval, & pour les autres dépenses indispensables dans une maison.

A cette faveur le Ciel en avoit joint une qui n'est pas la moins essentielle. Car, à quoi servent tous les biens de ce monde sans la Santé, qui en est le plus précieux? Une complexion vigoureuse & robuste, un corps décharné & sec, mais bien constitutionné, un visage long & maigre, formoient la figure & le temperament de notre Héros. La Vie sobre & frugale qu'il mena toujours, l'exercice de la Chasse dont il prenoit de tems en tems le plaisir, son exacti-

exactitude à se lever toujours de grand matin, ne firent encore que le fortifier davantage. Heureux si l'Osiveté, qui a perdu & perd encore tous les jours tant de personnes, & si le mauvais goût de son siècle, ne l'avoient pas empêché de jouir de tous ces précieux avantages, en lui mettant dans la tête la plus extravagante de toutes les folies! Comme il vivoit dans sa petite terre en Gentilhomme campagnard, c'est-à-dire en vrai fainéant, ne sachant à quoi s'occuper plus des trois quarts de l'année, il s'amusoit à lire des Livres de Chevalerie. L'Espagne en étoit alors aussi remplie, que la France l'est aujourd'hui de Romans de Galanterie, autre espèce de Livres bien plus dangereux encore que les premiers. Mais, chaque siècle produit sa folie. Le goût de ces Livres extravagants étoit passé de la Cour dans les Provinces, des Provinces dans les Villes, des Villes dans les Villages, & enfin dans la Gentilhomiere de notre Héros. Il y prit tant de goût, & les lut avec tant d'attachement & de plaisir, qu'il renonça absolument à celui de la Chasse, & qu'il en négligea ses propres Affaires. Sa passion même pour ces fortes de Livres alla si loin, qu'il vendit quelques morceaux de terre pour en acheter, & qu'il en remplit un des plus grands appartements de son vieux Château. Les principaux étoient, les *Amadis de Gaule* & de *Grece*, les *Prouesses d'Esplandian*, *Don Olivantes de Laura*, *Florismarte d'Hyrkanie*, *Renaud de Montauban*, *Palmerin d'Olive*, *Don Belianis*, le preux Chevalier *Tyrant le Blanc*, *Artur d'Angleterre*, le Chevalier du *Soleil*, le *Marquis de Mantoue*, *Don Rodrigue de Narvaës*, & cent autres de cette espèce; productions deshonorantes pour l'Esprit humain, qu'on n'auroit jamais cru capable de mettre au jour de pareilles extravagances.

CE qu'il y eut de plus facheux fut, qu'ainsi que le font encore aujourd'hui si peu sensément nos Dames Angloises & Françoises, il s'acharna si fort à cette lecture, qu'il y passoit les jours & les nuits, & qu'à force de lire & de ne point dormir, il se dessécha le cerveau jusqu'à en perdre le jugement. Il se remplit si fort l'imagination de toutes les

fadaises qu'il avoit lues, qu'on peut bien dire, que ce n'étoit plus qu'un magasin d'enchantemens, de querelles, de défits, de combats, de blessures, de batailles, de géans pourfendus, d'amours, de plaintes amoureuses, de tourmens, de souffrances, de martyres, & cent autres impertinences de cette nature. Toutes ces ridicules imaginations s'étoient tellement imprimées dans son esprit, qu'elles lui firent naître la plus extravagante idée qu'ait jamais eu un homme de son âge. Il avoit alors environ cinquante ans. Ce fut de se persuader, qu'il ne pouvoit rien faire de mieux pour l'Etat, & pour sa propre Gloire, que de se faire lui-même Chevalier Errant, & d'aller par le monde chercher des Aventures, réparant toutes sortes d'injustices, corrigeant toutes sortes d'abus, & s'exposant à tant de dangers, que son nom passât jusqu'à la postérité la plus reculée. Plein de cette folle idée, ce pauvre Gentilhomme s'imaginait déjà se voir couronné par la force de son bras, & que la moindre récompense, qu'il devoit prétendre pour les hauts faits qu'il alloit exécuter, étoit l'Empire de Trebifonde. Pour se mettre en état de mériter cet Empire, il commença par nettoyer de vieilles armes, qui avoient servi à son Bisayeul, & que la rouille rongeoit tout à son aise, depuis plus de cent ans, dans un coin de sa maison, & qu'il s'ajusta le mieux qu'il put, & d'une manière dont il fut content.

APRÈS sa Personne, son premier soin fut de penser à son Cheval, qui devoit partager avec lui la Gloire de ses Aventures. Quoique ce pauvre animal n'eut que la peau & les os, il lui parut néanmoins en si bon état, qu'il ne l'auroit pas changé pour le Bucephale d'Alexandre le Grand, au dessus duquel il le mettoit. Comptant qu'il ne seroit pas moins illustre que lui dans l'Histoire, il crut qu'il étoit nécessaire de lui donner un nom qui le tirât de la foule des Chevaux ordinaires. Pour cet effet, il employa quatre jours à en chercher un convenable à la nouvelle profession. Enfin, après avoir bien révé, tourné, ajouté, diminué, fait, & défait, il le nomma

Rossi-

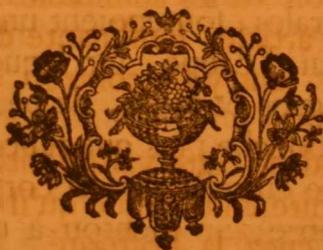
Rossinante ; nom grand à sa fantaisie, éclatant, significatif, & bien digne du Cheval d'un Héros tel que lui.

LA plupart des hommes ayant, en changeant d'état, la sotte manie de changer aussi de nom, comme s'ils cessoient alors d'être fils de leurs peres, notre Gentilhomme, trouvant son nom de *Quixada* trop commun pour un Chevalier Errant qui alloit devenir si fameux, voulut aussi en prendre un autre. Après y avoir révé pendant huit autres jours, il le changea en celui de *Dom Quichotte*. De plus, ayant lû dans les Romans, que les anciens Chevaliers avoient coutume (ainsi que le pratiquent aujourd'hui nos Laquais & nos Moines) de joindre à leur nom celui de leur Patrie, il ajouta au sien celui de sa Province, & se nomma *Dom Quichotte de la Manche*.

IL ne restoit plus à notre Gentilhomme, pour imiter en tout les Avanturiers qu'il prenoit pour modelles, que de choisir une Dame, qu'il fit Souveraine de ses volonte, & à l'Amour de laquelle il pût rapporter les Exploits chimériques qu'il avoit dans la tête. Le choix étoit d'autant plus embarrassant pour lui, qu'isolé pendant toute sa vie dans sa Gentilhomiere, il n'en avoit jamais fréquenté aucune de quelque considération. Toutes ses connoissances de ce côté-là se reduisoient à la fille d'un Laboureur de son Village, nommé *Alonza Lorenço*. C'étoit une petite païsanne d'une figure des plus grotesques. Sa taille, haute de quatre pieds deux pouces & trois lignes, presentoit une masse de chair trois & quatre fois plus pesante que ne pouvoient être tout ensemble, & le Chevalier, & tout son harnois militaire, & son Cheval même. Deux jambes assez courtes, & tournées en colonnes spirales, soutenoient un corps fort épais, taillé sur le modèle de celui d'Esope, sur lequel étoit un visage des plus mosades. Un nez gros & épaté, de petits yeux chassieux, des joues boursoufflées; une bouche plus que raisonnablement fendue, & d'où s'exhaloit, ainsi que du reste de son corps, une odeur qui n'étoit rien moins que d'ambre; un menton à triple étage, qui tomboit, comme par cascade, sur une espèce de pis de vache, auquel

on donnoit le nom de Gorge : voilà quels étoient les divins appas dont notre Gentilhomme s'imagina être épris. Je dis s'imagina ; car , bien loin d'avoir eu quelque fréquentation avec elle , l'Histoire dit , qu'il ne lui parla jamais ni d'amour ni d'autre chose. Il la choisit néanmoins pour être sa Princesse ; il en fit dès ce moment la Dame de son cœur , & la Reine de toutes ses extravagantes pensées. Comme le nom d'*Alonza Lorenço* ne lui paroissoit pas assez relevé , il le changea en celui de *Dulcinée* , & y ajouta le surnom du *Toboso* , qui étoit celui du Village de cette petite Païsanne.

DON QUICHOTTE ayant pris tous ces arrangements ne crut pas devoir différer plus long-tems l'exécution des grands desseins qu'il rouloit dans sa tête. Se regardant comme comptable à l'Univers de toutes les injustices & des tous les abus qui s'y commettent , & qu'il se flatoit de réparer & même de prévenir par la suite , il s'imagina que tous les moments qu'il différeroit seroient non seulement perdus pour sa gloire , mais que ce seroient autant de crimes dont le Ciel lui demanderoit compte à lui-même. Plein de cette folle idée , un beau matin , & dans la plus grande chaleur du Mois de Juillet , il s'arme de pied en cap , selle lui-même Rossinante , prend sa lance , embrasse son écu , s'élance légèrement sur ce Bucephale imaginaire qui devoit être le fidelle compagnon de ses travaux & en partager la gloire avec lui , sort *incognito* de chez lui par une fausse porte de sa basse-cour , & gagne la campagne pour y chercher des Aventures.





P L A N C H E II.

Don Quichotte croit recevoir l'Ordre de Chevalier dans une Hotellerie. Description plaisante de cette Cérémonie. Avanture dont elle fut précédée.



L n'étoit pas facile d'en trouver, l'Espagne étant aussi sagement gouvernée qu'elle l'étoit alors. Mais la folle Imagination de notre nouveau Chevalier devoit y suplérer. Cette premiere Journée se passa néanmoins sans qu'il en eut aucune; ce qui lui causa beaucoup de chagrin. Il tâcha de s'en consoler, en s'imaginant que le Ciel le permettoit ainsi, parce que, n'étant point encore armé Chevalier, il ne pouvoit ni ne devoit, selon toutes les Loix de la Chevalerie Errante, en venir aux mains avec aucun Chevalier. Cette Réflexion pensa lui faire rebrousser chemin, pour retourner chez lui se faire armer. Mais la Folie, qui le conduisoit dans l'extravagante carrière où il venoit d'entrer, lui leva ce scrupule, en lui persuadant qu'il pouvoit faire faire cette Cérémonie par le premier Chevalier qu'il rencontreroit, comme l'avoient pratiqué plusieurs dont il avoit vu les admirables Avantures dans les Livres. Tranquille sur cet article, Rossinante & lui cheminoient dans la Campagne de Montiel, sans y rencontrer, comme l'on dit, ni bêtes, ni gens.

POUR se desennuyer dans cette vaste solitude, Don Quichotte se repaissoit l'esprit de la gloire chimérique qu'il se flattoit que ses exploits alloient lui acquérir chez la Postérité. Quelle joye, disoit-il en lui même, pour les siecles à venir de voir l'Histoire de mes fa-
meux

meux exploits, que l'Historien qui la doit écrire ne manquera pas de commencer par ma première sortie, qu'il exprimera en ces termes. A peine le lumineux Phœbus commençoit de repandre les tresses dorées de ses blonds cheveux sur la face de la Terre, & les petits Oiseaux ne faisoient que saluer de leur douce harmonie la venue de la belle & vermeille Aurore, qui sortant du lit de son jaloux mari se venoit montrer aux mortels sur les balcons de l'horison de la Manche, quand le fameux Chevalier Dom Quichotte, ennemi déclaré du repos & de la molesse du lit, monta sur son excellent Cheval Rossinante, & entra dans l'ancienne & renommée Campagne de Montiel. Heureux âge, ajouta-t-il, qui merite de voir mes grandes & incomparables actions, dignes d'être gravées sur le bronze & taillées dans le marbre, pour servir de monument à la gloire, & d'exemple aux races futures. O toi, sage Enchanteur, qui que tu sois, qui dois avoir l'avantage d'écrire cette surprenante & véritable Histoire, n'oublie pas, je te prie, de faire savoir à la postérité la vigueur & l'adresse de mon bon Rossinante, fidelle & perpétuel compagnon de toutes mes Aventures! De ce discours il passoit aussi-tôt à un autre, & comme s'il eut été véritablement amoureux de la petite Païsanne dont on a vu ci dessus le Portrait: O! Princesse Dulcinée, s'écrioit-il, Dame de ce cœur esclave, vous m'avez fait une grande injustice, en me bannissant de votre présence, & m'ordonnant avec tant de rigueur de ne me présenter jamais devant votre beauté. Souvenez-vous, illustre & unique Dame de mes pensées, combien l'Amour que j'ai pour vous me coute de soupirs & de souffrances!

CES extravagants discours, & beaucoup d'autres impertinences semblables, dont il s'occupa le long du chemin, le conduisirent enfin sur le soir vers une Hotellerie que le hasard lui fit apercevoir de loin. Rossinante, épuisé de fatigue & de faim (car son maître impatient de trouver quelque Aventure ne lui avoit point fait faire halte;) Rossinante, disje, ne l'eut pas plutôt sentie, qu'il tourna vers cet endroit en doublant le pas. Cette action, qui lui étoit peu ordinaî-

dinaire, tira Dom Quichotte de la profonde Réverie dans la quelle il étoit comme absorbé.

A PEINE eut-il apperçu de loin l'Hôtellerie, que son Imagination la lui représenta comme un Château flanqué de quatre Tours, & entouré de Fosses larges & profonds, que l'on passoit sur autant de Pont-levis. A l'approche de cette Forteresse imaginaire, il s'arrêta quelques moments, pour écouter si quelque Nain ne sonneroit pas du Cor au haut d'un Donjon, pour donner avis de l'Arrivée d'un Chevalier. Le Hazard ayant voulu qu'un Porcher, qui gardoit ses Cochons à quelques pas de-là, sonnât de son Cornet pour les rassembler, Dom Quichotte ne douta nullement que ce ne fût le Nain dont on vient de parler, & qui par ce signal avertissoit le Seigneur ou la Dame du Château, de son Arrivée. L'Hôtellerie parut aussitôt à ses yeux une véritable Citadelle. Il s'arrête, met pied à terre; &, après avoir fait un Compliment ridicule à deux jeunes Créatures, de la trempe de celles qu'on appelle *Femmes de bonne-volonté*, qu'il trouva à la porte, & que son Imagination transforma en de grandes & belles Dames, ayant aperçu l'Hôte qu'il prit pour le Seigneur Châtelain, il le pria d'ordonner à ses gens de prendre un grand soin de Rossinante, l'assurant, que de toutes les bêtes qui mangeoient du foin dans le Monde, il n'y en avoit point qui l'égalât en bonté. L'Hôte l'ayant regardée, il s'en falut de beaucoup, qu'il n'en eut cette idée. Il en eut une beaucoup plus juste de Dom Quichotte, dont la grotesque Figure, l'Equipage singulier, & les ridicules Compliments qu'il lui avoit entendu faire aux deux Créatures, lui firent d'abord connoître le personnage. Comme notre Chevalier ne s'étoit repu pendant toute sa route que de ses Imaginations Romanesques, viande bien creusée pour un Voyageur, il demanda qu'on lui servît à souper. On ne le fit pas long-tems attendre. L'Hôte lui fit servir un méchant morceau de Merluche, avec la moitié d'un pain bis, que notre affamé Chevalier trouva plus excellent que le meilleur pain mollet, & que tous les poissons les plus délicieux.

A PEINE avoit-il achevé ce grossier Repas, qui lui parut le plus délicat qu'il eut fait de sa vie, qu'il se leva assez brusquement de table, & emmena l'Hôte avec lui dans l'écurie, où, après avoir fermé la porte, il se jeta à ses genoux, & s'exprima en ces termes: Je ne me leverai jamais d'ici, valeureux Chevalier, que votre Seigneurie ne m'ait accordé une faveur que j'ai à lui demander, & qui ne tournera pas moins à sa gloire, qu'à l'avantage de l'Univers. L'Hôte, bien étonné de le voir à ses pieds, & de s'entendre traiter de la sorte, le regardoit sans savoir que penser & que dire, & s'opiniâtroit à le faire lever; mais, ce fut inutilement, jusqu'à ce qu'il lui eut promis de lui accorder sa Demande. Je n'espérois pas moins de votre courtoisie, continua Dom Quichotte: la grace, que je vous demande, & que vous me promettez si obligeamment de m'accorder, c'est que demain, dès la pointe du jour, vous me fassiez la faveur de m'armer Chevalier; & que cette nuit vous me permettiez de faire la Veille des Armes dans la Chapelle de votre Château, pour me préparer à recevoir cet illustre Caractere, que je souhaite avec tant d'ardeur, & qui me mettra en état d'aller chercher les Aventures dans toutes les Parties du Monde, en donnant secours aux affligés, & châtiant les méchants, selon les Loix de la Chevalerie Errante, dont je fais Profession.

L'HÔTE qui, comme on l'a dit, soupçonnoit déjà quelque chose de la Folie du Chevalier, fut confirmé dans son Opinion par ses dernières paroles: & voulant se divertir, & tous ceux qui étoient dans l'Hôtellerie, il résolut de lui donner le Contentement qu'il demandoit si ardemment. Mais, il ne s'attendoit pas que cette comique Cérémonie seroit précédée d'une espece de Tragi-Comédie, dont voici quelle fut l'Occasion.

DANS l'Impatience où étoit Dom Quichotte de se voir armé Chevalier, il n'eut pas plutôt tiré Promesse de l'Hôte, qu'il en feroit la Cérémonie le lendemain, qu'il se disposa aussi-tôt à faire la Veille des Armes dans une grande Cour, qui étoit à côté de l'Hôtellerie. Il ramassa donc toutes les fiennes, & les posa sur une Auge qui étoit près
d'un

d'un Puits, & qui servoit à abreuver les Chevaux & les Mulets des Voyageurs. Alors, notre futur Chevalier, embrassant son Ecu, & sa Lance au poing, se mit à se promener aussi gravement & aussi fièrement, que s'il eut gardé la *Toison d'Or*, ou les Pommes du Jardin des *Hesperides*. Il étoit déjà nuit, lorsqu'il commença ce risible Exercice. L'Hôte, qui avoit envie de se réjouir, apprit à tous ceux qui étoient dans l'Hôtellerie la Folie de notre Homme; leur expliqua ce que c'étoit que la Veille des Armes, & la folle Impatience qu'avoit Don Quichotte d'être armé Chevalier. Tous ces Gens, bien étonnez d'une si étrange Espece de Folie, voulurent en avoir le Plaisir: &, regardant de loin, ils virent le pauvre Gentilhomme, qui, d'une Contenance grave & posée, tantôt se promenoit, & tantôt apuyé sur sa Lance regardoit du côté de ses Armes, tenant assez long-tems les yeux arrêtés dessus.

PENDANT que ces choses se passaient, il prit Fantaisie à un des Muletiers, qui étoient logés dans cette Hôtellerie, d'abreuver ses Mulets avant de se coucher. Il faisoit, pour cela, qu'il ôta les Armes qui étoient dessus l'Auge. Mais, Don Quichotte, le voyant aprocher, & se doutant de ce qu'il alloit faire, lui cria d'une voix haute & fiere: O! quique tu sois, téméraire Chevalier, qui as la Hardiesse d'aprocher des Armes du plus vaillant de ceux qui ont jamais ceint l'Epée, prend garde à ce que tu vas faire, & ne sois pas si hardi que de toucher ces Armes, si tu ne veux perdre la Vie, pour le Châtiment de ta Témérité. Ce n'est pas sans raison que l'on dit, qu'il faut toujours se défier des Foux. Faute de s'être ressouvenu de ce Proverbe, & de l'avoir mis en pratique, il en couta cher au Muletier, qui, se moquant des Menaces du Chevalier, prit ses Armes, & les jeta aussi loin qu'il put. Alors, Don Quichotte, levant les yeux au Ciel, & s'adressant mentalement à sa chere Dulcinée: Secourez-moi, Madame, s'écria-t-il, dans cette première Occasion qui s'offre à votre Esclave, & ne me refusez pas votre Protection dans cette Avanture. A peine eut-il achevé cette courte Invocation, qu'il se défit de son Ecu. Alors, prenant sa

Lance à deux mains, il en déchargea un si grand Coup sur la Tête du téméraire Muletier, qu'il l'étendit à ses pieds, & en si mauvais Etat, qu'il ne lui en falloit qu'autant pour n'en pas revenir. Ce premier Exploit achevé, Don Quichotte ramassa ses Armes, les remit sur l'Auge, & recommença à se promener aussi tranquillement & aussi gravement qu'auparavant.

COMME cette première Extravagance venoit de se passer sans témoins & sans bruit, un second Muletier, qui ne savoit rien de ce qui venoit d'arriver, vint aussi dans le Dessein d'abreuver ses Mulets. Comme il prenoit les Armes de Don Quichotte, pour débarasser l'Auge, celui-ci, sans aucune Formalité, lui déchargea trois ou quatre Coups de sa Lance sur la Tête, & la lui ouvrit en trois ou quatre Endroits. Au bruit qui se fit, & aux Cris du Blessé, tous les Gens, qui étoient dans l'Hôtellerie, accoururent. Don Quichotte, les voyant venir, embrassa son Ecu; & , mettant l'Epée à la main: Dame de la Beauté, s'écria-t-il en apostrophant Dulcinée comme si elle eut été présente, Force & Vigueur de mon Cœur, il est tems maintenant, que vous tourniez les yeux de votre Grandeur sur le Chevalier votre Esclave dans cette grande & terrible Avanture. Cette Invocation finie, il se sentit tant de Courage, que tous les Muletiers du Monde ne l'auroient pas fait reculer d'un Pas.

CEPENDANT, les Compagnons des Blessés ne purent voir leurs Camarades en si mauvais Etat, sans en tirer Vengeance. Ils lancèrent sur Don Quichotte une Nuée de Pierres, dont il se garantissoit le mieux qu'il pouvoit avec son Ecu, sans s'éloigner de l'Auge, pour ne pas desemparer les Armes. L'Hôte, de son côté, crioit de toutes ses forces, qu'on le laissât; qu'il les avoit bien avertis, qu'il étoit Fou; & que comme tel il en fortiroit toujours quitte, quand même il auroit tué tous les Muletiers d'Espagne. Mais, Don Quichotte crioit lui seul plus fort que tous les autres ensemble, les traitant tous de lâches & de traitres, & le Seigneur du Château de méchant & de perfide, puisqu'il souffroit qu'on maltraitât ainsi les Chevaliers Errants. Je vous
ferois



A. Coypol pinx.

Don Quichotte croit recevoir dans l'Hottellerie l'Ordre de Chevalier.

B. Picart delin. et sculp.



ferois bien voir, lui disoit-il, que vous n'êtes qu'un Perfide, si j'avois reçu l'Ordre de Chevalerie. Pour vous autres, ajoutoit-il en apostrophant les Muletiers, vous n'êtes que de lâches Canailles, dont je ne fais aucun cas. Tirez, Traîtres: aprochez, faites tous vos Efforts; vous verrez le Châtiment, que je tirerai de votre Insolence. L'Air terrible, dont il prononça ces paroles, la Crainte des Muletiers, & les Cris de l'Hôte, ayant fait enfin cesser la Grêle des Pierres, Don Quichotte laissa emporter les Blessés, & continua sa Veille des Armes, avec un aussi grand Sens-froid, que s'il ne fût rien arrivé.

L'HÔTE ayant fait ses Réflexions sur ce qui venoit de se passer, & dont il auroit beaucoup ri, s'il n'y eut eu personne de blessé, le Jeu lui parut un peu trop fort: de sorte que, pour se délivrer de cet extravagant Personnage, il résolut de lui donner promptement ce maudit Ordre de Chevalerie. Après lui avoir donc fait des Excuses de l'Insolence de ces Rustres, dont il n'avoit rien sçu, & qui avoient été si bien châtiés de leur Audace, il lui dit, qu'en considération du Courage héroïque, qu'il venoit de faire paroître, il étoit résolu de lui conférer sur le champ l'Ordre de Chevalerie, après lequel il aspirait, & qu'il avoit si bien mérité: Que comme il n'avoit point actuellement de Chapelle dans son Château, ayant fait abatre celle qui y étoit pour en bâtir une magnifique, la Cérémonie pouvoit, à la rigueur, selon les Loix de la Chevalerie, se faire aussi bien dans un Champ, que par-tout ailleurs.

DON QUICHOTTE étoit trop affamé de cet Ordre, pour ne pas se laisser aisément persuader par ce Discours, qui flattoit sa Folie. Il répondit au Châtelain, qu'il étoit prêt d'obéir, & qu'il le prioit de lui accorder promptement cette Faveur; parce que, s'il se voyoit une fois Chevalier, & qu'on l'attaquât comme on avoit fait, il ne croyoit pas laisser un Homme en vie dans ce Château, hormis ceux qu'il lui commanderoit d'épargner. L'Hôte, en Homme avisé, & qui auroit déjà voulu voir bien loin son extravagant Chevalier, crut ne devoir point perdre de tems. Il alla sur le

champ chercher le Livre dans le quel il écrivoit la Paille & l'Orge qu'il donnoit aux Muletiers; &, avec les deux Créatures dont on a parlé ci-dessus, & un petit Garçon qui portoit un bout de Chandelle, il vint aussi-tôt retrouver Don Quichotte, & le fit mettre à genoux. Alors, prenant son Livre, & faisant semblant de lire dedans comme s'il eut récité quelque Oraison, il haussa la Main au milieu de sa Lecture, & lui donna sur le Cou un grand Coup qui lui fit baisser la Tête. Ensuite, marmotant toujours entre ses Dents tout ce qui lui venoit dans l'Esprit, il lui en déchargea sur le Dos, du Plat de son Epée, un second de même mesure, qui fit tressaillir l'intrépide Chevalier. Cette Cérémonie finie, l'Hôte dit à l'une des jeunes Créatures de lui ceindre l'Epée, ce qu'elle fit de très bonne grace, en lui disant: *Dieu vous donne Fortune dans les Combats, très valeureux Chevalier.* L'autre Nimphe lui chaussa l'Eperon. Ce que les deux Donzelles eurent, aussi-bien que l'Hôte, bien de la peine à faire sans rire. Mais, les Prouesses, que venoit de faire notre Chevalier, ayant fait voir qu'il n'entendoit pas Raillerie, les empêchèrent d'éclater, comme ils auroient tous fait, sans cette Appréhension. Cette admirable, & jusqu'alors inouïe, Cérémonie étant achevée, Don Quichotte, qui bruloit d'Impatience d'aller chercher des Avantures, alla promptement seller Rossinante, & vint tout à cheval embrasser son Hôte, le remerciant par un long & risible Compliment de la Grace qu'il venoit de lui faire. Celui-ci, charmé de s'en voir déli-vré, répondit à ses Civilités dans le même Stile, mais en moins de Paroles, & le laissa partir de bon cœur, sans lui rien demander de la Dépense qu'il avoit faite. Notre Chevalier ne rencontra pas partout des Hôtes si généreux, comme on le verra dans le Chapitre suivant.



PLAN-

P L A N C H E III.

Premières Aventures de Don Quichotte & de Sancho Pança. Ce dernier, ayant refusé de payer, dans une Hotellerie, la Dépense de son Maître & la sienne, est berné dans la Cour.

DANS la Conversation, que Don Quichotte avoit eue dans l'Ecurie avec son Hôte, lorsqu'il le pria de vouloir bien l'armer Chevalier, celui-ci lui avoit donné trois Conseils très salutaires, & absolument nécessaires dans la nouvelle Profession qu'il alloit embrasser. Le premier étoit de porter toujours quelque Argent avec lui, s'il ne vouloit pas courir le Risque de mourir de Faim dans ses Voyages : le second, de se munir de Beaume, d'Onguent, de Linge, & de Charpi ; & le troisieme, d'avoir toujours à sa suite, à l'Exemple des anciens Chevaliers, un Ecuyer, pour prendre soin de lui, & panser les Blessures presque toujours inévitables à ceux qui cherchent les Aventures. Tout extravagant qu'étoit notre Gentilhomme, il lui étoit resté assez de Bon-Sens, pour reconnoître la Sagesse de ces Conseils : & , en conséquence, il résolut de s'en retourner chez lui, pour les mettre en pratique. Dès qu'il y fut arrivé, il vendit une Métairie, en hipotéqua une autre, perdant sur l'un & l'autre Marché ; & il se fit par ce moyen une Somme d'Argent assez considérable. Il débaucha ensuite un pauvre Laboureur de son Village, Homme de bien, mais de peu de cervelle, qui, se laissant éblouir par ses magnifiques mais ridicules Promesses, abandonna sa Femme & ses Enfants, pour le suivre en qualité d'Ecuyer. Il se nommoit *Sancho Pança*, & formoit, par sa Figure, sa petite
Taille,

Taille, & sa Rotondité, un parfait Contraste avec son nouveau Maître. Son Ane, & un Biffac pour mettre les Provisions de Bouche pour le Maître & le Valet, furent tout ce qu'il emporta de sa Maison, & composoient tout l'Equipage & toute la Suite de Don Quichotte, qui, plus fier qu'*Amadis de Gaule*, & tous les Chevaliers Errants, se remit à la Quête des Aventures.

A PEINE avoient-ils fait une lieue ensemble, qu'ils découvrirent d'assez loin trente ou quarante Moulins-à-Vent. Don Quichotte les ayant appercûs le premier: La Fortune, dit-il, nous guide mieux que nous ne le pouvions souhaiter, Ami Sancho. Vois-tu cette Troupe de Géants d'une Taille démesurée? Je prétens les combattre, & leur ôter la Vie (*). Commençons à nous enrichir par leurs Dépouilles. Cela est de bonne Guerre; & c'est servir Dieu, que d'ôter cette maudite Engeance de dessus la Terre. De quels Géants parlez-vous, Monsieur? lui dit Sancho Pança. De ceux, reprit Don Quichotte, que tu vois-là, avec ces grands Bras, dont quelques-uns ont plus de deux Lieues de long. Monsieur, lui repliqua Sancho, prenez-garde à ce que vous allez faire. Ce que vous voyez-là n'est rien moins que des Géants. Ce sont des Moulins-à-Vent; & ce que vous prenez pour des Bras, ce sont les Ailes que le Vent fait tourner, pour faire marcher la Meule. On voit bien, lui dit Don Quichotte, que tu n'es guere expert en Matière de Chevalerie. Ce sont des Géants, te dis-je; & si tu as Peur, retire-toi d'ici, & te mets quelque part en Oraison. Pour moi, je vai les attaquer, quelque inégal que puisse être le Combat. Disant ces Mots, il donne des deux à Rossinante; &, quoique Sancho se donnât à tous les Diables, pour faire voir à son Maître, que ce n'étoit que des Moulins, & non pas des Géants, celui-ci étoit si persuadé du contraire, que, non seulement il n'entendoit point les Cris de son Ecuyer, mais plus il aprochoit des Moulins, & moins il se desabusoit: Ne fuyez pas, leur crioit-

(*) Voyez la première Figure.

crioit-il à pleine tête, ne fuyez pas, lâches & viles Créatures. C'est un seul Chevalier, qui entreprend de vous combattre. Un peu de Vent s'étant élevé dans le moment qu'il prononçoit ces paroles, & les Ailes des Moulins ayant commencé à tourner : Vous avez beau faire, leur dit-il, en redoublant ses cris : quand vous remueriez plus de bras que n'en avoit *Briarée*, vous me le païerez tout à l'heure. En achevant ces mots, il se recommanda à sa Princesse *Dulcinée*, la priant de le secourir dans un si grand Pêril. Alors, se couvrant de son Ecu, & la Lance en arrêt, il court de toute la force de *Rossinante* contre le plus proche des Moulins, & rencontre une de ses Ailes, qui, en tournant avec rapidité (car le Vent étoit alors assez fort) emporte la Lance, & la met en pièces, jettant le Cavalier & son Cheval bien loin dans la Campagne, & en très mauvais Etat.

A CET effraiant & triste Spectacle, *Sancho* accourut promptement au grand trot de son Ane; & trouvant son Maître qui ne pouvoit se remuer, tant sa chute avoit été lourde: Hé Ventre de moi, lui dit-il, n'avois-je pas raison de vous dire de prendre garde à ce que vous alliés faire; & que c'étoient des Moulins-à-Vent? Pouvoit-on en douter, à moins que d'en avoir d'autres dans la Tête? Tais-toi, Ami *Sancho*, lui répondit *Don Quichotte*. Le Métier de la Guerre est sujet plus que tout autre aux Caprices du Sort; & c'est une Inconstance perpétuelle. Mais, veux-tu que je te dise ici ce que je pense, & qui sans doute est vrai? C'est que l'Enchanteur *Freston* a changé ces Géants en Moulins-à-Vent, pour m'ôter la Gloire de les avoir vaincus, tant il a de haine & de rage contre moi. Mais, à la fin, il faudra bien que toute sa Puissance cede à la Bonté de mon Epée. Ainsi soit-il, dit *Sancho* en relevant son pauvre Maître, qui étoit tout estropié de sa chute, & le remettant sur *Rossinante*, qui étoit à demi épaulé.

IL s'en falloit de beaucoup que le Souhait de l'Ecuyer Errant fût sur le point d'être accompli. Hé pouvoit-il s'en flatter avec un

Maitre auffi extravagant que le sien ? En effet , cette première Avanture ne fut que le Prélude d'une infinité d'autres , qui se terminèrent toujours par quelque Catastrophe pareille à celle qu'on vient de lire. Telle fut la Querelle, qu'il prit en chemin avec une Troupe de Muletiers Yangois , qui le rouèrent de coups , lui , son Valet , & sa Haquenée. Pour s'en consoler , & se remettre un peu de cette Déconfiture , ils gagnèrent , en se trainant de leur mieux , une Hôtellerie , que Don Quichotte n'eut pas plutôt aperçue , qu'il la prit encore pour un Château. Ils y passèrent une Nuit , qui fut presque auffi facheuse pour eux , qu'avoit été la Journée précédente. Mais , notre Chevalier attribua tous ces Accidents à la Malice des Enchanteurs , qui , jaloux , disoit-il , de la Gloire qui l'attendoit , s'efforçoient , par tous ces mauvais Traitemens , de le dégouter de la très-noble Profession qu'il venoit d'embrasser.

LOIN de s'en rebuter , sa Passion pour les Avantures n'en devint que plus violente pour en chercher de nouvelles. Le Jour commençoit à peine à paroître , qu'ayant lui-même sellé Rossinante , mis le Bat sur l'Ane de Sancho , & sur le Bat le pauvre Ecuyer , qui ne pouvoit presque se remuër , ils se disposèrent l'un & l'autre à partir. Nos deux Héros étant ainsi montez , Don Quichotte , s'arrêtant sur la porte , apella l'Hôte , & d'une voix grave , & d'un sérieux qu'il ne perdoit presque jamais , il lui parla en ces termes : Seigneur Châtelain , je serois le plus ingrat des Hommes , si je perdois le Souvenir de toutes les Courtoisies que j'ai reçu dans votre Château. Si je puis me revanger de tant d'Honnêteté , en vous vangeant de quelque Outrage , vous savez bien que mon Emploi est de secourir les Foibles , & de châtier les Traîtres. Cherchez donc , dans votre mémoire , si vous avez à vous plaindre de quelqu'un : vous n'avez qu'à parler , & je vous jure par l'Ordre de Chevalerie que j'ai reçu , que vous serez bientôt satisfait. L'Hôte lui répondit avec la même gravité , que , Dieu merci , il n'avoit pas besoin qu'on le vengeât de personne ; que toute

la satisfaction, qu'il lui demandoit, étoit de payer la Dépense qu'il avoit faite, comme le faisoient tous ceux qui venoient loger dans son Hôtellerie. Quoi! c'est ici une Hôtellerie! reprit Don Quichotte. Assurément, repliqua l'Hôte, & une des meilleures qu'il y ait. J'ai donc été bien trompé jusqu'à cette heure, continua le Chevalier; car, je l'ai prise pour un Château, & pour un Château d'Importance. Mais, puisque c'est un Hôtellerie, vous me pardonnerez, s'il vous plait, si je ne paye point ma Dépense. Je n'ai garde de contrevénir en ce Point aux Loix de l'Ordre des Chevaliers Errans, lesquels n'ont jamais payé quoique ce soit dans les Hôtelleries, où la Raison veut, aussi bien que la Coutume, qu'on les régale gratuitement, en récompense des Travaux incroyables qu'ils souffrent, de jour & de nuit, l'hiver & l'été, à pied & à cheval, mourant tantôt de faim & de soif, de froid & de chaud, & sans cesse exposez à toutes les Incommoditez qui se rencontrent sur la Terre. Ce sont-là des Fadaïses de Chevalerie, dont je n'ai que faire, lui repliqua l'Hôte: Payez-moi seulement ce que vous me devez, & laissez-là ces Contes à dormir de bout. Je ne donne pas ainsi mon Bien à manger Vous êtes un Fat, & un méchant Homme, lui riposta Don Quichotte; & sans en dire davantage, ni attendre la Réponse de l'Hôte, la quelle auroit été quelque Gourmade, il donna des deux, sortit de l'Hôtellerie sans que personne pût l'en empêcher, & marcha quelque tems sans regarder si Sancho Pança le suivoit.

CELUI-CI n'auroit pas demandé mieux; mais l'Hôte, voyant qu'il n'avoit plus rien à espérer du Maître, arrêta le Valet, pour lui faire payer la Dépense. Sancho lui jura, qu'il n'en feroit rien; alléguant, qu'en Qualité d'Ecuyer de Chevalier Errant, il jouïssoit du même Privilège. L'Hôte eut beau se mettre en colere, & le menacer, que, faute de Payement de sa part, il se payeroit lui-même par ses mains, d'une maniere que Monsieur l'Ecuyer s'en ressouviendroit long-tems. Sancho lui jura de nouveau par l'Ordre de

Chevalerie qu'avoit reçu son Maître, qu'il ne donneroit pas une obole, quand on le devoit écorcher tout vif; & qu'il n'arriveroit jamais, que les Ecuyers à venir pussent reprocher à sa Mémoire, qu'un Droit si juste & si beau se fût perdu par sa Faute.

PAR malheur pour l'infortuné Sancho, il y avoit dans l'Hôtellerie quelques Drapiers de Ségovie, & des Fripiers de Cordoue, tous bons Compagnons & Gens délibérez. Animez tous du même Esprit, qui n'étoit certainement pas celui de l'Amour du Prochain, ils s'aprochèrent de lui, & le descendirent de son Ane, pendant qu'un d'eux courut chercher une Couverture, au milieu de la quelle ils mirent le pauvre Sancho. Voïant que le dessous de la Porte n'étoit pas assez haut pour l'Exécution de leur Dessein, ils passèrent dans la Cour, où ils avoient de la hauteur de reste. Alors, quatre des plus robustes ayant pris chacun un Coin de la Couverture, ils commencèrent à faire sauter & resauter Sancho, jusqu'à la hauteur de douze & quinze pieds en l'air, de la même maniere à peu près que les Cuifiniers font sauter les Chiens, lorsqu'ils leur ont dérobé quelque-chose.

LES Cris affreux, que faisoit le pauvre Ecuyer, parvinrent jusqu'aux Oreilles de son Maître, qui crut d'abord, que le Ciel l'apelloit à quelque nouvelle Avanture. Mais, reconnoissant bientôt, que ces Hurlements venoient de Sancho Pança, il rebroussa chemin, & poussa, avec toute la vivacité dont Rossinante étoit capable, vers l'Hôtellerie, dont il trouva la porte fermée. Comme il en faisoit le tour, pour trouver quelque Entrée, les Murailles, qui n'étoient pas trop hautes, lui laissèrent voir son Ecuyer montant & descendant par le Vague de l'Air, avec tant d'Agilité, que, sans la Colere où il étoit, il n'auroit pû s'empêcher d'en rire. Mais, le Jeu ne lui plaisant pas dans l'Humeur où il étoit pour lors, il essaya plusieurs fois de monter de dessus son Cheval sur le haut de la Muraille. Il y auroit réussi, sans les Coups qu'il avoit reçu la veille, dont il étoit encore si froissé, qu'il ne put pas même mettre pied à terre. Tout ce qu'il put faire, dans cette Occasion, fut d'accabler d'Injures, & de faire



Dessiné par ...

J. v. Schley sculp. 1745.

Sancho ayant refusé de payer sa dépense, est berné dans la Cour de l'hôtellerie.



faire mille Défis ridicules, aux impitoyables Berneurs, qui ne firent qu'en rire plus fort, & continuèrent leur Divertissement. Le malheureux Sancho n'en obtint pas davantage, ni par ses Cris, ni par ses Prières, ni par ses Menaces: & ce Jeu, si douloureux pour lui, ne finit que lorsque les Berneurs, n'en pouvant plus de Lassitude, furent enfin forcés de le laisser tranquille. Alors, ils l'envelopèrent dans sa Casaque, le remirent sur son Ane, & le conduisirent à la Porte de l'Hôtellerie, d'où Sancho, donnant des talons à son Ane, sortit fort content de n'avoir rien payé, quoique ce fût aux Dépens de ses Reins & de ses Epaulles. Il est vrai, que son Bissac y demeura pour les Gages. Mais, il étoit si joyeux d'en être sorti, qu'il ne s'en aperçut pas: &, quand même il s'en seroit aperçu, il y a toute apparence qu'il n'auroit point été tenté de retourner dans un endroit, qu'il donna à tous les Diables, lorsqu'il eut le Bonheur de s'en voir dehors.





P L A N C H E IV.

Don Quichotte s'efforce de consoler Sancho Pança. Nouvelle Folie du Chevalier : Il prend deux Troupeaux de Moutons pour deux Armées. Il se jette au milieu, & en fait un grand Carnage. Ce qui lui en arriva.



OMME Sancho n'étoit qu'à quatre pas de son Maître, lequel venoit d'être Témoin de la douloureuse Scene qu'on lui avoit fait jouer, il l'eut bientôt joint. Celui-ci, le voyant si abbatu, qu'il n'avoit pas la Force de faire marcher son Ane, lui dit : Pour le coup, Ami Sancho, je ne doute plus qu'il n'y ait de l'Enchantement dans cette Hôtellerie, ou dans ce Château; car, je ne sai point au juste lequel des deux Noms on doit lui donner. En effet, qui pouvoient être ceux qui se sont si cruellement jouéz de toi, si-non des Phantômes & des Gens de l'autre Monde? Mais, afin que tu en sois aussi fortement convaincu que moi, apprens que, dans le tems que je considérois ce triste Spectacle par dessus la Muraille de la Cour, il ne m'a jamais été possible d'y monter, ni même de descendre de mon Cheval, parce qu'ils m'y tenoient enchanté. A dire le vrai, ils ont très sagement fait de prendre cette Précaution. Sans cela, sois persuadé, que je t'aurois vangé d'une façon dont ils se feroient long-tems ressouvenus Je me serois bien vangé moi-même, si je l'avois pû, lui repliqua Sancho; mais, ma foi, cela n'a pas dépendu de moi: non que cela ait été causé par aucun Enchantement; car, je jurerois bien que les traitres & les fainéants, qui se sont réjouis à mes Dépens,

ne

ne font, ni des Phantômes, ni des Hommes enchantez, comme vous le dites, mais de vrais Hommes en Chair & en Os comme nous: &, je me souviens fort bien, qu'ils avoient chacun leur Nom de Batême. Or, des Phantômes, Monsieur, ne font point batisés. N'allez donc point dire, que c'est un Enchantement, qui vous a empêché de passer par dessus la Muraille, ou de mettre pied à terre. Pour moi, ce que je vois ici clair comme le jour, c'est qu'à force d'aller chercher les Aventures, nous en trouverons à la fin qui nous donneront malencontre; & si Dieu ne nous aide, nous ne connoitrons bientôt plus notre pied droit d'avec le gauche. Voyez-vous, Monsieur, ma foi le meilleur & le plus sur, selon mon petit Entendement, seroit de nous en retourner dans notre Village, présentement que voici le tems de la Récolte: aussi bien ne la faisons-nous pas bonne dans le Champ d'autrui.

C'ÉTOIT parler & raisonner fort sensément pour un Homme de cette Etofe. Mais, que sert de parler à des Fous le Langage de la Raison? Une nouvelle Aventure fit de nouveau connoitre au pauvre Sancho Pança jusqu'où alloit l'Extravagance de son Maître. Pendant qu'ils conversoient ainsi ensemble, Don Quichotte apperçut de loin un Nuage fort épais de Poussiere, que le Vent chassoit de leur côté. Aussi-tôt, le Chevalier, se tournant vers son dolent Ecuyer: Ami Sancho, dit-il, Voici le Jour qui fera voir ce que me garde la bonne Fortune. Voici le Jour, te dis-je, où va paroître plus que jamais la Force de mon Bras, & où je vais faire des Exploits dignes d'être écrits dans le Livre de la Renommée, pour servir d'Instruction aux Siècles à venir. Vois-tu là-bas ce Tourbillon de Poussiere? Il s'éleve de dessous les pieds d'une Armée innombrable, & qui est composée de presque toutes les Nations du Monde. A ce compte-là, dit Sancho, il doit y avoir deux Armées; car, j'en vois tout autant de cet autre côté. Don Quichotte, se tournant aussi-tôt avec beaucoup de vitesse, & voyant la vérité de ce que Sancho lui disoit, en ressentit une Joye inexprimable, croyant très fermement

(car

(car il ne croïoit jamais pour un peu) que c'étoit deux grandes Armées, qui alloient se livrer Bataille dans cette Plaine. Comme il avoit naturellement du courage, & qu'il s'étoit tellement rempli l'Imagination de combats, de défis, d'enchantements, & de toutes les impertinences que l'on trouve dans les anciens Romains, toutes ses actions, & même toutes ses pensées, tournoient toujours de ce côté-là.

DEUX grands Troupeaux de Moutons, qui venoient de deux endroits différens vers le chemin qu'il tenoit, formoient ces Nuages de Poussiere. Elle étoit si grande, qu'on n'en pouvoit reconnoitre la cause, à moins que d'en être tout proche. Notre Héros assuroit néanmoins avec tant de certitude, que c'étoit des Gens de Guerre, que Sancho, commençant à le croire, lui dit: Hé bien, Monsieur, qu'avons-nous à faire-là, nous autres? . . . Ce que nous avons à faire! reprit Don Quichotte. . . . A secourir ceux qui auront besoin de notre Assistance. Mais, afin que tu saches de quoi il s'agit, je te dirai que cette Armée, que tu vois venir à notre gauche, est commandée par l'Empereur *Alifanfaron*, Seigneur de l'Isle *Trapobane*; & celle, que nous avons à la droite, est l'Armée de son Ennemi, le Roi des *Garamantes*, *Pentapolin au Bras retroussé*, qu'on appelle ainsi, parce qu'il combat toujours le Bras nud. Hé pourquoi, demanda Sancho, ces Seigneurs-là se font-ils la Guerre? Ils sont devenus ennemis, répondit Don Quichotte, parce que cet *Alifanfaron* est amoureux de la Fille de *Pentapolin*, qui est à mon gré une des plus belles Personnes du Monde, & Chrétienne; & comme *Alifanfaron* est Payen, le Pere ne la lui veut pas donner, qu'il ne renonce auparavant à son faux *Mahomet*, & qu'il n'embrasse le *Christianisme*.

PAR ma Barbe, dit Sancho, *Pentapolin* fait fort bien, & je lui aiderai de bon cœur en tout ce que je pourai. Tu ne feras en cela que ce que tu dois, répartit Don Quichotte: aussi-bien, en ces sortes d'Occasions, il n'est point nécessaire d'être armé Chevalier.

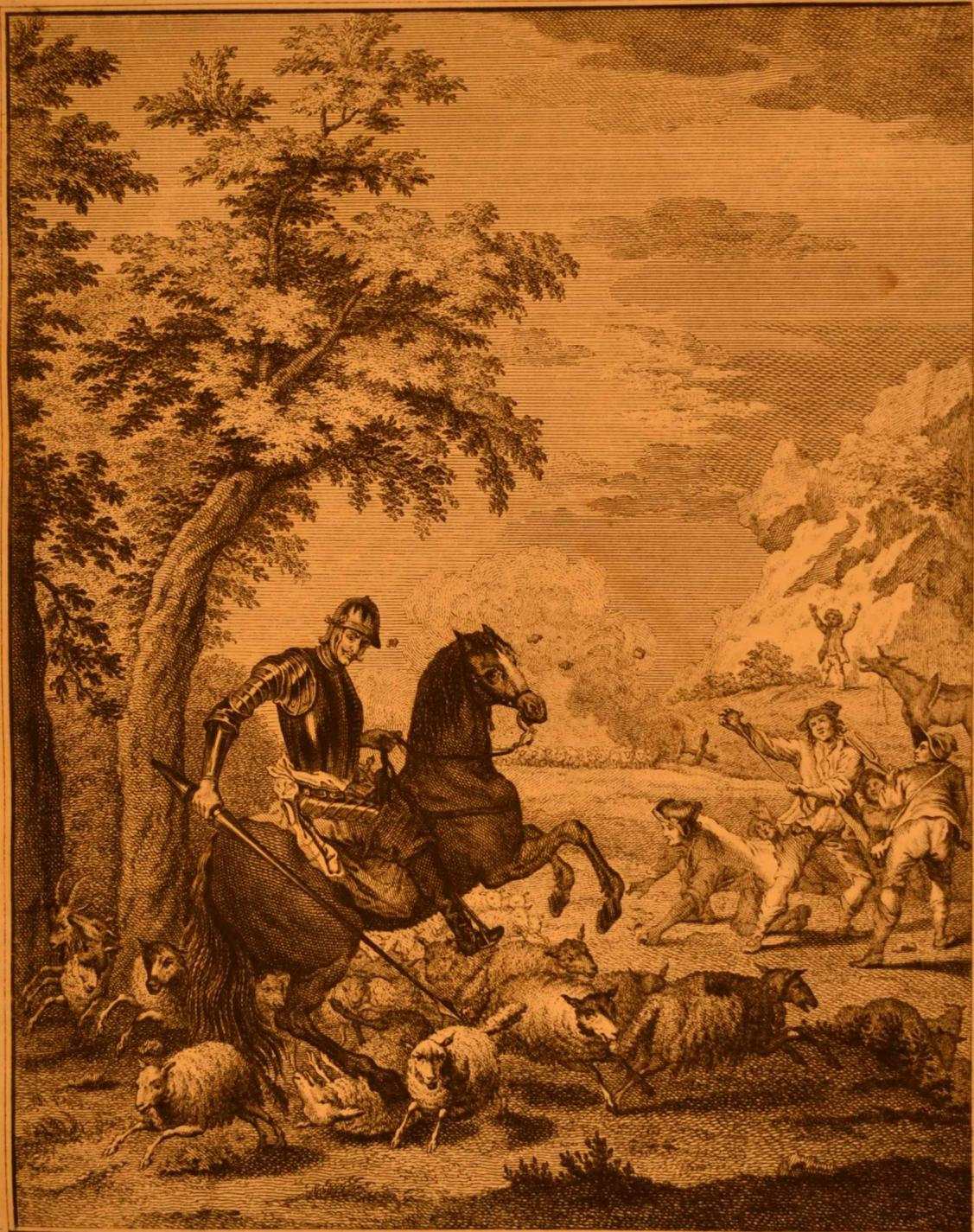
Com-

Comment ! cela n'est point nécessaire ! reprit vivement l'Ecuyer. O parbleu ! laissez-moi donc faire. . . . Mais, à propos, où mettrai-je mon Ane, Monsieur, afin que je sois sûr de le retrouver après le Combat ? Car, je ne crois pas que je m'y doive fourer sur une pareille monture. Tu as raison, lui répondit Don Quichotte : mais, tu n'as qu'à le laisser aller à l'aventure, quand il devroit se perdre ; car, nous aurons tant de Chevaux à choisir quand nous aurons vaincu, que Rossinante même court risque d'être changé pour un autre. Ecoute, cependant, je veux t'apprendre quels sont les principaux Chefs de ces deux Armées, avant qu'elles se choquent. Mais, afin que tu les puisses mieux connoître, montons ensemble sur cette petite Eminence, d'où nous les découvrirons plus aisément. A ces mots, ils montèrent sur une Hauteur, d'où Sancho auroit bien vu, que c'étoit deux Troupeaux de Moutons, que son Maître prenoit pour deux Armées, si la poussière ne leur en eut caché la vûe. Mais, Don Quichotte, qui voyoit dans son Imagination mille choses, qui n'existoient, & ne pouvoient exister ailleurs, non-seulement lui fit le plan de la situation des deux Armées chimériques ; mais, lui en nomma presque tous les Officiers, lui fit le dénombrement & le détail de leurs Armes, de leurs Ecus, des Armoiries & Devises qui y étoient dessus, & mille autres choses, que lui fournissoit sa fertile Folie. De-là, il passa au dénombrement des Peuples, tant anciens que nouveaux, dont il composoit ces deux prétendues Armées, donnant à chacune de ces Nations ce qu'elles & leurs Provinces ont de particulier : le tout avec une présence d'esprit merveilleuse, & toujours dans le stile des inimitables Romains qu'il avoit lus, & qu'il savoit par cœur.

SANCHO, qui l'écoutoit avec une attention extraordinaire, quoi qu'il ne comprît rien à ce qu'il disoit, étoit tellement étonné de ce grand flux de paroles, qu'il n'avoit pas le mot à dire. Il ouvroit seulement de grands yeux, & suivoit de la tête la main de son Maître, pour voir s'il pourroit découvrir les Généraux, les Officiers,

les Géans, les Chevaliers, & tous les divers Peuples qu'il nommoit, & qu'il lui montrait comme s'ils eussent été présens. Mais, enfin, ne voyant rien de tout cela, quoiqu'il eut la vûe très-bonne: Monsieur, dit-il, à demi desespéré, je me donne au Diable s'il paroît ici aucun de tous ces Géans & autres que vous venez de me nommer; du moins n'en vois-je pas la queue d'un. Peut-être que tout cela se fait par enchantement, comme les Phantômes de tantôt, & ceux de cette nuit. Comment és-tu donc fait? lui repliqua Don Quichotte. Est-ce que tu n'entens pas le hannissement des Chevaux, le son des Trompettes, le bruit des Timbales & des Tambours? . . . Devant Dieu soit mon Ame, reprit Sancho, si j'entens rien, que le bêlement de quelques Moutons. C'étoit la pure Vérité. Les Moutons en effet étoient déjà assez proche, pour se faire entendre. Je vois bien, dit alors Don Quichotte, que tu as plus de Peur que tu ne dis; car, un des effets de la Crainte est de troubler les sens, & de représenter les Objets tout autrement qu'ils ne sont. Mais, si le Courage te manque, tiens-toi à l'écart, & me laisses faire. C'est assez de moi, pour porter la Victoire par-tout où je porterai mon Bras.

DISANT ces mots, Don Quichotte donne des éperons à Rossinante; & la Lance en arrêt, fond comme un éclair du haut de la colline dans la Campagne. Envain Sancho lui crioit à pleine tête, qu'il eut à s'arrêter; que ce qu'il prenoit pour des Géans, & pour une Armée, n'étoit autre chose que des Moutons. Envain il prenoit le Ciel à témoin, & se donnoit à tous les Diables: tous ses efforts, toutes ses remontrances, furent inutiles. Maudit soit celui qui m'a engendré, continuoit-il. Hé! quelle étrange Folie est donc la vôtre, Seigneur! Seigneur Don Quichotte, vous vous trompez. Il n'y a-là, ni Géans, ni Chevaliers, ni Ecu, entier, ni demi. Hé! voulez-vous assommer plus de Moutons que vous n'en sauriés payer? Bien loin de l'écouter & de s'arrêter, Don Quichotte crioit lui-même de toute sa force: Courage, Courage, Chevaliers, qui



J. P. Le Bas invenit.

J. G. Schley sculp. 1745.

DON QUICHOTTE aveuglé par sa folie, prend deux troupes de moutons pour deux armées qui alloient se
lancer combat; et dans l'idée de soutenir le parti le plus juste, il se jette sur l'un de ces troupeaux, où il fait un
carnage qui engage les bergers à l'accabler de pierres.



qui combattez sous les Etendarts du valeureux Pentapolin au Bras retrouffé. Suivez-moi seulement ; & vous verrez , que je l'aurai bientôt vangé du traître Alifanfaron de Taprobane. A ces mots, il vole tout furieux au milieu de l'Escadron de Brebis, qu'il perce de tous côtez & enfonce, avec autant de vigueur & de courage, qu'il eut eu Affaire avec ses plus cruels Ennemis.

C E U X, qui conduisoient le Troupeau, se contentèrent d'abord de lui demander à qui il en avoit, & ce que lui avoient fait ces pauvres Bêtes ? Mais, voyant qu'ils n'en tiroient aucune Réponse, & qu'ils ne gagnoient rien à crier, ils prirent leurs Frondes, & commencèrent à saluër notre Héros à grands coups de pierres un peu plus grosses que le poing ; & cela, avec tant de vitesse, qu'un coup n'atendoit pas l'autre. Don Quichotte, méprisant cette maniere de combattre, ne daignoit pas seulement se garantir de leurs coups, & ne discontinuoit point de courir de tous côtez, criant de toute la force de sa voix : Où es-tu, superbe Alifanfaron ? A moi, à moi ! Je t'attens ici seul, pour éprouver tes forces, & te punir ici de la Guerre injuste que tu fais au valeureux Pentapolin. De tant de pierres qui voloient autour de notre Héros, il y en eut une enfin qui l'atteignit aux côtes, & qui lui en enfonça deux. Don Quichotte se crut mort, ou du moins dangereusement blessé. Aussi-tôt, il eut recours à son divin Beaume de *Fierabras*, qu'il portoit toujours avec lui, & dont il avala quelques Gorgées. C'étoit une espece de Décoction, qu'il faisoit lui-même, & dont il avoit trouvé la Recette dans un des Livres de Chevalerie qu'il avoit lus ; Décoction, capable de faire crever un Homme raisonnable. Mais, il y a, dit-on communément, une Providence particuliere, qui prend soin des Fous, & qui veille à leur conservation, en dépit de tous les accidents qui peuvent leur arriver. Il y parut bien dans cette Occasion. En effet, avant que Don Quichotte en eut pris la Dose qu'il jugeoit nécessaire, une seconde pierre lui vint fracasser le Vaisseau dans lequel étoit ce prétendu divin Beaume, lui emporta, chemin faisant, trois ou quatre

dents de la bouche, lui brisa son morion, & lui écrasa presque tous les doigts. Ces deux coups furent si violents, que le pauvre Chevalier en fut renversé par terre, où il demeura étendu de tout son long. Les Bergers, le croyant mort, rassemblèrent promptement leurs Troupeaux; &, ramassant les Moutons qu'il avoit tuez au nombre de sept ou huit, sans compter les blessés, ils s'éloignèrent en diligence.

CEPENDANT, Sancho n'étoit point bougé de dessus la Colline, d'où il contemploit les incompréhensibles Folies de son Maître. En proie à la plus vive douleur, il s'arrachoit la Barbe à pleines mains, & maudissoit mille fois le jour & l'heure où sa mauvaise Fortune lui avoit fait connoître un pareil Fou. Enfin, le voyant étendu par terre, & les Bergers retirez, il courut à lui; &, le trouvant en très-mauvais état, quoiqu'il n'eut pourtant pas perdu le sentiment: Ah! Seigneur Don Quichotte, lui dit-il, n'avois-je pas raison de vous crier de revenir, & que c'étoit des Moutons, & non pas une Armée, que vous alliés attaquer? Voilà, lui repliqua Don Quichotte, comment le Larron d'Enchanteur, qui m'en veut, tourne & change toutes choses à sa Fantaisie. Car, mon pauvre Sancho, je te l'ai dit cent fois, ces Joueurs de Gobelets nous font voir & croire tout ce qu'ils veulent: & le Traître de Négromant, envieux de la Gloire que j'allois acquérir, n'a pas manqué de métamorphoser ces Escadrons d'Ennemis, & d'en faire des Moutons, pour diminuer le prix de ma Victoire: Mais, veux-tu me faire un plaisir, & en même tems te desabuser une bonne fois? C'est de monter sur ton Ane, & de suivre de loin ce Bétail. Je gage, que ces prétendus Moutons n'auront pas fait mille pas, qu'ils reprendront leur première Forme; & tu les verras redevenir Hommes faits & parfaits, comme je te les ai dépeints d'abord... Mais non, n'y vas pas pour le présent, car j'ai besoin de toi. Approche, & regarde combien il me manque de dents; car, il me semble, qu'il ne m'en est pas resté une seule dans la bouche. Il disoit vrai, ou peu s'en faut. En effet, Sancho, lui ayant mis les doigts dans la bouche, trouva qu'il ne lui en restoit, tant en haut qu'en bas, que deux & demie.

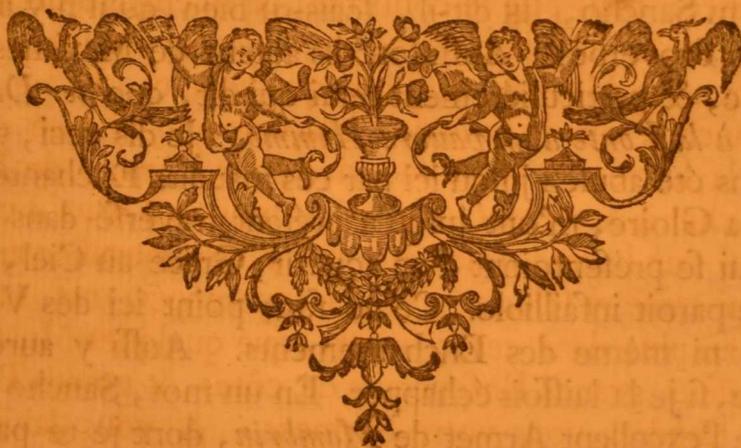
CE terrible abbatis, joint à la douleur que lui faisoient ses deux côtes enfoncées, & les violentes nausées que lui causoit le Beaume de *Fierabras* qu'il avoit avalé, avoient tellement défiguré le pauvre Don Quichotte, que tout autre que son fidelle Ecuyer auroit eu de la peine à le reconnoître dans l'Etat pitoyable où il se trouvoit. Ah! Monsieur! C'est pour le coup, lui dit-il, que tous ceux, qui vous verront d'ores-en-avant, ne manqueront pas de vous surnommer *le Chevalier de la triste Figure*. Quelque vive que fût la douleur de Don Quichotte, il sourit de la Plaisanterie de Sancho. J'accepte l'Augure, lui dit-il. Oui, je vois bien que le sage Enchanteur, qui doit écrire un jour mon Histoire, a jugé à propos que j'eusse un Surnom, comme tous les anciens Chevaliers. Car, tel s'apelloit le Chevalier de *l'ardente Epée*, un autre de *la Licorne*, celui-ci des *Demoiselles*, celui-là du *Phenix*, un autre de *la Mort*: & ils étoient connus sous ce Nom-là par toute la Terre. Ainsi, il n'y a point à douter, que ce ne soit ce Sage lui-même, qui t'a inspiré le Surnom de *la triste Figure*, que je prétens porter désormais; & pour cela, je suis résolu de faire peindre dans mon Ecu quelque Figure fort étrange. Vous pouvez, Monsieur, lui repliqua Sancho, vous épargner cette Dépense. Vous n'avez qu'à vous montrer. Le pitoyable Etat de vos machoires vous fait une si étrange Mine, qu'il n'y a point de Peinture qui puisse en approcher: & tous ceux qui vous verront vous donneront assez le Nom de *triste Figure*; ce qui soit dit pourtant sans vous offenser.

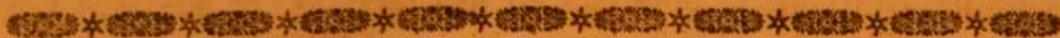
LE beau Surnom, que Sancho venoit de lui donner, avoit tellement charmé notre Chevalier, qu'il sembloit qu'il lui eut fait oublier toutes ses douleurs. Mais, elles disparurent totalement, pour faire place à la rage dans laquelle il entra, lorsque, voulant se lever, il vit tomber de sa tête son Morion, que les coups de pierres, que les Bergers lui avoient lancées, & qu'il n'avoit pas senties dans la chaleur du combat, avoient mis en pièces. A cette vue, il entra dans une telle fureur, qu'il en pensa perdre le peu de jugement qui lui restoit; perte qui, à dire le vrai, n'auroit pas été fort grande. Il mit alors

l'Épée à la main; & , levant les yeux vers le Ciel: Je jure, dit-il, par les Entrailles de mon Pere, par la Foi que j'ai promise à Dulcinée, & par toute la Nature ensemble, que, jusqu'à ce que j'aie pris Vengeance de ceux qui m'ont fait cette Injure, je ferai la même Vie, que le grand Marquis de *Mantoue*, qui, ayant fait Vœu de vanger la mort de son cousin *Baudouin*, ne mangea jusque-là pain sur table, ni ne coucha avec sa femme, & observa quantité de choses semblables, dont je ne me souviens pas, & que pourtant je prétens qui soient comprises dans mon Serment. Hé! si donc, Monseigneur, interrompit Sancho: que faites-vous-là? Dieu ne veut pas qu'on jure, & vous vous damnez à crédit. Est-ce que vous êtes las de vivre, & que vous voulez que ces gens-là achevent de vous briser les côtes, ou vous mettent la tête en pièces comme ils ont fait vos machoires? La chose est inévitable, s'ils vous rencontrent à l'heure qu'il est, que vous n'avez plus de Morion, & que Ta Remarque est assez juste, interrompit Don Quichotte. Ainsi, j'annule le Serment, quant à la Vengeance; mais, je le confirme, & m'engage de nouveau à faire la Vie que j'ai dit, jusqu'à ce que j'aie ôté par force à quelque Chevalier un autre Morion, aussi bon que celui-ci. Et ne t' imagine pas, Ami Sancho, que je fasse cela à la volée: j'ai bien qui imiter au pied de la lettre; & la chose arriva pour l'Armet de *Mambrin*, qui couta si cher à *Sacripant*. Hé, dites-moi un peu, s'il vous plait, Monsieur, si par hazard il ne passe point de Chevalier armé de la forte, ce qui arrivera selon toutes les apparences; car, on ne rencontre tout au plus dans ces quartiers, que quelques Muletiers, ou quelques Païsans, grands Enfonceurs de côtes, & grands Briseurs de machoires, tiendrez-vous votre Serment, & vous laisserez-vous mourir de faim? Tu te trompes, Ami Sancho, lui repliqua Don Quichotte. Va, va, je te réponds, que nous n'aurons pas été ici deux heures, que nous verrons plus de Gens en Armes, qu'il n'en vint devant la Forteresse d'*Albraque*, à la Conquête de la belle *Angelique*. Je le veux, puisque vous le voulez, dit Sancho. Dieu veuille, que
le

le tout vous réussisse, afin que vous me puissiez donner promptement cette Ile, que vous m'avez tant de fois promise, & que je desire tant de posséder, quand je devrois mourir incontinent après.

UNE Pluie, qui survint, obligea nos deux Aventuriers d'interrompre leur conversation, pour chercher quelque endroit à se mettre à couvert, & où Don Quichotte pût se remettre un peu des meurtrissures qu'il avoit reçues dans le terrible Combat qu'il venoit de soutenir. Il en étoit encore si étourdi, que Sancho eut bien de la peine à le relever, & à le remettre sur Rossinante, qui ne s'étoit pas écarté de lui d'un seul pas; tant ce fidelle & pacifique Animal étoit de bonne Amitié pour son Maître. L'Ecuyer, de son côté, étant monté sur son Ane, ils s'acheminèrent ensemble du côté qu'ils crurent trouver ce qu'ils cherchoient.





P L A N C H E V.

Don Quichotte prend le Bassin d'un Barbier pour l'Armet de Mambrin.



OS deux Héros erroient à l'Avanture , c'est-à-dire fans trop favoir quelle Route ils tenoient , lorsque Don Quichotte , après avoir marché quelque tems , découvrit un Cavalier , qui portoit sur sa Tête quelque-chose de luisant comme si c'eut été de l'Or. A peine l'eut-il aperçu , que , se tournant du côté de Sancho : Ami Sancho , lui dit-il , sçais-tu bien , qu'il n'y a rien de si vrai , que les Proverbes ? Aussi sont-ils autant de Maximes tirées de l'Expérience , & particulièrement celui qui dit , que *le Diable n'est pas toujours à la Porte d'un pauvre Homme*. Je dis ceci , parce que , si nous avons été abusez jusqu'ici par ces maudits Enchanteurs , qui , jaloux de ma Gloire , m'ont jusqu'à présent traversé dans toutes les occasions qui se présentoient d'en aquérir , Grace au Ciel , en voici une , qui me paroît infallible. Ce ne sont point ici des Visions , ni des Folies , ni même des Enchantements. Aussi y auroit-il bien de ma Faute , si je la laissois échapper. En un mot , Sancho , voici celui qui porte l'excellent Armet de *Mambrin* , dont je te parlois tantôt , & pour la Conquête duquel j'ai fait le Serment que tu sçais. Monsieur , lui répondit Sancho , prenez garde , s'il vous plait , à ce que vous dites , & plus encore à ce que vous allez faire. Ne seroit-ce point ici d'autres Moulins-à-Vent , qui acheveroient de vous tourner la tête , & de vous briser le reste des côtes ? . . . Le Diable
r'em-

t'emporte avec tes Moulins ; interrompit Don Quichotte. Quel rapport ont-ils avec un Armet ? Misérable Mécréant, qui doutes de tout, est-ce que tu ne vois pas ce Chevalier qui vient à nous sur un Cheval gris-pommelé, & qui porte en tête un Armet d'Or ? Ce que je vois, & revois, repartit Sancho, est un Homme monté sur un Ane gris-brun, & qui porte je ne sçai quoi de luisant sur sa Tête. Hé bien, dit Don Quichotte, ce que tu vois-là, c'est l'Armet de Mambrin. Eloignes-toi de quelques pas, & me laisses seul. Tu verras, que, sans perdre de tems en discours inutiles, je vais en un moment achever cette Aventure, & demeurer Maître de ce précieux Armet, après le quel j'ai tant soupiré.

POUR mieux connoître toute l'étendue de la Folie de notre Héros, il est bon de savoir ce que c'étoit que cet Armet, ce Cheval, & ce Chevalier, que voïoit Don Quichotte. Le voici. C'est qu'il y avoit dans ce Canton deux Villages, dont l'un étoit si petit, qu'il n'y avoit point de Barbier. Ainsi, le Barbier du grand Village, qui se mêloit aussi de Chirurgie, servoit pour tous les deux. Or, il étoit arrivé, qu'un malade, qui demouroit dans le petit Village, avoit eu besoin d'une Saignée, & quelqu'autre, de se faire faire la Barbe. Le Barbier s'étant donc mis en chemin à cet effet, & se trouvant surpris de la Pluie, aussi-bien que nos deux Héros, avoit mis son Bassin sur sa Tête, pour conserver un assez mauvais Chapeau ; &, comme ce Bassin étoit de Cuivre, & tout neuf, on le voyoit reluire de demie-lieue. Ce Barbier montoit un bel Ane gris, comme Sancho l'avoit fort bien remarqué. Tout cela faisoit pour Don Quichotte un Chevalier monté sur un Cheval gris-pommelé, avec un Armet d'Or ; car, il ajustoit toujours tout ce qu'il voyoit aux Extravagances qu'il avoit lues dans ses Romans. Voyant donc, que son prétendu Chevalier approchoit, il courut à lui bride abatue, & la Lance basse,

se, résolu de le percer de part en part. Défends-toi, lui cria-t-il, chétive Créature, ou me rends tout-à-l'heure ce qui m'appartient avec tant de raison.

LE Barbier, voyant fondre si brusquement sur lui cette espece de Phantôme, & sans savoir pourquoi, ne trouva point d'autre expédient pour parer le Coup qu'il lui alloit porter, que de sauter de dessus son Ane en bas, & d'enfiler la Plaine à toutes jambes, laissant son Ane & son Bassin pour les Gages. Don Quichotte, voyant que le Bassin lui demeuroit, n'en voulut pas davantage. Alors, se tournant vers son Ecuyer: Ami, lui cria-t-il, le Payen n'est pas bête. Il a fait comme le Castor, à qui la Nature apprend à se débarasser des Chasseurs, en se coupant lui-même ce qui les anime après lui. Ramassé cet Armet. Par mon Ame, dit Sancho en ramassant cet Armet prétendu, ce Bassin n'est pas mauvais; il vaut un Ecu comme un Double: puis, l'ayant donné à son Maître, celui-ci le mit incontinent sur sa Tête, le tournant de tous côtez, pour en trouver l'Enchassure. Mais, comme il ne pouvoit en venir à bout: Parbleu, dit-il, le Payen, pour qui cette Salade si fameuse fut forgée, devoit avoir la Tête bien grosse! Mais, ce que j'y trouve de pire, c'est qu'il en manque la moitié.

SANCHO ne put s'empêcher de rire, lorsqu'il entendit son Maître appeler un Bassin de Barbier, une Salade. De quoi ris-tu, Sancho? lui demanda le Chevalier. Je ris, repartit le respectueux Ecuyer, de la furieuse Tête que devoit avoir le Maître de cette Salade, qui ressemble comme deux goûtes d'eau à un Bassin de Barbier. Sçais-tu bien ce que je pense? reprit Don Quichotte. C'est qu'assurément cet incomparable Armet sera tombé entre les mains de quelqu'un, qui n'en a pas connu la Valeur: & sans savoir ce qu'il faisoit, il en aura fait fondre la moitié, voyant que c'étoit de l'Or fin, pour profiter d'autant, & du reste en a fait



Ch. Coypel pinx.

B. Picart delin. et sculp.

Don Quichotte prend le Bassin d'un Barbier pour l'Armet de Mambrin.



fait faire ceci, qui, comme tu le dis, ne ressemble pas mal à un Bassin de Barbier. Mais, qu'il en soit ce qu'il pourra. Quant à moi, qui en connois le Prix inestimable, je me moque de cette Métamorphose. Je ferai fort bien racommoder la Salade au premier endroit où il y aura une Forge; & je prétends, qu'elle ne cédera en rien à celle que Vulcain forgea pour le Dieu de la Guerre. En attendant, je la porterai telle qu'elle est. Elle vaudra toujours mieux que rien, & sera bonne pour le moins contre les coups de pierre. Oui, dit Sancho, pourvu qu'elles ne soient pas tirées avec la Fronde, comme celles de tantôt, qui vous ont si bien accommodé les Machoires. Mais, à propos, Monsieur, dites-moi, s'il vous plait, ce que vous voulez que nous fassions de ce Cheval gris-pommelé, qui semble un Ane gris-brun, qu'a laissé sans Maître ce pauvre Diable errant, que vous avez fait fuir à toutes jambes. De la manière dont il a gagné païs, il n'y a pas d'apparence qu'il ait envie de revenir: &, par ma Barbe, le Grison n'est pas mauvais. Ce n'est pas ma Coutume, répondit Don Quichotte, de rien ôter à ceux que j'ai vaincus: & ce n'est pas l'Usage de la Chevalerie de les laisser aller à pied, si ce n'est que le Vainqueur eut perdu son Cheval dans le Combat; car, en ce cas-là, il peut légitimement prendre celui du Vaincu, comme étant conquis de bonne Guerre. Ainsi, mon Ami Sancho, laisse-là ce Cheval ou cet Ane, comme tu voudras l'appeller. Celui, qui l'a perdu, ne manquera pas de le venir reprendre, si-tôt que nous nous serons éloignés. En bonne foi, Monsieur, repliqua Sancho, je voudrois pourtant bien emmener cette Bête, ou du moins la troquer pour la mienne, qui ne me paroît pas tout-à-fait si bonne. Malepeste, que les Loix de votre Chevalerie sont étroites, si elles ne permettent pas seulement de troquer un Ane contre un Ane? Au moins voudrois-je savoir, s'il ne m'est pas permis de troquer le Bât. Je n'en suis pas trop assuré, dit Don Quichotte: &, dans le doute, je crois,

jusqu'à ce que je m'en sois mieux informé, que tu peux t'en accommoder, pourvû néanmoins, que tu en ayes un besoin réel. Aussi réel, Monsieur, que si c'étoit pour moi-même, répondit Sancho: &, tout de suite, il fit l'échange des Harnois; ajustant bravement celui du Barbier sur son Ane, qui lui en parut une fois plus beau, & meilleur de la moitié.



P L A N C H E VI.

Autres Aventures de Don Quichotte & de Sancho Pança. Celui-ci perd son Ane, que Ginès de Passamont lui enleve pendant qu'il dort. Ses Regrets à son Réveil, au sujet de cette Perte.



PLUS fiers des Dépouilles, que la Fuite du Barbier venoit de leur procurer, que ne le fut Alexandre le Grand après la Défaite de Darius, Roi de Perse, nos deux Aventuriers continuoient leur Route, s'entretenant de leur Bonne-Fortune, quand Don Quichotte, levant les yeux, vit venir environ douze Hommes à pied, qui paroissoient enfilez comme des grains de chapelet à une longue Chaîne, qui les prenoit tous par le cou, & qui avoient des menotes aux bras. C'étoit la Chaîne des Forçats, que l'on menoit pour servir le Roi sur les Galeres, comme Sancho le fit connoître d'abord à son Maitre. Comment! lui repliqua Don Quichotte. Est-il possible, que le Roi fasse Violence à personne! En ce cas, voici une Avanture qui me regarde, moi qui fais Profession d'empêcher les Violences, & de secourir tous les Misérables. Tandis que Sancho s'efforçoit, mais fort inutilement, de faire comprendre à son Maitre, que ces gens-là n'avoient été condamnez aux Galeres que pour leurs crimes; que le Roi, & la Justice, ne leur faisoient aucune Violence; mais, que ces garnements-là n'avoient que ce qu'ils méritoient; la Chaîne arriva. Elle n'étoit escortée que de deux Cavaliers armez d'Arquebuses à rouët, & de deux Hommes à pied, l'Epée au côté, & portant chacun un Dard, ou Pique de Biscaye.

DON QUICHOTTE ayant demandé fort civilement aux Gardes la Permission d'interroger les Galériens , ce qui lui fut accordé, il se mit à les questionner , & ceux-ci à lui raconter (à leur avantage, comme c'est l'ordinaire de ces sortes de gens,) les Aventures qui leur avoient attiré ce Châtiment, qu'à les entendre aucun d'eux ne méritoit. Don Quichotte, qui étoit la Créduité même, n'en douta pas un moment. Par tout ce que vous venez de me raconter, je connois clairement, mes Freres, leur dit-il, que vous n'avez guère envie d'aller aux Galeres, & que c'est absolument contre votre Volonté que l'on vous y mene. Cela m'oblige de vous faire voir, que le Ciel ne m'a mis au Monde, & ne m'a fait embrasser la Profession de la Chevalerie Errante, que pour secourir les affligés, & délivrer les petits de l'Oppression des grands. Mais, parce qu'il est de la prudence de faire les choses doucement & sans Violence quand on le peut, je prie Messieurs vos Gardes de vous détacher, & de vous laisser aller. Le Service du Roi doit être libre & volontaire, & il trouvera assez d'autres gens pour le servir dans les occasions. A dire le vrai, c'est une chose bien dure de vouloir rendre esclaves des gens qui sont nez avec la Liberté. Messieurs, continua-t-il en s'adressant aux Gardes, laissez aller ces gens-là. Il y a une Justice au Ciel, qui prend assez de soin de châtier les méchans, quand ils ne se corrigent pas. D'ailleurs, il n'est pas séant à des Hommes, qui ont de l'Honneur, d'être les Bourreaux des autres Hommes. Je vous demande cette Faveur, avec toute la Civilité possible; mais, si vous ne me l'accordez pas de bonne grace, cette Lance & cette Epée, & la Vigueur de mon Bras, vous le feront faire par force. Ha, ha! la Plaifanterie est singuliere, dit le Commissaire des Gardes. Cela n'est pas mal imaginé, de demander la Liberté des Forçats du Roi, comme s'il étoit en notre pouvoir de la leur accorder! Allez, Monsieur, poursuivez votre chemin, & redressez seulement le Bassin que vous avez sur la Tête, sans venir mettre votre nez où vous n'avez que faire. Vous êtes un Marraut, & un franc Vieil-

Vieillaque, repliqua Don Quichotte. En même tems, il l'attaque avec tant de promptitude, que, sans lui donner le tems de se mettre en deffense, il lui porte un Coup de Lance, & le renverse par terre dangereusement blessé.

LES Gardes, étonnez d'une si brusque Incartade, attaquèrent tous ensemble Don Quichotte, les uns avec leurs Epées, & les autres avec leurs Dards. Ils lui auroient sans doute fait très-mal passer son tems, si les Forçats, voyant une si belle occasion de recouvrer leur Liberté, n'avoient essayé de s'en servir, en s'efforçant de rompre leur Chaîne. La confusion fut si grande alors parmi les Gardes, que, tantôt accourant aux Forçats qui se détachent, tantôt à Don Quichotte, qui ne leur donnoit point de repos, ils ne purent rien faire de bon. Pendant que tout étoit ainsi en confusion, Sancho Pança aidait à *Ginès de Passamont*, un des Brigands qui étoit à la Chaîne : lequel, ayant trouvé moyen de s'en détacher, se jeta sur le Commissaire; & lui ayant ôté son Epée & son Arquebuse, il coucha en joue tantôt l'un, tantôt l'autre, sans cependant tirer. Enfin, il montra tant de résolution, que tous les autres Forçats, le secondant à coups de pierres, mirent en fuite les Gardes, qui abandonnèrent le Champ de Bataille.

TOUT glorieux de cette Déconfiture, Don Quichotte n'en voulut tirer d'autre Récompense, que d'envoyer ceux, qu'il venoit de délivrer; faire Homage de leur Liberté à sa Princesse. Les ayant donc tous assemblez autour de lui. C'est la Vertu des honêtes-gens, leur dit-il, que d'avoir de la Reconnoissance des Bienfaits qu'ils reçoivent; & l'Ingratitude est le plus noir de tous les Vices. Vous voyez, Messieurs, ce que je viens de faire pour vous, & l'Obligation que vous m'avez. Je suis persuadé, que je n'ai pas servi des Ingrats; & c'est à vous à me faire voir qui vous êtes. Je vous demande pour toute Reconnoissance, que vous repreniez la Chaîne que je vous ai ôtée, & qu'en cet Etat vous alliés, dans la Cité du Toboso, vous jetter aux pieds de la Princesse Dulcinée, lui dire, que vous
venez

venez de la part de son très humble & très foudmis Esclave, le Chevalier de la triste Figure; & de lui raconter mot pour mot tout ce que j'ai fait pour vous procurer, comme j'ai fait, votre Liberté. Après cela, je vous en laisse les Maitres, & vous pourrez faire tout ce qu'il vous plaira.

CETTE Proposition ne fut pas du Goût des Forçats. Ginès de Passamont répondit à Don Quichotte au nom de tous les autres, qu'après ce qui venoit de se passer, il y auroit de l'Imprudencce à se montrer tous ensemble dans l'Etat qu'il venoit de dire; qu'ils devoient bien plutôt penser à se séparer promptement, pour se dérober, comme ils pouvoient, aux Poursuites de la Justice, qui, étant avertie par les Gardes de ce qui venoit d'arriver, ne manqueroit pas de se mettre en quête pour les rattraper; que tout ce qu'ils pouvoient faire, dans la Conjoncture où ils se trouvoient, étoit de commuër l'Homage, qu'ils devoient à la Princesse Dulcinée, en un certain nombre de Prières, qu'ils promettoient de dire à son intention.

C'ÉTOIT parler le Langage de la Raison. Mais, ce n'étoit pas celui qu'entendoit Don Quichotte. De par le Dieu vivant, reprit notre Héros enflammé de colere, Don Ginès de Passamont, ou Don Fils de Putain, ou qui que vous puiffiés être, vous irez tout seul, & chargé de la Chainé, & de tout le Harnois que vous aviés sur votre noble corps! Passamont, qui n'étoit pas d'un naturel fort patient, & n'avoit pas trop bonne opinion de la Sagesse de Don Quichotte, après l'action qu'il venoit de lui voir faire, ne put souffrir qu'on le traitât de la sorte. Il fit aussi-tôt signe des yeux à ses Compagnons, qui, s'étant écartez les uns des autres, firent pleuvoir une si forte grèle de pierres sur Don Quichotte, qu'il ne pouvoit fournir à se couvrir de sa Rondache, ni faire aller Rossinante, que l'Eperon ne faisoit pas plus remuër, que s'il eut été de bronze. Sancho, pour éviter l'orage, se mit à couvert sous le ventre de son Ane. Mais, son Maitre ne put si bien se garantir, qu'il ne lui tombât sur les Reins quatre ou cinq gros Cailloux, qui le jettèrent par terre. Ginès fondit aussitôt sur

sur lui ; & , lui prenant le Bassin qui lui servoit d'Armet , il lui en donna cinq ou six coups sur les épaules , & autant sur une grosse pierre où il le mit presque en pièces. Les autres Forçats , s'étant en même tems mis à le dépouiller , lui prirent une Casaque , qu'il portoit par dessus ses Armes. Ils lui auroient pris jusqu'à sa chemise & son haut-de-chaussé , si sa Cuirasse , ses Cuissarts , & ses Genouilleres , ne les en eussent pas empêchés. Pour ne pas laisser l'Ouvrage imparfait , ils déchargèrent aussi Sancho de son Manteau : & , l'ayant presque mis nud comme la main , ils partagèrent entre eux les Dépouilles du Combat ; après quoi , chacun s'en alla de son côté , plus soigneux d'éviter la Sainte Hermandad , que curieux de connoître la Princesse Dulcinée du Toboso. C'étoit un Spectacle vraiment Tragi-Comique , que de voir le Champ de Bataille sur lequel demeurèrent l'Ane , Rossinante , Sancho , & Don Quichotte. L'Ane , la tête basse , secouoit de tems en tems les Oreilles , croyant , sans doute , que la Grêle des Cailloux duroit encore. Rossinante gissoit , étendu près de son Maître , & meurtri de deux grands coups de pierre. Sancho , presque nud comme lorsqu'il étoit venu au monde , mouroit de peur de tomber entre les Mains de la Sainte Hermandad. Enfin , Don Quichotte écumoit de Rage de se voir en si mauvais Etat ; & cela , par l'Ingratitude des Brigands , à qui il venoit de rendre un si bon Office.

DANS ce triste Etat , adressant la parole à son fidelle Ecuyer : J'ai toujours ouï dire , lui dit-il , que c'étoit écrire sur le sable , que de faire du bien à des méchants. Si je t'avois cru , je n'aurois point eu ce Déplaisir. Mais , enfin , la chose est faite : il nous faut prendre patience. Que l'Expérience du passé nous rende sages à l'avenir. Ma foi , Monsieur , lui repliqua Sancho , vous deviendrez sage comme je suis Turc. Mais , puisque vous me dites , que si vous m'aviés cru , vous auriés évité ce Déplaisir , croyez-moi à cette heure , & vous en éviterez un plus grand ; car , en un mot comme en mille , je vous avertis , que toutes vos Chevaleries seront inutiles avec la Sainte Hermandad , & qu'elle ne feroit pas plus de cas de tous les Chevaliers

du Monde, que d'un Chien mort. Tenez, il me semble, que j'entends déjà les Fleches qui me sifflent aux oreilles. Tu es naturellement poltron, repliqua Don Quichotte. Mais, afin que tu ne m'accuses pas d'Opiniâtreté, & que je ne fais jamais rien de ce que tu me conseilles, je veux bien m'éloigner de cette terrible Hermandad que tu crains si fort. Mais, je ne le ferai qu'à une Condition. C'est que, ni mort ni vif, tu ne diras jamais à personne, que je me suis retiré, & que j'ai évité le danger par aucune crainte, mais seulement à ta prière, & pour te faire plaisir. Si tu dis jamais le contraire, tu mentiras, & dès à présent comme alors, & alors comme dès à présent, je te démens, & dis que tu en as menti, & mentiras toutes les fois que tu le diras ou penseras. Et ne me replique pas davantage; car, si je croïois, que l'on pût seulement penser, que je m'éloigne & me retire de quelque péril apparent, & sur-tout de celui-ci où il peut y avoir quelque-chose à craindre, je serois Homme à demeurer ici jusqu'au Jour du Jugement, & à attendre, non-seulement la Sainte Confrérie que tu dis, mais encore toute la Fraternité des douze Tribus d'Israël, les sept Machabées, Castor & Pollux, & tous les Freres, Fraternitez, & Confréries, du Monde entier.

SANCHO lui ayant promis de n'ouvrir jamais la bouche à qui que ce soit de cette Fuite, & l'ayant encore pressé de nouveau de songer promptement à la Retraite, Don Quichotte monta à Cheval; &, Sancho marchant devant, ils entrèrent dans la Montagne Noire assez avant. Après avoir marché jusqu'à la nuit, ils s'arrêtèrent & s'établirent entre deux Côteaux, sous des Liéges, où ils se crurent en sûreté, & à couvert de toutes sortes d'Insultes. Mais, la Fortune, qui gouverne tout à sa Fantaisie, voulut que Ginès de Passamont, ce Scélérat que la Vigueur & la Folie de Don Quichotte venoient de tirer de la Chaine, craignant & fuyant la Sainte Hermandad, vint aussi se cacher dans ces Rochers, précisément dans le même endroit que nos deux Aventuriers, qu'il reconnut à leurs voix, & qu'il laissa endormir. Ils étoient si harrassés l'un & l'autre, & du
Chemin



A. Coypol pinx.

B. Ponce delin. et sculp.

Sancho s'éveille, et se desespere de ne plus retrouver son cher
Grison, que Gines de Pasamont luy enleve.



Chemin qu'ils avoient fait dans la Montagne, & plus encore des facheuses Aventures qu'ils avoient effuyées pendant la Journée, qu'ils n'eurent pas la force de descendre de dessus leurs Montures, sur lesquelles ils s'endormirent. La Nuit n'étoit pas si obscure, que Gînés ne les aperçut dans cette Attitude. Comme les Méchants sont toujours ingrats, ce Scélérat résolut de jouer d'un Tour à Sancho. Pour cet effet, il attendit que son Maître & lui fussent bien profondément endormis. Le terme ne fut pas long. Les entendant ronfler à qui mieux mieux l'un & l'autre, il fut d'abord tenté de les démonter tous les deux; mais, se ressouvenant, que le Cheval de Don Quichotte étoit si maigre, que les Os lui perçoient la Peau de tous les côtez, & qu'il ne valoit seulement pas la peine d'être écorché, il se rabatit sur l'Ane du Valet, dont il comptoit faire quelque Argent. Dans cette vûe, il s'approche doucement de lui, désangle le Baudet: & comme ce vrai gibier de galere étoit extrêmement fort & robuste, il enleve le Bât & Sancho, qui étoit dessus, & qui dormoit si profondément, qu'on auroit pû le transporter au bout du Monde sans qu'il se fût réveillé; & il planta le tout sur quelques Troncs d'Arbres, qui se trouvèrent-là par hasard. Le Larron se saisit aussitôt du Grison, saute dessus, & le mene si grand train, qu'il se vit, à la pointe du jour, hors de crainte que le Maître ou le Valet pussent l'atraper.

CEPENDANT, l'Aurore vint, quelques heures après, avec sa face riante, réjouir & embellir la Nature; mais, elle ne fit qu'attrister & enlaidir Sancho, qui pensa mourir de douleur, lors qu'il vit à son réveil, qu'on lui avoit volé son Ane. Il fit à cette occasion des Plaintes si tristes, & des Gémissemens si pitoyables, que Don Quichotte s'en éveilla. O! cher fils de mes entrailles, s'écrioit-il dans sa douleur, toi qui pris naissance dans ma maison, agréable jouët de mes enfans, délices de ma femme, objet de l'envie de mes voisins, soulagement de mes travaux, nouricier de la moitié de ma personne, puisqu'avec quatre sous, que tu me valois par jour, tu fournissois la moitié de ma dépense: c'en est donc fait, je t'ai perdu pour jamais,

& je ne te reverrai plus ! Don Quichotte, aprenant , par ces Lamentations, le sujet de sa douleur , tacha de le consoler , par des discours tendres, & de savants raisonnemens sur les Disgraces de ce Monde. Mais, rien n'y réüssit mieux, que la Promesse qu'il lui fit de lui donner une lettre de change de trois Anons à prendre de cinq qu'il avoit dans sa maison. Sancho, ne pouvant résister à des Raisons si fortes, se calma, essuya ses larmes , arrêta ses soupirs & ses sanglots, & fit un grand remerciement à son Maitre de la faveur qu'il venoit de lui faire.



P L A N C H E VII.

Autres Extravagances de Don Quichotte. Le Curé & le Barbier de son Village les ayant apprises, entreprennent de le ramener chez lui.

Histoire de Dorothee.

DON QUICHOTTE, que le sommeil avoit un peu remis des Fatigues qu'il avoit eues la veille, se réjouit de se voir au milieu de ces Montagnes. Il y rapelloit dans sa mémoire les merveilleuses Actions, que les Chevaliers Errants avoient faites en de semblables solitudes : & il étoit si enyvré, si transporté, de ces Fadaïtes, qu'il ne se souvenoit, ni se soucioit, d'autre chose au Monde. La première, qui lui vint dans l'Esprit, à la vûe de la Montagne, & de ces Rochers escarpez, fut celle de la Pénitence d'*Ama-dis*, qui, s'étant retiré sur la *Roche pauvre*, y passa plusieurs mois à faire mille Extravagances ; ce que Don Quichotte résolut d'imiter. Comme il ne m'est pas aussi aisé qu'il l'étoit à ce Héros, se disoit-il, de pourfendre des Géans d'une grandeur démesurée, de couper des Serpents, de tuër des Endriagues, de mettre des Armées en déroute, de dissiper des Flottes, & défaire des Enchantements, au moins puis-je l'imiter en sa Pénitence. Ces Lieux sauvages sont tout propres pour un si beau Dessen, & je ne veux pas perdre l'Occasion qui s'offre si favorablement.

SANCHO, qui avoit suivi son Maître, le voyant arrêté au pied de la Montagne, lui demanda ce qu'il cherchoit, & ce qu'il prétendoit faire dans un Lieu si désert. Imiter, lui dit-il, le grand *Ama-dis*, en faisant ici l'insensé, le desespéré, le furieux. Je prétens

aussi imiter le valeureux *Roland*, dans les Folies qu'il fit, lorsqu'il fut qu'*Angelique* s'étoit si lâchement abandonnée à *Medor*; ce qui lui causa tant de Chagrin, qu'il en devint Fou, & arracha les arbres, troubla les eaux des fontaines, ravagea les troupeaux, tua les bergers, brula leurs cabanes, déroba leurs juments, & fit cent mille autres choses dignes d'une éternelle Mémoire. Sancho ayant représenté à son Maître, que ces Folies pouroient être pour lui d'une trop grande conséquence; que la Justice, avec laquelle il étoit déjà brouillé, & dont la crainte les avoit fait retirer dans cette Montagne, puniroit rigoureusement de si extravagans Désordres: Don Quichotte, sur ces Remontrances, se proposa d'imiter seulement Amadis, qui, sans faire de Folies éclatantes & pernicieuses, mais en s'exhalant simplement en Plaintes & en Lamentations, acquit tant de Réputation & de Gloire, que jamais Héros n'en put acquérir davantage.

UNE Roche fort haute, & qui étoit détachée de toutes les autres, comme si on l'eut fait exprès; un petit Ruisseau, qui venoit en serpentant arroser une Prairie qu'il entourait; la fraîcheur & la verdure de l'Herbe; la quantité d'Arbres sauvages, de Plantes, & de Fleurs, dont tout ce Terrain étoit couvert; plurent extrêmement au Chevalier de la triste Figure, qui, en le choisissant pour sa Pénitence, en prit Possession en ces termes extravagants: O! Beauté sans pair, adorable *Dulcinée* du *Toboso*, voici le Lieu que je choisis pour pleurer le pitoyable Etat où vous m'avez réduit! Je veux que mes Larmes augmentent les Eaux de ce Ruisseau, & que mes Soupirs continuels agitent perpétuellement les Branches & les Feuilles de ces Arbres, pour faire connoître à tout le Monde le cruel Tourment, & l'épouvantable Peine, que souffre mon Cœur. O vous, qui que vous soyés, Dieux Champêtres, habitants de ces Déserts, écoutez les Plaintes d'un malheureux Amant, qu'une longue Absence, & une Jalousie imaginaire, ont amené dans ces tristes Lieux, pour pleurer son mauvais Sort, & se plaindre en liberté des Rigoureux d'une Belle ingrate, en qui le Ciel a rassemblé tous les Attraits de la Beauté humaine!

ne! O vous Nappées, ô vous Dryades, qui avez coutume d'habiter les Montagnes sauvages, aidez-moi à plaindre mes Malheurs, ou du moins ne vous laissez pas de les entendre! O Divine Princesse! O incomparable Dulcinée, Soleil de mes Jours, & Lune de mes Nuits, Gloire de mes Peines, Bouffole de mes Voyages, Etoile de mes Aventures, ainsi le Ciel t'en donne toujours d'heureuses, comme je te conjure d'avoir pitié du triste Etat où me réduit ta cruelle Absence; & que ton Cœur se rende favorable à la Constance de ma Foi! O vous, Arbres solitaires & sombres, qui devez désormais me tenir Compagnie dans ma Solitude, faites-moi connoître, par le doux Murmure de vos Feuilles agitées, & par le Branlement de vos Branches, que ma Présence ne vous est pas désagréable! Et toi, mon cher Ecuyer, aimable & fidelle Compagnon de toutes mes Aventures, considère attentivement ce que je veux faire, sans en oublier la moindre chose, afin de le raconter exactement à celle pour qui je le fais! En achevant ces mots, il mit pied à terre, desella & débrida promptement Rossinante; & lui donnant de la Main sur la Croupe, il lui dit en soupirant: Celui, qui a perdu la Liberté, te la donne, ô Cheval aussi excellent pour les grandes Actions, que malheureux dans ton Sort! Va-t'en où tu voudras. Tu seras reconnu par-tout, & tu portes écrit sur le Front, que jamais l'Hipogrife d'*Astolphe*, ni le renommé *Frontin* qui couta si cher à *Bradamante*, n'ont égalé ta Légèreté & ta Vigueur!

SI mon Voyage vers votre Dulcinée, & si vos Folies, sont aussi véritables que vous le dites, Monsieur, interrompit Sancho, je crois qu'il seroit plus à propos de reseller Rossinante, afin qu'il supplée au défaut de mon Grison qui m'a été volé, & que mon Voyage ne dure pas si long-tems. S'il me faut aller à pied, comme je suis fort mauvais Piéton, je ne sais pas trop bien quand j'arriverai, ni quand je serai de retour. Fais comme tu voudras, lui repliqua Don Quichotte. Il me semble que tu n'as pas tout le Tort. Au reste, tu partiras dans trois Jours. Je te retiens encore tout ce tems-là, afin que tu sois Témoin de ce que je fais pour ma Princesse, & que tu puisses lui en faire

faire le Récit. Ho! si ce n'est que pour cela, dit Sancho, le Délai n'est pas nécessaire. Je lui dirai, que je vous ai vu tant faire d'Extravagances, que je suis sûr qu'on en fera content. Je veux pour le moins, Sancho, dit Don Quichotte, que tu me voyes tout nud, & faire devant toi une ou deux douzaines de Folies, qui seront faites dans un instant: afin que, les ayant vues, tu puisses jurer, en sureté de conscience, de toutes celles que tu y voudras ajouter; & je t'assure bien, que tu n'en diras pas la Moitié tant que j'en ferai. Pour cela je le crois bien, repliqua Sancho: en attendant, je vais feller Rossinante. Mais, s'il faut absolument que je vous voye faire des Folies, faites-les vite, & les premières qui vous viendront à l'Esprit: autrement, ce sera autant de pris sur mon Voyage. C'est fort bien dit, repartit Don Quichotte. Attends un peu: dans un instant j'en aurai fait une demi-douzaine. Aussi-tôt, ayant défait ses Caleçons, il demeura nud de la Ceinture en bas, & fit deux Sauts en l'air, se donnant des Talons par le Derriere; puis deux Culbutes, la Tête la première, & les Pieds en haut. Sancho n'en voulut pas voir davantage. Il monta aussi-tôt à Cheval: &, piquant des deux, il partit fort satisfait de pouvoir jurer sans scrupule, que son Maître étoit constamment fou.

SANCHO, à la sortie de la Montagne, prit le Chemin du Toboso, & le jour même il se trouva sur le midi près de l'Hôtellerie où lui étoit arrivée quelques jours auparavant l'Avanture de la Berne. Le Hazard, ou quelques Affaires, avoient conduit dans cette Hôtellerie le Curé & le Barbier du Village de Don Quichotte, qui, ayant apperçu Sancho Pança, l'arrêtèrent, pour lui demander des Nouvelles de son Maître. Celui-ci fit d'abord quelque Difficulté de leur en dire. Mais, l'ayant menacé de le mettre entre les Mains de la Justice, & de l'accuser de l'avoir volé & assassiné, ce qu'il leur seroit aisé de prouver par son Cheval sur lequel il étoit monté, le pauvre Ecuyer, effrayé, leur raconta toutes les Extravagances & Aventures qu'avoit eues Don Quichotte depuis qu'il étoit à sa suite, & n'oublia pas ses dernières Folies, & sa Retraite, dans la Montagne Noire. Quoique le

Curé



Dessiné par Charles Coypart.

J. V. Salsbery sculp. 1745.

Le Curé et Cardenio rencontrent Dorothee Habillée en Berger.



Curé & le Barbier connussent déjà l'Extravagance de Don Quichotte, ils ne pouvoient s'empêcher d'admirer, qu'il y ajoutât tous les jours de nouvelles Folies, & résolurent là-dessus d'essayer de l'en guérir. Pour délibérer plus librement sur les Moyens qu'ils employeroient à cet Effet, ils appellèrent l'Hôte, auquel ils commandèrent de bien régaler Sancho. Celui-ci, pressé par la Faim, ne fit qu'un Saut de la Sale à la Cuisine, ne craignant plus, après un pareil Ordre, d'être berné dans cette Hôtellerie, comme il l'avoit été deux Jours auparavant. Il lui fallut néanmoins essuyer, à ce sujet, quelques Railleries de la part de l'Hôte, qui le reconnut. Mais, Ventre affamé n'a, dit-on, point d'Oreilles. Comme il étoit du nombre de ces Gens, à qui un Quart-d'heure de Plaisir fait oublier des Années entières de Chagrin, s'étant fait apporter, en attendant le Diner, une grande Cruche de Vin, il but la Honte que son Hôte s'imaginait lui faire.

OUTRE le Curé & le Barbier, qui avoient arrêté & interrogé Sancho, il y avoit en leur Compagnie un Cavalier & une jeune Demoiselle, qui lui étoient totalement inconnus. C'étoient deux jeunes Personnes, qu'un Desespoir amoureux avoit conduites, chacune de leur côté, dans un Bois, où le Curé en avoit fait la Rencontre, & dont il les avoit retirez par ses chrétiennes & patétiques Exhortations, pour les rendre à leur Famille, & au Monde, que leur Desespoir leur avoit fait abandonner. *Cardenio* (c'est le Nom du Cavalier) étoit d'une des plus illustres Maisons du Païs, & *Dorothée* (c'est ainsi que se nommoit la Demoiselle) d'une des plus riches, mais qui n'étoit point noble. Voici de quelle maniere le Curé avoit fait la Rencontre de cette Fille infortunée, & comment il avoit appris son Histoire.

CARDENIO, le Barbier, & lui, faisoient Route ensemble, lors qu'à quelques Pas du grand Chemin, ils entendirent une Voix, qui faisoit de grandes Plaintes, qu'elle exprimoit en ces Termes : Seroit-il possible, enfin, que j'eusse trouvé un Lieu qui pût me cacher à tout le Monde,

& servir de Sépulture de ce Corps misérable, qui m'est devenu si à charge! Que je suis heureuse dans mes Disgraces de trouver dans la Solitude de ce Bois le Repos & la Sureté, qu'on ne trouve point parmi les Hommes, & de pouvoir en liberté me plaindre au Ciel des Malheurs dont je suis accablée! Ciel pitoyable, écoutez mes Plaintes! C'est à vous, que je m'adresse! Les Hommes sont foibles & trompeurs. Vous seul pouvez me donner de la Consolation & du Soulagement, & m'inspirer ce que je dois faire! Le Curé, & sa Compagnie, entendant cette Voix, qui leur parut ne devoir pas être fort éloignée, se détournèrent du Chemin, & marchèrent du côté qu'ils l'avoient entendue. Après qu'ils eurent fait environ une centaine de Pas, ils apperçurent, derriere un gros Buisson, un jeune Homme vêtu en Berger, dont ils ne purent voir le Visage, parce qu'il baïssoit la Tête vers ses Pieds, qu'il lavoit dans un Ruisseau. Ils s'aprochèrent de lui si doucement, qu'il ne les entendit point; & ils eurent le loisir de remarquer, qu'il avoit les Jambes admirablement bien faites, & d'une si grande Blancheur, qu'elles sembloient être d'Albatre. Cette Beauté les surprit dans un Homme vêtu de la sorte, & plus encore, lorsqu'ayant ôté son Bonnet, & secoué la Tête, ils virent tomber une grande Quantité de Cheveux d'une Longueur & d'une Beauté admirable. Pour démêler cette Chévelure, qui dans le moment lui couvrit tout le Corps, cette jeune Personne n'employa que ses Doigts, & fit voir en même tems des Bras si bienfaits, & des Mains si blanches, qu'augmentant l'Admiration de ceux qui la regardoient, ils ne doutèrent nullement, que le prétendu Païsan ne fût une jeune Fille. Son Visage, qu'ils apperçurent, & dont la Beauté effaçoit encore tout ce qu'ils avoient vû, augmenta leur Admiration & leur Curiosité. Pour satisfaire l'une & l'autre, ils s'avancèrent pour la voir de plus près, & apprendre qui elle étoit. Au Bruit qu'ils firent en marchant, la jeune Fille tourna la Tête; &, appercevant ces trois Hommes qui venoient à elle, sans songer qu'elle avoit les Pieds nus, elle se prit à fuir de toutes ses Forces. Mais, ses Pieds tendres & délicats

ne pouvant souffrir la Dureté des Pierres, elle tomba; & ceux, qu'elle fuyoit, étant accourus à son Secours, le Curé lui cria: Arrêtez-vous, Mademoiselle: vous n'avez rien à craindre; & nous n'avons d'autre Intention, que celle de vous servir. En même tems, il s'approcha d'elle, & la voyant étonnée & confuse, il la rassura par de nouvelles Offres de Service; la suppliant de leur apprendre la Cause de son Déguisement, & le Sujet de ses Déplaisirs qu'ils desiroient savoir, moins par Curiosité, que dans le Dessen de y chercher & d'y apporter du Remede. Rassurée par ces Paroles, & par l'Habit du Curé, qu'elle reconnut pour être Homme d'Eglise, elle leur demanda la Permission de s'éloigner un peu, pour achever de s'habiller: après quoi, étant revenue les joindre, elle commença ainsi son Histoire.

JE suis née dans une Ville d'Andalousie, dont un Duc porte le Nom, & qui lui donne le Titre de *Grand d'Espagne*. Mon Pere, qui est un de ses Vassaux, n'est pas d'une Condition fort relevée, mais il est si riche, que si la Fortune lui eut donné autant de Naissance que de Bien, il n'auroit rien à desirer, & je ne serois peut-être pas si malheureuse. Mes Parens sont Laboureurs, mais leur Richesse & leur Maniere de vivre les relevent beaucoup au dessus de leur Profession, & les met peu-à-peu au Rang des plus nobles. Mon Bonheur & leur Amitié m'ayant rendu Maitresse de leur Cœur, comme je dois l'être un jour de leurs grands Biens, étant leur seule Héritiere, tout passoit chez eux généralement par mes Mains; & je donnois tous les Ordres dans la Maison, avec tant de Confiance de leur Part, & de si grands Soins de la mienne, que nous avons toujours vécu dans la Douceur & le Repos. Heureuse Tranquilité, s'écria-t-elle en soupirant, qu'êtes-vous devenue? O Amour! O Don *Fernand*! Pourquoi me l'avez-vous ravie? Ne vous étonnez point, Messieurs, poursuivit-elle, si mon triste Cœur soupire à ce Nom. C'est celui de l'infidelle Amant, qui m'a abandonnée, & réduite au triste Etat où vous me trouvez. Ma malheureuse Etoile voulut que ce jeune Seigneur,

qui est le second Fils de notre Duc, m'ayant aperçue un jour à l'Eglise, devint amoureux de moi. Je ne m'arrêterai point ici à vous faire le Détail de tout ce qu'il fit pour s'insinuer dans mon Cœur. Je dirai seulement, que je combattis long-tems, & fis tout ce qu'il falloit pour le rebuter. Mais, loin de cela, il ne fit que s'opiniâtrer encore davantage dans son mauvais Dessein. Je l'appelle mauvais, parce que s'il eut été honnête, je n'aurois pas eu sujet de m'en plaindre. Une Nuit, que j'étois dans ma Chambre avec une Fille qui me servoit, & ma Porte bien fermée, je le vis tout à coup paroître devant moi. Cette Vûë inopinée me troubla tellement, que, perdant l'Usage de mes Sens, je ne pus appeller du Secours. Don Fernand, profitant alors de ma Foiblesse, me prit entre ses Bras, me fit revenir de cet Etat; après quoi, il me parla avec tant d'Artifice, & une Tendresse si apparente, que je n'osai crier, quand même j'en aurois eu la Force. Les Soupirs de ce Perfide donnoient du Poids à ses Paroles, & ses Larmes sembloient justifier son Intention, qui étoit, disoit-il, de m'épouser. J'étois jeune, & sans Expérience sur une Matière où les plus fines se trompent. Il me fit tant de Protestations, il me confirma cette Promesse par tant de Sermens, que je commençai à croire, qu'elle pouvoit bien être sincere. Je me représentai, que je n'étois pas la première, que le Mariage a élevé à des Grandeurs inespérées, & à qui la Beauté a tenu lieu de Mérite & de Naissance; & que mille autres que Don Fernand se sont mariez par Inclination, sans se foucher de l'Inégalité des Conditions. L'Occasion étoit belle, & la Fortune ne se trouvant pas toujours favorable, je crus que je devois profiter de l'Avantage qu'elle m'offroit. Pendant qu'elle me présente, me disois-je, un Epoux qui me jure une Amitié éternelle, pourquoi m'en ferois-je un Ennemi par des Mépris injustes? Ces Réflexions m'ébranlèrent, & les Sermens de Don Fernand, ses Soupirs, & ses Larmes, avec les sacrez Témoins qu'il apella: en un mot, son Air, sa bonne Mine, & l'Amour que je croïois voir dans toutes ses Actions, achevèrent de me perdre. J'appellai la Fille qui me servoit

voit, pour être Témoin des Sermens & de la Promesse de Don Fernand. Pour lui, il en fit mille nouveaux: il prit le Ciel pour Témoin & pour Juge, & se soumit à toutes les Malédictiones imaginables, au cas qu'il violât sa Parole. Il m'attendrit par de nouveaux Soupirs & de nouvelles Larmes: de sorte que, cette Fille s'étant retirée, le Perfide, abusant de ma Foiblesse, acheva la Trahison qu'il avoit méditée. Le Jour, qui succéda à la Nuit de mes Disgraces, étant sur le point de paroître, Don Fernand se pressa de sortir, sous prétexte de ménager ma Réputation; & me dit, avec beaucoup plus de Froideur & de Tranquilité qu'auparavant, que je me reposasse sur son Honneur, & sur la Foi de ses Sermens: &, pour Gage de l'un & de l'autre, il tira de son Doigt un riche Diamant, qu'il mit au mien. Avant qu'il sortît, je lui dis, qu'il pouvoit se servir de la même Voie qu'il avoit employée, pour me venir voir, jusqu'à ce qu'il jugeât à propos de déclarer l'Honneur qu'il m'avoit fait: mais, il n'y revint que la Nuit suivante; &, depuis ce tems-là, je ne l'ai pu voir ni rencontrer une seule fois, quoique je le cherchasse par-tout, & que je fusse bien, qu'il étoit dans le Voisinage, & qu'il alloit tous les jours à la Chasse.

IL ne m'est pas possible, Messieurs, de vous dire ici ce que je devins, quand je vis le Mépris de Don Fernand. Cette Catastrophe imprévue, que je regardai comme le dernier des Malheurs, pensa m'accabler entièrement. Ce fut pour lors, que je reconnus combien il est dangereux de se fier aux Hommes. J'éclatai contre Don Fernand, j'épuisai mes Soupirs & mes Larmes, sans soulager ma Douleur. Cependant, il me falloit faire Violence, pour cacher mon Ressentiment à mes Parens, afin qu'ils ne me pressassent pas de leur en dire le Sujet. Mais, enfin, il n'y eut plus Moyen de seindre, & ma Douleur éclata, quand j'appris que Don Fernand s'étoit marié, dans la Ville la plus proche, avec une Fille très belle, & de bonne Maison. Cette Nouvelle me fit perdre toute Patience. La Colere & le Desespoir s'emparèrent de mon Esprit; &, dans ce premier Transport, je fus sur

le point de témoigner hautement ma Douleur, & de publier par-tout la Perfidie de Don Fernand, sans me soucier de publier en même tems ma Honte. Je ne sai si ce fut un Reste de Raison, qui calma tous ces Mouvements; mais, je ne les sentis plus, après un autre Dessein, que je formai dans le moment même. Ce fut de découvrir le Sujet de ma Douleur à un jeune Berger, qui servoit mon Pere. Lui ayant demandé un de ses Habits, je le priai de m'accompagner jusqu'à la Ville où je savois qu'étoit Don Fernand. Le Berger fit tout ce qu'il put, pour me détourner de ma Résolution; mais, comme il vit que je m'y opiniâtrois, il m'assura, qu'il étoit prêt de me suivre. Ayant donc pris un Habit de Femme, quelques Joyaux, & de l'Argent, que je lui donnai à porter pour m'en servir au Besoin, nous nous mines en chemin la Nuit même, sans que personne en eut Connoissance. En deux Jours & demi, nous arrivâmes à la Ville, d'où j'appris, en y entrant, que Don Fernand étoit disparu, outré de Desespoir d'avoir découvert, le Jour même de ses Noces, que *Lucinde*, (c'étoit le Nom de sa nouvelle Epouse) avoit donné sa Foi, & étoit déjà mariée, à un certain Seigneur nommé Cardenio, dont on n'avoit eu depuis ce Tems-là aucunes Nouvelles. Quoique la Disparition de Don Fernand eut rendu mon Voyage inutile, ce que je venois d'apprendre, poursuivit Dorothee, me donna quelque Consolation. Je me figurai, que le Ciel s'étoit opposé aux injustes Dessesins de Don Fernand, pour le faire rentrer en lui-même; & que son Mariage avec *Lucinde* n'ayant point réüssi, je pouvois espérer de voir achever le mien. Je tâchois de me persuader ce que je souhaitois; & je me consolais ainsi par de vaines Idées d'un Bonheur à venir, pour ne pas me laisser accabler, & prolonger une Vie qui m'est désormais insupportable.

PENDANT que j'étois dans la Ville, sans savoir à quoi me résoudre, puisque je n'y trouvois point Don Fernand, j'entendis crier publiquement, qu'on donneroit une grande Récompense à qui diroit où j'étois, me désignant, mon Age, ma Figure, l'Habit que je portois

tois, & par d'autres Signalemens. J'apris encore, qu'on disoit, que le Berger, qui m'avoit suivi, m'avoit enlevée de la Maison Paternelle; ce qui me donna un Déplaisir aussi sensible, que l'Infidélité de Don Fernand. Car, je voïois ma Réputation perdue; & cela, pour le Sujet du Monde le plus bas. Je sortis aussitôt de la Ville avec ce Garçon, dont je m'imaginai reconnoitre, que j'avois sujet de me défier. Le soir même, nous arrivames ici, où nous nous enfonçames dans le Bois. Je ne fus pas si-tôt arrivée dans ce Lieu, où je me croïois en sureté, que le Berger, que j'avois toujours trouvé assez sage, tenté apparemment par l'Occasion, fut assez insolent pour me parler d'Amour; &, comme je lui répondois toute en colere & avec mépris, il voulut employer la Force. Mais, le Ciel & la Raison ne m'abandonnèrent point en cette Rencontre; & je le poussai dans un Précipice, près duquel nous étions, & dont sa Passion, qui l'aveugloit, l'avoit empêché de s'appercevoir. Le Lendemain, je rencontrai un Païsân au Service duquel je me mis en Qualité de Berger, & chez qui je passai quelque Tems; mais, ce Païsân, ayant enfin découvert que j'étois Fille, & m'ayant témoigné de mauvais Desirs, je sortis de sa Maison il y a deux jours, & suis revenue dans ce Bois chercher un Asile, & tâcher d'émouvoir le Ciel, par mes Soupirs & mes Larmes, à me donner du Secours, ou du moins de finir ma misérable Vie, & en sévelir ici la Mémoire de mes Disgraces.

VOILÀ, Messieurs, continua Dorothee, l'Histoire de mes tristes Aventures. Jugez maintenant si mes Plaintes, que vous aurez sans doute entendues, étoient justes; & si une Personne si malheureuse & si affligée est en Etat de recevoir quelque Consolation. La seule, que j'exige de vous, est de m'indiquer quelque Endroit, où je puisse passer le Reste de ma Vie à couvert de la Recherche de mes Parents: non que je craigne qu'ils ne me receussent encore avec toute l'Affectation qu'ils ont toujours eue pour moi; mais, j'avoue que, quand je pense qu'ils ont pû soupçonner ma Conduite, & qu'ils ne peuvent connoitre mon Innocence que sur ma Parole, je ne saurois me ré-

sou-

tondre à soutenir leur Présence. Elle se tut en achevant ces Paroles: & le Rouge, qui se répandit sur son beau Visage, & ses Yeux tout humides de Larmes, firent voir bien clairement son Inquiétude & les véritables Sentimens de son Cœur.

CEUX, qui venoient d'entendre l'Histoire de Dorothee, n'étoient pas moins charmez de son Esprit & de sa Bonne-Grace, que touchés de Compassion pour ses Malheurs. Le Curé, que la Piété intéressoit dans le Parti de cette belle Fille, lui donna des Conseils, & la consola. Mais, à peine avoit-il achevé de parler, que Cardenio, prenant la Parole: Quoi! Madame, lui dit-il, vous êtes Dorothee, fille du riche *Clenard*? Dorothee fut bien surprise d'entendre le Nom de son Pere, qu'elle n'avoit pas nommé une seule fois dans le long Récit qu'elle venoit de faire. Voyant, que celui qui lui parloit étoit en si mauvais Etat: Hé qui êtes-vous, mon Ami, lui dit elle, vous qui savez si bien le Nom de mon Pere? Je suis, lui répondit Cardenio, celui qui ai la Foi de Lucinde, celui qu'elle a dit qui étoit son Epoux, ce misérable Cardenio, que la Trahison de Don Fernand a réduit dans le triste Etat que vous le voyez, abandonné à la Douleur, & privé de toute Consolation. Enfin, je suis un malheureux Amant, que le Desespoir avoit conduit, comme vous, dans ce Lieu sauvage & solitaire, pour y sacrifier à ma Douleur une Vie dont tous les Moments étoient pour moi autant de Supplices. Mais, le Ciel n'a pas permis que je la perdisse; & peut-être me l'a-t-il conservée, pour deffendre vos Intérêts & les miens, & la Fidélité de ma chere Lucinde. Consolez-vous, belle Dorothee: le Ciel a pris notre Parti; il faut tout attendre de sa Bonté & de sa Protection: &, après ce qu'il a fait pour nous, ce seroit l'offenser, que de ne pas espérer une meilleure Fortune. Le Ciel vous rendra Don Fernand, qui ne peut être à Lucinde: & il me rendra Lucinde, qui est à moi. Pour moi, quand je n'aurois pas des Intérêts liés avec les vôtres, je me trouve si sensible à vos Malheurs, qu'il n'est rien que je n'entreprenne pour vous en délivrer. Je vous jure, que je ne vous abandonnerai jamais, que Don Fernand ne vous

ait rendu Justice, & que je l'y forcerai même aux Dépens de ma Vie, si la Raison & la Générosité ne l'y peuvent obliger. Dorothee fut si sensible à ses Offres, qu'elle ne savoit comment l'en remercier: &, le regardant déjà comme son Protecteur, elle alloit se jeter à ses Pieds, s'il ne l'en eut empêchée. Le Curé, prenant en même tems la Parole pour eux deux, loua Cardenio de sa Générosité, & consola si bien Dorothee, qu'il la fit consentir de venir, avec Cardenio, se remettre un peu l'un & l'autre de tant de Fatigues, & de Traverses, dans la Maison, où ils chercheroient tous ensemble les Moyens de trouver Don Fernand, & enfin à ce qu'il y avoit de meilleur à faire. En conséquence, le Barbier lui ayant offert sa Mule, & donné un de ses Habits à Cardenio, (car il étoit presque nud,) ils se mirent tous les quatre en Chemin, & arrivèrent à l'Hôtellerie, où ils venoient de diner tous ensemble, lorsque Sancho Pança y arriva.





P L A N C H E V I I I.

Artifices, dont le Curé se sert, pour tirer Don Quichotte de la Montagne noire. Histoire de la fausse Princesse de Micomicon.

LE Récit, que Sancho avoit fait à la Compagnie des Extravagances de son Maître, les ayant beaucoup réjouis, ils se joignirent tous trois au Curé, dans le Projet qu'il avoit formé, comme nous l'avons dit, de guérir ce pauvre Gentilhomme de sa Folie, & s'offrirent de l'aider dans l'Exécution de cette bonne Oeuvre. Dans cette Vûë, ils concertèrent tous les quatre comment ils pourroient faire, pour l'arracher de sa Retraite. Comme je connois la Manie de notre Chevalier Errant, j'imagine, dit le Curé, un Expédient, qui me paroît infaillible, & tout propre pour son Humeur. Il faudroit, pour cela, que quelqu'un de nous se déguisât en Demoiselle Errante; - qu'un autre lui servît d'Ecuyer; & que le Reste se travestît en Officiers de sa Suite. Dans cet Equipage, la Demoiselle, ou Princesse, feignant d'être fort affligée, lui demanderoit du Secours contre un Ennemi imaginaire; ce qu'il ne pourroit lui refuser, en qualité de Chevalier Errant. Par-là, nous l'engagerions à venir avec nous; & nous l'emmenerions chez lui, où l'on verroit à loisir, s'il n'y a point de Remede à sa Folie.

TOUTE la Compagnie approuva fort cet innocent Stratagême. Dorothee (c'étoit le Nom de la jeune Dame dont nous avons parlé) s'offrit de faire la Demoiselle affligée; ajoutant, qu'il n'étoit pas besoin de l'instruire pour jouer son Personnage; parce qu'elle avoit lû assez de Livres de Chevalerie, pour en savoir le Stile, & qu'elle savoit de quelle maniere les Demoiselles Avanturieres demandoient
des

des Dons aux Chevaliers Errants. A la bonne heure , Madame , lui dit le Curé ; nous vous prenons au mot. Aussitôt , elle tira d'un Paquet , qu'elle avoit apporté avec elle , une magnifique Jupe d'une très belle Etoffe , & une riche Simarre de Brocard verd , avec un Tour de Perles , & d'autres Ajustemens. S'en étant parée , elle leur parut à tous si charmante & si belle , qu'ils ne cessoient de l'admirer. Celui de tous , qui la trouvoit encore le plus à sa Fantaisie , étoit Sancho Pança , qui la vit en rentrant dans la Sale. Il n'avoit pas assez d'Yeux pour la regarder , & il en étoit comme extasié. Qui est cette belle Dame-là , demanda-t-il au Curé avec empressement , & qu'est-ce qu'elle cherche dans ces Quartiers ? Qui est cette Dame ? lui dit le Curé. Hé , ce n'est rien , Ami Sancho. Ce n'est seulement que l'Héritiere , en Ligne directe , du grand Royaume de *Micomicon* , qui vient prier votre Maitre de la vanger d'une Injure que lui a fait un malin Géant. Au Bruit , que fait , dans toute la Guinée , la Valeur du fameux Don Quichotte , cette Princesse n'a pas craint de faire ce grand Voyage , pour le venir chercher. Bon cela ! s'écria Sancho. Elle est la bien venue. Voilà une heureuse Quête , & une meilleure Trouvaille , si mon Maitre est assez chanceux , pour assommer ce Fils de Putain de Géant. Oui , par ma Foi , il l'assommera , s'il le rencontre. Qui l'en empêchera , à moins que ce ne soit un Fantôme ? Car , véritablement , il n'a aucun Pouvoir sur ces Gens-là. La Crédulité de Sancho , qui étoit devenu presque aussi fou que son Maitre , fit bien augurer au Curé du Succès de son Stratagème. Pour le mettre plus promptement en Exécution , il fit diner copieusement le pauvre Ecuyer , qui en avoit grand Besoin : après quoi , il lui fit sa Leçon sur les Réponses qu'il devoit faire à son Maitre , au sujet de la Commission qu'il lui avoit donnée pour Dulcinée ; lui recommandant bien , sur-tout , de ne lui rien dire de la Rencontre qu'il avoit fait ; qu'autrement , il se verroit lui-même frustré des grandes Richesses & du Gouvernement que la Princesse de *Micomicon* lui donneroit immanquablement , lorsque Don Quichotte , par

la Valeur de son Bras , l'auroit remis en Possession de son vaste Royaume.

PENDANT que Sancho étoit occupé à diner , le Curé prit avec la Compagnie tous les Arrangemens nécessaires , pour faire réüssir son Stratagème. Il fut arrêté , que le Barbier feroit le Rôle d'Ecuyer de la Princesse. Pour empêcher que Don Quichotte le reconnût , il alla aussitôt prendre une Queue de Vache , dont il se fit une Barbe postiche ; & emprunta un grand Bonnet & une Nappe de l'Hôte , dont il se fit une espèce de Turban. Pour le Curé & le Cavalier , comme le Caractere du premier & le Rang que tenoit le second dans le País , ne leur permettoient pas de se déguiser devant le Monde qui étoit dans l'Hôtellerie , ils remirent à le faire , lorsqu'ils seroient dans la Montagne. Tout étant ainsi disposé , ils montèrent chacun sur leurs Mules , & prirent tous ensemble le Chemin de la Montagne , faisant marcher devant eux Sancho , qu'ils avoient chargé de les conduire à l'Endroit où étoit son Maitre.

A-PEINE avoient-ils fait trois Quarts-de-Lieue , qu'ils apperçurent entre des Rochers Don Quichotte , qui étoit tout habillé , mais sans Armes. Dès que Dorothee fut avertie que c'étoit lui , elle hata son Palefroi. Quand elle fut auprès du Chevalier , l'Ecuyer se jetta promptement à bas , & descendit sa Maitresse , qui , se jettant aux Genoux de Don Quichotte , & lui embrassant la Cuisse , malgré les Efforts qu'il faisoit pour la relever , lui tint ce Discours : Je ne me leverai point d'ici , vaillant & invincible Chevalier , jusqu'à ce que votre Courtoisie m'ait octroyé un Don , qui retournera à votre Gloire , & à l'Avantage de la plus malheureuse & la plus affligée Princesse que le Soleil ait jamais éclairée. S'il est vrai , que la Valeur & la Force de votre Bras répondent à ce qu'en publie la Renommée , vous êtes obligé , par les Loix de l'Honneur & de la Profession que vous faites , de secourir une Misérable , qui vient des Extrémités de la Terre , sur le Bruit de vos hauts Faits , implorer votre Protection. Don Quichotte lui ayant répondu , qu'il ne l'écouteroit , ni ne lui diroit aucune Parole ,



Ch. Coypel pinx.

B. Picart delin. et sculp.

*La fausse Princesse de Micomicon vient prier
Don Quichotte de la remettre sur le Thrône.*



Parole, qu'elle ne se fût relevée: Je ne me leverai point, illustre Chevalier, continua la Princesse affligée, que vous ne m'ayés accordé le Don que je vous demande. Hé bien, je vous l'accorde, très-belle & très auguste Princesse, dit Don Quichotte; à Condition néanmoins, qu'il n'y aura rien contre le Service de mon Roi, de ma Patrie, ni contre les Intérêts de celle qui tient ma Liberté enchainée. Je puis bien vous assurer, poursuivit la dolente Dame, qu'il n'y a rien qui regarde ceux que vous dites. Ce que je demande à votre Valeur, Chevalier sans pair, c'est que votre magnanime Personne vienne incessamment avec moi où je voudrai la mener, & que vous me promettiez de ne vous engager dans aucune Avanture, jusqu'à ce que vous m'ayés vangée d'un Traître, qui, contre le Droit des Dieux & des Hommes, a usurpé mon Royaume. Je vous le promets, Très-Haute Dame, dit Don Quichotte. Vous pouvez désormais prendre Courage, & chasser la Tristesse qui vous accable. J'espère, avec l'Aide du Ciel, & la Force de mon Bras, vous mettre en Possession de vos Etats, en dépit de tous les lâches Brigands, qui voudront s'y opposer. Allons, mettons promptement la Main à l'Oeuvre. Les bonnes Actions ne doivent jamais être différées; & le Retardement accommode rarement les Affaires. La fausse Princesse fit tous ses Efforts, pour baiser la Main de l'obligeant Chevalier; mais, comme il étoit civil & galant, il ne voulut jamais y consentir. Il la fit lever, l'embrassa de bonne Grace; &, en même tems, dit à Sancho de lui donner ses Armes. Sancho les alla prendre à un Arbre, où elles étoient pendues comme en Trophée. Dès que Don Quichotte les eut endossées: Allons, dit-il, ma Princesse, allons employer la Valeur & la Force, que le Ciel nous a données, à vous faire triompher de vos Ennemis. Le Barbier, qui avoit toujours été à genoux, se gardant bien de rire quoiqu'il en mourût d'envie, voyant avec quel Empressement Don Quichotte se préparoit à partir, se leva; &, prenant la Princesse par une Main, pendant que le Chevalier la prenoit de l'autre, ils la mirent tous deux sur sa Mule.

Don Quichotte monta aussitôt sur le superbe Rossinante, le Barbier sur sa Monture, & ils commencèrent tous à se mettre en Marche, suivis du pauvre Sancho, qui fut contraint de marcher à pied; ce qui lui fit encore regretter la Perte de son Ane.

CEPENDANT, le Curé & le Cavalier, qui n'avoient pas jugé à propos de se présenter d'abord devant Don Quichotte, regardoient au travers des Buissons tout ce qui se passoit. Aussitôt qu'ils virent que la Caravane se mettoit en Marche, ils troquèrent ensemble d'Habits, ce qui rendit l'un & l'autre absolument méconnoissable aux yeux de Don Quichotte. Alors, ils gagnèrent le grand Chemin, & s'y trouvèrent encore avant les autres, dont les Mules avoient de la peine à marcher dans les Lieux raboteux & difficiles. Dorothee, ou la fausse Princesse, les ayant apperçus, fit entendre à Don Quichotte, que c'étoient des Gens de sa Suite, à qui elle avoit donné Ordre de l'attendre; ce que celui-ci crut de la meilleure Foi du Monde. Toute la Caravane s'étant réunie, on prit le Chemin de l'Hôtellerie, dont on étoit sorti trois Heures auparavant. Don Quichotte n'y fut pas plutôt entré, qu'il la prit, à son ordinaire, pour un superbe Château. Il n'en fut pas de même de Sancho, qui se ressouvint, qu'il y avoit été cruellement berné la première fois qu'il y logea. Mais, comme il y venoit cette fois-ci en très bonne Compagnie, & qu'il n'y avoit pour lors rien de semblable à craindre pour lui, il fit semblant de ne s'en pas ressouvenir.

A-PEINE étoit-on arrivé, que Don Quichotte, adressant la Parole à la fausse Princesse, la pria de vouloir bien lui faire le Récit de ses Malheurs, à moins qu'elle n'eut Intérêt de les cacher. Je n'en ai aucun, dit-elle. Au reste, ils ont fait tant de Bruit dans le Monde, qu'un de mes Etonnemens est qu'ils ne soient pas encore venus jusqu'à vous. Quoiqu'il en soit, pour peu que cela vous fasse de Plaisir, je consens de tout mon Cœur à vous les raconter. Aussitôt, ayant toussé, craché, & mouché, de la meilleure Grace du Monde, elle commença ainsi sa pitoyable Histoire.

PRÉMIÈREMENT, vous saurez, illustre & invincible Chevalier, que je m'appelle. . . . A ce mot, elle s'arrêta tout court, parce qu'elle ne se ressouvenoit plus du Nom que lui avoit donné le Curé. Mais lui, la voyant embarrassée, accourut bien vite à son Secours. Ce n'est pas une Chose étonnante, Madame, lui-dit il, que Votre Majesté se trouble dans le Récit de ses Malheurs. C'est l'Effet ordinaire des grandes Douleurs de brouiller l'Imagination & la Mémoire: & les Malheurs de la Princesse Micomicona ne doivent pas être médiocres, puis qu'elle a traversé tant de Terres & de Mers, pour y trouver du Remede. J'avoue, dit Dorothee en se remettant, qu'il s'est tout à coup présenté à mon Esprit une Image si terrible de mes Malheurs, que je n'ai su ce que je disois. Mais, je me crois bien remise à présent, & j'espere que je n'aurai plus besoin de Secours. Vous saurez donc, Seigneur Chevalier, que je suis l'Héritiere légitime du grand Royaume de Micomicon; & que le Roi mon Pere, qui s'apelloit *Tinacrio le Sage*, & qui fut très savant dans la Magie, connut par sa Science, que la Reine *Xaramilla*, ma Mere, devoit mourir avant lui, & que lui même mourant après, je demeurerois Orpheline. Cela ne l'auroit pas beaucoup affligé, vût que c'est une Chose dans l'Ordre de la Nature. Mais, il connut en même tems, par les Moyens infaillibles de son Art, qu'un Géant d'une Taille demésurée, Seigneur d'une grande Ile, qui est presque sur les Confins de mon Royaume, appelé *Pandafilando de la Vue sombre*, & ainsi surnommé parce qu'il regarde toujours de travers comme s'il étoit louche; ce qu'il ne fait que par Malice, pour effrayer ceux qui le regardent: mon Pere, dis-je, connut que ce Géant, sachant que je n'aurois ni Pere ni Mere, devoit un jour entrer avec une grande Armée dans mes Etats, & s'en emparer entièrement, sans me laisser le moindre Village pour m'y retirer; mais, que je pourrois éviter cette Disgrace, si je voulois consentir à l'épouser, à quoi il voyoit pourtant bien que je ne pourois jamais me résoudre. Mon Pere avoit Raison de le penser: car, je n'ai jamais voulu me marier avec ce Géant, ni ne me marierois, pour tous
les

les Biens du Monde à quelque Géant que ce fût, quand il seroit une fois plus grand & plus terrible. Mon Pere me dit aussi, qu'après qu'il seroit mort, & que je verrois que Pandafilando commenceroit à faire des Courses sur mes Terres, je ne songeasse nullement à me mettre en Deffense, parce que ce seroit absolument ma Perte; mais que, sans faire la moindre Résistance, je lui laissasse mon Royaume, si je voulois sauver ma Vie, & empêcher la Ruine de mes pauvres Sujets: que, choisissant parmi eux les plus fidelles pour m'accompagner, je passasse incontinent en Espagne, où je trouverois un puissant Protecteur en la Personne d'un Chevalier Errant, connu par toute la Terre pour sa Valeur & pour sa Force; & qui se nommeroit, si je m'en souviens bien, *Don Chicot*, ou *Don Gigot* Dites *Don Quichotte*, s'il vous plait, Madame, interrompit Sancho, autrement le Chevalier *de la triste Figure*. Vous avez Raison, dit Dorothee. Mon Pere ajouta, qu'il devoit être grand, sec de visage, & qu'il auroit sous l'Epaule gauche, ou tout auprès, un Sein noir tout couvert d'une espece de Crin.

A CES MOTS, Don Quichotte fit aprocher Sancho, & lui dit: Tiens, mon Enfant, aide-moi promptement à me deshabiller, afin que je sache tout-à-l'heure si ce n'est pas de moi que ce sage Roi vouloit parler Pourquoi voulez-vous vous deshabiller, Seigneur Chevalier? continua Dorothee. C'est pour voir, Madame, reprit Don Quichotte, si je n'ai point le Sein que vous dites. Il ne faut point vous deshabiller pour cela, dit Sancho. Je sai bien que vous avez une Marque comme cela dans l'Epine du Dos, & que c'est Signe de Force. Il suffit, poursuivit Dorothee: entre Amis, on n'y regarde pas de si près; & il n'importe pas que le Sein soit à droite ou à gauche, devant ou derriere, puisque c'est toujours la même Chair. Enfin, je vois que mon Pere rencontra bien en tout ce qu'il me dit: & moi j'ai encore mieux rencontré en m'adressant au Seigneur Don Quichotte, dont la Taille & le Visage s'accordent si bien avec ce que m'en a dit mon Pere, & dont la Réputation est si fort répandue, non-

feu-

seulement dans toute l'Espagne, mais encore dans toute la Manche, qu'à peine ai-je débarqué à Ossone, que j'en ai entendu dire des Merveilles: & , dès-lors, le Cœur me dit, que c'étoit le Chevalier que je cherchois. . . . Mais, comment se peut-il faire, Madame, interrompit Don Quichotte, que Votre Majesté ait débarqué à Ossone, où il n'y a point de Port? Madame la Princesse, reprit adroitement le Curé, veut dire, qu'après avoir débarqué à Malaga, le premier Endroit, où elle apprit de vos Nouvelles, fut à Ossone. C'est ce que je voulois dire, Monsieur, repliqua Dorothée. Enfin, ma bonne Fortune m'a fait rencontrer le Seigneur Don Quichotte; & je me regarde déjà comme rétablie dans le Trône de mes Peres, puisqu'il a eu la Courtoisie de me promettre sa Faveur, & de venir avec moi où je voudrai le mener. Ce sera contre le Traître Pandafilando de la Vue sombre, dont j'espère qu'il me vangerá entièrement, en lui ôtant la Vie, & le Royaume dont il m'a si injustement dépouillée. J'oubliois de vous dire, que le Roi Tinacrio laissa un Papier écrit en Lettres Grecques ou Arabes, que je ne sai point lire, par lequel il m'ordonnoit, que, si le Chevalier, après qu'il m'auroit rétabli dans mes Etats, me demandoit en Mariage, j'y consentisse aussi-tôt & sans remise, & que je le misse tout d'un coup en Possession de mon Royaume, & de ma Personne.

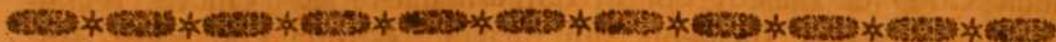
HÉ-BIEN! Que t'en semble, Ami Sancho? dit Don Quichotte. Entens-tu ce qui se passe? Combien de fois te l'ai-je dit? Regarde maintenant si nous avons des Royaumes en notre Disposition, & des Filles de Roi à épouser. Hélas! repliqua Sancho, il y a longtemps que nous l'attendions. Fils de Putain, qui n'ira pas couper la Gorge au Seigneur *Pantafichado*, & qui n'épousera pas aussi-tôt Mademoiselle la Princesse. Mais, elle n'est pas assez jolie, peut-être! Hé gerni, que toutes les Pucés de mon Lit fussent ainsi faites! En achevant ces Paroles, il fit deux Sauts en l'Air, se frappant le Derriere avec les Talons, en Signe de Joye: & , s'allant mettre à Genoux devant Dorothée, il la supplia de lui donner sa Main à baiser, pour Marque
I
qu'il

qu'il la reconnoissoit dès-lors pour sa Reine & sa Maitresse. Il eut fallu être aussi fou que le Maître & le Valet, pour ne pas rire de la Simplicité de l'un, & de la Folie de l'autre. Dorothee donna sa Main à baiser à Sancho, lui promettant de le faire Grand-Seigneur dans ses Etats, si-tôt qu'elle s'y verroit rétablie. Sancho la remercia par un Compliment si extravagant, que toute la Compagnie, hormis Don Quichotte, se mit à rire. Voilà, noble & illustre Chevalier, poursuivit-elle, l'Histoire de mes Malheurs: il ne me reste plus rien à dire, si ce n'est que de tous ceux, qui sont sortis de mon Royaume pour me suivre, il ne m'est resté que ce Seigneur, qui est mon Chancelier, mon Aumonier que vous voyez ici, & cet Ecuyer à la Grand-Barbe. Tous les autres ont péri par une grande Tempête à la vûe du Port, & nous nous sommes sauvés tous les quatre du Naufrage sur les Débris du Vaisseau, par un Miracle, qui nous fait croire, que le Ciel nous garde quelque bonne Avanture.

ELLE est déjà toute trouvée, très-haute Dame, lui dit Don Quichotte. Je confirme le Don que je vous ai accordé; & je jure de nouveau de vous suivre jusqu'au Bout du Monde, & de ne me point séparer de vous, que je ne me fois vu aux Mains avec votre cruel & injuste Ennemi, à qui je prétends, avec le Secours du Ciel, & la Valeur de mon Bras, couper la superbe Tête, fut-il aussi vaillant que Mars même. Et, après vous avoir mis en Possession de votre Royaume, je vous laisse en pleine Liberté de disposer de votre Personne; car, tant que ma Volonté sera assujettie aux Loix de celle Je n'en dis pas davantage. Il m'est impossible de me marier, non pas même avec le Phenix. Sancho, très mortifié de ces dernières Paroles, qui faisoient évanouir toutes les belles Espérances dont il s'étoit flatté, s'avisa, très-imprudemment, de conseiller à son Maître de planter-là sa Dulcinée du Toboso, & d'épouser la Princesse de Micomicon; ce qui lui attira de la Part de Don Quichotte un fu-
rieux

rieux Coup de Lance, qui le renversa par-terre. On les reconcilia: un heureux Incident, qui survint, & que l'on verra dans le Chapitre suivant, lui fit oublier la Disgrace qu'il venoit d'essuyer.





P L A N C H E IX.

Sancho retrouve son Ane. Don Quichotte est attaché aux Barreaux d'une Fenêtre, par la Malice de Maritorne. Comment il est ramené chez lui, par le Curé & le Barbier de son Village.

TOUTE la Compagnie, si l'on en excepte Sancho & son Maître, admiroit l'Habilitété avec laquelle l'aimable Dorothee avoit joué son Rôle, & fabriqué sur le champ l'Histoire, ou, pour mieux dire, la Fable, qu'elle venoit de raconter, lorsqu'un Evénement inopiné attira d'un autre côté toute son Attention. Ce fut l'Arrivée d'un Homme, que l'on prit d'abord pour un Bohême, lequel étoit monté sur un Ane. Sancho, qui, depuis la Perte du sien, n'en voyoit ni rencontroit aucun qu'il ne sentît son Cœur s'émouvoir, n'eut pas plutôt aperçu cet Homme, qu'il le reconnut pour Ginès de Passamont, ce Brigand dont nous avons parlé plus haut. C'étoit effectivement lui. Ce Maître Larron s'étoit travesti en Bohême, dont il entendoit parfaitement le Jargon, pour n'être pas reconnu; & il venoit dans ce Village, pour y vendre son Ane, qu'il avoit aussi déguisé. Mais, comme le bon Sens ne peut mentir, Sancho reconnut aussi-bien la Monture que le Cavalier, & s'écria à pleine-tête: Ha! Maître Voleur, te voilà donc! Rens-moi mon Bien, mon Repos, & ma Vie! Rens-moi mon Ane, mon Plaisir, & ma Joye! Fuis, fuis, Brigand! Décampe, Fils de Putain de Larron, & lache ta Prise! Demi-Mot suffit, dit-on, à bon Entendeur. Ginès n'eut pas plutôt reconnu la Voix & la Figure de San-

Sancho (car elle étoit des plus reconnoissables) qu'il fâuta à bas, & s'enfuit plus vite qu'il n'étoit venu. Aussitôt Sancho, s'approchant de son Ane, & l'embrassant avec beaucoup de Tendresse: Hé bien! lui dit-il, en apostrophant cet Animal, comment te portes-tu, mon Enfant, Grison de mon Ane, mon cher Compagnon, mon fidelle Ami? Et, en disant cela, il le baisoit & le caressoit, comme il eut fait une Personne qu'il auroit tendrement aimée. A tout cela l'Ane ne favoit que dire, & se laissoit baiser & caresser sans répondre une seule Parole: Alors, toute la Compagnie témoigna de la Joye à Sancho de ce qu'il avoit retrouvé son Ane: & Don Quichotte, après l'avoir loué de son bon Naturel, lui confirma encore la Promesse qu'il lui avoit faite de lui donner trois autres Anons; ce qui lui fit oublier le mauvais Traitement qu'il venoit d'en recevoir.

UNE Foire, qui se tenoit le Lendemain dans un Village à quelques Lieues de-là, avoit attiré tant de Monde, & l'Hôtellerie en étoit si remplie, que l'Hôte se trouva embarrassé d'une nouvelle Compagnie de Cavaliers & de Dames des plus qualifiées, qui lui arriva encore sur le Soir. Tout ce qu'il put faire fut de venir demander au Curé, & à sa Compagnie, s'ils voudroient bien permettre que l'on mît aussi coucher dans leurs Chambres des Personnes de la première Qualité, qu'il avoit l'Honneur de leur présenter? Cardenio, ayant reconnu deux de ces Dames, non seulement répondit à leurs Civilités, mais il fut arrêté, que les deux Compagnies n'en feroient qu'une; que les Dames coucheroient dans la même Chambre, & que les Hommes s'accommoderoient dans une autre du mieux qu'ils pouvoient. Cette grande Affluence de Monde, & une Compagnie si brillante, firent croire plus fermement que jamais à Don Quichotte, que l'Hôtellerie étoit véritablement un superbe Palais. Plein de cette Romanesque Idée, dès qu'on eut soupé, & que la Compagnie se fût retirée dans les Chambres qui lui étoient destinées, notre Chevalier, craignant que ce prétendu Palais ne fût surpris par quelque Géant, ou par quelque Brigand de cette Espece, à cause du

rare Trésor de Beautez qu'il renfermoit , résolut d'y faire Garde toute la Nuit. Pour cet Effet, au lieu de s'aller coucher comme les autres , il prend sa Lance & son Ecu , monte sur Rossinante, & va patrouiller tout autour de l'Hôtellerie.

DANS toute cette Maison, il n'y avoit point d'autre Fenêtre qui donnât sur la Campagne, qu'une Ouverture dans la Muraille, par laquelle on jettoit la Paille & le Foin pour l'Ecurie. La Fille de l'Hôte, & Maritorne sa Servante, deux bonnes Pièces, qui ne demandoient qu'à rire, ayant apperçu par cet Endroit Don Quichotte, dont elles connoissoient l'Extravagance, voulurent se donner du Plaisir, en lui jouant quelque Tour, pendant que ce Chevalier, tout armé, & à Cheval, ne pensoit qu'à faire une Garde exacte. Il étoit pour lors languissamment appuyé sur sa Lance, & pouffoit de tems en tems de dolens & de profonds Soupirs, comme s'il eut été prêt à rendre l'Ame. O! Divine Dulcinée du Toboso, disoit-il d'une Voix amoureuse & tendre, Dame Souveraine de la Beauté, Comble de Discretion & de Sageffe, Trésor d'Agrémens & de Graces, sacré Dépôt de toutes les Vertus, Exemplaire & Prototype de tout ce qu'il y a d'honnête, d'utile, & de délectable au Monde, que penseriez-vous à l'heure qu'il est, si vous voyés cet Esclave de votre Beauté, qui s'expose pour vous seule à tant de Périls, & avec tant d'Ardeur? O toi, Luminaire inconstant, Déesse aux trois Visages, apprends-moi des Nouvelles de ma Divine Princesse! Je m'imagine, qu'à présent tu la consideres avec Envie, pendant qu'elle se promene dans quelque riche Gallerie d'un de ses magnifiques Palais, ou qu'apuyée sur un Balcon doré elle pense aux Moyens de remettre le Calme dans mon Ame agitée; de quelle maniere elle doit finir mes Inquiétudes, & me rendre le Repos, que ses Divins Appas m'ont ôté; en un mot, comment elle pourra me rappeler d'une rigoureuse Mort à une délicieuse Vie sans intéresser sa Gloire, & récompenser mon Amour & mes Services. Et toi Soleil, qui sans doute précipites ta Course, non pas tant pour rendre le Jour aux Mortels, que pour voir ce
Chef-

Chef-d'Oeuvre des Miracles, salue-là de ma Part, je t'en prie, dès que tu la verras. Mais, donne-toi bien de garde de la saluër en la baissant; parce qu'elle est extrêmement réservée, & que tu ne lui ferois pas moins de Honte, que tu reçus toi-même de Mépris de cette Nimphe ingrate & légère, qui te fit tant fuër à courir les Plaines de *Thes-salie*, ou les Rives du *Penée*: je ne me souviens pas bien lequel des deux.

NOTRE Chevalier alloit continuër cet extravagant Discours, s'il n'eut été interrompu par la Fille de l'Hôte, qui, l'appellant tout doucement, & lui faisant Signe de la Main, lui dit: Approchez-vous un peu d'ici, Seigneur Chevalier, je vous en prie. A cette Voix, l'amoureux Don Quichotte tourna la Tête: & reconnoissant à la Clarté de la Lune, qu'on l'appelloit par le Trou du Grenier, qu'il prenoit pour une Fenêtre à Treillis d'Or, comme en ont tous les Châteaux dans les Romans dont il avoit l'Imagination toute remplie, il s'alla mettre tellement dans l'Esprit, que c'étoit la Fille du Seigneur du Château, qui, charmée de son Mérite, & passionnée d'Amour pour lui, le sollicitoit d'appaïser son Martire. Plein de cette Pensée, & ne voulant pas paroître incivil & farouche, il s'aprocha de la Fenêtre, où voyant ces deux jeunes Créatures: En vérité, dit-il, ma belle Demoiselle, vous me faites Pitié de vous être si mal adressée dans les Sentimens amoureux qui vous possèdent: & n'en faites point de Reproches à ce misérable Chevalier Errant, qui n'est plus Maître de sa Volonté, & que l'Amour tient enchainé depuis le moment qu'une autre s'est rendue Maitressë absolue de son Ame. Pardonnez-moi, dis-je, Mademoiselle, une Chose dont je ne suis point coupable. Retournez dans votre Chambre, je vous prie, & ne me rendez point encore plus ingrat à force de Faveurs. Mais, si vous trouvez en moi quelque autre chose que l'Amour, qui puisse payer celui que vous me témoignez, demandez-le hardiment. Je jure par les Yeux de cette belle & douce Ennemie dont je suis Esclave, que je vous le donnerai dans le moment, quand vous me demanderés une Tresse des effro-

effroyables Cheveux de *Meduse*, la Toison d'Or, ou les Rayons du Soleil même. Ma Maitresse n'a pas Besoin de tout cela, Monsieur le Chevalier, répondit Maritorne. Et de quoi donc, sage & discrète Gouvernante? reprit Don Quichotte. Donnez-lui seulement une de vos belles Mains, poursuivit la Servante, pour l'appaiser au moins en quelque façon, & soulager un peu l'Ardeur qui l'a amenée à travers mille Dangers aux-quels elle s'est exposée de la Part de son Pere, qui la hacheroit en mille Pièces, s'il avoit la moindre Connoissance de ce que l'Amour lui fait faire ici pour vous. Ha! je voudrois bien l'avoir vu, repliqua Don Quichotte; &, plût à Dieu! Mais, il s'en gardera bien, s'il n'a envie de faire la plus terrible & la plus malheureuse Fin qu'ait jamais fait un Pere, pour avoir porté une Main insolente sur les Membres délicats de son amoureuse Fille.

MARITORNE ne doutoit nullement, que Don Quichotte ne donnât sa Main à sa jeune Maitresse, après le Serment qu'il venoit de faire; &, pensant au Tour qu'elle vouloit lui jouer, alla promptement chercher le Licou de l'Ane de Sancho. Elle revint avec, précisément dans le moment que le courtois Chevalier s'étoit levé debout sur la Selle de son Cheval, pour atteindre à la Fenêtre où il voyoit la jeune Fille, qu'il croyoit être amoureuse de sa bonne Mine & de son Mérite. Alors, il lui tendit la Main, en disant: Tenez, Madame, voilà cette Main que vous me demandez, ou plutôt ce Fléau des Méchants qui troublent la Terre par leurs Violences; cette Main, dis-je, que jamais aucune Dame n'a eu l'Avantage de toucher, non pas même celle qui peut disposer entièrement de mon Corps & de mon Ame. Je ne vous la donne pas pour la baiser, mais pour que vous admiriez l'Entrelacement de ses Nerfs, l'Assemblage & la Liaison de ses Muscles, l'Enflure & la Grossueur de ses Veines, par où vous pourrez juger quelle doit être la Force d'un Bras dont la Main est si bien composée. Nous le verrons tout-à-l'heure à notre Aise, dit Maritorne. Alors, ayant fait un Nœud coulant à un des Bouts du Licou, elle le jetta au Poignet de Don Quichotte, & attachâ fortement l'autre à un des Barreaux de la Fenêtre.



Car. Coypol pinx.

J. N. Schley sculp. 1762.

Don Quichotte attaché a une fenestre par la malice de Maritorne.



LE Chevalier sentant la Rudesse de la Corde, qui lui serroit si fort le Poignet, ne savoit qu'en penser. Il me semble, ma belle Demoiselle, dit-il en se radoucissant, que vous avez plus Envie de déchirer ma Main, que de la caresser. Epargnez-la, de grace. Elle n'a point de Part au Mal, que je vous fais souffrir. Il n'est pas juste que vous vous en vangiez sur une Partie innocente. Si vous avez quelque Mal de Cœur, vous ne devez pas en demeurer-là, & je me livre moi-même tout entier à votre Ressentiment. Don Quichotte perdoit en l'air un Discours si galant. En effet, si-tôt qu'elles virent, qu'il étoit si bien-là, qu'il ne pouvoit se défaire, les deux bonnes Pièces se retirèrent, en crévant de rire. Le pauvre Chevalier demeura donc dans cette douloureuse Attitude, mourant de Peur, qu'il ne prit Fantaisie à Rossinante de redoubler son Supplice en s'écartant, soit pour paître, soit par quelque autre Caprice. Dans cette Inquiétude, il n'ôsoit se remuer: à peine osoit-il retirer son Haleine, tant il craignoit de faire quelque Mouvement qui impatientât son Cheval; lequel, heureusement pour lui, étoit d'un Naturel si tranquile, qu'il seroit demeuré dans la même Place pendant un Siècle entier. Après avoir été ainsi quelque tems, voyant que les deux Créatures étoient disparues, il commença à croire, qu'il y avoit dans tout ceci de l'Enchantement. Malgré tout cela, il ne laissoit pas de tirer le Bras de toute sa Force, & toujours par mesure & en tatonnant, de peur que Rossinante ne se remuât. Mais, toute son Adresse fut inutile, & tous ses Efforts ne firent que resserrer encore d'avantage le Nœud; de sorte que le pauvre Homme étoit dans une grande Angoisse, contraint de se tenir sur la Pointe des Pieds, & ne pouvant se remettre en Selle, sans s'arracher le Poignet. O! combien de fois souhaita-t-il, se voyant en cet Etat, d'avoir cette tranchante Epée d'Amadis, laquelle défaisoit toutes sortes d'Enchantemens! Combien de fois maudit-il sa mauvaise Fortune, qui, privant toute la Terre du Secours de son Bras, le privoit aussi lui-même des Occasions d'acquérir de la Gloire! Combien de fois reclama-t-il le Nom de sa Dulcinée du

Toboso ! Combien de fois appella-t-il Sancho, son fidelle Ecuyer, qui, étendu dans l'Ecurie sur le Bât de son Ane, & enséveli dans un profond Sommeil, ne pensoit seulement pas qu'il y eut un Don Quichotte au Monde ! Combien de fois demanda-t-il du Secours aux sages *Ligandes* & *Alquife* ! Combien de fois invoqua-t-il, mais fort inutilement, la Fée *Urgande*, sa chere Amie ! Enfin, il étoit si persuadé de son Enchantement, que lui confirmoit encore l'incroyable Tranquilité de Rossinante, qu'il ne douta point que son Cheval & lui ne dussent passer ainsi quelques Siècles, sans boire, ni manger, ni dormir, jusqu'à ce qu'un plus savant Enchanteur vint défaire le Charme.

C E P E N D A N T, le Jour commençant à paroître, deux Cavaliers, en bon Equipage, vinrent frapper à l'Hôtellerie. Don Quichotte les ayant apperçus, pour faire le Devoir d'une bonne Sentinelle, leur cria d'une Voix fiere & arrogante : Chevalier, ou Ecuyer, ou qui que vous puissiez être, vous n'avez pas besoin de frapper à la Porte de ce Château. Ne voyez-vous pas, qu'à l'heure qu'il est, ceux qui sont dedans reposent ; & qu'on n'a pas accoutumé d'ouvrir les Fortereffes, qu'après le Soleil levé ? Hé quelle Diable de Forteresse ou de Château est ceci, dit l'un des Cavaliers, pour nous obliger à toutes ces Cérémonies ? Si vous êtes l'Hôte, faites-nous ouvrir promptement ; car, nous sommes pressés. Chevaliers, repartit Don Quichotte, est-ce que j'ai la Mine d'un Hôte ? Je ne sai de quoi vous avez la Mine, dit l'autre ; mais, je sai bien, que vous rêvez d'appeller cette Hôtellerie un Château. C'en est pourtant un, repartit Don Quichotte, des meilleurs de la Province ; & il y a telle Personne dedans, qui s'est vue le Sceptre à la Main, & la Couronne sur la Tête. Les Cavaliers, qui avoient en tête des Affaires un peu plus sérieuses, que les folles Visions de notre Chevalier, recommencèrent à fraper de si grande Force, qu'ils éveillérent tout le Monde ; & l'Hôte vint leur ouvrir la Porte. Il arriva alors, qu'une Jument, que montoit un des Cavaliers, s'en vint sentir Rossinante, qui, tout mélan-

mélancolique, & les Oreilles basses, soutenoit le Corps allongé de son Maître. Ce pauvre Animal, qui n'étoit pas de Bois, quoiqu'il fût si maigre qu'on l'auroit pris pour tel, voulut à son tour s'approcher de la Jument qui lui faisoit Careffe. Mais, il ne se fut pas plutôt remué, que les deux Pieds de Don Quichotte glissèrent : & il auroit tombé lourdement par terre, s'il n'eut pas été aussi fortement attaché par le Bras à la Fenêtre. Aux Cris épouvantables qu'il fit, lorsqu'il se vit ainsi suspendu par le Poignet, l'Hôte leva les Yeux, pour voir ce que ce pouvoit être. La malicieuse Maritorne, que ces Cris réveillèrent, se glissa aussitôt doucement dans le Grenier ; & , ayant détaché le Licou, elle rendit enfin la Liberté au Chevalier, qui tomba rudement par terre, à la vûe des Cavaliers & de l'Hôte, lesquels rirent beaucoup de cette comique & plaisante Avanture. Ces derniers demandèrent à Don Quichotte, qui l'avoit mis dans cette plaisante & douloureuse Posture, & s'il y avoit long-tems qu'il y étoit ? Mais lui, se relevant sans rien dire, remonta sur Rossinante, embrassa son Ecu, mit sa Lance en Arrêt ; & , faisant quelques Caracols dans la Campagne, revint au petit Galop, criant : Quiconque dit, que j'ai été justement enchanté, ment faussement, & je lui en donne le Démenti ; & si Madame la Princesse de Micomicon veut me le permettre, je le défie & l'appelle en Combat singulier. Les deux Cavaliers furent fort surpris du Discours de Don Quichotte. Mais, l'Hôte leur ayant appris la Folie de ce Chevalier Errant, comme ils avoient d'autres Affaires en tête, ils ne s'y arrêtèrent pas davantage, & le laissèrent-là avec ses Défis & ses prétendus Enchantemens.

NOTRE Chevalier, étant rentré, fit le Récit à la Compagnie, qu'il avoit réveillée par ses Cris, de ce qui lui étoit arrivé pendant la Nuit, & de la Façon étrange dont il avoit été enchanté. Cette dernière Folie fit imaginer au Curé un Expédient très facile pour le ramener tranquillement chez lui, sans qu'il fût besoin que Dorothee, ni le Cavalier qui l'accompagnoit, se donnassent la peine de le conduire

duire jusque dans son Village, conformément au premier Plan qu'ils avoient concerté ensemble. Après que toute la Compagnie eut félicité Don Quichotte sur son heureuse Délivrance, elle l'exhorta d'aller prendre un peu de Repos, dont il devoit avoir, & dont il avoit réellement, grand Besoin. On eut bien de la Peine à l'y résoudre; & il fallut, que la fausse Princesse de Micomicon, aux Ordres de laquelle on a vû qu'il s'étoit dévoué, le lui ordonnât. Dès qu'il se fut retiré, le Curé fit Part à la Compagnie du nouveau Stratagème, qu'il venoit d'imaginer, & que voici. Il venoit d'arriver dans l'Hôtellerie un Charretier, qui devoit quelques heures après continuer sa Route, & passer par le Village de Don Quichotte. L'Idée du Curé étoit de faire Marché avec cet Homme, pour l'y transporter sur sa Charrette. Il ajouta que, pour qu'il ne pût s'échaper, il étoit d'Avis de faire promptement construire, par le Charpentier du Village où ils étoient, une grande Cage, ou Geole, dans laquelle ils l'enfermeroient Pieds & Mains liées; qu'il y avoit toute Apparence, que Don Quichotte feroit d'autant moins de Résistance, qu'ayant l'Imagination encore toute échauffée de son dernier Enchantement, il ne manqueroit pas de se persuader que son Enlèvement & sa Captivité seroient encore l'Ouvrage de quelque malicieux Negromant, au Service du Géant Pantafilando, qui lui auroit joué ce Tour, pour se maintenir dans l'injuste Usurpation du Royaume de Micomicon; enfin, que dans cette folle Imagination, il se laisseroit conduire sans aucun Obstacle de sa Part par-tout où l'on voudroit, fut-ce aux Extrémités du Monde. Ce bon Curé prit & suivit d'autant plus volontiers ce Parti, que Cardenio & Dorothee aiant appris des Nouvelles, l'une de son Amant, & l'autre de sa Maitresse, dans l'Hôtellerie, où le Hazard les avoit fait se rencontrer, les Offres, qu'il leur avoit faites de les emmener chés lui, pour chercher les Moïens de retrouver Don Fernand & Lucinde, devenoient absolument inutiles.

TOUTE la Compagnie applaudit fort au nouveau Stratagème imaginé par le Curé, qui prit sur le champ toutes les Mesures nécessaires pour le faire réüssir. Il convint de Prix avec le Charretier, qu'il instruisit du Rôle qu'il devoit jouer. La Cage, ou la Geole, fut commandée, & prête deux Heures après. Don Quichotte, qui dormoit alors très profondément, fut non seulement lié sans qu'il le sentît, mais encagé & mis sur la Charrette, où il ne se réveilla, que lorsqu'elle étoit déjà en Chemin. Quel fut son Etonnement, lorsqu'ouvrant les Yeux il se vit en Cage comme un Oiseau, & garotté comme un Brigand! Il se les frotta & refrotta plus de cent fois, croyant d'abord qu'ils le trompoient. Mais, voyant enfin que la Chose n'étoit que trop réelle, son Imagination se démontant à l'ordinaire ne lui permit pas de douter un moment, comme le Curé l'avoit bien prévu, que tout ceci ne se fit pas encore par un nouvel Enchantement. Comme il avoit reconnu par sa propre Expérience, qu'il n'avoit pas le Pouvoir de les défaire, non seulement il ne fit aucun Effort pour se procurer la Liberté, mais il se laissa conduire où l'on vouloit. Toute sa Colere s'exhala simplement en un Torrent d'Injures, d'Imprécations, & de Défis, contre les Enchanteurs de Pantafilando, qui, redoutant la Force de son Bras, & la Grandeur de son Courage, n'avoit point trouvé, disoit-il, d'autre Expédient pour sauver sa Tête, qui, sans cela, étoit à bas, & pour frustrer la Princesse Micomicona du Trône de ses Ancêtres. Grace à cette folle Imagination, notre Chevalier Errant se laissa paisiblement remener à son Village, où le Curé le remit entre les Mains de sa Nièce & de sa Gouvernante, leur recommandant à l'une & à l'autre de bien prendre garde qu'il ne fît encore une Escapade, & leur racontant la Peine qu'il avoit eu à le ramener à la Maison. A la Vue de leur pauvre Maître, qui avoit plus l'Air d'un Squelette ambulante, que d'un Homme, ces deux pitoyables Femelles se mirent à jeter des Cris qui auroient fait

fendre des Pierres. Elles fulminèrent mille Malédiçtions contre les Livres de Chevalerie ; & leur Emportement alla jusqu'à conjurer le Ciel de confondre jusque dans le Centre des Enfers les Auteurs de tant d'Impostures & d'Extravagances. Enfin, elles ne songèrent qu'à veiller continuellement le pauvre Don Quichotte , perpétuellement allarmées de la Crainte de le perdre si-tôt qu'il seroit en meilleure Santé ; ce qui ne manqua pas d'arriver de la Maniere qu'on le verra dans le Chapitre suivant.



P L A N C H E X.

Troisième Echappée de Don Quichotte. Voulant aller au Toboso prendre Congé de sa Dame, il est trompé par Sancho, qui lui fait prendre une Paisanne, qu'il rencontre, pour sa Dulcinée.

UN des Conseils, que le Curé avoit donné à la Nièce & à la Gouvernante de Don Quichotte en le remettant entre leurs Mains, étoit d'avoir grand Soins de le dissiper & de le divertir, & plus encore de lui donner des Nouritures solides & succulentes, comme bonnes Soupes, Consommez, & autres Mets semblables, pour lui rétablir le Cerveau, où paroissoit être son plus grand Mal. Elles en usèrent ainsi pendant un Mois; & étoient d'autant plus résolues de continuer, qu'elles remarquèrent avec plaisir, que le bon Gentilhomme avoit des Moments où il parloit avec tout le Bon-Sens imaginable. Le Curé, apprenant cette bonne Nouvelle, voulut s'en assurer par lui-même. Il vint dans cette Vûe lui rendre une Visite. Jamais on ne raisonna avec plus de Solidité, & plus de Justesse, que le fit Don Quichotte, sur les Matières d'Etat, par lesquelles le Curé entama la Conversation. C'est ce qui fit croire au Pasteur, que ce pauvre Gentilhomme étoit entièrement revenu dans son Bon-Sens. Pour éprouver si le Changement étoit entier, il le mit sur une autre Matière, & lui fit part du Bruit qui couroit alors d'un Armement considérable, que faisoit le Turc, & qui alloit fort la Cour d'Espagne. A ces Mots de Turc & d'Armée, Don Quichotte répondit gravement, que la Cour avoit grand Tort de s'al-

s'allarmer d'une Chose, qui n'étoit qu'une Bagatelle des plus aisées à dissiper. Le Roi, poursuivit-il, n'a Besoin pour cela, que de faire publier à Son de Trompe, que tous les Chevaliers Errants de son Royaume ayent à se rendre, à Jour nommé, à sa Cour. Quand il n'y en auroit seulement qu'une Demi-Douzaine, il pourroit bien y en avoir parmi eux un, qui viendrait à bout tout seul de cette grande Armée de Turcs, quelque nombreuse qu'elle puisse être. Croyez-vous, Monsieur le Curé, que ce soit une Chose si nouvelle, qu'un Chevalier Errant ait défait seul une Armée de vint mille Hommes, aussi aisément que s'ils n'avoient eu tous ensemble qu'une seule Tête. Hé! combien d'Histoires sont pleines de ces Prodiges! Vraiment, c'est grand Domage, que Don Belianis, ou quelqu'un de cette Multitude innombrable des Descendans d'Amadis de Gaule, ne vivent plus dans ce Siècle! Qu'il feroit beau les voir aux Mains avec ces Mahométans! Croyez, qu'il n'en retourneroit guère à Constantinople! Mais, Patience! Dieu aura Soin de son Peuple, & suscitera peut-être quelqu'un, qui, s'il n'a pas autant de Réputation que les Chevaliers Errants du Temps passé, aura pour le moins autant de Courage. Dieu m'entend: je n'en dis pas davantage. Que le Turc descende, ou monte, quand il voudra, avec toute sa Puissance: encore une fois, Dieu m'entend bien.

A CE Discours, le Curé reconnut, que Don Quichotte étoit plus fou & plus entêté que jamais de sa Chevalerie Errante. Il en avertit sa Nièce & sa Gouvernante; leur recommandant à l'une & à l'autre de le veiller de plus près que jamais, faute de quoi il ne manqueroit pas de faire une troisième Escapade. Il disoit vrai. En effet, une belle Nuit, lorsqu'elles y pensoient le moins, ayant pris secrètement tous ses Arrangemens avec Sancho Pança, lequel n'étoit pas devenu plus sage que lui, ils s'échappèrent tous les deux de la Maison, pour courir les Champs, & chercher encore des Aventures.

AVANT de s'y exposer, notre Chevalier Errant crut, qu'il devoit aller prendre Congé de son incomparable Dulcinée, dans l'espé-
rance,

rance qu'il recevroit d'elle quelque Marque d'Amitié, qui lui procureroit un heureux Succès dans toutes les Entreprises. Ils prirent pour cet effet la Route du Village du Toboso, où ils arrivèrent environ sur le Minuit. Tout y étoit plongé dans un profond Sommeil, à la réserve de nos deux Aventuriers, à qui leur Folie seule pouvoit faire courir les Champs à une pareille Heure. Don Quichotte, qui bruloit de voir sa Divine Dulcinée, ordonna à Sancho de le conduire droit à son Palais. Tu dois savoir, lui dit-il, dans quel Quartier, quelle Place, & quelle Rue, de la Ville il est situé; y étant déjà venu une fois saluër de ma Part ce merveilleux Assèmlage de Graces & de Beauté. Si je m'en souviens bien, répondit Sancho, il me semble que la Maison de cette Dame est dans un Cul-de-Sac. Rêves-tu, Sancho? repliqua Don Quichotte. Et où as-tu jamais entendu dire, que les Maisons Royales soient bâties en de pareils Endroits? Monsieur, lui repliqua Sancho, chaque Païs a ses Coutumes: & peut-être, que c'est la Coutume du Toboso de bâtir les Palais & les grands Edifices dans les petites Rues. Mais, à propos, Monsieur, comme par-tout ce que je vous ai entendu raconter de Madame Dulcinée, je juge que vous devez l'avoir vûe plus de cent mille fois, sa Maison vous doit être si familiere & si connue, que vous pouriés vous même m'y conduire, comme l'on dit, les Yeux fermez. O! Homme de peu de Cervelle! reprit Don Quichotte. Ne t'ai-je pas dit cent fois, que je n'avois jamais vû cette incomparable Princesse, que je n'ai jamais mis le Pied dans son Palais, que je n'en suis amoureux, que sur la Réputation qu'elle a d'être la plus belle & la plus vertueuse Princesse du Monde? Ah, je vous entends à cette heure, reprit Sancho. Hé bien, je vous en livre autant; car, je ne l'ai jamais vuë, non plus que vous, que par ouï-dire. Jugez après cela si je puis trouver sa Maison à l'Heure qu'il est, qu'il fait noir comme dans un Four. Passe encore, s'il faisoit Jour. Je chercherois dans tous les Coins & Recoins du Village: j'irois, de Porte en Porte, demander où est le Palais de la Princesse Dulcinée; en un mot, je fe-

rois tant, que je le trouverois à la fin, ou le Diable l'auroit emporté. Ainsi, croyez-moi, Monsieur: le meilleur Parti, que nous ayons à prendre, est de nous retirer dans un petit Bois que j'apperçois ici près, où nous pourons attendre le Jour; &, dès qu'il commencera à paroître, j'irai à la Découverte. Si-tôt que j'aurai trouvé ce que nous chercherions à présent fort inutilement, j'irai dire à Madame Dulcinée, que vous êtes ici près, & que vous la priez humblement de lui accorder l'Honneur de la voir, sans faire de Tort à son Honneur. Notre amoureux Chevalier gouta fort l'Avis de Sancho, & ils prirent ensemble la Route du Bois dont il venoit de parler.

ILS n'y eurent pas passé deux Heures, que le Jour commença à paroître. Don Quichotte, impatient de voir sa Maitresse, ordonna à Sancho de reprendre la Route du Toboso, à quoi celui-ci obéit. A peine fut-il hors du Bois, que, réfléchissant sur la Folie de son Maitre, dont l'Imagination transformoit en Princesse une chétive Païsanne, & sa misérable Chaumiere en un superbe & magnifique Palais; & considérant d'ailleurs, que la sotte Ambassade, dont il venoit de se charger, pouroit lui attirer quelques Volées de Coups de Baton, ou quelque Grele de Pierres dont il n'avoit que faire, il résolut de le tromper, comme il avoit déjà fait une fois, lorsqu'il l'avoit envoyé faire à Dulcinée le Récit de la Pénitence qu'il faisoit pour l'Amour d'elle dans la Montagne noire. Mon Maitre étant Fou comme il est, se dit-il à lui-même, & d'une Folie, qui lui fait souvent prendre une Chose pour une autre, des Moulins pour des Géants, des Troupeaux de Moutons pour des Armées, des Hôtelleries pour des Palais & des Châteaux, & mille autres Sotises pareilles, il ne sera pas difficile de lui faire croire, que la première Païsanne que je trouverai ici autour est la Dame Dulcinée. S'il ne veut pas m'en croire, j'en jurerai: & s'il persiste encore dans son Opiniâtreté, je lui persuaderai, que quelque Enchanteur, pour le faire enrager, aura changé sa Princesse en Païsanne.

POUR donner plus de Vraisemblance à la Fourbe qu'il méditoit, &
mieux



A. Coypel pinx.

B. Picart delin. et sculp.

Don Quichotte trompé par Sancho prend une Paysanne pour Dulcinée.



mieux amuser encore Don Quichotte, Sancho resta une bonne partie de la Journée dans cet Endroit. Il remontoit sur son Ane, pour aller au Toboso, lorsqu'il vit venir de ce Côté-là trois Païsannes, montées chacune sur leur Ane. A peine les eut-il apperçues, qu'il courut au grand Trot dire à son Maître, que Madame la Princesse Dulcinée, accompagnée de deux de ses Demoiselles, venoit pour le voir, & qu'il eut à donner des deux à Rossinante, pour aller au devant d'elle. Peu s'en fallut, que la Joye, que lui causa cette Faveur inattendue, n'achevât de lui bouleverser l'Esprit. Elle lui parut si extraordinaire, qu'il douta quelques Moments qu'elle fût réelle. Mais, Sancho l'ayant rassuré par ses Serments, ils coururent tous les deux de toutes les Jambes de leurs Bêtes, & gagnèrent en moins de rien le grand Chemin, où ils joignirent les trois Païsannes. Aussi-tôt, Sancho sauta de dessus son Grison ; & après avoir arrêté un des Anes par le Licou, s'étant mis à genoux : O ! Princesse, s'écria-t-il, Reine & Duchesse de la Beauté, que Votre Hauteffe reçoive en Grace ce chétif Chevalier son Esclave, qui est-là froid comme un Marbre, sans Force & sans Poulx, de se voir devant Votre magnifique Présence. Je suis Sancho Pança, son Ecuyer, pour vous servir : & lui, c'est le misérable & vagabond Chevalier Don Quichotte de la Manche, qu'on appelle autrement *le Chevalier de la triste Figure*. Notre Chevalier, transi d'Amour, étoit aussi à genoux auprès de Sancho, pendant qu'il faisoit cette Harangue : & voyant, que celle, qu'il traitoit de Princesse, n'étoit qu'une Païsanne grossiere, avec un Visage boursofflé & un gros Nez camard, il étoit dans une telle Confusion, qu'il n'ôsoit ouvrir la Bouche. De leur côté, les Villageoises n'étoient pas moins étonnées de voir à leurs Genoux ces deux Hommes, si plaisamment équipés, & qui leur barroient le Chemin. Mais celle, que Sancho avoit arrêtée, prenant la Parole : Messieurs, leur dit elle avec une Mine refrognée, vous devons-nous quelque-chose, pour nous arrêter comme vous faites ? Passez votre Chemin, & nous laissez aller ; car nous sommes pressées. O ! grande Princesse, ré-

pondit Sancho, Dame universelle du Toboso, comment Votre Cœur magnanime ne s'amolit-il point, voyant aux Pieds de Votre sublime Présence la Colonne & l'Arc-boutant de la Chevalerie Errante ! Ouï-da, ouï-da, je t'en ponds ! dit une des Païssannes. Voyez un peu comme ces Messieurs se moquent des Filles de Village ; comme si nous n'avions pas le Nez au milieu du Visage aussi-bien que les autres. A d'autres, Messieurs, à d'autres ; ceux-là sont pris. Poussiez votre Fortune ailleurs, & nous laissez aller notre Chemin.

LEVES-toi, Sancho, levas-toi, dit tristement Don Quichotte. Je vois bien, que ma mauvaise Fortune n'est point lassée de me persécuter, & qu'il n'y a point de Contentement à espérer pour moi dans le Monde. Et toi, continua-t-il en adressant la Parole à la Païssanne, Soleil vivant de la Beauté humaine, Chef-d'Oeuvre des Cieux, Miracle de tous les Siècles, unique Remede de ce Cœur affligé qui t'adore, quoiqu'un Enchanteur, Ennemi de ma Gloire, me poursuive, & voile pour moi seul ton incomparable Beauté, ne laisses pas, je t'en conjure, de me regarder amoureuxment, si ce n'est qu'il m'ait aussi donné la Figure de Phantôme, pour me rendre horrible à tes Yeux ! Tu vois, adorable Princesse, quelle est ma Soumission & mon Zele ; & que, malgré l'Artifice de mes Ennemis, mon Cœur ne laisse pas de te rendre les Homages qu'il doit à la véritable Beauté. Hé ouï, ma Foi ; répondit la Païssanne, nous sommes venues ici tout exprès pour entendre vos Philosophies ! Laissez-nous passer, Messieurs : nous n'avons point de Tems à perdre. A ces Mots, Sancho se leva, & lui fit Place ; charmé du Tour qu'il venoit de jouer à son Maître, qui avoit si bien donné dans le Panneau.

A-PEINE la prétendue Dulcinée se vit-elle libre, qu'elle piqua son Ane à grands Coups d'Aiguillon, & le fit courir de toute sa Force à travers le Pré. Le Baudet, pressé & fatigué de l'Aiguillon plus qu'à l'ordinaire, couroit par Saults & par Bonds,

tirant

tirant de grandes Ruades ; & fit tant , qu'il jetta enfin Madame Dulcinée par-terre. A cette Vûe, l'amoureux Don Quichotte courut la relever, pendant que Sancho remettoit le Bât, qui avoit tourné sous le Ventre de l'Ane. Le Bât racommodé, & mieux sanglé, notre Chevalier voulut prendre sa Dame enchantée entre ses Bras, pour la remettre sur son Ane: mais, la Païsanne, se relevant, & ayant en même tems reculé deux ou trois Pas, pour mieux sauter, mit les Mains sur la Croupe de son Ane, & d'un Saut léger se trouva dans le Bât, Jambe de-çà, & Jambe de-là. Alors, ses Compagnes & elle se mirent à fuir à toutes Jambes, & elles coururent ainsi plus d'une Demie-Lieue, sans ôser seulement tourner la Tête. Don Quichotte les suivit des Yeux autant qu'il put ; &, lorsqu'il vit qu'elles ne paroissoient plus: Sancho, dit-il, que te semble de la Main des Enchanteurs? Vois-tu combien ces Poltrons m'en veulent, & avec quel Artifice ils me privent du Plaisir que je devois prendre à voir l'incomparable Dulcinée? Vit-on jamais un Homme plus malheureux que moi, & ne suis-je pas un Exemple du Malheur même? Fut-il jamais une Méchanceté pareille à celle-là, de transformer une Princesse, qui est la Beauté même, & dont la Divine Présence répand par-tout l'Odeur agréable de l'Ambre & de tous les Parfums les plus exquis, en une Païsanne laide & grossiere, dont la Bouche, à ce que j'ai senti lorsqu'elle nous a parlé, répand un Odeur d'Ail & d'Oignon crud, qui m'a fait soulever le Cœur? O! Canailles maudites, s'écria Sancho. Enchanteurs excommuniés! N'aurai-je jamais le Plaisir de vous voir tous enfilez dans une même Broche, & enfumez comme des Harangs-forets? Vous en savez bien long, Gens maudits de Dieu, & vous en faites encore davantage. Puisse Monsieur Belzébut, à qui je vous donne, & à qui vous appartenez tous, vous rendre selon vos Oeuvres! En tenant ce Discours, le matois d'Ecuyer avoit bien de la Peine à s'empêcher de rire, voyant la Crédulité & l'Ex-

travagance de son Maître ; & il se réjouissoit dans le Cœur de l'avoir si finement trompé. Mais , il ne savoit pas, qu'autant lui en pendoit à l'Oreille ; & que, comme son Maître venoit d'être sa Duppe, il alloit de même être celle d'un Païsan de son Village, qui lui donna la plus terrible Frayeur qu'il eut jamais eue de sa Vie. Voici à quelle Occasion.



P L A N C H E X I.

Combat entre le Bachelier Sanson Carasco, sous le Nom de Chevalier des Miroirs, & Don Quichotte. Le premier est vaincu par le second, qui lui ordonne de s'aller jeter aux Pieds de Dulcinée.

DON QUICHOTTE n'étoit pas sorti si secrètement de sa Maison, pour aller de nouveau chercher des Aventures, que l'on n'eut appris quelque-chose de son Dessein par Sancho Pança, qui en avoit donné Avis à un certain Bachelier de Salamanque, nommé Sanson Carasco, Ami de notre Chevalier Errant. Carasco n'eut pas plutôt appris cette Nouvelle, qu'il en alla faire part au Curé, avec lequel il conféra sur les Moyens que l'on pouroit mettre en usage, pour guérir ce pauvre Gentilhomme de sa Folie. Le Curé, qui avoit déjà essayé de le faire, doutoit que l'on en pût jamais venir à bout. Mais, le Bachelier, plus hardi, ou, pour mieux dire, plus téméraire, crut qu'il y réüssiroit. Il imagina pour cela un Expédient, qui lui parut infaillible. Ce fut de se déguiser lui-même en Chevalier Errant, de courir après Don Quichotte, de le défier au Combat, & de le vaincre; ce qui ne lui paroissoit pas fort difficile: &, se servant alors de son Avantage, de lui ordonner de ne point sortir de deux Ans de sa Maison, ce qu'il observeroit sans doute religieusement, pour ne pas contrevenir aux Loix de la Chevalerie; & que, pendant ce Tems-là, il oublieroit ses extravagantes Imaginations, & guériroit de sa Folie, à moins qu'elle ne fût absolument incurable. Le Curé ayant approuvé cet Expédient, quoiqu'il ne répondît pas du Succès,

Ca-

Carasco s'équipa en Chevalier Errant, prit le Surnom de *Chevalier des Miroirs*, & se fit suivre d'un Païsan nommé *Cecial*, dont il fit son Ecuyer. Ce dernier, pour n'être point reconnu de Sancho, dont il étoit Compere, s'étoit mis un Nez postiche, d'une Longueur & d'une Difformité si étrange, qu'il le rendoit totalement méconnoissable.

NOTRE Bachelier, & son Ecuyer, ainsi travestis, suivirent Don Quichotte de si près, qu'ils l'atteignirent dans le Bois où il s'étoit retiré de nouveau, après l'Avanture de la Païsanne que nous venons de raconter. Carasco ne l'eut pas plutôt apperçu sous des Arbres, où il soupoit au frais avec son Ecuyer, que, descendant de Cheval, & se mettant aussi au pied d'un Arbre, il se mit à chanter un Air tendre, après lequel il proféra d'une Voix plaintive & dolente les Paroles suivantes. O! la plus belle, mais la plus ingrante, de toutes les Femmes, *Sérénissime Casildée de Vandalie!* Comment est-il possible, que vous puissiez consentir, que ce Chevalier, Esclave de votre Beauté, consume sa Vie à errer ainsi par le Monde, exposé à des Travaux infinis? Ces dernières Paroles firent connoître à Don Quichotte, qu'elles partoient d'un Chevalier Errant, maltraité par sa Maitresse. Comme il étoit naturellement compatissant, il se leva, pour voir qui ce pouvoit être, & s'approcha de Carasco, que son Déguisement l'empêcha de reconnoître, & qui lui raconta l'Histoire, ou, pour parler plus juste, la Fable suivante.

VOUS faurez, Monsieur, lui dit-il, que la Destinée, & mon Choix, m'ont rendu amoureux de l'incomparable Casildée de Vandalie. Je l'appelle incomparable; parce qu'il n'y a point de Femme au Monde, qui puisse égaler sa Beauté & son Mérite. Mais, s'il m'est permis de le dire, il n'y en a point aussi qu'elle ne surpassé en Ingratitude. Quelques choses que j'aie fait pour elle, & quelques Offres que je lui aye faites, elle n'a jamais récompensé mes Intentions & mes Services, qu'en me faisant souffrir des Travaux plus grands que ceux

ceux d'Hercule, sur l'Espérance, dont elle m'a toujours abusé, de me récompenser pleinement à la Fin de chaque Avanture qu'elle me faisoit entreprendre. Je ne m'engagerai point ici à vous en faire le **Détail**. Figurez-vous tout ce qu'il y a de plus périlleux, & les **Entreprises** les plus téméraires. J'ai tout hasardé pour elle, & j'ai été assez heureux pour sortir glorieux de tous mes Combats. Un jour, entre autres, elle m'ordonna de parcourir toute l'Espagne, & de faire confesser, par la Force de mon Bras, & de cette Epée, à tous les Chevaliers qui y cherchent des Avantures, qu'elle est seule digne de la Couronne de la Beauté, & que je suis le plus vaillant & le plus amoureux Chevalier de l'Univers. Depuis ce Commandement, j'ai parcouru une grande Partie de l'Espagne, & j'y ai vaincu tous les Chevaliers qui ont été assez hardis pour me contredire. Mais, la plus belle Victoire, que j'y aie remportée, c'est d'avoir vaincu en Combat singulier le grand & le fameux Chevalier Don Quichotte de la Manche, de lui avoir fait confesser que **Caldée** est incomparablement plus belle que **Dulcinée du Tobofo**; Victoire, à jamais glorieuse pour moi, & dans la quelle je puis me vanter d'avoir vaincu tous les Chevaliers du Monde, puisque le grand Don Quichotte, dont je vous parle, les a tous vaincus.

UN **Démenti** tout net fut toute la Réponse que Don Quichotte fit au Chevalier des Miroirs, qu'il défia aussitôt au Combat, après lui avoir fait connoître, qu'il étoit lui-même ce grand Don Quichotte, qu'il se vantoit faussement d'avoir vaincu. **Carasco** accepta le Défi; mais, comme la Nuit commençoit déjà à être fort obscure, & que ç'auroit été, dit-il, imiter les Brigands & les Poltrons, que de combattre dans les Ténèbres, la Partie fut renvoyée au Lever du Soleil; mais, à Condition, que le Vaincu seroit à la Discretion du Vainqueur, & seroit obligé de faire tout ce qu'il lui ordonneroit. Aussitôt, les deux Chevaliers allèrent trouver leurs Ecuyers, qui s'étoient retirez à l'écart, & auxquels ils ordonnèrent de tenir leurs Chevaux prêts le

Lendemain à la Pointe du Jour, parce qu'ils devoient tous les deux se battre d'une Maniere sanglante.

A CETTE Nouvelle, Sancho fut d'autant plus consterné, qu'il avoit entendu raconter mille Prouesses du Chevalier des Miroirs par son Ecuyer; de sorte qu'il craignoit beaucoup pour son pauvre Maître. Mais, il fut bien autrement étonné, lorsque CECIAL lui tint ce Discours: Je crois que vous savez bien, Monsieur Sancho, que ce n'est pas la Coutume, dans l'Andalousie, que les Ecuyers restent les Bras croisés, pendant que leurs Maitres se battent. Ainsi, nous n'avons qu'à nous préparer à jouer demain des Couteaux ensemble. Cette Coutume, répondit Sancho, est bonne pour ceux qui ne savent que faire, & pour des Desespérez; mais, que ce soit l'Usage parmi les Ecuyers Errans, je n'en ai jamais entendu parler à mon Maître, quoiqu'il sache par cœur toutes les Loix de la Chevalerie Errante: & après tout, Monsieur l'Ecuyer, s'il y a une Ordonnance comme celle-là, il faut qu'il y ait aussi une Peine contre les Contrevenans; & j'aime mieux subir cette Peine, qui ne va peut-être pas à la Valeur de deux Livres de Cire, que de me faire donner quelque mauvais Coup, & de me ruiner en Emplâtres. Mais, il y a bien plus, mon cher Monsieur: c'est que je n'ai point d'Epée, & n'en ai jamais porté de ma Vie, du moins qu'il m'en souviene. A cela, dit l'Ecuyer, je fais un bon Remede. J'ai ici deux Sacs de Toile, de même Grandeur: vous en prendrez un, & moi l'autre; & nous nous en donnerons jusqu'aux Gardes à grands Coups de Sac. De cette Maniere-là j'y consens, dit Sancho: nos Armes seront plus propres à ôter la Poussiere de nos Habits, qu'à nous faire des Blessures. Comment l'entendez-vous? repartit l'Ecuyer. Je prétens, que nous mettions une Douzaine de gros Cailloux dans les Sacs, de crainte que le Vent ne les emporte; & après cela, nous nous battons en toute Sureté. Comme vous dites cela! repartit Sancho. Vraiment, c'est une Chose bien douillette, qu'une Douzaine de gros Cailloux! Si vous avez la Tête de Bronze, tant mieux pour vous. Pour moi,

je

je l'ai de Chair & d'O's. Mais, en un Mot comme en mille, quand vous ne mettriés dans les Sacs, que du Cotton ou de la Soie, je ne suis pas en Humeur de me battre. Que nos Maitres combattent autant qu'ils voudront, s'ils en ont tant d'Envie. Pour nous, buvons & mangeons. C'est le plus court, & le plus sur. Le Tems aura bien Soins de nous ôter la Vie, sans que nous l'accourcissions nous-mêmes. Il ne faut pas se presser de cueillir ces Prunes: elles tomberont de reste, quand elles seront mures. Vous avez beau dire, repliqua l'Ecuyer, nous ne pouvons nous dispenser de nous battre; ne fut-ce qu'une petite Demie-Heure. Non, non, Monsieur, dit Sancho, pas une seule Minute. Il ne sera jamais dit, que je sois assez ingrat, pour battre un Homme, avec qui je viens de boire & de manger: ce seroit ne pas favoir vivre; & puis, qui Diable se peut battre sans être en Colere? Ah! S'il n'y a que cela, reprit l'Ecuyer, le Remede est facile, & tout prêt. Avant que nous commencions le Combat, je m'approcherai tout doucement de vous; &, avec cinq ou six Coups de Poings dans les Dents, & autant de Coups de Pieds dans le Ventre, je suis assuré de réveiller votre Colere; fut-elle plus assoupie qu'une Marmotte. Voilà tout ce que je puis vous dire. Il sera bientôt Jour, & nous nous reverrons: sans Adieu. A ces Mots, ils allèrent rejoindre chacun leur Maitre, en attendant le Jour.

SANCHO l'attendit, & le vit arriver, sans pouvoir fermer l'Oeil. Sans cesse il avoit devant les Yeux, & dans l'Esprit, les Menaces & l'épouvantable Nez de *Cecial*, dont la Longueur & la Grosseur démesurée lui fit tant de Peur à son Réveil, qu'il en pensa tomber à la renverse. Il étoit si prodigieux, qu'il ombrageoit presque tout son Corps. Outre cela, il avoit une grosse Bossé au milieu, d'où sortoient sept à huit autres petits Nez tout parsemez de Verues verdâtres & violetes, sans compter qu'il descendoit trois Doigts au-dessous de la Bouche; ce qui faisoit un Effet si terrible au Visage de l'Ecuyer, qu'on ne pouvoit le regarder sans Horreur. Sancho fut si épouvanté de cette hideuse Vision, qu'il se voua dans son Cœur à tous les Saints &

les Pélerinages d'Espagne, pour être délivré de ce Fantôme. Mais, sa Frayeur augmenta bien autrement, lorsqu'à la Pointe du Jour il le vit arriver avec le Chevalier des Miroirs son Maître, qui venoit accepter le Combat proposé la Veille. Sancho, obligé de suivre le sien, & effrayé par l'épouvantable Nez de l'Ecuyer, pria Don Quichotte de vouloir bien le monter sur un Chêne qui étoit-là, afin qu'il pût, lui dit-il, mieux voir le Combat. C'étoit bien moins le Nez, que les Coups de Poings dans les Dents, les Coups de Pieds dans le Ventre, & les Coups de Sac, que Cecial lui avoit proposés, & qu'il redoutoit : mais, sa Crainte diminua de beaucoup, lorsque Don Quichotte lui eut aidé à monter sur le Chêne, au Sommet duquel il grimpa plus promptement, que n'auroit fait le Singe le plus alerte. Pendant que Don Quichotte aidait à Sancho à monter sur l'Arbre, le Chevalier des Miroirs s'étoit éloigné, pour prendre du Champ, croyant que Don Quichotte auroit fait la même chose. Il tournoit Bride pour aller à sa Rencontre, lorsqu'ayant vu son Adversaire occupé à autre chose, il s'arrêta au milieu de sa Carrière, au grand Plaisir de son Cheval, qui n'en pouvoit déjà plus. Cette Action fut fatale au Chevalier. En effet, Don Quichotte, s'imaginant que son Ennemi venoit fondre sur lui comme un Tonnerre, pressa si vivement les Flancs de Rossinante, que l'Histoire remarque, qu'il prit enfin le Galop, ce qu'on ne lui avoit encore jamais vu faire. Avec cette Furie extraordinaire, il arriva auprès du Chevalier des Miroirs, qui ne cessoit de talonner sa Monture, lui enfonçant ses Eperons jusqu'au Bouton, sans pouvoir le faire remuer; ce qui fut cause que le pauvre Chevalier ne put seulement pas mettre sa Lance en Arrêt. Don Quichotte, sans prendre garde à l'Etat où se trouvoit son Ennemi, que, selon toutes les Loix de la Chevalerie, il ne devoit pas attaquer dans ce Désordre, lui porta un Coup de Lance si violent, qu'il le desarçonna, & le renversa par terre, sans aucun Signe de Vie.

DÈS que Sancho vit le Chevalier par terre, il descendit de son Arbre, avec tant de Précipitation, qu'il pensa se rompre le Cou. Auffi-
tôt



Ch. Coypol pinx.

B. Ponce sculp.

Le Bachelier Sanson Carrasco, sous le nom du Chevalier des Miroirs, est vaincu par Don Quichotte qui lui ordonne d'aller se jeter aux pieds de Dulcinée.



tôt, il courut à son Maître, qui, s'étant déjà jetté sur le Chevalier des Miroirs, délaçoit son Casque, pour voir s'il étoit mort, ou pour lui donner de l'Air, s'il le trouvoit vivant. Mais, quel fut son Etonnement, lorsqu'il l'eut regardé au Visage ! Viens voir, Sancho, s'écria-t-il. Viens voir, mon Enfant, ce que tu admireras, & que tu ne pourras croire ! Regarde, mon Ami, quel est le Pouvoir de la Magie ! Considères & admires quelle est la Malice des Enchanteurs ! S'il est bien difficile d'exprimer l'Etonnement où étoit Don Quichotte, il est absolument impossible de décrire ici quel fut celui de Sancho, lorsque, dans le prétendu Chevalier des Miroirs, il reconnut le Bachelier Sanson Carasco. Il fit plus de cent Signes de Croix ; s'imaginant, que cette Métamorphose étoit l'Ouvrage du Diable, ou du moins des Enchanteurs. Il en étoit si persuadé, qu'il conseilla à son Maître de l'achever, en lui plongeant deux ou trois fois son Epée dans la Gorge ; ce que celui-ci alloit faire, si l'Ecuyer du pauvre Chevalier des Miroirs, ayant ôté son grand Nez, ne fût accouru, criant de toutes ses Forces : Arrêtez, arrêtez, Monsieur. Voulez-vous égorger le Bachelier Sanson Carasco, votre bon Ami ? Don Quichotte, & Sancho, ne lui voyant plus son effroyable Nez, prirent encore ceci pour un nouvel Enchantement. Il fallut, pour les convaincre du contraire, que l'Ecuyer tirât de sa Poche & leur montrât son grand Nez, qui étoit fait de Carton, & de la Figure que nous avons dépeinte ci-dessus. Hé ! Sainte Vierge, s'écria Sancho en considérant l'Ecuyer dont il n'avoit plus de Peur ! N'est-ce pas-là *Thomas Cecial*, mon Compere ? Oui, mon Ami Sancho, c'est moi-même, répondit l'Ecuyer. Je vous dirai tout-à-l'heure par quelle Avanture je me trouve ici. Mais, priez votre Maître, qu'il épargne le pauvre Sanson Carasco, notre bon Voisin.

CEPENDANT, Carasco ayant donné des Signes de Vie, & étant un peu revenu de son Etourdissement, Don Quichotte lui porta l'Epée à la Gorge, en lui disant : Chevalier, vous êtes mort, si vous ne confessez, que *Dulcinée du Toboso* remporte le Prix de la Beauté sur

votre Cafildée de Vandalie; & fi vous ne promettez, qu'en cas que vous guériffiés de vos Bleffures, vous irez au Toboso vous préfenter de ma Part devant ma Dame, pour vous foumettre à tout ce qu'elle vous ordonnera: après quoi, fi elle vous rend la Liberté, vous reviendrez me chercher à la Trace de mes Exploits, pour me rendre Compte de ce qui fe fera passé entre elle & vous. Carasco confessa & promit tout ce que Don Quichotte exigea de lui. Alors, celui-ci l'ayant relevé, & ayant aidé à fon Ecuyer à le remettre fur fon Cheval, le pauvre Bachelier prit Congé de fon Vainqueur, pour s'aller faire remettre les Côtes; reconnoiffant, par fa propre Expérience, qu'il n'y a jamais rien de bon à gagner avec les Fous. De fon côté, Don Quichotte & Sancho, étant auffi remontez fur leurs Bêtes, prirent la Route de Sarragoce, où ils avoient appris, qu'il devoit fe faire, à quelques Jours de-là, des Joutes & des Combats de Taureaux, dans lesquels notre Chevalier comptoit bien faire admirer fon Adreffé, fa Force, & fon Courage. Mais, il leur furvint tant d'Avantures à l'un & à l'autre, qu'ils ne purent, & ne pensèrent pas même, à continuër leur Route de ce Côté-là, comme on le verra dans les Chapitres suivants.



P L A N C H E XII.

Histoire de Basile. Noces de Gamache. Entrée de Bergers & de Bergeres.

LA Victoire, que nous venons de voir remporter à Don Quichotte, fut comme le Prélude de plusieurs autres bonnes Aventures, dans lesquelles il fit successivement admirer son Bon-Sens & sa Folie; car, comme nous l'avons remarqué, dans toutes les Choses, qui n'avoient aucun Rapport aux folles Visions de sa Chevalerie Errante, c'étoit l'Homme du Monde, qui parloit le mieux de tout, & en raisonnoit le plus sensément. Le premier, qui, depuis sa Sortie, fit l'Expérience de ce Contraste des plus singuliers, fut un Gentilhomme, nommé *Don Diego de Miranda*, lequel l'ayant rencontré, & fait Route avec lui, l'emmena dans son Château. Il y fut régalé pendant quatre Jours, au grand Contentement de Sancho, qui préféroit cette Vie douce, & voluptueuse pour lui, à toute la Gloire chimérique des Chevaliers Errants. Mais, Don Quichotte, dont la Folie étoit de se croire l'Homme du Monde le plus nécessaire au Bonheur & au Repos de l'Univers, dont il se flattoit de pouvoir réparer les Torts, & corriger les Abus; après avoir fait beaucoup de Remercimens Don à Diego de toutes ses Honêtetez, se remit en Marche, pour chercher des Aventures, qu'il ne douta point que ces Quartiers ne lui fournissent en grand Nombre.

NOTRE Chevalier n'étoit pas à deux cent Pas du Château, qu'il rencontra quatre Hommes, dont deux avoient l'Air d'Etudiens, & les deux autres étoient deux Laboureurs, montez tous les quatre

sur des Anes. Dès qu'ils virent Don Quichotte, ils ne manquèrent pas d'être frappez d'Étonnement, comme l'étoient tous ceux qui le voyoient pour la première fois : & ils eurent la même Impatience de savoir quel pouvoit être un Homme d'une Figure, & dans un Equipage, si bizarres. Le Chevalier les salua : & , ayant appris , qu'ils alloient le même Chemin que lui, il leur témoigna, qu'il seroit bien aisé d'aller en leur Compagnie. Comme leurs Anes alloient beaucoup plus vite que Rossinante , il les pria de marcher un peu plus lentement : & , pour les engager à l'attendre, il leur dit en peu de Mots, qu'il faisoit Profession de la Chevalerie Errante , & qu'il alloit chercher des Aventures dans toutes les Parties du Monde ; enfin, que son Nom étoit Don Quichotte de la Manche. Seigneur Chevalier, lui dit un des Etudiants, si vous n'avez point de Dessein formé, comme il arrive assez ordinairement aux Chercheurs d'Aventures, il ne tiendra qu'à vous de vous trouver à des Nôces, qui seront assurément les plus magnifiques qu'on ait vû de long-tems dans toute la Manche. Il faut en ce cas, dit Don Quichotte, que ce soient les Nôces de quelque Prince. Point du tout, repliqua l'Ecolier : ce sont les Nôces d'un Laboureur des plus riches de la Contrée, & d'une Païsanne, qui est une des plus belles Filles, que l'on ait jamais vue. Elles se doivent faire dans un Pré, qui est tout près du Village de la Fiancée, la quelle se nomme *Quitterie la Belle*, & le Galant s'appelle *Gamache le Riche*. C'est un Garçon d'environ vint-deux Ans. Pour elle, elle n'en a pas plus de dix-huit. Ce Gamache, qui est un Homme fort libéral, & qui ne veut rien épargner pour rendre la Fête célèbre, a résolu de faire couvrir tout le Pré de Ramée, de telle sorte que le Soleil n'y puisse pénétrer. On y doit faire toutes sortes de Jeux, danser aux Castagnettes, & au Son du Tambour de Basque, sans compter beaucoup d'autres Danses, dans lesquelles on excelle dans ce Village. Ce ne sera pas encore-là sans doute le plus beau de la Nôce ; & je me persuade, que *Basile* nous y fera voir des Choses plus surprenantes. Hé quel est ce Basile ? demanda Don Quichotte.

BASILE, répondit l'Etudiant, est un jeune Berger du Village de Quitterie, & qui a sa Maison tout près de la sienne. Ils se sont aimez tous deux dès leur Enfance; &, lorsqu'ils commencèrent à devenir grands, le Pere de Quitterie, ne trouvant pas Basile assez riche pour sa Fille, lui interdit peu-à-peu l'Entrée de sa Maison. Pour lui ôter toute Espérance, il résolut de la marier avec Gamache, qui a beaucoup plus de Bien que lui; quoique, à dire le vrai, il ne l'égalé pas dans tout le Reste: car, Basile est le Garçon du País le mieux fait, & le plus adroit. Il passe tous les autres à la Course, & à la Lutte: il joue de la Guitarre à ravir, il chante & danse tout de même; mais, sur-tout, il manie aussi-bien une Epée, que le meilleur Maître d'Escrime. Dès que Basile eut appris, qu'on marioit Quitterie avec Gamache, il tomba dans une Maladie, dont les Suites ont été si facheuses, qu'on diroit qu'elle lui a ôté le Jugement. On ne l'a jamais vu rire depuis ce Moment-là, ni rien dire de raisonnable. A peine boit-il & mange-t-il; & ce n'est jamais que du Fruit & de l'Eau pure: & s'il lui arrive de dormir, ce qui est bien rare, c'est toujours en plein Air, & au milieu des Champs, couché sur la Terre comme une Bête brute. Ceux, qui l'observent, disent que de tems en tems on lui voit lever les Yeux au Ciel, puis tout d'un coup les attacher fixement sur la Terre, comme s'il étoit en Extase; de telle sorte qu'il semble que ce soit une Statue. Enfin, le pauvre Garçon est dans un Etat si déplorable, que nous tous, qui le connoissons, nous ne doutons pas que si-tôt que Quitterie aura donné la Main à Gamache, il n'expire dans le moment.

IL faut espérer que non, repliqua Sancho, qui jusque-là avoit gardé le Silence. Dieu y mettra la Main. Quand il donne le Mal, il donne aussi le Remede. Qui est-ce qui sçait ce qui doit arriver? Ma Foi, personne. Il y a encore bien des Heures d'ici à demain; & il ne faut qu'un Moment, pour faire tomber une Maison, qu'on a été long-tems à bâtir. Combien de fois a-t-on vu pleuvoir & faire Soleil tout ensemble? Tel se couche sain, qui se leve roide

mort le Lendemain. Hé! qui est-ce qui peut se vanter d'avoir attaché un Clou à la Roue de la Fortune? Qui est-il? Ma Foi, je lui donne un Merle blanc. Entre le *Oui* & le *Non* d'une Femme, je ne voudrois pas entreprendre d'y mettre la Pointe d'une Eguille. Mais, enfin, que quelqu'un fasse en sorte, que Quitterie aime de bon Cœur Basile, & je lui donnerai un Sac de Bénédiction; car enfin, à ce que j'ai ouï dire, l'Amour regarde à travers de certaines Lunettes qui font prendre le Cuivre pour de l'Or, & des Noyaux pour des Perles. . . Et où vas-tu t'enfourner, mon pauvre Sancho? dit Don Quichotte en l'interrompant. Tu as une Langue bien affilée. Quand tu as une fois commencé à enfiler des Proverbes ou Contes, tu ne finirois pas pour le Pape, qui te peussent excommunier sur l'heure. Dis-moi un peu, Animal, sçais-tu ce que c'est que la Roue de la Fortune, & mille autres choses, pour en dire ton Sentiment? Si on ne m'entend pas, Monsieur, lui repliqua Sancho, n'importe: je m'entens bien, moi; & je suis assuré, que je n'ai rien dit de mal en tout ce que je viens de dire.

EN conversant de la sorte, ils s'aperçurent, que la Nuit s'approchoit, & qu'ils étoient encore loin du Village de Quitterie, d'où ils étoient tous. Comme ils vouloient s'y rendre, ils hâtèrent le Pas de leurs Montures; mais, quelque Diligence qu'ils firent, ils n'y arrivèrent que fort tard. Dès qu'ils en approchèrent, ils virent le Village si bien éclairé, qu'ils ne s'apercevoient presque pas de l'Obscurité de la Nuit. Ce second Jour étoit l'Effet d'un Nombre innombrable de Chandelles, qu'on avoit pendues aux Arbres, & dont la Lumière étoit d'autant plus agréable, qu'il ne faisoit pas le moindre Vent. Un Bruit confus, mais en même tems harmonieux, comme de Flutes, de Hautbois, de Tambours de Basque, de Fifres, & de Sonnettes, leur charma les Oreilles, lorsqu'ils entrèrent dans le Village. Dans la Prairie, qui étoit hors du Village, & où la Nôce devoit se célébrer le Lendemain, ce n'étoit de tous côtez, que Joueurs d'Instrumens, qu'on trouvoit par Troupes, les uns dansans, les autres jouans de
leurs

leurs Cornemuses & de leurs Flageolets, pour réjouir une Foule étonnante de Monde, qui y étoit assemblé. Enfin, on eut dit, que cette Prairie étoit le Séjour de la Joye, & des Plaisirs. En divers Endroits, on voyoit une Multitude de Gens occupez à dresser des Echafauts, pour placer ceux, qui devoient être de la Fête du Lendemain; Jour dédié à la Solemnité des Noces du riche Gamache, &, à ce que l'on croyoit, aux Funérailles du pauvre & triste Basile. Don Quichotte ne voulut point entrer dans le Village, quelque Instance que lui en fissent les Etudiants & les Laboueurs, & malgré toutes les Prieres de Sancho. Il s'en deffendit sur une Coutume des anciens Chevaliers Errants, qui aimoient mieux dormir, comme l'on dit, à *la belle Etoile*, & dans les Forêts, que sous les Lambris dorez. Il s'écarta un peu du Village, en dépit des Remontrances de son pauvre Ecuyer, qui regrettoit de tout son Cœur le Château du Seigneur Don Diego, où il avoit été si bien traité, & s'étoit si bien dorloté les Jours précédents.

MAIS, s'il passa une Nuit peu gracieuse, il en fut bien consolé & dédommagé à son Réveil; Don Quichotte l'étant venu éveiller. Car, comme on l'a dit au Commencement de cette véritable Histoire, ce bon Gentilhomme s'étoit de tout Tems levé de grand Matin. Sancho, ouvrant à demi les Yeux, & portant nonchalamment ses Regards encore mal assurez de côté & d'autre: Il me semble, dit-il, que je sens, du côté de cette Ramée, une Odeur, qui vaut bien celle du Thim & du Serpolet. Ah! que cela sent bon! Par ma Foi, ce sont des Carbonnades; & je gagerois bien d'avance, qu'il fera bon à ces Noces. Dépêche-toi, Glouton, dépêche toi, lui dit Don Quichotte. Allons voir ces Noces, dont tu as l'Imagination si pleine; & voyons ce que fera le triste Basile. Allons: j'entens déjà le Son des Instruments, qui retentissent de toutes Parts; & sans doute qu'elles se feront ce Matin, à la Fraicheur, pour éviter les Chaleurs de l'Après-dînée. Sancho sella promptement Rossinante; &, ayant aussi bâti son Grison, ils montèrent sur leurs Bêtes, & s'en allèrent au petit Pas du côté de la Prairie.

LA première Chose, qui s'offrit, en y entrant, aux Yeux de Sancho, & dont la Vue pensa le faire mourir de Joye, fut un jeune Bœuf, à qui un Ormeau entier servoit de Broche. Dans le Feu, où il devoit rotir, il n'y avoit pas moins d'un Bucher de gros Bois, à l'entour duquel bouillonnaient six grandes Marmites, ou plutôt six Cuves, capables d'engloutir des Moutons entiers. Un grand Nombre de Chapons, d'Oisons, & de Poules, n'attendoient que le moment pour être en-févelis dans ces Marmites. D'un autre Côté, l'on voyoit pendre une Multitude innombrable de toutes sortes d'Oiseaux, tant Gibier, que de Basse-Cour, à des Arbres, où on les avoit mis à l'Air, dès le Soir d'auparavant, pour les mortifier. Sancho compta plus de soixante grands Flacons pleins de Vin, qui tenoient chacun pour le moins vingt Pintes. Il y avoit aussi de grands Morceaux de Pain blanc, entassés & arrangés les uns sur les autres, à peu près de la même Façon qu'on voit des Tas de Moellons autour des Carrieres. Les Fromages, en Pile les uns sur les autres, formoient une espèce de Fortification, qui fit dire à Sancho, qu'il n'avoit jamais vû de Place, ni mieux munie, ni plus digne d'être attaquée. Tout auprès, deux Chaudieres pleines d'Huile & de Sain-doux servoient à faire des Bignets, & d'autres choses semblables, pendant qu'on prenoit le Sucre à pleins Poilons dans une Caisse qui en étoit remplie. Il y avoit plus de cinquante, tant Cuisiniers que Cuisinieres, qui tous, la Joye peinte sur le Visage, travailloient fort proprement, & avec beaucoup de Diligence. Le Corps vaste & creux du jeune Bœuf enfermoit une douzaine de Cochons-de-Lait, qu'on y avoit mis pour lui donner bon Goût, & qui lui servoient comme de Farce. Pour les Epiceries de toutes les Espèces, elles n'étoient point-là dans des Cornets de Papier, mais il y en avoit un Coffre plein. Enfin, les Préparatifs de la Nôce, quoique rustiques, étoient en si grande Abondance, qu'il y en avoit pour quatre Villages. Quel Spectacle pour un Glouton tel qu'étoit Sancho! Il se crut réellement transporté dans le Pais de *Cocagne*. Aussi regardoit-il tout cela avec Admiration, & prenoit tout en Amitié.

tous



Car. Gypol prince.

J. v. Schley sculp. 1745.

Entrée de Bergeres aux nocces de Gamache.

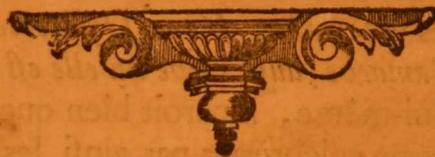


tous ces Objets, qui étoient nouveaux pour lui, il fourioit de tems en tems, & se passoit à tous momens la Langue sur les Levres. Les Marmites le tentèrent les premières; & il eut de bon Cœur pris le Soins de les écumer. Ensuite, il se trouvoit attendri par les Flacons de Vin: puis, les Gateaux & l'Odeur des Bignets le captivèrent tout-à-fait. Enfin, ne pouvant résister à la Tentation, il aborda un des Cuisiniers, & le pria en Termes courtois, & qui sentoient l'Appétit, de lui permettre de tremper un Morceau de Pain dans une des Marmites. Hé! mon pauvre Frere, lui répondit le Cuisinier, ce Jour-ci n'est pas un Jour de Jeune, Grace à la Libéralité du riche Gamache. Approchez hardiment: cherchez s'il n'y a point-là quelque Cuilliere, pour écumer une ou deux Poules, & grand Bien vous fasse. Vous ne trouverez pas qui vous le reproche. Je ne vois point de Cuilliere, dit Sancho presque en soupirant. Voilà un grand Malheur, repartis le Cuisinier. O! que vous êtes un pauvre Homme! Vous ne savez pas vous servir. Alors, prenant un grand Poilon tout neuf, il le plongea dans une Marmite, & en tira une Poule & un Oïson, qu'il lui donna, en lui disant: Tenez, mon Ami, déjeunez de cette Ecume, en attendant le Diner. Grand-Merci, lui dit Sancho; mais, je ne fais pas trop bien où mettre cela. Vous voilà bien embarrassé, mon Frere, lui repliqua le Cuisinier: emportez la Viande & le Poilon, & ne vous mettez pas en peine.

TANDIS que Sancho pensoit ainsi au Solide, Don Quichotte, qui s'occupoit d'autres Choses, vit entrer douze jeunes Garçons en Habit de Fête, & montez sur de belles Juments, avec quantité de Sonnettes autour du Poitrail. Dès qu'ils furent dans le Pré, ils firent plusieurs Courses, maniant leurs Juments avec beaucoup d'Adresse, & criant tous ensemble: *Vive Quitterie, la plus belle Fille du Monde! Vive Gamache, aussi riche qu'elle est belle!* Ignorans! dit Don Quichotte en lui-même, il paroît bien que vous n'avez jamais vû Dulcinée. Vous ne célébrieriez pas ainsi les Louanges de votre Quitterie. A quelques Momens de-là, on vit entrer, par divers En-

droits de la Ramée, quantité de Danseurs, parmi lesquels il y avoit vint-quatre jeunes Bergers de bonne Mine, vêtus de Toile blanche & fine, la Tête entortillée de Gaze de Soie de différentes Couleurs, avec des Couronnes de Laurier & de Chene, & tous l'Epée à la Main. Dès que ces derniers parurent, un de ceux qui étoient à Cheval demanda à celui qui les conduisoit, si pas un des Danseurs n'étoit blessé. Pas un, jusqu'à cette Heure, lui répondit-il : nous sommes, Dieu merci, tous bien sains, & prêts à faire Merveilles. Aussi-tôt, il se méla parmi eux, escrimant les uns & les autres en Cadence, & faisant tant de Cabrioles & de Tours d'Adresse, que Don Quichotte, qui étoit accoutumé à voir de semblables Danfes, avoua, qu'il n'en avoit jamais vu de mieux exécutées.

NOTRE Héros ne put refuser les mêmes Louanges à une autre Danse qui suivit celle-ci, & qui étoit d'un Goût tout-à-fait différent. C'étoit d'une Troupe de jeunes Filles fort belles. âgées tout au plus de quinze à seize Ans. Elles étoient toutes vêtues d'une Etoffe verte, & avoient une Partie de leurs Cheveux attachée avec des Rubans, & le reste épars ; & portoient sur la Tête des Guirlandes de Jasmin, de Roses, & de Chevreuil. Cette galante & belle Troupe, conduite par un vénérable Vieillard, & une Matrone de bonne Mine, tous deux plus dispos que leur Age ne le promettoit, dansa une Moresque au Son d'une Cornemuse & du Hautbois, mais avec tant d'Adresse & de Légéreté, que ces belles & jeunes Filles passèrent, avec raison, pour les meilleures & les plus agréables Danseuses du Monde.





Car. Coypel pinx.

P. Larivière sculp.

Entrée de L'amour et de la Richesse aux Noces de Gamache.



P L A N C H E XIII.

Entrée de l'Amour, & de la Richesse, aux Noces de Gamache.

SI Don Quichotte avoit été charmé des Danses qu'il venoit de voir, il le fut encore bien plus du magnifique Ballet dont elles furent suivies. Jamais Spectacle ne fut plus artificieusement imaginé, ni mieux adapté au Sujet. Aussi étoit-il de la Composition d'un Bénéficier du Village, qui avoit un Talent admirable pour ces sortes d'Inventions; Talent, qu'il avoit autrefois exercé dans les Fêtes données par la Cour, qui l'en avoit récompensé par le Bénéfice dont il jouissoit. La Richesse de Gamache, dont ce Bénéficier, suivant la Coutume des Gens de sa Robe, étoit grand Ami, lui avoit réveillé ses anciennes Idées Théâtrales, & lui avoit fait imaginer une de ces Entrées que l'on appelle *parlantes*, parce qu'elles expriment, aussi naturellement que le feroit la Parole, le Sujet pour lequel elles sont faites.

CELLE-CI étoit composée de huit Nymphes, séparées en deux Bandes, dont *Cupidon* conduisoit la première, & la *Richesse* la seconde. Le premier, conformément à son Caractere, portoit des Ailes, avec un Carquois, un Arc, & des Fleches dorées: & la Richesse étoit couverte d'une belle Etoffe d'Or & de Soie de diverses Couleurs. Les Nymphes, qui suivoient l'Amour, avoient sur les Epaules des Bandes qui marquoient ce qu'elles étoient. La première étoit la *Poësie*; la seconde, la *Sagesse*; la troisième, l'*illustre Naissance*; & la quatrième, la *Valeur*. On voyoit les mêmes Marques à celles que conduisoit la Richesse. L'une s'appelloit la *Liberalité*, l'autre les *Présens*, la troisième le *Trésor*, & la

la quatrième, la *Possession paisible*. Derrière cette Troupe, il y avoit un Château, tiré par quatre Sauvages, vêtus de Toile verte, & tout couverts de Lierre, avec des Masques refrognés, mais si naturels, que Sancho ne les put voir sans en être effrayé. Sur le Frontispice de ce Château, & sur ses diverses Faces, on lisoit ces Mots: *Le Château de la Prudence*. Cupidon commença le Ballet, en dansant au Son de deux Flutes & d'une Musette: après quoi, levant les Yeux vers le Château, & mettant une Fleche dans son Arc, il fit Mine de vouloir tirer sur une jeune Fille parfaitement belle, qui paroïssoit à travers les Creneaux, & à la quelle il adressa ces Paroles:

*Il n'est point de Fête charmante,
Si l'Amour n'en fait l'Agrément:
Sans quelque tendre Empressement,
Elle paroît bien languissante.*

*Les Plaisirs, & les Jeux, suivent par-tout mes Pas;
Mais, pour en goûter les Appas,
Il faut qu'un jeune Cœur de mes Feux se ressent.*

*Envain, ô Beauté ravissante,
Vous vous flattez d'échapper à mes Coups.*

*Les Mortels & les Dieux les ont ressentis tous,
Quoi donc! Penseriez-vous en être seule exemte?*

En achevant ces Paroles, Cupidon décocha une Fleche par dessus le Château; après quoi, il alla se remettre en sa Place.

LA Richesse sortit en même tems; &, après avoir dansé, elle récita ces Vers, en regardant la belle Fille qui étoit au haut du Château,

Quel-

*Quelque puissant que soit l'Amour ,
 Quelque Vanité qu'il en fasse ,
 Dès que je parois au grand Jour ,
 Son Pouvoir près du mien n'est d'aucune Efficace.
 Il a beau vanter les Plaisirs ,
 Qui suivent , dit-il , la Tendresse ;
 Tous les Vœux , & tous les Desirs ,
 Sont aujourd'hui pour la Richesse.*

La Richesse s'étant retirée après ces Paroles, la Poësie dansa aussi son Entrée, après laquelle, regardant, comme les autres, le Haut du Château, elle récita les Vers suivans.

*Sans moi , dans l'éternel Oubli ,
 Un Héros , sans Nom & sans Gloire ,
 Demeurerait enseveli ,
 Si je ne le plaçois au Temple de Mémoire.
 Je donne l'Immortalité
 A tous les Sujets que je chante.
 Mais , j'avourai mon Incapacité :
 Oui , ma Muse est insuffisante ,
 Pour chanter dignement votre rare Beauté.*

La Poësie étant retournée à sa Place, la Libéralité dansa à son Tour; &, sa Danse finie, elle adressa ces Paroles à la jeune Personne, qui étoit au Haut du Château.

Donner à tous Venans fut toujours mon Plaisir.

Je porte par-tout l'Abondance ;

Et souvent , sans que l'on y pense ,

Je prévins même le Desir.

Mais , des Trésors , que je dispense ,

Je prétens aujourd'hui faire un meilleur Emploi.

Je vous les offre tous : & , pour ma Récompense ,

Je ne veux desormais , que suivre votre Loi.

Tous les autres Personnages, qui composoient la Troupe de l'Amour, & celle de la Richesse, dansèrent chacun à leur Tour, & récitèrent de même des Vers; mais, qui n'étoient pas tous de la même Beauté. Don Quichotte, qui avoit beaucoup de Mémoire, retint par cœur ceux qu'on vient de lire, & qui furent trouvez des meilleurs. Toutes les Entrées particulieres étant finies, tous les Personnages en firent une générale, dans laquelle ils se mêlèrent tous ensemble, faisant & défaisant la Chaine, & se séparant toujours à la Fin de chaque Cadence, avec beaucoup d'Agilité & de Justesse. Toutes les fois que Cupidon passoit par devant le Château, il tiroit une Fleche par dessus. De son côté, la Richesse castoit contre les Pieds des Murailles des Vases dorez. Enfin, après avoir bien dansé, la Richesse tira une grande Bourse, qui paroissoit pleine d'Argent; &, l'ayant jettée contre le Château, tout l'Edifice tomba, & laissa voir à découvert cette belle Fille, qui avoit paru entre les Creneaux. La Richesse, s'en étant aussi-tôt approchée avec toute sa Suite, lui jetta au Cou une grande Chaine dorée, pour la prendre captive. Mais, l'Amour accourut avec les Siens, pour la deffendre. Les deux Partis, après s'être disputez pendant quelque tems la Conquête de cette aimable

ble Personne, & toujours au Son des Instruments, & avec des Mouvements ajustez à la Cadence & au Sujet, les Sauvages, s'étant mélez dans la Danse, les séparèrent ; après quoi, ils rétablirent en un moment le Château, où la jeune Fille s'enferma comme auparavant. Ainsi se termina l'ingénieux Ballet, qui méritoit, & qui eut, l'Applaudissement de tous les Spectateurs. Il n'y eut pas jusqu'à Sancho, qui ne le trouvât admirable ; quoique pourtant tout ce brillant Spectacle ne lui fit pas perdre un seul Coup de Dent. En effet, quelque émerveillé qu'il fût de tout ce qu'il voyoit, & qu'il prenoit pour autant d'Enchantemens, la Faim le talonnant, il faisoit, comme l'on dit, d'une seule Pierre deux Coups. C'étoit un Spectacle tout-à-fait comique de le voir, son Poilon à la Main, dévorer des Yeux tous les brillants Personnages qu'il voyoit danser, & en même tems dévorer des Dents l'Oison & la Poule, que lui avoit donné un des Cuisiniers du riche Gamache ; dont, par Reconnoissance, il ne se lassoit point en mangeant d'exalter le Mérite : bien différent en cela de quantité de Parasites & d'Ecornifleurs de nos Jours, qui se moquent, quelque-fois même à leur Barbe, de ceux qui ont la Sotise de leur donner leur Bien à manger.





P L A N C H E XIV.

Suite des Noces de Gamache. Quelle en fut la Catastrophe. Basile épouse Quitterie, par une Ruse d'Amour, & par la Protection que lui donne Don Quichotte.

L ne manquoit à la Magnificence de la Fête, que la Présence de la Beauté pour qui elle se faisoit. On l'avoit long-tems attendue, avant de commencer les Divertissemens, que nous venons de décrire: mais, le Moïen d'arracher, le Jour de ses Noces, une Epousée de sa Toilette! On commençoit à desespérer de la voir, du moins si-tôt, lorsqu'un Bruit confus d'Acciamations, & le Concours de tous les Acteurs, qui allèrent au-devant des Fiancés, annonça leur Arrivée. Ils parurent donc enfin, accompagnés du Curé, de leurs Parents, des plus notables Habitans du Village & des Lieux circonvoisins, tous en Habits de Fête, & suivis de quantité de Jouëurs d'Instrumens. Dès-que Sancho apperçut la Fiancée: Ma Foi, dit-il, elle n'est point vêtue en Païfanne, celle-là. On diroit, que c'est une Princesse! Comment Diable! Ce n'est que Coral: & sa Robbe est d'un Velours de dix Poils avec de bonnes Bordures de Satin! Abais! Mais, regardez ses Mains! Ce n'est pas-là du Jayet, ni de l'Email. Ce sont de belles & bonnes Bagues d'Or, & du plus fin; avec des Perles, blanches comme du Lait. Il n'y en a pas, mordi, une, qui ne vaille la Prunelle de l'Oeil. Quels Cheveux! mais, quels Cheveux voilà! Ma Foi, s'ils ne sont point postiches, je n'en ai de ma Vie vu, ni de si longs, ni de si blonds. Ne diroit-on pas, que c'est une Branche de Palmier chargée de Dattes, à la voir si pleine de Joyaux, depuis
les

les Pieds jusqu'à la Tête? Sur mon Ame, je n'ai jamais vu de Créature de si bonne Mife; & je ne crois pas qu'on la refusât au *Lombard* de Bruxelles!

DON QUICHOTTE ne put s'empêcher de sourire des Louanges que Sancho donnoit en son Patois à la Beauté de la Fiancée; & il avouoit lui-même, qu'après sa Dulcinée du Toboso, il n'avoit jamais rien vu de si beau qu'elle. La belle Quitterie paroissoit un peu pâle; ce qui venoit peut-être de ce qu'elle avoit passé toute la Nuit à s'ajuster, comme font toutes les autres en pareil Cas. Toute cette Troupe s'avançoit vers une Estrade couverte de Branches d'Arbres, qu'on avoit dressée dans un Endroit de la Prairie, où les Epoufailles se devoient faire. Dans le moment que la Cérémonie alloit commencer, on entendit derriere les Assistans une Voix éclatante, qui cria: Arrêtez, attendez; vous êtes bien pressez. Comme les Parens tournoient la Tête, pour voir ce que ce pouvoit être, ils virent que celui, qui crioit de la sorte, étoit un Homme vêtu d'une longue Jaquette noire, bordée de Bandes cramoisies, & parsemée de Flammes. Il avoit sur la Tête une Couronne, ou Guirlande, de Cyprès, & dans la Main un grand Bâton ferré par un bout. Lorsqu'on le vit de plus près, tout le Monde le reconnut pour Basile, premier & fidelle Amant de la belle Quitterie; & l'on commença à craindre quelque triste Evénement, le voyant dans un Lieu où l'on ne croioit pas qu'il dût se trouver. Enfin, il arriva tout essoufflé. Si-tôt qu'il fut en présence des Fiancez, il ficha son Bâton en Terre; & tout pâle & tremblant, & les Yeux attachés sur Quitterie, il lui tint ce Discours, qu'il prononça d'une Voix enrouée, & qu'il entrecoupa de mille tendres Soupirs: As-tu oublié, ingratte Quitterie, que tu m'avois donné ta Foi? Que tu m'as assuré mille fois, que tu n'étois point en état de prendre un autre Mari, tant que je serois au Monde? M'as-tu jamais trouvé infidelle, & peux-tu me reprocher, qu'en attendant que je me vissé en état de t'épouser, j'aye rien fait contre l'Amitié que je t'ai promise, ni que

je t'aye fait quelque Proposition qui puisse t'offenser ? Qui t'oblige donc à fausser ta Parole, & pourquoi veux-tu donner à un autre le Bien qui m'appartient, sans qu'il ait sur moi d'autre Avantage, que celui que le Hazard peut donner à qui il lui plait ? Mais, qu'il en jouisse, puisque tu le souhaites. Je vai le délivrer de tout ce qui lui faisoit Obstacle, & le rendre heureux aux Dépens de ma Vie. Vivent, vivent, le riche Gamache & l'ingratte Quitterie, & meure le triste Basile, que la Pauvreté rend indigne d'elle!

A CES Mots, il tira une courte Epée, qui étoit cachée dans son Bâton; &, mettant la Poignée contre Terre, il se jeta sur la Pointe, qui sortit derrière son Dos toute sanglante, & il demeura étendu & nageant dans son Sang. Les Amis de Basile accoururent au funeste Spectacle, faisant des Lamentations pitoyables sur lui, & déplorant son Malheur. Don Quichotte, touché de cette Avanture, courut aussi à lui: &, trouvant, qu'il respiroit encore, il le prit entre ses Bras, & se mit à lui parler. Ses Amis, voyant qu'il n'étoit pas mort, vouloient tirer l'Epée, qu'il avoit dans le Corps: mais, le Curé n'y voulut pas consentir, qu'il ne se fût confessé; disant, qu'on ne pouvoit lui arracher l'Epée, sans lui arracher en même tems la Vie. Basile, poussant un grand Soupir, & comme revenant à soi: O! cruelle Quitterie! dit-il d'une Voix languissante. Au moins, si tu me voulois donner la Main, dans le triste Etat où je suis! La Consolation de me voir à toi diminueroit les Peines, que je sens; & la Douleur causée par l'Action que je viens de faire. . . Hé! mon Enfant, lui dit le Curé, il n'est plus tems de penser aux Choses de ce Monde: songez seulement à vous reconcilier avec Dieu, & à lui demander sérieusement Pardon de l'Action desespérée, que vous venez de faire. J'avoue, lui répondit Basile, que je suis desespéré: & il ajouta quelques autres Paroles, par lesquelles il faisoit entendre, qu'il ne se confessoit point, s'il n'obtenoit de Quitterie la Grace qu'il lui demandoit; disant, que cela pourroit lui donner le Tems de se reconnoître, & que



Ch. Chypol pinx.

B. Picart delin. et sculp.

Don Quichotte protege Basile, qui epouse Zuiterie par une ruse d'amour.



que peut-être cela lui feroit revenir ses Forces, qu'il sentoit diminuer.

DON Quichotte, lui entendant prononcer ces dernieres Paroles, dit, que la Demande de Basile étoit juste & raisonnable; que Gamache n'en feroit pas moins honoré de prendre Quitterie Veuve d'un aussi honnête Homme, que s'il la recevoit des Mains de son Pere. Et, pour cela, ajouta-t-il, il n'y a qu'un *Oui* à prononcer, lequel ne doit pas faire beaucoup de Peine; puisque le Lit nuptial de Basile & sa Sépulture ne seront qu'une même Chose. Gamache, qui voyoit & entendoit tout cela, se trouvoit si embarrassé, qu'il ne savoit, ni que dire, ni que faire. Mais, les Amis de Basile le prièrent tant de fois de consentir, que Quitterie donnât la Main à leur Ami mourant, ne fut-ce que pour sauver un Homme qui seroit en danger de se perdre par son Desespoir, qu'ils le touchèrent & l'obligèrent enfin de dire, que si Quitterie le vouloit bien, il en étoit content; puisque ce n'étoit que différer d'un Instant l'Accomplissement de ses propres Desirs. Aussi-tôt, ils s'aprochèrent tous de Quitterie, les uns les Larmes aux Yeux, les autres avec des Paroles obligantes. A force de Supplications, ils tâchèrent tous de l'émouvoir; lui faisant connoître, qu'elle ne se faisoit aucun Tort; que c'étoit trop peu de chose, pour refuser cette Grace à un Homme qui n'en pouvoit jouir qu'un Moment. Quitterie, toute étonnée, & insensible en Apparence, gardoit un profond Silence, & l'on n'en auroit peut-être pas tiré une seule Parole, si le Curé ne lui eut dit qu'il falloit se déterminer promptement, & que Basile ayant la Mort sur les Levres, il n'y avoit point de Tems à perdre. Alors, toute éperdue & tremblante, elle s'aprocha de son cher Amant, qui, les Yeux troubles, & respirant à peine, murmuroit entre ses Dents le Nom de Quitterie; ce qui faisoit appréhender à tous les Assistans, qu'il ne mourût desespéré. Enfin, Quitterie étant tout près de lui le baisa, en lui demandant sa Main, mais seulement par Signe, comme n'ayant pas la Force de parler.

A CE Signe, Basile ouvrit les Yeux, & les tournant languissamment sur sa Maitresse: O! Quitterie, lui dit-il, quand t'avises-tu d'avoir de la Pitié pour moi, lorsqu'elle m'est inutile, & que tu crois sans doute, que c'est le dernier Moment qui doit terminer mes Jours? Car, enfin, je n'ai plus qu'un Instant à jouir de l'Avantage d'être ton Epoux; & rien ne peut arrêter la Douleur, qui me va mettre au Tombeau. Au moins, je t'en conjure, ne fais point cette Action, pour te délivrer de l'Importunité de ceux qui t'en prient, & qui la trouvent juste. En même tems que tu me demandes ma Main, & que tu m'offres la tienne, ne songes point à m'abuser encore une fois. Parles comme si tu n'étois point forcée, & me dis sincèrement si tu me reçois comme ton Epoux, & de la même Maniere que nous nous étions donné une Foi mutuelle. Car, ce seroit une Chose bien indigne, que, dans le triste Etat où tu m'as réduit, tu feignisses encore avec moi, après m'avoir toujours trouvé si fidelle & si sincere.

BASILE prononçoit toutes ces Paroles d'un Ton si languissant, qu'il n'y avoit personne qui ne crût qu'à chaque Mot qu'il disoit il alloit rendre le dernier Soupir: Alors Quitterie, pour le rassurer, prenant la Main de ce malheureux Amant, lui dit: Rien n'est capable de forcer ma Volonté, mon cher Basile; & c'est aussi d'un Esprit libre, que je te donne ma Main, & que je reçois la tienne. S'il est vrai que tu me la donnes avec la même Franchise, & qu'il te reste assez de Liberté d'Esprit, pour sçavoir ce que tu fais. Oüi, je te la donne sincèrement, lui repliqua Basile, & d'un Esprit aussi sain & aussi entier, que le Ciel me l'a donné; & c'est de tout mon Cœur, que je te reçois pour ma Femme. Et moi, ajouta Quitterie, je te reçois pour mon Epoux. Vis désormais en Repos. Cependant, le Curé, pour donner un parfait Contentement au pauvre Basile, pendant qu'il tenoit encore la Main de son Amante, leur donna la Bénédiction nuptiale; priant Dieu, qu'il reçut en Paix l'Ame du nouveau Marié. Cette Cérémonie ne fut pas

pas plutôt faite, que, par le plus étrange & le plus inopiné des Evénemens, Basile se leva promptement sur ses Pieds, & se tira en même tems lui-même l'Epée qu'il avoit dans le Corps. A ce Spectacle, tous les Assistants demeurèrent dans l'Admiration d'une Chose si étonnante. Il y en eut même d'assez simples, pour crier aussitôt, *Miracle, Miracle!* Mais, Basile se mit à crier d'une Voix encore plus forte qu'eux : *Non pas Miracle, mais Adresse, mais Industrie!* Le Curé, encore plus surpris que les autres, lui porta les deux Mains sur la Playe; &, après l'avoir tâté, il vit que l'Epée ne lui avoit nullement percé le Corps, mais qu'elle étoit entrée dans un Canon de Fer blanc, qu'il avoit ajusté avec tant d'Artifice, que le Sang ne s'y pouvoit congeler. En un mot, le Curé, Gamache, & ses Amis, reconnurent, que Basile les avoit trompez. Pour la nouvelle Mariée, elle n'en témoigna pas le moindre Déplaisir. Au contraire, voyant que l'on disoit que le Mariage étoit frauduleux, & par conséquent ne seroit pas valide, elle le confirma de nouveau; ce qui fit penser à tout le Monde, que la Ruse avoit été concertée entre elle & Basile, quoique pourtant il n'en fût rien.

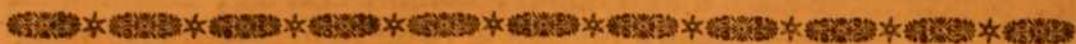
GAMACHE, & ses Amis, en furent si irritez, qu'ils voulurent s'en vanger dans le moment même: &, mettant l'Epée à la Main, ils voulurent attaquer Basile, en faveur duquel on vit en un instant un grand nombre d'Epées nues. Don Quichotte, voyant le Desordre, monta aussitôt sur Rossinante: &, se couvrant de son Ecu, & la Lance à la Main, il se jeta entre deux, & se fit faire Place, pendant que Sancho, Ennemi mortel des Querelles, se retira du côté des Marmites; ne doutant point, que ce ne fût un Asile, pour qui tout le Monde auroit autant de Respect que lui. Arrêtez, Messieurs, arrêtez, crioit Don Quichotte. Il ne faut pas songer à se vanger des Tromperies que l'Amour fait faire: car, il en est de l'Amour, comme de la Guerre; & comme dans la Guerre il est permis de se servir de Ruses & de Stratagèmes, les

Rivaux peuvent aussi les employer, pour se supplanter l'un l'autre pourvu qu'il n'en rejaillisse rien sur la Personne aimée. Quitterie étoit à Basile, & Basile à Quitterie. Le Ciel l'avoit ainsi ordonné. Gamache est riche, & il trouvera assez de Femmes. Pour Basile, que la Fortune n'a pas mis en Etat de choisir, quoiqu'il ne soit pourtant pas à plaindre, il est injuste de lui vouloir ravir la sienne; d'autant plus que personne ne doit penser à séparer ce que le Ciel a joint : & le premier, qui osera l'entreprendre, je lui déclare, qu'il lui faudra auparavant m'arracher cette Lance.

EN prononçant ces Mots, il la remua avec tant de Vigueur & de Force, qu'il jeta l'Epouvante parmi tous ceux qui le regardoient. La Colere de Gamache s'étant tout-à-coup changée en Mépris pour Quitterie, il ne pensa plus qu'à l'oublier : si bien qu'avec les Exhortations du Curé, qui étoit un Homme prudent, ses Amis & lui s'apaisèrent, & remirent l'Epée dans le Foureau; blâmant bien plus la Légéreté de Quitterie, que l'Artifice de Basile. Après y avoir même bien pensé, Gamache considérant, qu'ayant aimé Basile étant Fille, elle pouroit bien l'aimer encore étant mariée, il trouva, qu'il n'étoit point trop malheureux de n'être point son Mari. Il s'en consola donc; &, pour faire voir, qu'il ne conservoit aucun Ressentiment de tout ce qui s'étoit passé, il voulut que la Fête s'achevât comme s'il y eut toujours eu le même Intérêt. Mais, Quitterie, son nouvel Epoux, & ses Amis, se retirèrent chez Basile, qui, malgré sa Pauvreté, eut tout Sujet de se réjouir de son Bonheur. Ils avoient trop d'Obligation à Don Quichotte, qui avoit pris tant à Cœur leurs Intérêts, pour ne lui en pas témoigner leur Reconnoissance. Ils l'emmenèrent donc avec eux, au grand Regret du glouton Sancho, qui fut obligé de suivre son Maître. Quoiqu'il ne dût pas avoir grand' Faim, ayant déjà une Poule & un Oison dans le Ventre, il regardoit néanmoins en soupirant l'Abondance de Vivres qu'il laissoit derrière lui. Trois Jours entiers, que nos deux Aventuriers passèrent dans la Bombance chez
Basi-

le, & pendant lesquels il s'en donna, comme l'on dit, autant qu'à des Noces, lui firent bientôt oublier le riche & généreux Gamache, dont il avoit d'abord tant exalté le Mérite, mais qu'il mit alors beaucoup au dessous de celui de Basile; semblable en ce Point à bien des Gens, chez lesquels ce n'est jamais l'Esprit, mais bien toujours le Ventre, qui décide.





P L A N C H E X V.

Don Quichotte, prenant des Marionettes pour des Maures, leur livre Combat, & croit délivrer deux Amants fugitifs de ceux qui les poursuivoient.

BTRE à la Quête des Aventures, & passer huit Jours entiers sans dire ni faire aucune Extravagance, c'est une Espèce de Miracle dans un Homme tel que Don Quichotte. Ce fut néanmoins ce qui lui arriva pendant tout ce Tems-là. Aussi sa folle Imagination s'en dédomagea-t-elle bien, lorsqu'il eut quitté & remercié Basile, & qu'il se fut remis en Route.

LA première de ses Extravagances fut de vouloir descendre dans la Caverne de Montefinos : Idée extravagante, qu'il exécuta au Péril de n'en jamais revenir. Il en revint toutefois; & raconta, à son Retour, des Choses si ridicules, qu'il prétendoit lui être arrivées dans ce Souterrain, que, tout crédule & tout simple qu'étoit Sancho, il ne put jamais se résoudre à les croire. Mais, il n'en fut pas de même d'une seconde Aventure, dont il fut lui-même Témoin, & que le célèbre Michel Cervantes, Historien de notre Héros, rapporte de la manière suivante.

FATIGUÉ des Travaux, qu'il disoit avoir essuyés dans la Caverne de Montefinos, & voyant d'ailleurs que le Jour étoit sur son Déclin, Don Quichotte demanda au Guide, que Basile lui avoit donné pour le conduire, s'il n'y avoit point dans le Voisinage quelque Hôtellerie où il pût se refaire, & passer la Nuit. Celui-ci lui ayant répondu qu'il en connoissoit une, ils se remirent tous les trois en

Mar-

Marche pour s'y rendre. A peine y étoient-ils arrivez, qu'ils virent entrer un Homme; vêtu de Chamois depuis la Tête jusqu'aux Pieds, lequel portoit sur l'Oeil gauche un grand Emplâtre de Tafetas verd, qui lui cachoit la Moitié du Visage; ce qui faisoit croire, qu'il étoit incommodé de ce Côté-là. Cet Homme ayant demandé à l'Hôte s'il avoit quelque Chambre vuide, Hé! c'est vous, Maitre Pierre! lui dit-il en l'embrassant. O! pardi nous nous divertirons bien ce Soir! Maitre Pierre, foyez le bien-venu. Hé où est donc votre Compagnie, que je ne les vois point? Tout cela n'est pas loin, dit Maitre Pierre; mais, j'ai pris le Devant, pour savoir s'il y avoit ici de quoi loger. Je refuserois, dit l'Hôte, un Appartement au Duc d'*Albe*, pour le donner à Maitre Pierre. Faites seulement venir votre Compagnie. Il y a des Gens ici, qui en payeront bien la Vue. Bon, bon, reprit Maitre Pierre; & moi j'en ferai meilleur Marché, à cause de la bonne Compagnie. Je suis assez content, pourvu que j'en tire mes Frais. Je m'en vais donc faire avancer la Charette, & dans un moment je suis à vous.

DON QUICHOTTE, frappé de la Phisionomie de cet Homme, que son Emplâtre défiguroit beaucoup, demanda à l'Hôte, quel étoit ce Maitre Pierre, & qu'elle étoit la Compagnie dont il faisoit payer la Vue si bon Marché. C'est, répondit l'Hôte, le plus excellent Jouëur de Marionnettes, qu'il y ait au Monde, & qui se promene depuis quelque tems dans cette Province. Il a sur-tout une Pièce admirable, qu'il fait jouër divinement bien à ses Marionnettes. C'est l'Histoire de *Melisandre*, enlevée & délivrée par Don *Gaiferos*. Quant à lui, c'est en vérité le meilleur Compagnon du Monde. Il parle comme six, il boit comme douze, il fait la meilleure Vie du Monde; & tout cela, par son Industrie. Là-dessus, arriva Maitre Pierre, avec sa Charette, sur laquelle étoit tout son Bagage. Comme Don Quichotte avoit lû l'Histoire de cette *Melisandre*, & de son Chevalier *Gaiferos*, dans les vieilles Croniques de France, & dans les Romans Espagnols, il eut la

Curiosité de voir représenter cette Pièce. Quoiqu'il scût donc, que ces sortes de Jeux sont plus propres à amuser des Enfans, que des Personnes sensées, il demanda à Maitre Pierre à quelle Heure commenceroit la Représentation; & combien il prenoit pour la voir? Deux Réales par Tête, Monseigneur, lui dit Maitre Pierre; & l'on commencera, lorsqu'il plaira à Votre Grandeur. Je ne demande quele Tems de préparer ce qu'il me faut pour cela. L'Hôte, tout joyeux, donna aussitôt à Maitre Pierre un Lieu propre pour son Spectacle, & lui aida même à faire tous les Préparatifs.

TOUT étant disposé, & tout ce qu'il y avoit de Monde dans l'Hôtellerie, jusqu'à la Grand-Mere même de l'Hôte, se rendit dans une espece de Sale basse, où se donnoit le Spectacle. Deux Tables, que l'on avoit mises l'une contre l'autre formoient une espece de Théâtre, dont toute la Décoration consistoit en deux Bouts de Tapiſserie. Un méchant Violon formoit tout l'Orquestre. Le tout magnifiquement illuminé, par quatre Bouts de Chandelles, dans un Lustre de Bois, formé par deux Bâtons mis en Croix. Un petit Garçon, qui devoit servir d'Interprete aux Marionnettes (*), ayant averti la Compagnie, que la Pièce alloit commencer, chacun prit sa Place. Alors, le petit Bon-Homme, haussant la Voix, parla ainsi :

MESSIEURS, nous allons voir de quelle Maniere Don Gaiferos délivra Mélisandre sa Femme, que les Mores tenoient captive dans

(*) Du Tems de *Miguel Cervantes*, Auteur de l'inimitable Histoire de Don Quichotte, les Marionnettes ne parloient point encore. Elles ne formoient qu'un Spectacle muët & pantomime, ou une espece de Tableau mouvant, dont une Personne préposée pour cela donnoit l'Explication, de la même Maniere que le font aujourd'hui les Savoïards, lorsqu'ils montrent ce qu'ils appellent *la Lanterne Magique*. L'Usage de la Parole n'a été donné aux Marionnettes, que dans le Siecle dernier, par un certain *Brioché*, fameux Jouëur de Marionnettes. Peu s'en fallut, que cette belle Invention ne lui coûtât la Vie, ayant pensé être brulé en *Suisse*, par les Habitans d'une Ville, qui, ayant vu remuër, & entendu parler, ses petites Poupées, en conclurent, qu'il falloit, que celui, à qui elles appartenoient, fût Sorcier, & eut Commerce avec le Diable.

dans la Ville de *Sausuegue*, qu'on appelle aujourd'hui *Sarragosse*. Ah! voyez Messieurs, comme Don Gaiferos joue-là aux Dames, sans plus se souvenir de Méliandre. Ce Personage-là, que vous voyez-là, plus grand que tous les autres, la Couronne en Tête & le Sceptre à la Main, est le grand Empereur *Charlemagne*, Pere putatif de la belle Méliandre, qui, tout en Colere de voir la Nonchalance de son Gendre, sort pour lui en faire des Reproches. Considérez, Messieurs, de quelle Façon il le gourmande. Ne diroit-on pas, qu'il a Envie de lui casser la Tête avec son Sceptre? Voyez comme il lui tourne les Epaules, après lui avoir donné une Poignée d'Avertissemens; & comme Don Gaiferos, transporté de l'Injure, que lui a faite son Beau-Pere, jette par terre tout en Colere l'Echiquier & les Dames, & fait signe qu'on lui apporte promptement ses Armes. Le voilà, qui demande à son Cousin *Rolland* sa bonne Epée. Durandart & Rolland la refusent, & offre à son Cousin de l'accompagner. Mais, Don Gaiferos dit qu'il n'en a que faire, & qu'il est suffisant pour tirer sa Femme de Captivité, fut-elle cent cinquante Lieues au-delà des Antipodes. Voyez comme il va s'armer, pour se mettre en Chemin. Messieurs, tournez les Yeux sur cette Tour qui paroît-là. C'est une des Tours du Château de *Sarragosse*, qu'on nomme aujourd'hui *Aljaferia*: & cette Dame, qui est-là sur un Balcon, vêtue à la Morisque, est la nompareille Méliandre, qui se mettoit-là souvent, pour regarder le Chemin de la France; & se consoloit ainsi de sa Captivité, par le Ressouvenir de son cher Mari, & de la bonne Ville de *Paris*. O! C'est-ici, Messieurs, qu'il faut regarder avec Attention une Chose nouvelle, & que vous n'avez peut-être jamais vue. C'est un More, que vous voyez, & qui s'en vient tout bellement le Doigt dans la Bouche. Le voilà, qui se glisse doucement derriere Madame Méliandre. Le voilà, qui lui frape sur l'Epaule. La voilà, qui lui tourne la Tête. Le voilà, qu'il la baise à la Bouche. Ah! Messieurs, considérez comme la Belle s'essuye les Levres avec la Manche de sa Chemise, comme

me elle se lamente, comme elle est toute en Pleurs, comme elle arrache ses beaux Cheveux blonds, comme si ils étoient coupables de l'Affront, que le More lui a fait. O! regardez présentement ce More grave & sérieux au haut de ces Galeries. C'est *Marfile*, Roi de *Sausuegue*, qui, ayant vu l'Insolence du More, sans considérer, que c'est son Parent, & un de ses Favoris, le fait prendre par un des Archers de sa Garde, & ordonne qu'on lui donne deux cens Coups de Fouët, par les Rues & les Places publiques de la Ville. Vous voyez comme les Archers sortent, pour exécuter la Sentence aussi-tôt qu'elle est prononcée; parce que, parmi les Mores, il n'y a, ni Information, ni Appel, comme parmi nous. O! vous allez voir présentement, Messieurs, . . . ce que vous allez voir. Celui, qui se présente-là à Cheval, & couvert d'une Cape de Bearn, c'est Don Gaiferos à qui *Mélifandre*, appaisée par le Chatiment du More amoureux, parle du haut de la Tour, croyant que c'est quelque Etranger qui voyage. Je ne vous redis point tous leurs Entretiens, parce que les longs Discours sont ennuyeux: il suffit de dire, qu'elle se fait connoître, & qu'elle le reconnoit pour son Mari. Voyez vous comme elle se laisse couler du Balcon, pour se mettre en Croupe derriere lui. Mais, le Malheur poursuit toujours les Gens-de-Bien. La voilà, qu'elle reste accrochée par sa Jupe à un des Fers du Balcon. O! regardez bien, Messieurs, vous la voyez pendante en l'Air, sans pouvoir descendre à Terre. O! regardez présentement comme Don Gaiferos s'approche d'elle; &, sans se soucier de gâter sa riche Juppe, il tire sa Femme en bas, la jette aussi-tôt en Croupe derriere lui, Jambe de-cà, Jambe de-là, comme un Homme. Ne vous émerveillez-vous pas, Messieurs, de voir ce Cheval, qui témoigne, par ses Hannissements, la Joye qu'il a d'emporter son Maitre & sa Maitresse? *Hin bin bin bin bin bin bin bin bin*. Vous l'entendez, Messieurs. Voyez comme ils sortent de la Ville, & s'en vont gais & contens, au grand Galop, sur le Chemin de Paris, *Patati patata, patati patata, patati patata, patati patata*. Haut-le Pied! Doublez le Pas,
mes



Car. Goussier grav.

B. Picart del.

Don Quichotte, prenant des Marionnettes pour des Maures, croit, en les combattant, secourir deux Amans Fugitifs.



mes Enfans : on vient de s'apercevoir de votre Fuite. Voici la Cavalerie , qui sort de la Ville. Entendez-vous , Messieurs, les Trompettes, les Timbales, & les Tambours, qui retentissent de toutes Parts. *Tron tron tron, tron tron tron, tron tron tron. . . Pon, pon, pon, pon, pon, pon, pon ; . . . Prerererere taplan, prererere taplan, rataplan, plan, plan, rataplan plan, prererere taplan.* Alerte, alerte, pauvres Epoux! Alerte, alerte!

*Voici les Dragons qui viennent,
Vite sauvez vous!*

Croyez-vous, Messieurs, qu'ils soient assez heureux, pour s'échaper? Hélas! Il n'est point de Bonheur en ce Monde pour les honnêtes Gens! Quel épouvantable Spectacle! Les voici, qu'on les ramene, attachés à la Queue de leur Cheval. Regardez bien, Messieurs, cela fait frémir. Les voilà, qu'on les renferme tous les deux dans la Tour, qu'on les fait descendre dans un affreux Cachot, où on leur met les Fers aux Pieds & aux Mains.

DON QUICHOTTE, qui avoit regardé tout ce Spectacle avec beaucoup d'Attention, fut si touché de cette Catastrophe, que son Imagination lui représentant ces Marionnettes comme de vraies Personnes, il crut qu'il étoit de son Devoir de délivrer ces deux Amans captifs. Se levant donc brusquement, & tout en Colere, il s'écria: Eh! pour qui donc me prend-on ici? Sera-t-il dit, que j'aurai souffert, qu'à ma Vue, on ait fait Violence à un Chevalier aussi fameux que Don Gaiferos. Arrêtez-vous, Canaille insolente! cria-t-il à la Cavalerie, qui étoit rangée en Ordre de Bataille sur la Place d'Armes, tout auprès de la Tour. Rendez promptement la Liberté à ces deux Amans, ou vous aurez Affaire à Don Quichotte. A ces Mots, il met l'Epée à la Main: &, ne faisant qu'un Saut de la Place sur le Théâtre, il commença à donner sur les Mores avec

Q

une

une Fureur inouïe ; fendant & tronçonnant tout ce qui se trouvoit sous sa Main. Entre autres Coups, il tira un Revers si vigoureux, que si Maître Pierre n'eut esquivé, il lui auroit coupé la Tête. Il en seroit arrivé autant au pauvre petit Interprete, si Don Quichotte, dans la Furie où il étoit, ayant tout culbuté, & le Théâtre même, il ne fut tombé fort heureusement dessous ; ce qui le sauva des Coups de cet Extravagant furieux. Maître Pierre, & Sancho, avoient beau lui crier : Hé ! que faites-vous, Monsieur ? Ne voyez-vous pas, que ce ne sont point de vrais Hommes, mais des Figures de Pâte ? Il continua de chamailler tant qu'il crut voir des Ennemis. Enfin, après avoir tout mis en Pièces, ou peu s'en fallut, il s'essuya deux ou trois fois le Visage : & paroissant un peu moins en Colere : Je voudrois bien, dit-il, à l'heure qu'il est tenir devant moi ceux, qui ne peuvent croire, qu'il est utile au Monde, qu'il y ait des Chevaliers Errans. Voyez un peu, si je ne m'étois pas trouvé-là, ce que seroient devenus Don Gaiferos, & la belle Mélifandre. Vive la Chevalerie Errante, en dépit de l'Envie, & malgré l'Incrédulité de tous ceux qui n'ont pas assez de Courage pour se ranger sous ses Loix ! Qu'elle vive glorieuse ! Quiconque dit le contraire n'a qu'à paroître tout-à-l'heure !

Ah ! Qu'elle vive ! repliqua Maître Pierre d'un Ton dolent ; & que je meure, moi, misérable que je suis ! Je puis bien dire avec Don Rodrigue : *Hier j'étois Roi d'Espagne, & aujourd'hui il ne me reste pas un Pouce de Terre.* Il n'y a pas un Quart-d'Heure, que j'avois la plus belle Cour du Monde. Je commandois à des Rois & à des Empereurs. J'avois une Armée innombrable d'Hommes & de Chevaux. Mes Coffres étoient pleins de Hardes magnifiques. Et me voilà seul & désolé, pauvre & mendiant. Et tout ce Désordre me vient de ce Chevalier, qu'on appelle le Rampart des Orphelins & des Veuves, l'Appuy & le Réconfort des Affligés ! Il est tout plein de Charité pour les autres ; & cette bonne Intention n'a manqué que pour moi seul ! Mais, que Dieu soit beni mille fois, jusqu'au

Tro-

Trône de sa Gloire, de ce qu'il a voulu, que le Chevalier *de la triste Figure* ait si tristement défiguré toutes les miennes, qu'elles méritent mieux que lui de porter désormais ce Nom!

SANCHO fut si attendri de ce Discours de Maitre Pierre, qu'il ne parut guère moins triste, que lui. Ne pleurez point, dit-il à Maitre Pierre, ne vous lamentez point. Vous me faites fendre le Cœur. Soyés assuré sur ma Parole, que mon Maitre est aussi bon Chrétien qu'il est vaillant; & que s'il vient à connoître, qu'il vous ait fait le moindre Dommage, il vous le payera au double. Pourvû, reprit Maitre Pierre, que le Seigneur Don Quichotte me paye une Partie de ce que m'ont couté mes Figures, je serai content, & lui déchargerai sa Conscience; car, on ne sauroit se sauver, qu'on ne répare le Tort, qu'on a fait à son Prochain, & qu'on ne lui restitue le Bien qu'on lui a pris. Cela est vrai, dit Don Quichotte d'un grand Sens-froid: car, sa Colere étoit entièrement passée, & il étoit alors dans tout son bon Sens. Mais, jusqu'à présent, Maitre Pierre, je ne pense pas avoir rien à vous? Rien à moi! repliqua le Jouëur de Marionnettes. Et ces misérables Restes, que voilà étendus par terre, qui les a mis dans cet Etat déplorable, si ce n'est la Force de ce Bras invincible, auquel rien ne résiste? A qui étoient ces Corps, si ce n'est à moi? Et qui est-ce qui me faisoit subsister, si ce n'étoit eux? O! pour le Coup, reprit Don Quichotte, je ne puis plus douter de la Vérité de ce que j'ai dit tant de fois; savoir, que les Enchanteurs, qui me persécutent, changent & bouleversent tout à leur Fantaisie, pour m'abuser. Je vous l'avoue ingénument à vous autres Messieurs, dit-il en s'adressant à tous les Spectateurs, qui étoient restez pour voir la Fin de cette Scene, qui étoit assurément la plus divertissante de la Pièce: je vous avoue, que tout ce que j'ai vu-là m'a paru très réel, comme il l'étoit du Tems de Charlemagne. J'ai pris Mélisandre pour Mélisandre, Don Gaiferos pour Don Gaiferos, Marfile pour Marfile, en un mot les Mores pour les Mores, comme s'ils eussent été présens en Chair & en Os. Dans cette Persuasion,

je n'ai pu retenir ma Colere: & pour remplir les Devoirs de ma Profession, qui m'ordonnent de secourir ceux que l'on opprime, j'ai fait ce que vous m'avez vu faire. Si les Effets ne répondent pas à mes Intentions, ce n'est pas ma Faute, mais celle des maudits Enchanteurs, qui me poursuivent à toute Outrance. Cependant, quoique je n'aye point de Part à leur Malice, je veux bien me condamner moi-même à réparer le Dommage. Que Maitre Pierre voye ce qu'il lui faut pour la Perte de ses Figures, & je le lui ferai payer sur le champ.

JE n'en espérois pas moins, dit Maitre Pierre, se mettant presque le Ventre à Terre, de l'inimitable Piété du valeureux Don Quichotte de la Manche, le Refuge assuré & le véritable Soutien des Pauvres vagabonds. Voilà Monsieur l'Hôte, & le grand Sancho, qui seront, s'il plait à sa Seigneurie, les Médiateurs entre elle & moi, & qui apprécieront les Figures. J'y consens, dit Don Quichotte, & de bon Cœur. Aussi-tôt, le Jouëur de Marionnettes ramassa Marfille; & montrant qu'il étoit sans Tête: Vous voyez bien, dit-il, Messieurs, qu'il est impossible de remettre le Roi de Saragosse en son premier Etat. Ainsi je crois, sauf l'Avis de Messieurs les Juges, qu'on ne peut me donner pour sa Mort moins que quatre Réales & demie. J'en suis content, dit Don Quichotte; à un autre. Pour cette Ouverture de haut en bas, continua Maitre Pierre en levant de Terre l'Empereur Charlemagne, seroit-ce trop de cinq Réales & demie? Ce n'est pas trop, dit l'Hôte: c'étoit un grand Empereur; mesurons la Blessure avec les Réales. Donnez-lui ce qu'il demande, Sancho, repliqua Don Quichotte: il n'est pas raisonnable de marchander pour si peu de Chose, après un si grand Desordre. Mais, dépêchez, Maitre Pierre. Il est Tems de souper, & je commence à sentir que j'en ai besoin. Pour cette Figure-ci, continua Maitre Pierre, qui est celle de la belle Mélisandre, la quelle a un Oeil crévé, & le Nez coupé; comme c'étoit le principal & le plus beau Personnage de la Pièce, seroit-ce trop que sept Réales? Non, repliqua Sancho,

ne

ne fut-ce que pour lui acheter une Paire de Caleçons , afin qu'une autre fois , lorsque sa Jupe s'accrochera au Balcon. . . . Don Quichotte s'impatientant de souper , & Maitre Pierre craignant que sa Cervelle ne se dérangerât une seconde fois , & qu'il ne perdit tout le Dommage qu'il s'étoit offert de lui payer , examina en gros tous les Morts & les Blessés , mettant le Prix à chacun , & que les Juges modérèrent , du Consentement des Parties , à la Somme de dix Livres cinq Sols , que Sancho paya sur le champ , en bonne Monoye , de la Bourse de son Maitre , dont il étoit tout à la fois , & l'Ecuyer , & l'Econome.

ILS ne l'auroient certainement pas fait , ni l'un , ni l'autre , d'un si bon Cœur , s'ils avoient sçu , que celui , à qui ils venoient de compter cette Somme , étoit le Fripon de *Ginès de Passamont* , qui avoit si bien étrillé Don Quichotte & Sancho , lorsqu'ils l'eurent tiré de la Chaine des Galériens , & qui vola à ce dernier son Ane dans la Montagne noire. C'étoit effectivement lui. Ce Maitre Larron , craignant la Justice , qui le cherchoit pour le châtier de ses Friponneries , qui étoient en très grand Nombre , s'étoit mis , comme nous l'avons dit , un grand Emplâtre sur la Moitié du Visage ; ce qui le rendoit absolument méconnoissable. A la Faveur de ce Déguisement , il parcouroit le Royaume d'Arragon en toute Sureté , en Qualité de Jouëur de Marionnettes ; Profession , dans la quelle il excelloit , ainsi que dans les Tours de Main. Quoiqu'il en soit , le Desordre , que notre Chevalier avoit mis parmi les Marionnettes ayant été grassément payé , & toute la Compagnie se trouvant en Joye , tout le Monde soupa aux Dépens de Don Quichotte : & Maitre Pierre , ou Ginès de Passamont , ayant repris sa bonne Humeur , réjouit tous les Convives par ses Bons-Mots , & ses Saillies ingénieuses.



P L A N C H E X V I.

Don Quichotte fait demander par Sancho, à une Duchesse qu'il rencontre, la Permission de la voir. Elle la lui accorde. Bon Accueil qu'ils en reçoivent l'un & l'autre.



UTANT que Sancho s'étoit réjoui pendant le Souper, qui fut poussé fort avant dans la Nuit, & où il se fit une ample & copieuse Déconfiture de Bouteilles, autant fut-il chagrin, lorsque, avant de partir, il lui fallut payer, par Ordre de son Maître, la Dépense qui avoit été faite, & qui se montoit fort haut. Quoique l'Avarice ne fût nullement son Défaut, néanmoins, comme il songeoit toujours à ses Intérêts, & qu'il regardoit la Bourse de Don Quichotte, dont il étoit le Dépositaire, comme la sienne propre, il lui sembloit, que tout ce qu'il en tiroit étoit autant de perdu pour lui. Cette Pensée le rendit mélancolique, & fort triste, pendant une Partie du Chemin qu'il fit avec son Maître, & pendant la quelle il ne lui dit pas quatre Paroles; chose, qui ne lui étoit rien moins qu'ordinaire. Ils marchèrent donc tous les deux, l'un enséveli dans ses Réveries amoureuses, & l'autre songeant aux Moyens de devenir riche, lorsqu'une bonne Fortune, du moins apparente, vint les tirer de la profonde Méditation où ils étoient.

ILS étoient alors sur le grand Chemin de Saragosse, quand Don Quichotte aperçut au bout d'une Prairie quantité de Gens, qu'il reconnut, à leur Equipage, pour des Personnes qui chassoient à l'Oiseau. S'en étant encore aproché plus près, il vit parmi eux une

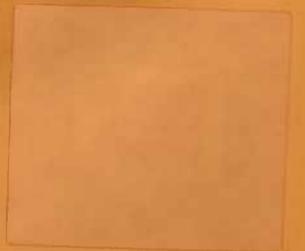
Da-



Car. Coypol pinx.

Don Quichotte fait demander par Sancho ala Duchesse
la permission de la voir.

J. v. Stahly sculp. 1722.



Dame, parfaitement belle & bien faite, & montée sur une Haquenée blanche, dont la Selle étoit ornée d'une Broderie d'Argent & la Garniture verte. Cette Dame étoit aussi habillée d'une Etoffe de la même Couleur, & en Equipage de Chasse, mais si noble & si riche, qu'on ne pouvoit rien voir de plus agréable ni de plus magnifique. Elle avoit un Faucon sur le Poing; ce qui fit connoître à Don Quichotte, que c'étoit une Dame d'Importance, & la Maitresse de tous ces Chasseurs, ce qui étoit effectivement vrai. Aussi-tôt, il dit à Sancho: Mon Fils, va-t-en saluër cette Dame de ma Part, & dis-lui, que le Chevalier Don Quichotte de la Manche baise les Mains à son extrême Beauté; que, si sa Grandeur le trouve bon, il ira les lui baiser lui même, & la servir en tout ce qu'il plaira à sa Grandeur de lui commander. Mais, sur-tout, Ami Sancho, prends bien garde de quelle Maniere tu parleras; & ne vas pas enfourner dans ton Compliment cette Foule ordinaire de Proverbes, dont tu regorges à-toute-heure. Vraiment, vous l'avez bien trouvé votre Enfourneur, lui répondit Sancho. C'est bien à moi, qu'il faut dire cela. Ne sembleroit-il pas, à vous entendre, que c'est ici la première fois de ma Vie, que j'ai fait des Ambassades à de grandes Dames! O! vraiment, vraiment, *nous en avons bien vu d'autres.* Hors l'Ambassade, que tu fis à Madame Dulcinée, je ne sache pas, reprit Don Quichotte, que tu en ais fait d'autres, au moins de ma Part. Il n'y a aussi que celle-là, reprit Sancho. Mais, *un bon Payeur ne craint point de donner des Gages, & dans une Maison abondante la Nape est toujours mise:* je veux dire, que ce n'est pas à moi qu'il faut donner des Avertissemens; car, Dieu merci, je sais un peu de tout. Je le crois, Sancho, dit Don Quichotte: va donc à la bonne heure, mon Enfant, & que Dieu te conduise.

PENDANT que Sancho court au grand Trot de son Ane, pour aller complimenter la Duchesse de la Part de son Maître, nous nous arrêterons ici un Moment, pour faire remarquer au Lecteur, que ce Héros de la Chevalerie Errante étoit déjà très connu
dans

dans presque toute l'Espagne, où l'Histoire de ses premières Extravagances, & de celles de Sancho Pança, s'étoit répandue. L'heureux Libraire, qui avoit imprimé & vendu cet Ouvrage, en avoit déjà distribué plus de vingt mille Exemplaires; ce qui lui avoit fait une Fortune considérable. Mais, par un Contraste fatal, & pourtant assez ordinaire aux Ecrivains, qui n'ont que trop souvent Affaire à des Gens avarés & ingrats, celui, qui avoit composé cette inestimable Histoire, en avoit été si mal récompensé, qu'il étoit dans la dernière des Misères (*). Quoiqu'il en soit, la Duchesse, qui avoit eu ce Livre des premières, & qui l'avoit lu avec un Plaisir infini, ne vit pas plutôt approcher Sancho, que, sans l'avoir jamais vû ailleurs, sur le seul Portrait qu'elle en avoit lu dans le Livre dont nous venons de parler, elle le reconnut d'abord pour être le véritable & le fidelle Ecuyer de l'admirable Don Quichotte, qu'elle reconnut aussi de loin, à sa Figure, & à celle de son nompareil Rossinante.

SANCHO, étant arrivé auprès de la belle Chasseuse, descendit de dessus son Ane, & se jettant à ses Genoux: Belle & extrême
 Dame

(*) C'EST ce qui est arrivé à *Miguel Cervantos*, Auteur de cette inimitable Histoire, & de plusieurs autres excellens Ouvrages, qui lui ont aquis une Réputation immortelle. Cet Homme admirable, qui a fait de son Temps, qui fait encore depuis plus d'un Siècle, & qui fera toujours, les Délices & l'Amusement de toutes les Personnes qui ont quelque Goût, mourut l'An 1620, si misérable, qu'on assure, qu'il n'avoit pas même de Pain; & cela, par la sordide Avarice du Duc DE LERME, Premier-Ministre de PHILIPPE III, Roi d'Espagne, lequel traitoit les Gens de Lettres avec beaucoup de Mépris. Ce fut pour les vanger de ce Mépris, qu'il composa le Roman dont on donne ici l'Abrégé, dans lequel il tourna en Ridicule toute la Noblesse & la Cour d'Espagne, qui étoient alors folles de Livres de Chevalerie. Cette Satire regardoit principalement le Duc, comme il paroît par les Vers tronqués, qu'on lit au Commencement de l'Original Espagnol, dans lesquels le Nom de ce Duc est caché avec beaucoup d'Adresse. Grande, mais triste Consolation pour les Gens de Lettres, que plus d'un Ministre, aussi sot que le Duc de LERME, regarde du même Oeil que celui-ci faisoit les Gens d'Esprit de son Siècle. Voyez. NICOLAS ANTONIO, *Bibliotheca Hispana*. Mais, Graces au Ciel, tous les Ministres d'Etat ne sont point de ce mauvais Caractere: & comme il y a eu autrefois des LELIUS & des MECENES, il y a encore eu de notre Temps des SÉGUIERS & des COLBERTS, dont les Noms illustres feront toujours très chers & respectables à la Postérité.

Dame, lui dit-il, le Chevalier, que vous voyez-là, & qui s'appelle le Chevalier *des Lions*, (Don Quichotte avoit pris ce nouveau Surnom, à cause d'une nouvelle Avanture, qu'il avoit eue avec des Lions, par qui il auroit été immanquablement dévoré, si la Providence, qui veille particulièrement à la Conservation des Fous, ne l'en eut garanti:) ce Chevalier, dis-je, que vous voyez, est mon Maître, & moi je suis son Ecuyer, qu'on nomme dans sa Maison Sancho Pança. Or, ce Chevalier *des Lions*, qui s'appelloit, il n'y pas longtemps, le Chevalier *de la triste Figure*, envoie dire à Votre Grandeur, qu'il vous prie très-humblement de lui donner la Permission de venir, sous votre bon Plaisir & Consentement, vous offrir ses Offres de Services, & accomplir ses Desirs: qui sont, à ce qu'il dit, comme je le crois, de servir éternellement Votre haute Fauconnerie & Beauté, & que si Votre Seigneurie lui accorde la Permission de l'Honneur qu'il demande, elle en recevra une grande Faveur, & lui encore plus de Contentement.

EN vérité, excellent Ecuyer, lui dit la Duchesse, vous vous êtes acquité de votre Commission avec toutes les Circonstances & toute la Discretion, que demandent de pareilles Ambassades. Levez-vous, je vous prie. Il n'est pas juste, que l'Ecuyer d'un Chevalier tel que celui de la triste Figure, dont nous avons déjà une parfaite Connoissance, demeure ainsi à genoux. Levez-vous, mon Ami, & allez dire à votre Maître, qu'il nous fera beaucoup d'Honneur, à Monsieur le Duc & à moi, s'il veut prendre la Peine de venir à une Maison, que nous avons ici près. Sancho se leva, charmé de la Beauté & de la Courtoisie de la Dame, & ne se sentant presque pas de Joye, tant de l'Honneur qu'elle lui faisoit, que d'apprendre qu'elle avoit ouï parler du Chevalier de la triste Figure; se doutant bien qu'elle ne l'appelloit pas le Chevalier *des Lions*, parce qu'il n'y avoit pas dix Jours qu'il avoit pris ce nouveau Surnom. Monsieur l'Ecuyer, ajouta la Duchesse, dites-moi un peu, je vous prie, n'est-ce pas votre Maître, de qui on a déjà imprimé une Histoire

sous le Nom de l'*admirable Chevalier Don Quichotte de la Manche*, & qui a pour Maitresse une certaine *Dulcinée du Toboso*? Sancho, qui avoit entendu parler de ce Livre au Bachelier Sanfon Carasco, répondit à la Duchesse: C'est lui même, Madame: & cet Ecuyer, dont il est aussi parlé dans cette Histoire, & qui se nomme Sancho Pança, c'est moi, si l'on ne m'a changé en Nourice; je veu dire, s'ils ne m'ont point changé dans le Livre. Je m'en réjouïs extrêmement, reprit la Duchesse. Allez Pança, mon cher Ami, & dites à votre Maitre, que sa Venue sur mes Terres m'oblige infiniment, & qu'il ne pouvoit rien m'arriver qui me donnât plus de Joye.

CHARMÉ d'une si gracieuse Réponse, Sancho s'en retourna tout joyeux vers son Maitre, à qui il raconta tout ce que la Duchesse lui avoit dit; élevant jusqu'au Ciel sa Beauté, sa bonne Mine, & sa Courtoisie. De son Côté, Don Quichotte, ravi de cet heureux Commencement, s'ajusta de bonne Grace dans sa Selle, s'affermit sur ses Etriers, releva la Visiere de son Casque, peigna sa Moustache pour lui donner meilleure Grace; &, ferrant & animant Rossinante, il partit pour aller baiser les Mains à la Duchesse: qui, si-tôt que Sancho l'eut quittée, avoit fait appeller le Duc, pour lui conter l'Ambassade qu'elle venoit de recevoir. Ils se préparèrent donc tous deux à recevoir notre Chevalier: &, comme la première Partie de son Histoire, qu'ils avoient lue, le leur avoit fait connoître, ils l'attendoient avec Plaisir, dans le Desein de s'en divertir, en le traitant à sa Maniere, tout le Tems qu'ils pourroient le garder dans leur Château, sauf à ne le contredire en quoique ce soit, & avec les Cérémonies essencielles à la Chevalerie Errante, dont ils avoient l'un & l'autre bien feuilleté les Histoires, & qu'ils prenoient même Plaisir à lire souvent. Sur ces Entrefaites, arriva Don Quichotte, la Visiere de son Casque levée, avec une Contenance pour le moins aussi grave & aussi fiere, que celle de Rolland & d'Amadis de Gaule. Comme il fit Mine de vouloir mettre Pied à
Terre,

Terre, Sancho voulut vite sauter à bas de son Ane, pour aller lui tenir l'Etrier. Mais, il s'y prit si mal, qu'en descendant de son Grison, il s'embarassa le Pied dans la Corde qui lui servoit d'Etrier; de sorte qu'il ne lui fut pas possible de se dégager, & il demeura pendu à la Corde, le Visage & l'Estomac contre Terre, tout auprès de Don Quichotte. Notre Chevalier, de son Côté, croyant que Sancho lui tenoit l'Etrier, comme il faisoit d'ordinaire; &, ne s'étant pas aperçu qu'il étoit tombé, leva la Jambe pour descendre. Mais, malheureusement pour lui, il enleva & fit tourner avec lui la Selle, qui apparemment étoit mal sanglée, & tomba rudement entre les Jambes de Rossinante; crévant de Dépit, & maudissant mille fois son pauvre Ecuyer, qui n'avoit pû encore venir à bout de se dépêtrer.

LES Chasseurs étant accourus, par l'Ordre du Duc, au Secours du Maître & du Valet, & les ayant relevés, Don Quichotte, fort incommodé de sa Chûte, s'en alla comme il put en clochant mettre un Genou en Terre devant leurs Seigneuries. Mais, le Duc ne voulut point le souffrir en cet Etat; & étant lui-même descendu de son Cheval, qui étoit un peu mieux sanglé & mieux conditionné que Rossinante, il l'embrassa, en lui disant: J'ai bien du Déplaisir, Seigneur Chevalier de la triste Figure, que la première fois que votre Seigneurie a mis le Pied dans mes Etats, elle ait lieu de s'en repentir; mais, le peu de Soins des Ecuyers causé quelquesfois de plus fâcheux Accidents. Le Bonheur, que j'ai de vous voir, grand Prince, lui repartit Don Quichotte, m'est si glorieux, qu'il ne m'importe pas à quel Prix j'en jouisse. Je me consolerois de ma Disgrace, quand même elle m'auroit précipité dans le Fond des Abîmes; car, la Gloire de vous avoir vû m'en tireroit avec Eclat. Mon maudit Ecuyer fait mieux déployer sa Langue, pour dire des Impertinences, qu'il ne fait mettre la Selle sur un Cheval; mais, dans quelque Situation que je me trouve, soit de-bout, soit par-terre, soit à Pied, soit à Cheval, je suis absolument à votre Service, &

le très-humble Esclave de Madame la Duchesse, votre digne Compagne, Reine de la Beauté, & Princesse universelle de la Courtoisie. Ah! de Grace! Trêve de Flaterie, Seigneur Don Quichotte de la Manche, dit le Duc. Tant que Madame Dulcinée du Toboso vivra, on ne peut sans Injustice louer d'autre Beauté que la sienne.

SANCHO PANÇA, sans attendre la Réponse de son Maître, & prenant la Parole de son Chef: On ne peut nier, dit-il, que Madame Dulcinée du Toboso ne soit belle; mais, tout le Monde ne fait pas où gît le Lievre. J'ai ouï dire à un bon Prédicateur, que ce qu'on appelle *Nature* est comme un Potier qui fait des Pots d'Argile. Celui, qui en fait un beau, peut aussi en faire deux, trois, quatre, & même cent. Aussi Madame la Duchesse n'en cede, ma Foi, rien à Madame Dulcinée.

A CE Compliment, un peu rustique, mais civil & galant, Don Quichotte, se tournant vers la Duchesse, lui dit: Il faut que Votre Grandeur s'imagine, Madame, que jamais Chevalier Errant n'a eu dans le Monde un Ecuyer plus grand Parleur, ni plus plaisant, que j'en ai un; & il vous le fera bien voir lui-même, si Votre Altesse à la Bonté de se servir de moi quelques Jours. Si Sancho est plaisant, repartit la Duchesse, je l'en estime davantage. C'est une Marque, qu'il a de l'Esprit; car, les bonnes Plaisanteries, comme vous le savez Seigneur Don Quichotte, ne se trouvent point dans les Esprits lourds & grossiers: & puis que le brave Sancho est plaisant, je le tiens désormais pour un Homme d'Esprit. Ajoutez, s'il vous plait, Madame, pour grand Parleur, poursuivit Don Quichotte. Tant mieux, dit le Duc. Un Homme, qui parle agréablement ne sauroit trop parler: mais, pour ne point perdre nous-mêmes le Temps en Paroles, allons; & que le grand Chevalier de la triste Figure nous fasse l'Honneur de nous accompagner. Vos Altesse, reprit Sancho, diront, s'il leur plait, dorénavant *Chevalier des Lions*; car, il n'y a plus de triste Figure, quoique mon Maître n'ait point changé de Phisionomie. Des Lions,
soit

soit, repliqua le Duc. Que le Seigneur Chevalier des Lions vienne donc, s'il lui plait, à un Château, que j'ai ici près, où Madame la Duchesse, & moi, nous lui ferons le meilleur Accueil que nous pourrons, comme nous avons Coutume de faire à tous les Chevaliers Errants, qui nous viennent voir. A ces Mots, ils monterent tous à Cheval, & commencèrent à marcher, le Duc & Don Quichotte allant tous deux à côté de la Duchesse, laquelle appella Sancho, & voulut, qu'il fût auprès d'elle, parce qu'elle prenoit beaucoup de Plaisir à l'entendre parler. Comme il étoit sans Façons, il ne se fit pas beaucoup prier. Il se mit de la Compagnie avec son Ane, & se mêla sans Cérémonie dans la Conversation; ce qui divertit extrêmement le Duc & la Duchesse, qui étoient ravis d'avoir rencontré deux Hommes les plus extraordinaires qui fussent, & qu'il y eut peut-être jamais eu, dans le Monde.





P L A N C H E XVII.

*De quelle Maniere nos deux Avanturiers sont reçus chez le Duc.
Don Quichotte y est servi par les Demoiselles de la Duchesse.*

IL SEROIT mille fois plus aisé de décrire la Félicité dont les Poëtes disent, que les Ames fortunées jouissent dans le Champs *Elisées*, & de peindre la Joye dans laquelle ils font nager leurs Héros, & leurs Dieux dans l'*Olimpe*, que d'exprimer ici dans toute son Etendue celle où étoit Sancho Pança, de la bonne Fortune, que le Ciel venoit de lui envoyer. Autant de fois qu'il avoit maudit la Chevalerie Errante, dans les diverses Rencontres où elle l'avoit fait rouër de Coups de Bâton; autant, & plus encore, donna-t'il alors de Bénédiction à celui, qui avoit inventé le premier ce nouveau Genre de Vie. Moins flatté de l'Honneur, que lui faisoit la Duchesse de l'avoir pris en Amitié, que sensible à sa Cuisine, que son brillant Equipage lui fit juger devoir être encore bien plus excellente, que celle de Basile, de Don Diégo, & de Gamache même, où il avoit été si bien traité, il se régaloit d'avance de l'Idée de la Bonne-Chere, qui l'attendoit dans le Château. Aussi n'auroit-il pas changé sa Situation actuelle, non seulement pour l'Île que son Maître lui avoit promise, mais pour un Empire, & peut-être même pour l'Univers entier.

CEPENDANT, le Duc, qui vouloit se divertir, mais poliment, du Maître & du Valet, avoit pris les Devants, avant qu'ils arrivassent au Château, pour avertir tous ses Gens de la Maniere dont il vouloit qu'on traitât Don Quichotte. Dès qu'il parut, deux Laquais, ou Valets-de-Pied, vêtus de longues Vestes de Satin cra-

moi-

moisi, le prirent entre leurs Bras de dessus son Cheval, & lui dirent, que sa Grandeur pouvoit aider à descendre à Madame la Duchesse. Don Quichotte vint donc la joindre. Mais, la Duchesse, après bien des Complimens de part & d'autre, s'opiniâtra à ne vouloir descendre, que dans les Bras de son Mari: disant, qu'elle ne pouvoit consentir à charger un Chevalier de son Mérite d'un Fardeau si desagréable; de sorte qu'il fallut, que le Duc lui aidât à descendre. Comme ils entrèrent dans une grande Basse-Cour, deux belles Demoiselles vinrent jeter sur le Dos de Don Quichotte un riche & long Manteau d'Ecarlate. Aussi-tôt, toutes les Galeries du Château parurent pleines d'Hommes & de Femmes, qui crièrent de toutes leurs Forces: *Vive, & soit ici bien venue, la Crème & la Fleur des Chevaliers Errants!*: & la plupart jettèrent des Fleurs sur le Chevalier, sur le Duc, & sur la Duchesse. Ce fut alors pour la première fois, que Don Quichotte se crut avec Certitude un véritable Chevalier Errant; voyant qu'on le traitoit de la même Façon, qu'on les traitoit du Tems des Amadis, des Rollands, des Renauds, & autres.

SANCHO, ayant mis Pied à terre, suivoit la Duchesse; & se tenant tout auprès d'elle, il entra avec les autres dans le Château, où il étoit si émerveillé de tout ce qu'il voyoit, qu'il fut quelques Momens sans songer à son Ane. Enfin, s'en étant ressouvenu, & sentant quelques Remords de l'avoir laissé tout seul, il s'approche d'une révérende Matrone, qui étoit venue avec d'autres Femmes au-devant de la Duchesse, & lui dit tout bas: Madame *Gonçalès*, ou . . . Comment vous appelez-vous? Je m'appelle *Rodrigue de Grijacua*, répondit-elle. Que souhaitez-vous, mon Ami? . . . Allez-vous-en un peu à la Porte de la première Cour du Château, lui dit fort civilement Sancho. Vous y trouverez un Ane, qui est à moi. Faites-moi le Plaisir de le faire mettre à l'Ecurie, ou l'y mettez-vous même; car, le pauvre Animal est peureux, & ne sauroit demeurer seul. Si le Maître n'est pas mieux appris, que le

Valet, nous voilà bien tombées, dit la Dame Rodrigue : Allez, mon Ami, allez chercher ailleurs des Dames, qui prennent Soins de votre Ane; car, celles de cette Maison ne sont pas accoutumées à ce Métier. Oh! oh! repliqua Sancho, vous voilà bien dégoutée! Comme si je n'avois pas ouï dire à Monseigneur Don Quichotte, qui fait toutes les Histoires, que, lorsque *Lancelot* revint d'Angleterre, les Princesses prenoient Soins de lui, & les Demoiselles de son Cheval: &, par ma Foi, ma chere Dame, pour ce qui est de mon Ane, je ne le troquerois pas contre le Cheval de *Lancelot*. Mon Ami, repartit la Dame Rodrigue, si vous êtes un Bouffon, gardez vos Bouffonneries pour quelque autre, qui vous les payera mieux; car, pour moi, je n'en donnerois pas une Figue. J'en prendrois pourtant bien de vous, lui riposta Sancho; & je parie qu'elles feroient bien mures. Si vous jouiés à soixante, je ne crois pas que vous perdisiés pour un Point. Impertinent! reprit la Dame toute en Colere, si je suis vieille, tu n'en as que faire; ce n'est pas à toi, que j'en rendrai Compte: mais, voyez un peu ce vilain Païsan. La Duchesse, que cette Conversation réjouissoit fort, mais qui craignoit, que la Chose n'allât plus loin, parce qu'elle avoit remarqué, que les Yeux de la Dame Rodrigue étoient tout rouges de Colere, feignit de n'avoir rien entendu, & lui demanda à qui elle en avoit? A qui j'en ai? répondit-elle. A ce Malotru, qui m'a prié fort civilement de mettre son Ane à l'Ecurie, en me disant, que de bien plus grandes Dames que moi pansoient bien le Cheval de je ne sai quel *Angelot*; &, par dessus le Marché, il m'appelle *Vieille*, en bon François.

LA Duchesse ayant appaisé Madame Rodrigue, toute la Compagnie entra dans le Château, où l'on introduisit Don Quichotte dans un grand Salon richement paré de Brocard d'Or & d'Argent. Là, il fut desarmé par six jeunes Filles, qui lui servirent de Pages, toutes bien instruites par le Duc & la Duchesse de la Maniere qu'ils vouloient qu'on en usât avec lui, afin qu'il crût toujours qu'on le

trai-



Ch. Coypel pinx.

B. Picart delin. et sculp.

Don Quichotte est servi par les Demoiselles de la Duchesse.



traitoit en Chevalier Errant. Don Quichotte ainsi defarmé demeurera avec ses Chausses étroites, & en Camifole de Chamois. Son Vifage sec & allongé, ses Joues creuses, & ses Machoires ferrées, auroient fait éclater de rire les Demoifelles, fi le Duc ne le leur eut encore plus expreffément deffendu, que toute autre Chofe. Conformement aux Ordres, que ce Seigneur leur avoit donnez, elles le prièrent de trouver bon qu'on le deshabillât, pour lui donner une Chemife. Elles favoient parfaitement bien, qu'il n'accepteroit pas cette Propofition, fans quoi elles fe feroient bien gardé de la lui faire: auffi s'en deffendit-il très férieufement; en difant, que les Chevaliers Errants ne fe piquoient pas moins d'Honêteté, que de Vaillance. Il les pria feulement de la laiffer à fon Ecuyer; ce qu'elles firent. Alors, s'étant renfermé avec Sancho dans une Chambre encore plus magnifique que le Salon, il prit la Chemife, dont il avoit grand Befoin, n'en ayant point encore changé depuis qu'il étoit forti de chez lui. Il s'habilla enfuite, prit fon Baudrier de Veau marin, & fa bonne Epée, mit le Manteau d'Ecarlate fur fes Epaules, & fur fa Tête une Toque de Satin vert, que lui avoient laiffé les Demoifelles. Dans cet Equipage, il rentra dans le Salon, où il trouva fix Demoifelles, rangées en Haye pour le recevoir; ce qu'elles firent avec beaucoup de Révérences & de Cérémonies. En même tems, arrivèrent douze Pages avec l'Ecuyer, pour le mener dans une Sale où le Duc & la Ducheffe l'attendoient à diner. Il marcha au milieu d'eux, auffi fier qu'un Monarque au milieu de fes Courtifans, & arriva à la Porte d'une Sale où étoit un Buffet magnifique, un Tableau d'un des plus grands Maîtres, & quatre Couverts feulement. Le Duc & la Ducheffe fe levèrent & allèrent le recevoir à la Porte, accompagnés d'un Eccléfiastique.

C'ÉTOIT un de ces petits Abbez courtifans, Enfans de la Baffeffe & de la Fortune, qui, ayant trouvé Moyen de s'infiner dans les Palais, viennent enfin à bout d'en gouverner les Princes. Mais, comme ces Sortes de Gens ne font rien moins que Princes, ils ne peuvent appren-

dre à ceux, qui le sont par la Naissance, comment ils doivent l'être par la bonne Education. Aussi est-ce uniquement de cette malheureuse Source, que nous vient cette Foule de Princes mal élevez, que le Ciel en Courroux semble n'avoir mis au Monde, que pour être le Fleau & la Ruine de leurs Sujets & de leurs Vassaux.



P L A N C H E XVIII.

Don Quichotte fait de grandes Cérémonies à Table pour accepter la Place, que le Duc & la Duchesse lui veulent faire prendre. Histoire aussi plaisante qu'instructive, racontée par Sancho sur ce Sujet. Effet qu'elle produit sur Don Quichotte. Conversation pendant le Repas. Don Quichotte, en sortant de Table, est savonné par les Demoiselles de la Duchesse, qui, feignant que l'Eau leur manque, lui laissent le Savon sur le Visage.



DON QUICHOTTE étant entré dans la Salle où il fut introduit par le Duc & la Duchesse, qui étoient venus au-devant de lui, il se fit de Part & d'autre de grandes Cérémonies, Don Quichotte refusant de prendre à Table la Place qu'on le pressoit d'accepter, & qui lui paroissoit la plus honorable. Enfin, après s'être long-tems combattus de Civilitez, il fallut que notre Chevalier se rendit. Il se mit à la première Place, entre le Duc & la Duchesse, & l'Ecclésiastique se plaça vis-à-vis de lui. Sancho étoit si extasié de tout ce qu'il avoit vu & qu'il voyoit, surtout de l'Honneur qu'on faisoit à son Maître, qu'on eut dit qu'il tomboit des Nues. Mais, ayant fait quelque Réflexion sur toutes les Cérémonies, qui venoient de se passer entre le Duc & lui, au sujet de la Place d'Honneur: Si vos Seigneuries, dit-il, veulent m'en donner la Permission, je vas leur faire un Conte de ce qui arriva un jour dans notre Village à propos des Places. Sancho n'eut pas lâché ces Paroles, que Don Quichotte en prit l'Allarme, ne doutant

point qu'il n'eut quelque Extravagance à débiter. Sancho s'en appercevant : Ne craignez-rien Monsieur , lui dit-il , je vous répons , que je ne dirai rien , qui ne soit à propos. Allez , je ne me méprendrai point. Fiez-vous-en à moi. Je me souviens encore des Leçons , que vous m'avez données , & du Portrait , que vous avez fait de moi à Madame la Duchesse , comme d'un grand Diseur d'Impertinences. Mais , que voulez-vous ? Je n'ai pas tant étudié , que vous. Je parle *comme les Apôtres , la Bouche ouverte* , & dis les Choses comme elles me viennent à l'Esprit , que je n'ai pas si grand , que vous. Je ne me souviens de rien , reprit Don Quichotte : dis ce que tu voudras ; mais , dis le promptement. Or , ce que j'ai à dire , continua Sancho , est vrai comme le Jour ; & , si cela n'est pas , voilà Monseigneur Don Quichotte , pour me démentir. Tu n'as qu'à mentir tant que tu voudras , repliqua Don Quichotte , sans craindre , que je t'en empêche ; mais , pourtant , prends bien garde à ce que tu vas dire. Oh ! je l'ai considéré & reconsidéré , dit Sancho , & je n'appréhende point qu'on s'en plaigne. En vérité , poursuivit Don Quichotte , Vos Alteffes feroient bien de faire mettre ce Fou-là dehors ; car , il va dire mille Impertinences. Pour cela , non , dit la Duchesse : Sancho ne partira point d'auprès de moi. Je l'aime trop , & je me fie bien à sa Discrétion. Je prie Dieu , Madame la Duchesse , que votre Sainteté vive mille Ans , lui repliqua Sancho , en Récompense de la bonne Opinion que vous avez de moi. Or , voici donc mon Conte , que j'abrègerai le plus qu'il me sera possible , pour complaire à mon Seigneur & Maître le Seigneur Don Quichotte.

UN Gentilhomme de notre Village , bien riche & de bonne Famille , car il venoit de ceux de *Medina del Campo* , convia un Jour Ah ! j'oubliois de vous dire , que ce Gentilhomme avoit épousé Madame *Montia de Quignonez* , la Fille de Don *Alonzo de Martagnon* , Chevalier de Saint Jaques , qui , se noya dans la Forge , pour qui il y eut autrefois cette grande Querelle , dans laquelle

quelle j'ai ouï dire que Monsieur Don Quichotte s'étoit trouvé, & là où fut blessé *Tomafillo* le Garnement, Fils de *Balvastie* notre Maréchal. Tout cela n'est-il pas véritable, Monsieur notre Maître? Dites hardiment, & que Monsieur le Duc & Madame la Duchesse voyent que je ne suis, ni un Babillard, ni un menteur. Tu prens tant de Gens à Témoins, & tu donnes tant d'Enseignes, dit Don Quichotte, qu'il faut assurément que tu dises vrai. Mais, accourcis ton Conte. Si mon Ami Sancho, reprit la Duchesse, veut me faire Plaisir, il n'accourcira point celui-là. Qu'il le conte comme il l'entend, quand il ne devoit le finir de deux Jours, il me trouvera toujours prête à l'écouter. Je vous dis donc, Messieurs, que ce Gentilhomme, que je vous ai dit, & que je connois comme je connois mes deux Mains, car de sa Maison à la nôtre il n'y a pas un Trait d'Arbalète, convia un Jour un Laboureur, qui n'étoit pas riche, à ce qu'on tenoit, mais qui étoit fort honnête Homme, ce qui est toujours beaucoup. Et vite & vite, mon Ami, interrompit l'Ecclésiastique: ne voulez-vous jamais finir? Il faudra bien finir un Jour, s'il plait à Dieu, dit Sancho; mais, toutes les Choses vont leur Train. Or donc, ce Laboureur, que j'ai dit, étant arrivé à la Maison de ce Gentilhomme, que j'ai dit qui l'avoit convié, & qui avoit épousé la Fille de Don Alonzo de Martagnon. Hélas! le pauvre Gentilhomme! Que le bon Dieu ait son Ame; car, il est mort depuis ce tems-là: à telles Enseignes, qu'on dit qu'il fit une Mort d'Ange. Pour moi, je n'y étois point dans ce Moment là: j'étois allé à Tembleque couper les Bleds. Bon, mon Ami, Bon, dit l'Ecclésiastique: mais, sortez promptement de Tembleque, & poursuivez votre Conte, sans vous amuser à faire ses Funérailles, si vous ne voulez faire aussi les nôtres.

OR donc, il arriva, continua Sancho, que comme ils étoient à Table, je veux dire le Gentilhomme & le Païsan. Tenez, il me semble que je les vois, comme si c'étoit tout-à-l'heure. . . .

Le Duc & la Duchesse avoient le plus grand Plaisir du Monde de voir combien l'Ecclésiastique s'ennuyoit des Digressions & de la Longueur du Conte de Sancho. Pour Don Quichotte, il enrageoit dans le fond de l'Ame, quoiqu'il n'en dit rien. Comme il fallut donc se mettre à Table, dit Sancho, le Laboureur attendoit que le Gentilhomme s'assit pour prendre sa Place, & le Gentilhomme faisoit en même tems Signe au Laboureur de prendre le haut Bout. Le Laboureur ne vouloit point; mais, le Gentilhomme s'opiniâtroit, & disoit qu'il vouloit être le Maître chez lui. Mais, le Laboureur, qui se piquoit de Civilité, & de Savoir-vivre, n'en voulut jamais rien faire, jusqu'à ce que le Gentilhomme le prit par les Epaules, & le fit asseoir par Force, & puis lui dit tout en Colere: Asseyez-vous, Monsieur le Rustre, puisque je vous le dis. Sachez, qu'à quelque Endroit, que je me mette, je serai toujours à la Place d'Honneur. Voilà mon Conte, Messieurs: &, en bonne Foi, je ne crois pas avoir rien dit qui ne soit à propos.

IL monta tant de différentes Couleurs au Visage de Don Quichotte, qui sentit la Malice du Conte que venoit de faire son Ecuier, qu'il paroissoit être bien moins de Chair que de Jaspe. Le Duc & la Duchesse, qui s'apperçurent du Trouble où il étoit, s'empêchèrent de rire, quoiqu'ils en mourussent d'Envie, de crainte de l'irriter davantage. Pour changer de Discours, & afin que Sancho n'eut pas lieu de continuer, la Duchesse demanda à Don Quichotte quelles Nouvelles il avoit de Madame Dulcinée, & s'il lui avoit envoyé depuis peu quelques Brigands ou Géants de ceux qu'il vainquoit tous les Jours? Madame, lui répondit Don Quichotte, mes Disgraces ont eu un Commencement; mais, je ne crois pas qu'elles ayent jamais de Fin. J'ai vaincu des Géans, & défait des Brigands, & je les lui ai envoyés. Mais, où l'auroient-ils trouvée, & à quelles Marques la reconnoitre; puisqu'elle est aujourd'hui enchantée, & changée en la plus laide & la plus difforme Païssanne, que l'on puisse s'imaginer? Pour moi, je
n'y

n'y comprends rien , dit Sancho ; car , elle m'a paru la plus belle Créature du Monde : du moins puis-je dire , qu'elle n'en céderoit rien , pour l'Agilité & les Culbutes , au meilleur Danseur de Corde. Par ma Foi , Madame la Duchesse , si elle ne saute à Califourchon sur une Bourique , comme feroit un vrai Chat. Et l'avez-vous vûe enchantée , vous Sancho ? dit le Duc. Comment , si je l'ai vue , Monseigneur ? Hé , qui Diable a découvert tout cela , si ce n'est moi ? En bonne Foi , oui , je l'ai vue ; & si celle-là n'est pas enchantée , croyez qu'il n'y en a jamais eu.

A CES Mots de Géants & d'Enchanteurs , l'Ecclésiastique ne douta point , que nos deux Aventuriers ne fussent les deux Originaux du Livre dont nous avons parlé , & qu'il avoit vu souvent lire au Duc & à la Duchesse , quoiqu'il les eut plusieurs fois blamez de s'amuser à la Lecture de semblables Folies. Comme la Pénétration de son petit Génie n'alloit pas jusqu'à voir , que tout ce qui se passoit n'étoit qu'un Jeu imaginé par le Duc , pour divertir la Duchesse , il prit les Choses au sérieux , & s'emporta vivement contre le Valet & le Maître ; les traitant l'un & l'autre de Fous achevez , qui feroient beaucoup mieux de rester chez eux , l'un à garder ses Dindons , & l'autre à planter ses Choux , que de courir ainsi les Champs , & remplir , comme ils faisoient , tout le País du Bruit de leurs Extravagances. Par une Grossièreté impardonnable , mais pourtant assez ordinaire aux Gens de cette Robe , lorsqu'on leur laisse prendre un peu trop de Liberté , chose dont ils abusent toujours , il s'échapa jusqu'à dire au Duc , qu'il n'étoit guere plus sage qu'eux. Enfin , pour porter l'Arrogance à son Comble : Que Votre Excellence , lui dit-il insolemment , demeure avec , puisqu'elle s'en accommode si bien. Pour moi , je déclare , que je ne mettrai sûrement pas le Pied dans la Maison , tant que ces Fous y seront. Du moins ne serai-je pas Témoin de leurs Extravagances ; & l'on ne pourra me reprocher d'avoir souffert ce que je n'aurai point vû. Alors , il se leva , & sans rien dire davantage il sortit , malgré

gré toutes les Prieres que la Duchesse lui fit pour le retenir. Quelque irrité que fût le Duc des Manieres arrogantes & hautes de Monsieur l'Abbé, il ne put néanmoins s'empêcher de rire de son impertinente Colere. Sancho le voyant rire, C'est Dommage, dit-il, Monseigneur, que ce Monsieur l'Abbé ait si brusquement quitté Vos Excellences. L'Emportement où je l'ai vû se laisser aller devant vous m'avoit fait ressouvenir d'un second Conte, que je vous aurois conté, & qui venoit-là *comme Lard aux Pois*. Ce Mot seul de Conte fit monter le Feu au Visage de Don Quichotte, qui n'avoit point encore digéré celui qu'il venoit de raconter. Le Duc, s'en étant apperçu, remit la Conversation sur la Chevalerie Errante, dont notre Chevalier fit un magnifique & superbe Eloge, comme de la Profession la plus noble, la plus glorieuse, & la plus utile au Repos & à la Prospérité de l'Univers. Sancho venant, comme l'on dit, à l'Appui de la Boule, se méla dans la Conversation, suivant la Permission que la Duchesse, qui se divertissoit fort à l'entendre, lui en avoit donné une fois pour toutes. Si Monsieur l'Abbé, dit-il, n'eut pas pris, comme il a fait, le Mords aux Dents, & qu'il eut entendu ce que mon Maitre vient de dire, il auroit bien changé de Note. Au reste, il n'est pas le seul qui nous traite de Fous. Je me le suis dit cent fois à moi-même. Mais, on revient de tout. Je commence à reconnoitre la Vérité de tout ce que m'a dit le Seigneur Don Quichotte. A en juger même par les bonnes Fortunes, que le Ciel nous envoie coup sur coup depuis quelques Jours, je commence à espérer, pour peu que cela continue, que mon cher Maitre, dont j'ai partagé la mauvaise comme la bonne Fortune, pourra bientôt être en état de me donner enfin cette bienheureuse Ile, après laquelle j'aspire depuis si long-tems, & dont il m'a promis le Gouvernement lorsqu'il me prit pour la première fois à son Service. S'il ne tient qu'à cela pour vous rendre content, Ami Sancho, dit le Duc, vous ne l'attendrez pas plus long-tems. J'en ai neuf, qui m'appartiennent : en considération
du



*Don Quichotte est lavé par les Dames de la Duchesse, qui feignant
que l'eau manque, luy laissent le savon sur le visage.*



du Seigneur Don Quichotte, que vous avez servi si fidèlement, je vous en donne une, qui n'est pas assurément la moindre des neuf. Mets-toi à genoux, Sancho, lui dit aussi-tôt Don Quichotte, & baise les Pieds de son Excellence, pour la remercier de la Grace qu'elle te fait. Sancho non seulement obéit; mais, s'étant aussi jetté aux Genoux de la Duchesse, il la pria de vouloir bien lui permettre d'avoir l'Honneur de lui baiser la Main pour lui marquer aussi sa Reconnoissance; Faveur, que la Duchesse lui accorda, & qui le mit au Comble de la Joye. Toutes ces Scenes, qui la divertirent fort, durèrent pendant tout le Diner, & furent suivies de deux autres qui la réjouirent d'autant plus, qu'elle ne s'y attendoit point.

COMME on commençoit à desservir, on vit entrer dans la Salle quatre jeunes Demoiselles, dont l'une portoit un Bassin de Vermeil doré, l'autre une Eguiere, la troisieme du Linge qui fentoit fort bon, enfin la quatrieme avoit les Bras retroussés jusqu'aux Coudes, & portoit une Boëte d'Argent avec des Savonnettes de Senteur. Celle, qui portoit le Linge, s'étant approchée de Don Quichotte, mit sur lui une Serviette qu'elle lui attacha par derriere sur le Cou. Ensuite, celle, qui portoit le Bassin, après lui avoir fait une profonde Révérence, le lui mit sous le Menton, & demeura-là, le tenant avec les Mains. Don Quichotte fut tout étonné d'une Cérémonie qui lui parut extraordinaire; mais, s'étant mis dans l'Imagination, que c'étoit sans doute l'Usage du País de laver la Barbe au lieu des Mains, il tendit le Cou, sans rien dire. Aussi-tôt, la Demoiselle, qui portoit l'Eguiere, versa de l'Eau dans le Bassin; après quoi, celle, qui portoit les Savonnettes, se mit à laver & à savonner de toute sa Force, non seulement la Barbe du patient Chevalier, mais tout le Visage, & les Yeux même qu'il fut obligé de fermer.

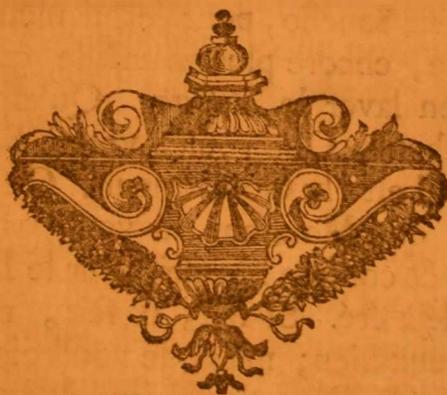
LE Duc & la Duchesse, qui n'étoient avertis de rien, se regardoient l'un l'autre, & attendoient à quoi aboutiroit cet étrange

Lavage. Cependant, la Demoiselle Barbier, après avoir bien lavé son Homme, & lui avoir mis un Doigt de Savon sur tout le Visage, feignit que l'Eau lui manquoit, & fit Signe à sa Compagne d'en aller chercher d'autre; disant, que le Seigneur Don Quichotte voudroit bien avoir la Bonté d'attendre. La Demoiselle y étant allée, Don Quichotte demeura dans un Etat à faire mourir de rire. Son grand Cou, chargé d'une Barbe toufue, couverte de gros Floccons d'Ecume, ses Yeux fermez, & tout son Visage, que l'on auroit pris pour une Figure de Plâtre ou de Neige, offroient un Spectacle des plus risibles. Cependant, les Demoiselles, qui avoient imaginé & faisoient cette Malice, tenoient les Yeux baissés sans ôser regarder, ni le Duc, ni la Duchesse, qui, ne sachant s'ils devoient se fâcher, parce qu'ils n'avoient point ordonné cette Cérémonie, avoient toutes les Peines du Monde de s'empêcher de rire, de voir la ridicule Figure du Chevalier (*). Enfin, la Demoiselle ayant apporté de l'Eau, on acheva de le laver; après quoi, celle, qui tenoit le Linge, lui essuya le Visage, & le sécha tout doucement & à loisir, comme si elle eut appréhendé de blesser cette Carcasse. La Cérémonie étant finie, les Demoiselles voulurent se retirer; mais, le Duc, craignant que Don Quichotte ne s'appercût qu'on s'étoit moqué de lui, appellant la Demoiselle qui portoit le Bassin: Venez donc me laver aussi, lui dit-il; mais, prenez bien garde que l'Eau ne me manque pas. La jeune Fille, qui ne manquoit pas d'Esprit, comprit bien l'Intention du Duc, & aussi-tôt elle l'alla laver, & après l'avoir essuyé, elles firent toutes la Révérence, & allèrent rire tout à leur Aise du Tour qu'elles venoient de jouer à Don Quichotte.

SANCHO, qui avoit été présent à cette Cérémonie, comme elle étoit assez de son Goût: Hé morbleu! dit-il à demi bas, si c'étoit

(*) Voyez la Figure, qui est au Commencement de ce Chapitre, & dans la quelle tous ces Mouvements, & toutes ces Attitudes, sont admirablement bien exprimez.

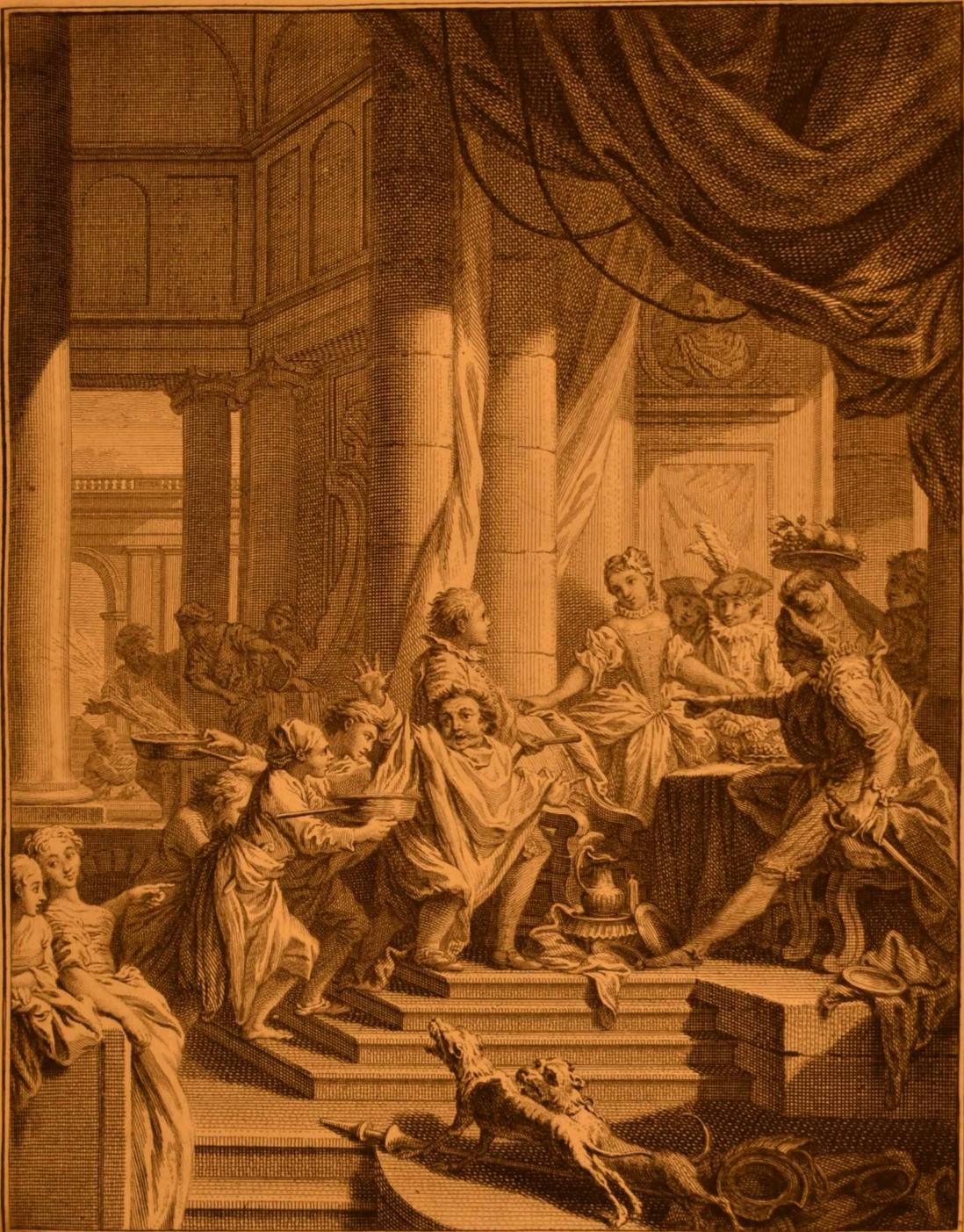
c'étoit aussi l'Usage dans ce Pais-ci de laver la Barbe aux Ecuyers, par ma Foi ce ne seroit pas sans Besoin, & je donnerois bien de bon Cœur une demie Réalle à qui m'y passeroit le Rasoir. Que dites-vous-là entre vos Dents, Sancho ? dit la Duchesse. Je dis, Madame, lui repondit-il, que j'avois bien ouï dire, que chez les Princes on donnoit à laver les Mains, après qu'on a ôté la Nappe, mais non pas qu'on savonnât la Barbe. Je vois bien, qu'il fait bon vivre : on apprend toujours quelque-chose. Ce n'est pas qu'on ne dise aussi, que celui qui vit long-tems a bien du Mal à souffrir ; mais, une Lessive comme celle-là fait plus de Plaisir que de Mal. Ne vous mettez pas en Peine, Sancho mon Ami, lui dit la Duchesse : je vous ferai laver par mes Filles, s'il le faut ; & l'on vous donnera même une Lessive, s'il en est besoin. Monsieur le Maitre, poursuivit-elle en s'adressant à son Maitre d'Hôtel, qu'on donne Satisfaction à Sancho, & qu'on ne lui refuse rien de ce qu'il demandera. Celui-ci répondit, que le Seigneur Sancho seroit servi à souhait, & en même tems il l'emmena diner. Il ne faut pas demander s'il s'en aquita bien.



P L A N C H E XIX.

Sancho est poursuivi par les Marmitons du Duc, qui veulent lui faire la Barbe avec la Lavure de la Vaisselle.

LE Duc, la Duchesse, & Don Quichotte, passèrent quelque tems à converser ensemble sur la Chevalerie Errante, sur Madame Dulcinée, & sur les diverses Aventures de notre Chevalier, quand la Conversation fut tout-à-coup interrompue par un grand Bruit, qu'on entendit dans le Château. On ne savoit d'où pouvoit provenir ce Bruit, lorsqu'on vit Sancho tout en Colere, qui vint se jeter brusquement dans la Sale où étoit la Compagnie. Il avoit au Cou une Serviette grasse, & étoit suivi des Marmitons de la Cuisine, & d'autre Valetaille semblable. L'un d'eux portoit un Chaudron plein d'une Eau si sale, qu'il étoit aisé de croire, que ce n'étoit que des Lavures d'Ecuelles; & il poursuivoit opiniâtrément Sancho, pour le lui mettre sous le Menton, pendant qu'un autre, encore plus maussade que le premier, s'empressoit pour lui en laver le Visage. Qu'est-ce donc que ceci, Enfans? dit la Duchesse. Que voulez-vous à Sancho? Ne considérez-vous point, qu'il est élu Gouverneur? C'est, Madame, répondit le sale Barbier, que Monsieur ne veut pas être lavé, comme c'est la Coutume, & comme Monseigneur le Duc, & Monseigneur son Maître, l'ont déjà été. Si fait, si fait., repliqua Sancho, tout en Colere, je le veux bien; mais, je voudrois, que ce fut avec du Linge plus blanc, & de l'Eau plus claire, & avec des Mains qui fussent un peu moins crasseuses. Il n'y a point tant de Différence entre mon Maître & moi, qu'il faille me donner une Lessive du Diable



E. Boucher delin.

P. LeClerc sculp.

Sancho est poursuivi par les Marmitons du Duc, qui s'efforcent de lui faire la barbe avec la lasure de la vaisselle.



ble, après qu'on l'a lavé avec de l'Eau-Rose. Les Coutumes des Païs & des Palais des Princes ne sont bonnes, qu'autant qu'elles ne fâchent personne; mais, le Lavage, dont on use ici, ne seroit pas bon pour donner à des Pourceaux. Je n'ai point la Barbe sale: & Mort de ma Vie, le premier, qui m'en touchera seulement un Poil, je lui donnerai un si grand Coup par les Dents, que mon Poing lui demeurera dans la Gueule! Ces Cérémonies, & ces Savonages, me lanterment, au bout du compte; & c'est se moquer de la Barbouillée.

CETTE nouvelle Scene faisoit mourir de rire la Duchesse; mais, Don Quichotte, ne prenant pas Plaisir à voir son Ecuyer joué de la sorte, & se voyant lui-même entouré de cette impertinente Canaille, il fit une grande Révérence au Duc & à la Duchesse, comme pour leur demander la Permission de parler. Ensuite, prenant un Air & un Ton grave: Hola, Seigneurs Chevaliers, dit-il aux Marmitons, c'en est assez. Retirez-vous, & nous laissez en Paix. Mon Ecuyer est aussi propre qu'un autre, & n'est pas ici pour vous donner du Plaisir. Croyez-moi, & retirez-vous, encore une fois: car, ni lui, ni moi, nous n'entendons pas la Raillerie. Et non, non, ajouta Sancho: qu'ils s'aprochent seulement, & ils verront si je me mouche du Pied. Mais, qu'on apporte un Peigne, & qu'on me peigne la Barbe; & s'il s'y trouve quelque Ordure, qu'on me l'arrache Poil à Poil. Sancho a Raison, dit la Duchesse, & il l'aura toujours. Il est propre & net, comme il l'a dit, & il n'a pas besoin de se laver; & puisqu'enfin nos Coutumes ne l'accommodent pas, il est fort le Maître de ne les pas suivre. Pour vous autres, vous êtes des Insolents, de traiter ainsi des Gens de Conséquence. Ces Brutaux-là ne sauroient s'empêcher de faire voir l'Aversion qu'ils ont pour les Ecuyers des Chevaliers Errants. Les Seigneurs Chevaliers Marmitons, & le Maître d'Hôtel même, qui étoit avec eux, croyant que la Duchesse étoit réellement fâchée, laissèrent le pauvre Ecuyer en Repos, & se retirèrent.

SANCHO, se voyant ainsi délivré de ces Rustres, s'alla mettre à

genoux devant la Duchesse, & lui dit: Madame, Aux grands Seigneurs les grandes Faveurs; & je ne saurois mieux païer celle, que votre Hauteur vient de me faire, qu'en me faisant armer Chevalier Errant, pour demeurer toute ma Vie à son très-humble Service. Je m'appelle Sancho Pança. J'ai une Femme & des Enfans, & je fers d'Ecuyer. S'il y a-là quelque-chose, qui puisse vous accommoder, vous n'avez qu'à dire: vous n'aurez pas plutôt parlé, que vous serez servie. Il paroît bien, Sancho, lui dit la Duchesse, que vous avez puisé dans la Source de la Courtoisie même, & que vous avez été élevé dans le Giron du Seigneur Don Quichotte, qui est la Crème & la Fleur des Complimens & des Cérémonies. Heureux le Siècle qui possède un tel Chevalier & un pareil Ecuyer, dont l'un est le Nord de la Chevalerie Errante, & l'autre le Miroir de la Fidélité des véritables Ecuyers! Levez-vous, mon Ami Sancho, & vous reposez sur moi. Soyez assuré, que je récompenserai bientôt toutes vos Honnêtetez, en pressant Monsieur le Duc de vous donner promptement le Gouvernement qu'il vous a promis. La Conversation finie, chacun s'alla reposer quelques Heures, selon la Coutume usitée en Espagne & dans les autres Païs où le Climat est aussi chaud. La Duchesse trouvant, que c'en étoit bien assez pour le premier Jour, laissa nos deux Aventuriers en repos le Reste de la Journée; remettant au Lendemain quelques autres Tours qu'elle avoit envie de leur faire jouer, & dont on verra le Récit dans les Chapitres suivans.



P L A N C H E XX.

Poltronnerie de Sancho étant à la Chasse. Eloge & Censure de cet Exercice. Ambassade à Don Quichotte.

L'USAGE chez les Grands est de varier beaucoup les Plaisirs. Sans cela, ils leur deviendroient bientôt insipides. Encore arrive-t-il souvent, malgré cette Précaution, qu'ils les ennuyent, & les dégoûtent. C'est ce qui engage ceux, qui sont auprès d'eux, à leur en présenter toujours de nouveaux, autant que la Chose est possible. Le Caractere de Sancho, qui, n'étant qu'un Païsan, & des plus simples, parut aux Gens du Duc devoir être très Poltron, leur fit proposer à ce Seigneur & à la Duchesse une Partie de Chasse au Sanglier, dans laquelle ils ne doutèrent point, que sa Poltronnerie ne leur donnât beaucoup de Plaisir. La Partie fut acceptée, & arrêtée pour le Lendemain; & l'on prépara tout ce qui étoit nécessaire pour cela. Dès qu'on s'aperçut, que Don Quichotte étoit levé, on lui porta dans sa Chambre un Habit de Chasse, & l'on en donna aussi un à Sancho, d'un beau Drap verd, tout neuf. Notre Chevalier refusa de prendre le sien; disant, que le véritable & seul Equipage d'un Chevalier Errant étoit d'être toujours sous les Armes. Pour Sancho, il se chargea fort volontiers du sien, dans l'Espérance d'en faire de l'Argent à la première Occasion. Tout étant donc prêt, Don Quichotte s'arma: & Sancho, avec son Habit verd, & monté sur son Grison, qu'il préféra à un bon Cheval qu'on lui voulut donner, s'alla mettre parmi les Chasseurs. La Duchesse étant en même tems sortie,

ri-

richement & galamment vêtue, Don Quichotte prit, de bonne Grace, les Rennes de son Cheval, quoique le Duc fit semblant d'avoir de la Peine à le souffrir. Ils allèrent de cette sorte jusqu'à un Bois, qui étoit entre deux grandes Collines.

SI-TÔT que le Duc & la Duchesse furent arrivez, on tendit les Toiles, on découpla les Chiens, les Chasseurs se séparèrent par diverses Troupes, & on commença la Chasse par de grandes Huées & un terrible Bruit de Cors & de Chiens. La Duchesse descendit de Cheval, & l'Epieu à la Main se plaça dans l'Endroit où les Sangliers avoient coutume de passer. Le Duc & Don Quichotte se mirent aux Côtés de la Duchesse. Sancho se mit aussi derrière eux, sans descendre de dessus son Grison, de peur qu'il ne lui arrivât quelque Accident. A peine étoient-ils postez & rangés en Haye, avec une Partie de leurs Gens, qu'ils virent venir vers eux un Sanglier effroyable, que les Chiens pressoient vivement, & poursuivi par les Chasseurs. Aussi-tôt, Don Quichotte, embrassant fortement son Ecu, s'avance l'Epée à la Main pour le recevoir. Le Duc y courut aussi, avec son Epieu: & la Duchesse les auroit devancés tous deux, si le Duc ne l'en eut empêchée. Pour Sancho, il n'eut pas plutôt vu le terrible Animal, avec ses grandes Deffenses, sa Gueule écumante, & ses Yeux étincelans de Fureur, qu'il se jeta de son Ane à bas, & se mit à courir de toute sa Force vers un Chêne, qui étoit à quelques Pas de-là, pour tâcher d'y monter. Mais, il fut si malheureux, qu'ayant grimpé jusqu'à la Moitié, & faisant tous ses Efforts pour gagner le Haut de l'Arbre, une Branche rompit sous lui, & il tomba. Il ne se seroit peut-être jamais relevé de sa Chute: mais, heureusement pour lui, qu'en tombant, il demeura accroché environ à un Pied de Terre. Lorsqu'il se vit dans cet Etat, que son bel Habit verd se déchiroit, & que le Sanglier en passant pourroit bien le déchirer lui-même, il jeta des Cris si affreux, que tous ceux qui les entendirent crurent qu'il étoit sûrement dévoré par quelque Bête sauvage. Enfin, le Sanglier demeura sur la Place, per-



Ch. Coypol pinx

S. Falke sculp.

Poltronerie de Sancho a la Chasse.



cé de plusieurs Coups d'Épieu. Alors, Don Quichotte, accourant aux Cris de Sancho, le trouva pendu, la Tête en bas; &, tout auprès de lui, son fidelle Grison, qui n'avoit pas voulu l'abandonner dans cette facheuse Avanture. S'étant approché de lui, il dégagea son pauvre Ecuyer, qui, malgré la Joye qu'il avoit de se voir à couvert de la Gueule du Sanglier, ne laissa pas d'avoir un Déplaisir mortel d'avoir un grand Trou à son Habit de Chasse, qu'il n'estimoit pas moins qu'une Métairie. Cependant, on mit le Sanglier sur un Mulet; &, après l'avoir couvert de Branches de Romarin & de Mirthe, les Chasseurs triomphans le firent porter devant eux dans une Tente, que l'on avoit dressée au milieu du Bois, où se trouva une grande Table, somptueusement couverte, & digne de la Magnificence de celui qui donnoit le Plaisir de la Chasse.

SANCHO, y étant arrivé avec les autres, s'approcha tout chagrin auprès de la Duchesse, & lui montrant son Habit déchiré: Madame, lui dit-il, si c'avoit été ici une Chasse aux Lièvres, ou aux Ramiers, je ne serois pas dans l'Etat où me voilà. Je ne fai quel Plaisir on prend à attendre une Bête, qui, d'un Coup de Dent, envoie son Homme en l'autre Monde. Je me souviendrai toute ma Vie d'une vieille Chançon, qui dit :

Sois-tu mangé des Ours, comme fut FABILLA.

Ce fut un Roi des *Goths*, dit Don Quichotte, qui fut dévoré par un Ours, en chassant aux Bêtes sauvages. C'est aussi ce que je veux dire, reprit Sancho. Pourquoi est-ce que les Princes & les Rois vont se mettre à toute Heure en Danger, pour avoir le Plaisir de tuer un pauvre Animal, qui ne leur a jamais rien dit, ni fait le moindre Tort? Vous vous trompez fort, Sancho, dit le Duc. L'Exercice de la Chasse des Bêtes sauvages est bien plus convenable & plus nécessaire aux Rois & aux Princes, que ne le sont tous les autres; parce que cette Chasse a beaucoup de Ressemblance avec la Guerre.

Il faut y employer des Ruses, des Stratagèmes, pour vaincre l'Ennemi, sans courir aucun Risque. On s'y expose au Chaud & au Froid, & on s'accoutume à les souffrir. On dort sur la Dure, on s'endurcit au Travail; en un mot, c'est un Exercice, qu'on peut faire sans nuire à personne, & un Plaisir qu'on partage avec peu de Gens: & ce qu'il y a de meilleur, c'est que cette Chasse n'est pas pour toutes Sortes de Gens, non plus que la haute Volerie, qui ne doit être, que pour les Princes & les Grands-Seigneurs. Aussi, quand vous serez Gouverneur de votre Ile, je vous conseille, Ami Sancho, de vous occuper à la Chasse; & vous verrez, que cela n'est pas inutile. Oh! pour cela, Monseigneur, répondit Sancho, je vous répons, que cela ne fera point. Un bon Gouverneur doit avoir la Jambe rompue. Il seroit beau, vraiment, que de Gens pressés, & déjà bien fatigués du Chemin qu'ils ont fait, vissent chercher Monsieur le Gouverneur, & qu'ils ne le trouvassent point; qu'il fût à sa Campagne; & que les Clients fussent obligés de courir les Champs pour le trouver. Pardi! Les Affaires iroient beau Train, & l'on en diroit de belles Choses! Ma Foi, Monseigneur, la Chasse, à mon Avis, est plutôt pour des Fainéans, que pour des Gouverneurs & des Princes. Les premiers, étant absolument inutiles à la Société, peuvent faire de leur Temps tout ce qu'ils veulent. Les autres, responsables au Public de tous leurs Momens, les leur doivent tous; par ce qu'on ne les a pas choisis, ni mis à la Tête des Affaires, pour y vivre en Fainéans, mais pour travailler continuellement au Bonheur des Sujets qui leur sont confiés, & qui ne les nourrissent & ne les payent, que pour cela. D'ailleurs, cette Sorte de Divertissement, qui, à ce que vous dites, est une Image de la Guerre, a, selon moi, je ne sai quoi de féroce, & peut être sujet à de très-grands Inconvéniens. Qui met son Plaisir à tuër, de Gayeté de Cœur, & de Sens froid, des Bêtes, qui ne lui ont jamais fait le moindre Mal, prend insensiblement du Goût pour l'Effusion du Sang, & pour la Cruauté. Des Bêtes, on passe aux Hommes, pour lesquels il arrive fort souvent, que l'on n'a

gué-

guère beaucoup plus d'Egards. Quoiqu'on n'en ait reçu aucune Injure ni Dommage, on leur cherche Querelle: on en vient à des Guerres, on se deffend, on s'égorge, de Part & d'autre; & tout cela se fait aussi gayement qu'une Partie de Chasse. Foin, foin, de semblables Plaisirs, plus dignes & plus convenables à des Tigres & des Lions, qu'à des Créatures humaines. Pour moi, quand je serai Gouverneur, (fussé-je Roi, ou même Empereur,) je ne prétens jouër, & encore ne fera-ce que les Dimanches ou les Fêtes, tout au plus qu'à la Triomphe, ou au Trut; car, toutes ces Chasses-là ne s'accommodent, ni avec mon Humeur, ni avec ma Conscience. A la bonne heure, Sancho, dit le Duc. Par-là, vous remplirez dignement les Devoirs de votre Etat, & vous serez ce qu'on appelle un vrai Gouverneur. Mais, entre le Dire & le Faire, il y a bien de la Différence: & vous savez, comme l'on dit, que les Honneurs changent les Mœurs. Qu'il y ait tout ce qui pourra, reprit Sancho. Un bon Payeur ne craint point de donner des Gages. Celui, que Dieu aide, prospere encore mieux, que celui qui se leve de grand Matin. C'est le Ventre, qui fait aller les Pieds, & non pas les Pieds le Ventre. Je veux dire, que si le bon Dieu m'assiste, & que si je vais le droit Chemin avec bonne Intention, je gouvernerai comme il faut, & sans Reproche: & si l'on ne m'en croit pas, qu'on ne mette les Doigts dans la Bouche, & l'on verra si je serai bien; & quand je serai une fois à moi-même, qu'on me vienne faire des Leçons. J'en défie les plus habiles. Ma Foi, l'Habit ne fait pas le Moine, & quand. . . . Maudit fois-tu de Dieu & de ses Saints, maudit Sancho! interrompit Don Quichotte. Est-il possible, que je ne t'entendrais point raisonner un Demi-Quart-d'Heure, sans que tu dises une Foule de Proverbes? Je supplie vos Grandeurs d'imposer Silence à cet Etourdi, si vous ne voulez pas qu'il vous accable d'Impertinences. Les Proverbes de Sancho, dit la Duchesse, pour être nombreux, n'en sont pas moins agréables: & pour moi, soit qu'ils soient placés à propos, ou

non, ils me divertissent infiniment. D'ailleurs, entre Amis on n'y doit pas regarder de si près.

LA Chasse n'étoit pas le seul Divertissement qu'on avoit préparé pour la Duchesse. Les Bois, toujours favorables pour les Aventures, avoient fait naître au Duc l'Idée d'une nouvelle Pièce, dont il avoit lui même distribué les Roles à ses Domestiques, qui s'en acquitèrent parfaitement bien. La Scene, ou, pour mieux dire, le Prologue de cette Pièce commença par le Son languissant d'une Flûte, mêlé avec celui d'un Tambour mal tendu, qui faisoient ensemble une Harmonie des plus lugubres. Tous les Assistans qui l'entendirent, feignirent d'en être fort étonnez. Don Quichotte en parut tout pensif, & Sancho, qui en étoit effrayé, courut auprès de la Duchesse, son Refuge ordinaire. Comme ils étoient ainsi tous épouvantez de ce Son triste & mélancolique, on vit venir le long d'une des Allées du Bois, au bout de laquelle la Tente étoit dressée, deux Hommes, couverts de grands Manteaux de Deuil, avec des Queues qui trainoient à terre. Ils battoient chacun un grand Tambour couvert de noir, & à côté d'eux étoit un Nègre, qui jouoit de la Flute. Ces trois Hommes étoient suivis d'un quatrieme, qui avoit une Taille de Géant, aussi en Habit de Deuil, avec une Soutane démesurément grande, sur la quelle il portoit une Echarpe, ou Baudrier, d'où pendoit un large Cimetière, dont le Foureau & la Garniture étoient noirs comme le reste. Il avoit sur le Visage un Voile de Crêpe, au travers du quel on voyoit une Barbe, blanche comme la Neige, qui lui tomboit au dessous de la Ceinture. Sa Démarche étoit grave & lente; & il sembloit qu'il ajustât ses Pas au Son des Tambours, tant il marchoit posément: en un mot, on ne voyoit rien en lui qui n'eût quelque-chose de surprenant, & qui ne promît quelque étrange Aventure. Ce grave Personnage, après avoir donné aux Spectateurs tout le Tems de le considérer, arriva enfin auprès du Duc. Alors, ayant manié deux ou trois fois sa longue & prodigieuse Barbe,

be, il tira de son large & profond Estomac une Voix forte & éclatante, & lui dit : Très-haut & très-puissant Seigneur, je m'appelle *Trifaldin de la Barbe-Blanche*, & je suis Ecuyer de la Comtesse *Trifaldi*, autrement appellée la Dame *Doloride*, de la Part de qui je suis envoyé vers votre Altesse, pour supplier votre Magnificence de lui permettre de vous venir faire le Récit de son Infortune, qui est assurément la Chose du Monde la plus admirable, comme la plus inouïe. Mais, je suis chargé de savoir auparavant si le grand, l'incomparable, le valeureux, & le non jamais vaincu, Chevalier Don Quichotte de la Manche n'est point dans ces Quartiers; car, c'est lui, que ma Maitresse cherche: & c'est pour lui, qu'elle est venue à pied, & sans manger, depuis le Royaume de *Candaye* jusque dans vos Etats; ce qu'on ne peut attribuer qu'à un Miracle, & à la Force des Enchantemens: & elle attend, que je lui porte de votre Part la Permission qu'elle demande. Il finit en toussant & maniant sa longue & plantureuse Barbe, depuis le haut jusqu'en bas, en attendant la Réponse du Duc. Ce Seigneur lui répondit, que la Comtesse de *Trifaldi*, sa Maitresse, seroit la bienvenue, & qu'il avoit le Bonheur de posséder, & d'avoir même en sa Compagnie, l'admirable Chevalier Don Quichotte, dont la Générosité lui promettoit toute sorte de Protection & de Faveur. A cette Réponse, *Trifaldin* mit un Genou en Terre: & au triste Son des Tambours & de la Flute, il s'en retourna dans le même Ordre, & avec la même Gravité, qu'il étoit venu; laissant toute la Compagnie en Admiration de la Grandeur démesurée de sa Taille, & de la prodigieuse Longueur de sa Barbe. Dès qu'il se fut retiré, le Duc, s'adressant à Don Quichotte, prit Occasion de cette Avanture, pour exalter sa Valeur & son grand Courage, dont on voyoit par-là que le Bruit s'étoit répandu jusqu'aux Extrémités de la Terre, d'où l'on venoit implorer son Secours: & il termina son Discours par un pompeux Eloge qu'il fit de la Chevalerie Errante. Don Quichotte enchérit encore sur ce dernier Article, en disant, qu'elle étoit le

feul & vrai Remede des Affligés, le Secours des Malheureux, la Protection des jeunes Filles, & la Consolation des Veuves. Aussi je rends au Ciel des Graces infinies, poursuit-il, d'avoir eu la Bonté de m'appeller à ce noble Exercice; & je regarde, comme d'heureuses Aventures, tout ce que j'y ai souffert de Travaux & de Fatigues, & tout ce qui me reste à souffrir. Que cette Dame affligée vienne, & demande ce qu'il lui plaira, je tiens son Remede tout prêt dans la Force de mon Bras, & dans la Résolution inébranlable du Courage qui le guide.





Ch. Coypel pinx.

La Doloride, affligée de sa Barbe, vient prier Don Quichotte de la venger.

B. Picart sculp.



P L A N C H E XXI.

Histoire de la Comtesse de Trifaldi, ou de la Doloride. Cette Comtesse, affligée de sa Barbe, vient prier Don Quichotte de la vanger; ce que celui-ci lui promet.

LE Duc étoit dans une Joye extrême de voir que son Dessein réüssissoit si bien auprès de Don Quichotte. De son côté, la Duchesse, à qui il avoit fait entendre par un Signe, que c'étoit une nouvelle Pièce, qu'il faisoit faire à notre Chevalier Errant, jouoit admirablement son Role. Pour Sancho, il étoit encore tout émerveillé de la Taille gigantesque, & de la copieuse Barbe, de l'Ambassadeur, lorsqu'on vit revenir les noirs & tristes Jouëurs d'Instrumens dont nous venons de parler. Ils étoient suivis de douze Dames, séparées en deux Bandes, & qui marchaient deux à deux, toutes vêtues d'Habits noirs extrêmement larges, avec des Voiles blancs de Toile fine, si longs, qu'on ne voyoit que le Bas de leur Robe. Après elles, venoit la Comtesse de *Trifaldi*, menée par Trifaldin de la Barbe-Blanche, son Ecuyer, vêtue d'une Frise noire, avec une longue Queue, qui se séparoit en trois Pointes à Angles aigus. La Comtesse, & ses Demoiselles, marchaient comme en Procession, & avoient tout le Visage couvert avec des Voiles si épais, qu'on n'en pouvoit rien voir. Si-tôt que cette Troupe noire fut arrivée, le Duc, la Duchesse, & Don Quichotte, se levèrent, & les Suivantes se mettant en Haye, la Dame *Doloride* passa entre deux, & marcha vers le Duc, qui s'avança pour aller au devant d'elle, afin de la recevoir. J'ai Honte de l'Honneur que me font vos Grands,

deurs, dit la Comtesse en se jettant à ses Genoux, & je vous supplie de ne pas passer plus avant; car, au point que je suis affligée, je n'ai point l'Esprit assez libre pour répondre à tant de Courtoisie, & j'ai entièrement perdu le Jugement dans mes Disgraces. Il faudroit que nous l'eussions entièrement perdu, Madame la Comtesse, repliqua le Duc, pour ne pas connoître votre Mérite; & l'on ne sauroit vous rendre tant d'Honneur, qu'il ne vous en soit encore dû davantage. En même tems, il lui aida à se lever, & la fit asseoir auprès de la Duchesse, qui lui fit aussi de grands Complimens.

DON QUICHOTTE regardoit tout cela sans rien dire. Pour Sancho, il mouroit d'Envie de voir le Visage de la Comtesse Trifaldi, ou de quelqu'une de ses Suivantes; mais, il fallut qu'il s'en passât jusqu'à ce qu'il leur prît à elles-mêmes Envie de se montrer. Les Complimens finis de Part & d'autre, la Dame Doloride fit une profonde Révérence, & parla ainsi à la Compagnie: Je ne doute point, très-haut & puissantissime Seigneur, très-belle & excellentissime Dame, très-sages & illustriſſimes Auditeurs, que je ne trouve un Accueil favorable dans la Générosité de vos Cœurs, puisque mon Infortune est capable de dulcifier les Marbres, de mollifier les Diamans, de tendrifier l'Acier, & de liquéfier le Bronze, des Cœurs les plus endurcis. Mais, avant que le Récit de mes inconcevables Aventures parvienne jusqu'à vos courtoises Oreilles, je voudrois bien être certifiée, si le magnanissime Chevalier Don Quichotte de la Manche, & son illustissime Ecuyer Pança, ne sont point dans cette excellentissime Compagnie.

PANÇA, dit Sancho en prenant la Parole, est ici en Personissime, & Monseigneur Don Quichotte aussi. Ainsi, vous pouvez, très-honestissime Dame, dire tout ce qu'il plaira à votre agréabilissime Fantaisie: & vous nous trouverez diligentissimes à servir votre dolentissime Beauté. Madame, poursuivit Don Quichotte, en s'approchant de la Dame affligée, si vous croyez trouver

Remede à vos Malheurs, dans la Valeur & dans la Force de quelque Chevalier Errant, je vous offre la mienne; & telle qu'elle puisse être, je la consacre à votre Service. Je suis ce Don Quichotte de la Manche, dont la Profession est de protéger & deffendre les Malheureux. Il n'est pas besoin avec moi de prendre des Détours, ni de chercher des Artifices, pour s'assurer ma Bienveillance. Vous n'avez donc qu'à raconter librement vos Disgraces; & ceux, qui vous écoutent, ne vous refuseront pas les Remedes, qu'ils vous peuvent donner, & que la Compassion exige.

LA Dame Doloride voulut se jeter aux Pieds de Don Quichotte, & s'y jeta en effet, s'opiniâtrant à les lui embrasser, malgré la Résistance du Chevalier. Je me jette à vos suavissimes Pieds, s'écria-t-elle, invictissime Chevalier; à ces Pieds, qui sont les Bases & les fermissimes Colonnes de la Chevalerie Errante; ces Pieds, que je ne saurois dignissément révéler, puisque leurs Pas doivent effectuer le Remede de mes Maux irrémédiables par tout autre que votre sérénissime Chevalerie. O! vaillantissime Chevalier Errant, dont les Exploits merveilleux obscurcissent les Fables des Amadis, réduisent en Fumée les hauts Faits des Belianis, & anéantissent les Actions imaginaires des Esplandians! Ensuite, se tournant vers Sancho, & lui prenant la Main: Et toi, poursuivit-elle, le plus loyal Ecuyer, qui ait jamais suivi la Crème & la Fleur des Chevaliers Errants dans les Siècles passés, présents, & à venir; Ecuyer, dont la Bonté a plus d'Etendue que l'Amplitude de la Barbe de Trifaldin mon Ecuyer; tu peux bien te dire heureuxissime, puisqu'en servant le grand Don Quichotte, tu rends Hommage à toute la Valeur Errante renfermée dans un seul Chevalier! Je te conjure, noblissime Ecuyer, par la Fidélité exorbitante de tes Services, que tu sois un Intercesseur bienveillant auprès de ton Maître, afin qu'il favorise cette infélicitissime Comtesse, & ta très humblissime Servante. Madame la Comtesse, lui repliqua Sancho, que ma Bonté soit aussi grande, que la Barbe de votre Ecuyer, cela ne fait rien à la Chose, & ce n'est

pas de quoi je me soucie. Mais, sans vous amuser à me dorer la Pillule avec toutes vos Prières, que je ne mérite point, je ne laisserai pas de prier mon Maître, que je sais qui m'aime bien, qu'il vous favorise & vous aide en tout ce qu'il pourra. Allez, ma chère Dame: déchargez seulement votre Cœur; & apprenez-nous ce qui vous embarrasse: & vous verrez ce que nous savons faire.

LE Duc & la Duchesse étoient ravis de voir la Pièce si bien réussir dans toutes ses Parties: car, Don Quichotte & Sancho prenoient la Chose le plus sérieusement du Monde; & la Dame Trifaldi jouoit son Rôle à merveille. La Comtesse s'assit, à la Prière du Duc: &, lorsque tout le Monde eut fait Silence, elle commença ainsi son Histoire, du même Stile à peu près qu'elle avoit fait sa Harangue.

LA Reine *Magonce*, Veuve du feu noble Roi *Archipiela*, son Seigneur & Mari, demeura, après sa Mort, Veuve & Maîtresse du fameux Royaume de *Candaye*, qui est situé entre la grande *Taprobane*, & la Mer du *Sud*, six mille Lieues par de-là le *Cap Commorin*. Au Diable soient les Infantes! dit Sancho en murmurant entre ses Dents. Ces Coureuses-là nous viennent toujours trouver de l'autre Bout du Monde. N'est-ce point encore ici quelque Princesse de *Micomicon*? De ce Mariage, poursuivit la Comtesse, étoit issue l'Infante *Antonomasie*, qu'ils avoient ensemble procréée, & que je fus chargée d'élever, comme étant la première & la plus ancienne Dame d'Honneur de la Reine *Magonce*. Après bien des Soleils, (car c'est ainsi qu'on compte au Royaume de *Candaye*,) la petite *Antonomasie* se trouva avoir quatorze Ans, & plus de Beauté que la Nature n'en a jamais départi à celles qu'elle a le plus gratifiées. J'en excepte cependant la formosissime Duchesse, qui me fait la gracieusissime Faveur de m'écouter. Ajoutez aussi, s'il vous plaît, dit Sancho, la divinissime *Dulcinée* du *Toboso* avant qu'elle fût enchantée. Vous m'en faites ressouvenir, très galantissime Ecuyer; mais, la Grandeur de mes Malheurs, dont je suis continuellement occupée, me trouble très souvent la Mémoire. Toute jeune qu'é-

toit

toit Antonomasie, poursuivit la Comtesse, elle ne laissoit pas d'avoir à cet Age-là le Jugement très mur, & étoit admirablement belle comme elle l'est encore; à moins que le Destin jaloux, & les Parques au Cœur de Bronze, n'ayent coupé, depuis mon Départ, le Fil délié de sa délicate Vie. Mais, ils ne l'auront pas fait sans doute. Les hauts Cieux n'auront jamais consenti, que l'on fit un si insignifiante Tort à la Mere du Genre humain, que de couper les Grapes encore toutes vertes d'une des plus florissantes Vignes, qui soit dans tout le Contour de sa vaste Etendue. De cette Beauté presque sans pareille, & dont ma Langue grossiere ne sauroit jamais assez célébrer les Louanges, devinrent amoureux, non seulement tous les Princes du País, mais encore tous ceux des Nations les plus reculées. Parmi tous ces grands Seigneurs, un simple Chevalier de la Cour ôsa lever les Yeux jusqu'au neuvieme Ciel de cette Beauté, porté sur les rapidissimes Ailes de son Ambition démesurée; fondé sur les Agrémens de sa Jeunesse, & de sa Galanterie; & se confiant dans sa Gentillesse, sa Bonne-Mine, & la Vivacité insolite de son Esprit: &, tout gonflé de ses Desirs exorbitants, il conçut & enfanta des Espérances téméraires. Et, sans mentir, je puis bien dire ici à Vos Excellences magnanimes, que ce jeune Chevalier avoit des Qualitez merveilleuses, capables non seulement d'émouvoir le Cœur d'une jeune Fille, mais encore d'ébranler les Montagnes & d'amolir les Rochers. Il ne jouoit pas de la Guitarre comme les autres Hommes: il la faisoit parler toutes sortes de Langues. Il faisoit des Vers comme *Demosthene*, dansoit comme *Pithagore*, chantoit comme *Midas*, jouoit de la Vielle comme *Homere*, & étoit aussi gaillard & jovial qu'*Héraclite*. Enfin, en tout ce qu'il disoit ou faisoit, il charmoit tous les Yeux & les Oreilles.

CEPENDANT, toutes les belles Qualitez de *Clavijo* (c'est le Nom de l'amoureux Chevalier), n'auroient pas été bastantes pour subjuguier la Forteresse dont j'étois Gouvernante, si ce cauteleux *Ulisse*, si ce perfide *Sinon*, ne s'étoit avisé de me dresser à moi-même

me des Embuches , & , à force de Stratagèmes , de me vaincre la première. Il commença , le rusé , par captiver ma Bienveillance par ses Discours emmiellés , & par sa Rétorique plus dangereuse que celle de Mercure. Il me voulut persuader de remettre entre ses Mains la Clef du Trésor dont j'étois Dépositaire : en un mot , il fit tant par ses Discours , par ses Cajoleries , par les Affiquets qu'il me donna , que je ne pus résister d'avantage. Je l'introduisis , non pas une , mais plusieurs fois , dans la Chambre d'Antonomasie , plutôt abusée par moi , que par Don Clavijo , quoique véritablement à Titre d'Epoux légitime ; car , sans cela , toute misérable que je suis , je n'aurois jamais consenti qu'il eut seulement frisé le Bord de sa Robe. Oh ! non , non : le Mariage ira toujours devant , quand je me mêlerai de semblables Affaires ; & il ne faut pas s'attendre à autre chose , quand on en devroit crêver. J'eus véritablement Tort , en ce que je passai trop légèrement sur l'Inégalité des Conditions. Quoiqu'il en soit , la Chose fut cachée par mon Adresse , jusqu'à ce que je m'aperçus de certaine Tumeur , ou Enflure , au-dessous de l'Estomac d'Antonomasie , laquelle étoit capable de découvrir tout , & de nous perdre. La Crainte , que nous eumes , nous fit tous trois consulter ensemble ; & il fut résolu , qu'avant que l'Apostume crévât , Don Clavijo demanderoit Antonomasie en Mariage , par devant le Juge , en vertu d'une Promesse qu'il avoit d'elle , & que j'avois moi-même dictée en bonne Forme , & avec tant de Force , que toutes celles de *Sançon* n'auroient pas pu la rompre. Nous mimas aussitôt la Main à l'Oeuvre. La Promesse fut produite par devant le Juge. Il interrogea l'Infante , qui avoua tout d'elle-même ; & , sur sa Confession , il ordonna qu'elle seroit mise en Main tierce , sous la Garde d'un Prévôt , Homme de Bien & d'Honneur. Ah ! ah ! s'écria Sancho. Il y a aussi des Prévôts dans le Royaume de Candaye , tout comme ici. Par ma Foi , le Monde , à ce que je vois , est le même par-tout : si ce n'est , que les Prévôts de ce Pais-ci ne sont pas si honnêtes Gens , que ceux du vôtre. Mais , poussez , Madame
Tri-

Trifaldi : & pressez-vous d'achever votre Histoire , dont je meurs d'Envie de savoir la Fin , & qui , sans reproche , est un peu longue.

LE Juge , continua la Doloride , ayant pris l'Interrogatoire des Parties , après plusieurs Demandes , Réponses , Repliques , Dupliques , Dits , & Contredits , comme il vit , que l'Infante ne varioit point en ses Réponses , & persistoit toujours en ses Dires , il sentencia en Faveur de Don Clavijo , & , par Provision , il lui ajugea Antonomasie , en Qualité de légitime Epouse ; ce qui causa tant de Déplaisir à la Reine Magonce , qu'au bout de trois Jours elle en mourut. La Reine étant morte , nous l'enterrames ; mais , hélas ! , pourrai-je m'en ressouvenir sans mourir de Douleur ? A peine lui eumes nous dit le dernier Adieu , que nous vîmes au-dessus de son Tombeau le Géant *Malenbrun* , Cousin à la Mode de Bretagne de la Défunte , monté sur un Cheval de Bois , & qui lança sur tous les Assistans des Regards plus farouches & plus perçans , que des Fleches acérées. Pour châtier la Témérité de Don Clavijo , pour faire enrager Antonomasie , & vanger la Mort de la Reine sa Cousine , ce Géant , qui étoit un des plus habiles Négromans , les enchantâ tous sur le Mausolée de cette Princesse. Antonomasie fut changée en un Singe de Bronze , & Clavijo en un épouvantable Crocodile d'un Métal inconnu , avec un Péron de Métal entre eux deux , sur lequel on lit les Paroles suivantes , écrites en Lettres Siriaques : *Ces téméraires Amants ne reprendront point leur Forme première , que le valeureux MANCHEQUE (cela veut dire , en Langue Siriaque , CHEVALIER DE LA MANCHE) ne se soit trouvé avec moi en Combat singulier ; car , c'est à lui , & à sa Valeur incomparable , que les immuables Destins réservent une Avanture si extraordinaire.*

AYANT achevé ces Mots , il tira de son large Foureau un démesuré Cimenterre ; & , m'ayant prise par les Cheveux , il fit mine de me vouloir couper la Tête. Il fit trainer de même devant lui toutes les

Dames du Palais, que vous voyez ici; &, après avoir exagéré notre peu de Vigilance, vitupéré la Condition des Suivantes, impropéré nos Mœurs, inculpé nos innocens Artifices, il dit, qu'il ne vouloit pas nous châtier d'une Peine capitale, mais d'un long Supplice, qui nous fût comme une Mort civile & continuelle. A peine eut-il prononcé ces dernières Paroles, que nous sentimes toutes, que les Pores de notre Visage se dilatoient, avec une Demangeaison piquante & vive, comme si c'eut été des Pointes d'Aiguilles. Il n'y en eut pas une de nous, à qui l'Impatience n'y fit porter la Main; & nous y trouvames ce que vous allez voir tout-à-l'heure. En même tems, la Doloride & ses Compagnes ôtèrent leurs Voiles, & découvrirent des Visages chargés d'épaisses Barbes, les unes noires, les autres blanches, d'autres rousses, & enfin d'autres qui étoient mêlées.

A CETTE Vûe, le Duc & la Duchesse feignirent d'être fort étonnez. Pour Don Quichotte & Sancho, aussi-bien que les autres Assistans, ils ne savoient point que c'étoit une Pièce qu'on leur jouoit. Alors la Doloride, poursuivant son Discours: Voila, dit-elle, de quelle Maniere nous supplicia ce barbare, ce veillaque, de Malenbrun; défigurant avec ces Coins rudes, & inaccoutumez à notre Sexe, la Douceur & la Beauté de notre Visage: trop heureuses, si, au milieu de tant de Disgraces, il nous eut fait voler la Tête de dessus les Epaules, par le Fil tranchant & acéré de son épouvantable Cimeterre! Car, enfin, si Vos Excellences y font Réflexion, où est-ce que des Dames ôseront se présenter avec de la Barbe? Quelle Opinion a-t-on d'elles? Que ne diront pas d'elles les mauvaises Langues? Quels sont les Peres & les Meres, qui voudront les avouër? Et qui sera assez charitable, pour en avoir Compassion? Puisqu'une Dame, qui a la Peau délicate, qui se martirise le Visage à force de Drogues, de Fard, & de Pomades, pour s'embellir le Teint, a tant de Peine à trouver quelqu'un qui l'aime, que sera-ce de celles qui sont velues comme des Ours? Mes Yeux, mes Yeux, c'est à vous que je parle! Comment est-il possible, que vous n'ayés point de Ressentiment

de mes Disgraces, & que vous m'en voyés faire le Récit, sans verser des Pleurs? Mais, j'ai Tort de vous faire ce Reproche. Vous avez versé mille Torrens de Larmes; & il faut croire, que vous manquez d'Humeur, & non pas de Sensibilité. O! mes cheres Compagnes, que les Astres, qui présidèrent aux Momens que nous fumes formées, versèrent sur nous de malignes Influences! Que les Peres, qui nous ont engendrées, connoissoient mal les heureux Instants! Et qu'il falloit que les malheureuses Meres, qui nous mirent au Monde, fussent bien pressées de se débarasser de nous, pour le faire à une Heure si dangereuse & si fatale! En achevant ces Mots, la Comtesse tomba comme évanouïe.

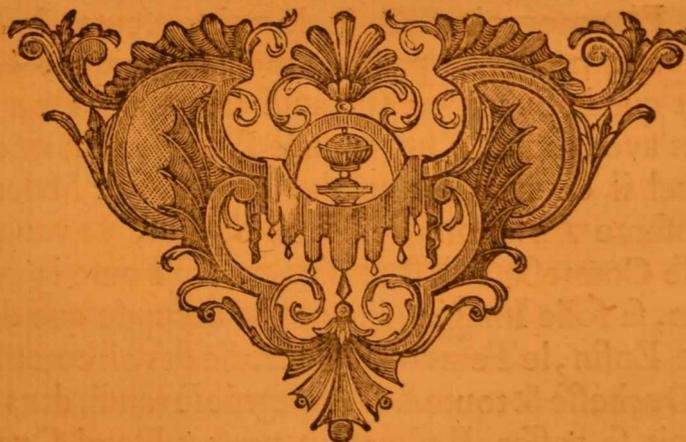
SANCHO, la voyant ainsi tomber: Foi d'Homme-de-Bien, dit-il, & par la Vie de tous les Pança mes Ancêtres, je n'ai de ma Vie ni vu, ni ouï dire, une Avanture pareille! Jamais mon Maitre ne m'en a raconté de semblables; & je ne pense pas qu'il lui en soit jamais passé de pareille par la Fantaisie! Que mille & millions de Charrettées de Diables t'entraînent dans le Fond des Abimes, si cela n'est pas déjà fait, maudit Enchanteur de Malenbrun! Eh! N'as-tu point trouvé d'autre Moyen de punir ces Créatures, que de les rendre velues comme des Barbets? Pardi! J'aurois mieux aimé leur fendre les Naseaux, quand même elles auroient du parler du Nez: du moins elles en seroient quittes à cette heure; & je gagerois mon Ane, qu'elles n'ont pas de quoi payer un Barbier. C'est la pure Vérité, dit une des Suivantes de la fausse Comtesse. Nous n'avons pas seulement un Sou pour nous faire raser; & si le Seigneur Don Quichotte ne nous donne pas du Secours, nous emporterons nos Barbes au Tombeau. Je me laisserois plutôt arracher la mienne Poil à Poil par les Mores, répondit Don Quichotte, que de manquer à vous soulager. Voyez à quoi je vous puis être utile, & vous me trouverez disposé à vous servir en tout.

A CES Mots, la Comtesse, feignant de revenir de son Evanouïssement: L'agréable Son de vos Promesses, valeureux Chevalier, dit-elle

elle à Don Quichotte, est venu mélodieusement fraper le Timpan de mes audientifiques Oreilles, & a rappelé mes Sens & mes Forces. Votre Magnanimité saura donc, invictissime Chevalier, que, d'ici au Royaume de Candaye, il y a douze mille cinq cents quatre-vint-dix-huit Lieues, peut-être une ou deux de plus ou de moins, à faire le Chemin par Terre. Mais, si l'on va par l'Air, & en Ligne directe, il n'y en a que six mille deux cent & vint-sept. Or, le Géant Malenbrun me dit, que, si-tôt que ma bonne Fortune m'auroit fait trouver le Chevalier notre Libérateur, il lui enverroit une agréable Monture, beaucoup meilleure que les Mules de Louage: puisque c'est le même Cheval de Bois, le fameux *Chevillard*, sur lequel *Pierre de Provence* enleva la belle *Maguelone*; Animal paisible, & qu'on gouverne avec une Cheville, mais qui vole par l'Air avec tant de Légéreté & de Vitesse, qu'on diroit que c'est un Démon d'Enfer. Aussi Malenbrun s'en sert-il dans tous les Voyages qu'il fait par toutes les quatre Parties du Monde. Avec cette Monture, il est aujourd'hui ici, demain en France, & le lendemain il sera en Amérique, ou dans la Chine: & il va un Amble si doux, que celui qui est dessus peut porter une Tasse pleine d'Eau à la Main, sans en répandre une seule Goutte; & c'est ce qui faisoit que la belle Maguelonne aimoit tant à s'y trouver en Croupe. O! Géant Malenbrun, tout Enchanteur que tu sois, tu ne laisses pas d'être fidelle en tes Promesses! Puisqu'enfin j'ai trouvé notre Libérateur, envoyes-nous ce Cheval nompareil, afin que nous voyons la Fin de nos Disgraces; car, si les Chaleurs nous surprenent avec cette affreuse Barbe, Malheur sur nous, & sur notre Race! Hé qui, par un million de Diabes, pourra y résister? . . . Madame, interrompit Don Quichotte, quand croyez-vous, que l'on puisse avoir cet incomparable Cheval? Car, je brule d'Envie de mettre à Fin cette Avanture, & d'en venir aux Mains avec le maudit Enchanteur qui vous a si étrangement défigurée? Demain, à pareille Heure, répondit la Doloride: il doit se trouver dans le Jardin de l'excellentissime Duchesse, que le Ciel veut rendre Té-

moin,

moin, aussi-bien que l'excellentissime Duc, de cette glorieuse Avventure, où le Seigneur Don Quichotte se couvrira d'une Gloire plus qu'immortelle. Ainsi finit, pour ce Jour-là, la Scene de la fausse Comtesse Trifaldi, qui jouit fort le Duc & la Duchesse. Comme le Jour commençoit à baisser, la Comtesse feignit de vouloir se retirer avec toute sa Suite; mais le Duc la retint, en disant, que, puisque le Ciel avoit choisi sa Maison pour y mettre Fin à ses tristes Avantures, il la prioit de vouloir bien y prendre son Logement. Après quelques Façons, & beaucoup de Remercimens, elle accepta enfin. Trois Carosses de Campagne, qui arrivèrent, & dans lesquels on la fit entrer avec toutes ses Suivantes, terminèrent la Scene. Le Duc, la Duchesse, Don Quichotte, Sancho, & tous les Chasseurs, remontèrent à Cheval, & retournèrent au Château, bien plus contents encore de la Comédie qu'ils venoient d'avoir, que de la Chasse qu'ils avoient faite.





P L A N C H E XXII.

Arrivée du fameux Chevillard. Don Quichotte & Sancho, étant montez dessus, s'imaginent traverser les Airs, pour aller combattre le Géant Malenbrun, & vanger la Doloride. Quel fut le Dénouement de cette terrible & comique Avanture.



TOUTE la Compagnie étant arrivée au Château, on n'y parla que de l'Avanture de la Doloride, ou de la fausse Comtesse, & plus encore de l'extravagante Crédulité de Don Quichotte & de Sancho, dont la Duchesse rit tout à son Aise & à Gorge déployée, lorsque ce Chevalier se fut retiré dans son Appartement. Elle mouroit d'Envie de voir exécuter le Reste de la Pièce, qui lui parut ne devoir pas être moins comique, & dont elle ne douta point que le Succès ne fût aussi heureux. Don Quichotte n'attendoit pas avec moins d'Impatience l'Arrivée du fameux Chevillard, sur lequel il devoit aller combattre le Géant Malenbrun, disenchanter l'Infante Antonomasie & son Epoux, & vanger l'Insulte faite à la fausse Comtesse & à ses Suivantes. Toute la Nuit & tout le Jour suivant, sa folle Imagination ne fut occupée que de cette terrible Avanture. Enfin, le Tems où la Comédie devoit commencer s'approchant, la Duchesse & toute sa Compagnie se rendit dans le Jardin où la Scene devoit se passer. Il n'y avoit pas un Demi-Quart-d'Heure qu'elle y étoit, lorsqu'on vit entrer quatre Sauvages tout couverts de Lierre, portant sur leurs Epaules un Cheval de Bois, qu'ils posèrent à-terre sur ses Pieds. Alors, un des Sauvages prenant la Parole: Que



Ch. Coypol pinx.

B. Picart delin. et sculp.

Don Quichotte et Sancho, montés sur un Cheval de Bois, s'imaginent
traverser les Aïrs, pour aller vanger Doloride.



Que celui, dit-il, qui en aura le Courage, monte sur cette Machine. . . . Ma Foi, dit Sancho, ce ne sera pas moi. Je n'en ai pas le Courage; & d'ailleurs, je ne suis point Chevalier, Dieu merci. Que son Ecuyer, s'il en a un, continua le Sauvage, prenne la Croupe, & que le Chevalier soit assuré, de la Part de Malenbrun, qu'il y sera à couvert de toutes fortes d'Embuches, & qu'il n'a que son redoutable Cimeterre à craindre. Au reste, il n'y a qu'à tourner la Cheville qu'il a entre les deux Oreilles, & il les portera de lui-même dans l'Endroit où ce Géant les attend: & afin que le Vague de l'Air, & la Longueur du Chemin, ne leur causent point des Etourdissemens, il faut qu'ils tiennent les Yeux bandez, jusqu'à ce que le Cheval hannisse. Ce sera la Marque, que le Voyage est achevé. A ces Mots, les Sauvages se retirèrent, en gambadant, par le même Chemin qu'ils étoient venus.

LA Doloride, ou la fausse Comtesse, considérant le Cheval & pleurant de Joye, dit à Don Quichotte: Vaillant Chevalier, voilà le Cheval arrivé. Nos Barbes croissent: nous supplions toutes ta Valeur extrême, par ce que tu chéris le plus, & par tous les Poils que nous avons au Visage, de nous délivrer de cette Barbe importune, qui nous défigure. Il ne faut pour cela que monter, ton Ecuyer & toi, sur Chevillard. Montez donc, hardi & franc Chevalier, Ecuyer obligeant & bienveillant, & commencez sous d'heureux Auspices un Voyage, dont la Fin vous doit être aussi glorieuse, qu'avantageuse pour nous. Je le ferai de bon Cœur, très-dolente Comtesse, dit Don Quichotte; & sans m'amuser à prendre, ni Eperons, ni Cousin, tant j'ai d'Impatience de vous donner du Soulagement. Pour moi, dit Sancho, avec votre Permission, Madame la Comtesse, je n'en ferai rien: & si votre Barbe ne se peut tondre, à moins qu'il n'y ait un Ecuyer en Croupe, mon Maître n'a qu'à en prendre un autre; & ces bonnes Dames n'ont qu'à chercher un autre qui les tonde. Je ne suis point Sorcier, pour aller ainsi courir au travers des Airs. Hé! qu'est-ce que diroient les Habitans de mon Ile, s'ils savoient que leur

Gouverneur tourne ainsi à tous Vents ? Par ma Foi , celui-là est bon ! On dit , qu'il y a douze ou treize mille Lieues d'ici à Candaye : & si le Cheval se lasse en chemin , ou qu'il prenne quelque Fantaisie au Géant , nous serons douze ou treize Ans à revenir ; & puis , il n'y aura plus , ni Ile , ni Vassaux , qui me reconnoissent. Il y a déjà long-tems , que j'ai ouï dire : Quand on te donne la Vache , cours y vite avec la Corde , de peur que ses Pieds ne l'emmenent. Je baise les Mains aux Barbes de ces bonnes Dames. Saint Pierre est bien à Rome : & moi , je me trouve bien ici , où l'on me fait un si bon Traitement , & dont le Seigneur a la Bonté de me faire Gouverneur d'une Ile. Il faudroit , que je fusse bien Fou , de quitter cela , pour des Barbes ! Hé que Diable ! Est-ce un si grand Malheur que d'en avoir ? Les bons Hermites en portent bien , qui leur descendent jusqu'à la Ceinture. Au reste , qui a de la Barbe de trop n'a qu'à se raser comme il l'entendra. Mon Maître peut s'en aller tout seul , s'il veut , & grand Bien lui fasse. Pour moi , je ne lui porte point d'Envie. Je demeure ici avec Monseigneur le Duc & Madame la Duchesse , & ne m'expose point à perdre ce qu'ils m'ont promis , pour toutes les Barbes du Monde.

AMI Sancho , lui dit le Duc , l'Ile , que je vous ai promise , se trouvera toujours. Ce n'est pas une de ces Iles mouvantes. Elle tient en Terre par de profondes Racines , qui vont jusqu'aux Abîmes ; de façon que vous ne devez pas craindre qu'elle vous échappe. D'ailleurs , vous savez aussi bien que moi , que les Dignitez dans ce Monde ne s'acquièrent point sans quelque Peine. Je vous prie donc , en ma Considération , & en Faveur du Gouvernement que je vous donne , d'accompagner le Seigneur Don Quichotte dans cette mémorable Avanture : & , soit que vous reveniés aussi promptement , que nous le promet la Vitesse de Chevillard , soit que la Fortune contraire vous fasse retourner à pied comme un Pèlerin , & en mendiant votre Pain de Porte en Porte , en quelque Tems & à quelque Heure que vous reveniés , vous retrouverez toujours votre Ile où vous l'aurez laissée ,

lée; & vos Insulaires, aussi prêts à vous recevoir pour Gouverneur, qu'ils l'ont toujours été. Pour moi, je puis bien jurer, que je ne changerai pas de Sentiment non plus. N'en doutez nullement, Seigneur Sancho; car, autrement, ce seroit mal reconnoître le Dessein que j'ai de vous servir. En voilà trop, Monseigneur, repliqua Sancho: je suis un pauvre Ecuyer, qui n'ai point la Force de supporter le Fardeau de tant de Courtoisie. Que mon Maître monte, qu'on me bande les Yeux, & qu'on me recommande à Dieu, à ses Saints, & à la bonne Notre-Dame de Lorrette. Allons, Monsieur, continua-t-il en s'adressant à Don Quichotte, montons vite. Il me semble, que j'ai le Cœur chargé de toute la Barbe de ces Dames: & je ne mangerai Morceau de Pain, qui me fasse du Bien, que je ne les renvoye toutes tondues. A ces Mots, il tira son Mouchoir, qu'il présenta, à la Doloride, la priant de lui en bander les Yeux.

DON QUICHOTTE, voyant son Ecuyer enfin résolu de l'accompagner, sauta sur Chevillard; & comme, faute d'Etriers, il tenoit ses Jambes allongées & pendantes, il sembloit un Personnage de ces Tapisseries de Flandres, qui représentent un Triomphe Romain. Sancho étant aussi-tôt monté sur la Croupe, qui ne lui parut rien moins que molette, conjura les Assistans, les Larmes aux Yeux, de dire un *Pater* & un *Ave* pour lui, afin de mériter, que Dieu leur fit trouver de bonnes Ames, qui les assistassent de leurs Prières, si jamais il leur arrivoit de se trouver en pareil Etat. Hé, Poltron! s'écria Don Quichotte. Es-tu par Avanture au Gibet, pour faire de semblables Demandes? N'es-tu pas sur le même Cheval, où se vit autrefois la belle Maguelonne, & dont elle descendit pour être Reine de France, & non pas pour entrer dans le Tombeau? Et moi, qui te parle, ne suis-je pas capable de te rassurer, puisqu'on m'a choisi pour remplir la même Place qu'occupa le fameux Pierre de Provence? Rassure-toi donc, Animal sans Raison & sans Courage, & ne t'avise jamais de faire paroître de semblables Frayeurs en ma Présence. Puisqu'on ne veut pas, que je me recommande, ni à Dieu,

ni à ses Saints, repliqua Sancho, allons donc à la malheure; & ne nous étonnons pas après cela, si quelques Légions de Diabes nous jettent entre les Mains des Mahométans. Don Quichotte, ayant mis toutes Choses en état, & brulant d'Envie de partir pour en venir aux Mains avec le Géant Malenbrun, tourna, comme on lui avoit dit, la Cheville, que le Cheval de Bois avoit entre les deux Oreilles. A peine y eut-il mis la Main, que toutes les Suivantes de la fausse Comtesse, & tous les Assistans, se mirent à crier: „ Dieu te conduise, „ valeureux Chevalier: Dieu te soit en Aide, Ecuyer sans Peur! „ Puissions-nous bientôt jouir du Plaisir de vous revoir; ce qui ne „ peut manquer d'arriver, de la Vitesse dont vous fendez l'Air, & „ puisque déjà nous vous perdons presque de Vûe. Tiens-toi ferme, courageux Sancho. Tu ne fais, que branler. Prends „ garde de tomber. Ta Chûte seroit bien plus lourde, que celle de „ ce jeune Etourdi, qui se méla de vouloir conduire les Chevaux „ du Soleil.

A CES Mots, Sancho se ferra contre son Maître, l'embrassant étroitement par la Ceinture: Monsieur, lui dit-il, pourquoi disent-ils là-bas, que nous sommes si haut, puisque nous les entendons si aisément, & comme s'ils nous parloient aux Oreilles? Sancho, répondit Don Quichotte, comme ces Manieres d'aller sont tout-à-fait extraordinaires, tout ce qui s'y passe est de même; sans compter, que la Voix, ne trouvant aucun Empêchement, peut facilement venir jusqu'à nous, l'Air lui servant de Véhicule. . . Mais, ne me ferre pas tant, je te prie; car, tu me feras tomber. En vérité, je ne comprends pas ce qui peut t'épouvanter. Devant Dieu, si j'ai jamais monté de ma Vie une Monture si douce! Je la sens si peu remuër, qu'il me semble qu'elle ne bouge pas de sa Place. Défais-toi de tes vaines Frayeurs, mon Ami: les Choses vont comme elles doivent aller; & nous pouvons dire, que nous avons le Vent en Pouppe. Aussi l'avons-nous, ma Foi, repartit Sancho; car, je sens de ce Côté-là une Bise gaillarde, qui souffle à merveille. Il avoit

avoit Raïson de parler ainsi : car, pour rendre l'Avanture plus complete & plus comique, le Duc, & son Intendant, qui avoient imaginé toute cette Pièce, avoient posté derriere Chevillard quatre ou cinq Hommes, qui chacun avec un grand Souflet éventoient nos deux Avanturiers de la bonne maniere. Don Quichotte ayant aussi senti le Vent : Sans doute, dit-il à Sancho, que nous sommes déjà au-dessus de la moyenne Région de l'Air, où se forment la Grêle, la Pluye, le Vent, les Brouillards, & le Tonnerre. Si nous montons toujours de la même Vitesse, nous serons bientôt dans la Région du Feu : & je ne sai pas trop bien, comment gouverner cette Cheville, pour ne pas aller dans un Lieu où nous serions bientôt embrasés.

COMME il achevoit de prononcer ces Paroles, on commença à leur chauffer le Visage avec des Etoupes allumées, & d'autres Matieres combustibles, qu'on avoit attachées à de longs Roseaux, pour les tenir de loin, afin qu'ils n'entendissent pas le moindre Bruit. Je sois pendu, s'écria Sancho, qui sentit la Chaleur, si nous ne sommes dans le Lieu que vous dites, ou pour le moins bien près; car, j'ai déjà la Barbe à demi grillée. Monsieur, je m'en vais me découvrir, pour voir en quel Endroit nous sommes. Gardes-t'en bien, lui dit Don Quichotte. Ne te ressouvrens-tu pas de l'Histoire du Licentié Torralva, que les Diables enlevèrent dans les Airs à Cheval sur un Roseau, & les Yeux bandez? Il fut en douze Heures à Rome, & descendit sur la Terre de Nonne, d'où il vit tout ce qui se passa à la Mort du Connétable de Bourbon : & le Lendemain, à la Pointe du Jour, il se retrouva à Madrit, où il raconta tout ce qu'il avoit vu. Il dit aussi, que, dans le tems quil étoit en l'Air, le Diable lui avoit dit d'ouvrir les Yeux : & qu'il se vit si proche de la Lune, qu'il y pouvoit toucher avec la Main ; mais, qu'il n'osa regarder en bas, de peur que la Tête ne lui tournât. Ainsi, mon Ami, tu vois bien, que ta Curiosité te seroit dangereuse. Contente-toi, que celui, qui s'est chargé de nous faire faire le Voyage, répondra

de nous : & peut-être, qu'à l'Heure qu'il est, nous sommes au-dessus du Royaume de Candaye, où nous allons fondre comme le Vautour fait sur les Oisillons. Quoiqu'il ne nous semble pas qu'il y ait un Quart-d'Heure que nous sommes sur ce Cheval, crois, mon Ami, que nous avons déjà bien fait du Chemin. Je n'ai rien à dire à cela, repartit Sancho. Mais, je fais bien, que si la belle Maguelonne ne s'ennuyoit point sur cette chienne de Croupe, il falloit qu'elle eut la Chair diablement dure.

LE Duc, la Duchesse, & toute la Compagnie, ne perdoient pas un Mot de ce beau Dialogue, & rioient comme des Fous, sans cependant ôser éclater, de peur de gâter le Mystere. Pour mettre enfin la dernière Main à une Avature si heureusement commencée, ils firent mettre le Feu sous la Queue du Cheval. Aussi-tôt, le bon Chevillard, dont tout le Ventre & l'Estomac étoient farcis de Fusées & de gros Petards, sauta en l'Air avec grand Bruit, & retomba avec Don Quichotte & Sancho, l'un & l'autre flambez comme des Cochons. Lorsque l'on commença à faire jouer l'Artifice, la Doloride, & toute sa Troupe barbue, étoient déjà sorties du Jardin ; & ceux, qui y restèrent, demeurèrent comme pâmez, lorsqu'ils virent sauter Chevillard, Don Quichotte, & Sancho. Nos deux Aventuriers se relevèrent tout étourdis de leur Chute. Ils furent bien étonnez de se retrouver dans le même Jardin, & de voir par-terre tant de Gens, qui paroissoient sans Mouvement. Mais, ils furent bien plus surpris, quand ils apperçurent, dans un des Coins du Jardin, une Lance fichée en terre, où pendoit à deux Cordons de Soye verte un Parchemin, sur lequel étoient écrites en grosses Lettres d'Or les Paroles suivantes : *L'illustre & valeureux Chevalier Don Quichotte de la Manche a mis à Fin l'Avature de la Comtesse Trifaldi, autrement dite la Doloride, & de ses Compagnes, seulement en l'entreprenant. Malenbrun est content. Ces Dames ont perdu leurs Barbes. Le Roi Don Clavijo, & la Reine Antonomasie, ont repris leur première Forme.* Don Quichotte n'eut pas plutôt lu ces Paroles au
Clair

Clair de la Lune, qu'il rendit au Ciel mille Actions de Graces de l'Avanture qu'il venoit de finir avec si peu de Péril, & de l'Obligation, que lui avoient la Comtesse & ses Suivantes, qu'il fut fort étonné de ne plus voir. Pour s'informer de ce qu'elles pouvoient être devenues, il alla rejoindre le Duc & la Duchesse, qui feignoient d'être encore évanouis : Allons, Monsieur, allons, dit-il, en prenant le Duc par la Main; bon Courage, bon Courage! Tout ceci n'est rien: l'Avanture est entièrement à sa Fin; & il n'y a plus de Dangers à craindre, comme vous le verrez par l'Ecritéau qu'on a mis au haut de cette Lance. Le Duc, jouant admirablement bien son Rôle, feignit de revenir peu-à-peu de son Evanouissement. La Duchesse, & tous les Assistans, qui étoient par-terre, faisoient les mêmes Grimaces; mais, d'une Façon si naturelle, qu'on auroit cru qu'il leur étoit arrivé quelque Accident étrange. Le Duc lut l'Ecritéau, les Yeux encore à-demi fermez, & se les frottant à chaque Mot: après quoi, se jettant au Cou de Don Quichotte, il lui dit, qu'il étoit le meilleur & le plus glorieux Chevalier, qu'il y eut jamais eu dans les Siècles passez. De son côté, Sancho cherchoit par-tout des Yeux la Doloride, pour voir quelle Mine elle avoit depuis la Perte de sa Barbe, & si elle étoit aussi belle qu'elle avoit dit qu'elle l'étoit avant ce terrible Châtiment. Mais, on lui dit, qu'aussi-tôt que Chevillard avoit fondu tout en Feu du haut des Airs sur la Terre, la Comtesse avoit disparu avec toute sa Troupe; & qu'elles n'avoient plus le moindre Poil de Barbe, ni même la moindre Apparence d'en avoir jamais eu. La Duchesse demanda à Sancho comment il se trouvoit d'un si long Voyage, & s'il ne lui étoit rien arrivé d'extraordinaire? A quoi Sancho répondit: Je me trouve assez-bien, Madame, Dieu merci; si ce n'est, que je me suis un peu débauché une Epaule en tombant: mais, pour nous autres Chercheurs d'Avantures, ce ne sont que des Bagatelles. Ce ne sont, il est vrai, que des Bagatelles, reprit la Duchesse, vû l'épouvantable Saut, que Chevillard vous a fait faire, & dont nous avons

été tous à tel Point effrayés, que nous en sommes tombez évanouïs: mais, deux ou trois Gorgées du Beaume de *Fierabras* vous auront bientôt raccommodé cette Epaulé. La Piéce étant ainsi finie, toute la Compagnie prit la Route du Château, où l'on servit un magnifique Souper, en Réjouissance de l'incomparable Victoire, que Don Quichotte & Sancho venoient de remporter sur le Géant Malenbrun.





P L A N C H E XXIII.

Relation comique, faite à la Duchesse par Sancho Pança, de son Voyage à travers les Airs sur Chevillard. Son Départ pour l' Ile de Barataria. Conseils admirables que lui donne Don Quichotte au Sujet de la Conduitte qu'il doit tenir dans le Gouvernement de cette Ile. Conversation facétieuse, qu'ils ont ensemble.

L'INTRÉPIDITÉ, que Don Quichotte venoit de faire paroître, dans la terrible & comique Aventure du Géant Malenbrun; la Victoire chimérique, qu'il croyoit avoir remportée sur lui; la Part, que Sancho se vantoit d'y avoir eue; les glorieuses & douloureuses Marques, qu'il en portoit sur son Epaule, laquelle avoit été rudement froissée par sa Chûte de dessus Chevillard; firent pendant plusieurs Jours le Sujet de la Conversation & du Divertissement du Duc & de sa Compagnie. Mais, rien ne divertit tant la Duchesse, que la facétieuse Relation, que Sancho lui fit du Voyage qu'il s'imaginoit avoir réellement fait à travers les Airs, pour aller combattre, avec son Maître, le terrible Géant dont nous venons de parler. Cette Dame l'ayant prié de lui en faire le Récit, il lui parla ainsi :

IL faut que vous sâchiés, Madame, que nous allions, comme si nous eussions volé, vers un Endroit que l'on appelle, à ce que dit mon Maître, la Religion du Feu. À ce terrible Mot de Feu, je fus saisi de la plus grande Frayeur que j'aie jamais eue en ma Vie; croyant, comme de Raison, que nous allions être grillés comme des Cochons: mais, heureusement, nous n'avons été qu'échau-

dez. Dans la Frayeur où j'étois, je voulus me découvrir. Mon Maître, à qui je le dis, ne le vouloit pas. Mais moi, qui suis naturellement un peu curieux, & qui veux toujours voir ce qu'il y a dans mon Chemin, je haussai au dessus du Nez, mais tout doucement, & sans que personne en vit rien, le Mouchoir, qui me bouchoit les Yeux, & puis je me mis à regarder la Terre. Comme je regardois si nous étions bien haut, elle ne me parut pas plus grosse qu'un Grain de Moutarde; & les Hommes, qui marchotent dessus, n'étoient guere plus grands que des Noisettes. Ami Sancho, interrompit en riant la Duchesse, prenez-vous bien garde à ce que vous dites? De la Façon, dont vous parlez, ce n'est pas la Terre, que vous vîtes, mais seulement les Hommes qui étoient dessus; & la Chose est bien claire: car, si la Terre ne vous paroissoit pas plus grosse qu'un Grain de Moutarde, & que les Hommes, que vous voiés qui alloient & venoient dessus, vous paroissoient aussi grands que des Noisettes, il s'enfuit qu'un seul, & même la Moitié, même le Quart d'un, devoit couvrir la Terre toute entiere. Cela devoit être ainsi, Madame, reprit Sancho: mais, malgré tout cela, je la découvris par un petit Endroit; & je la vis toute. Autre Erreur, interrompit la Duchesse en éclatant de rire. Comment peut-on voir tout entier ce que l'on ne regarde que par un petit Côté? Ho! Madame, lui repliqua Sancho, je n'entends rien à toutes ces Philosophies-là. Il suffit que votre Seigneurie sache, que nous volions alors par Enchantement; & par Enchantement aussi, nous pouvions voir la Terre & les Hommes de quelque Côté que nous regardassions. Si vous ne croyez pas cela, vous croirez sans doute encore moins, que, lorsque je baissai mon Mouchoir pour regarder en haut, je me vis si proche du Ciel, qu'il ne s'en falloit pas d'un Pied que je n'y touchasse: & je puis bien vous jurer, Madame, qu'il est extrêmement grand. Nous allions alors vers l'Endroit où sont les sept Chevres, que l'on appelle autrement l'*Etoile Poussiniere*. Sur mon Dieu, & sur mon Ame, je crois que nous n'étions pas à deux Lieues du Paradis. Je pensai mourir de Joye, lors-

lorsque je vis ces sept Chevres ; parce que vous saurez, Madame , que j'ai été Chevrier dans ma Jeunesse. Il me prit une si grande Envie de causer un peu avec elles, que si je ne l'avois fait , je crois que j'en serois crévé. Ma Foi donc, sans en dire Mot à personne , pas même à mon Maitre , je descendis tout doucement de dessus Chevillard , & je me mis à causer environ trois ou quatre Heures avec ces belles Chevres, qui sont justement faites comme des Giroflées, & de très belles Fleurs. Il y en avoit deux vertes, deux incarnates, deux bleues, & la septieme étoit mêlée. Comme elles sont extrêmement civiles , elles me reçurent parfaitement bien ; mais, c'est Dommage qu'elles n'entendent pas tout-à-fait bien notre Langage. Pendant toute notre Conversation, qui fut des plus curieuses & des plus intéressantes, Chevillard ne bougea de sa Place, jusqu'à ce qu'ayant pris Congé de mes belles Causeuses, je remontai tout doucement dessus : & nous continuâmes, mon Maitre & moi, notre Route vers la Religion du Feu ; Païs, où il fait diablement chaud, & d'où je ne sai comment j'ai pû rapporter ma Barbe & mes Cheveux.

PENDANT ce Récit, le Duc & la Duchesse ne pouvoient assez admirer les étranges & risibles Effets de l'Imagination, lorsqu'elle est une fois échauffée par la Folie ; car, tandis que la Duchesse conversoit ainsi avec Sancho , le Duc en faisoit autant avec Don Quichotte, qui, de son côté, lui racontoit des Choses, qui n'étoient guere moins extravagantes, que celles qu'on vient de lire. Ce Seigneur, jugeant avec Raison, qu'après ce qu'il venoit de voir & d'entendre, il n'y avoit point de Folie, qui ne pût réussir auprès de ses Hôtes, ne songea qu'à inventer de nouveaux Sujets de se divertir de ces deux Personnages extraordinaires, & vraiment uniques dans leur Espece. S'étant ressouvenu de la Promesse qu'il avoit faite à Sancho, pour l'encourager à suivre son Maitre dans la terrible Avanture du Géant Malenbrun, il lui vint à ce Sujet une Idée, dont l'Exécution lui parut très propre à divertir la Duchesse. Il dit donc à

celui-ci, que, comme il avoit remarqué, par la Hardiesse avec la quelle il avoit accompagné son Maître dans la dernière Avanture dont il étoit sorti glorieux, qu'il étoit Homme de Courage, il ne vouloit pas différer plus long-tems de tenir la Parole qu'il lui avoit donnée; & qu'il n'avoit qu'à se préparer à partir incessamment pour aller prendre Possession du Gouvernement de l'Île, qu'il lui avoit promise, & dont les Habitans l'attendoient avec beaucoup d'Impatience. Sancho, se baissant jusqu'à-terre pour remercier le Duc, lui dit: Depuis que je suis descendu du Ciel, Monseigneur, & que du plus Haut de sa Voute j'ai considéré la Terre, & qu'elle m'a paru si petite, j'ai presque perdu l'Envie d'être Gouverneur. Hé! qu'est-ce qu'il y a de si grand à gouverner une très petite Partie d'un Grain de Moutarde? Quel Honneur y a-t-il à commander à une Demi-Douzaine d'Hommes, gros comme le Bout du Doigt, car il me sembloit qu'il n'y en avoit pas davantage sur la Terre? Si votre Excellence vouloit, à la place, me donner à gouverner une petite Partie du Ciel, quand elle ne seroit que d'une Demi-Lieue de long, je l'aime-rois mieux que toutes les Îles du Monde.

AMI Sancho, lui répondit le Duc, ne savez-vous pas bien, que je ne saurois vous donner dans le Ciel seulement autant d'Etendue qu'en a l'Ongle; & qu'il n'y a que Dieu, qui puisse faire ces Sortes de Graces? Mais, ce que je puis vous donner, je vous le donne. C'est une belle Île, droite comme un Jonc, toute ronde, & bien proportionnée, fertile & abondante comme les Champs *Elisées*. Si vous usez bien des Biens de la Terre, vous pourrez requérir ceux du Ciel.

BON, bon, Monseigneur! repliqua Sancho. Que l'Île vienne seulement; & je tâcherai de la gouverner si bien, qu'en dépit de tous ceux qui y trouveront à redire, j'aurai ma Part au Ciel. Ce n'est point par Avarice, que je quitte ma Maison, pour me voir dans les Grandeurs, mais seulement pour voir un peu ce que c'est que ces Gouvernemens, dont tant de Gens sont aujourd'hui si affamez. Quand

VOUS

vous en aurez une fois goûté, dit le Duc, vous en lécherez vos Doigts, tant il y a de Plaisir à commander, & à se faire obéir : & ne doutez pas, que, quand le Seigneur Don Quichotte se verra une fois Empereur, ce qui ne peut manquer d'arriver bientôt, de la Maniere dont il s'y prend, il ne regrette tout le Tems qu'il ne l'aura point été. Monseigneur, répondit Sancho, il est toujours bon de commander comme vous le dites, quand ce ne seroit qu'un Troupeau de Moutons. Que je meure, Sancho ! poursuivit le Duc, si vous ne savez de tout : & j'espère, que vous serez un fort bon Gouverneur. . . . Mais, laissons cela, & songeons au reste. Je vous annonce donc, que c'est demain, que l'on vous mene prendre Possession de votre Ile ; & ce Soir on prépare votre Equipage, & toutes les Choses nécessaires à cet Effet. Qu'on m'habille & qu'on m'équipe comme on voudra, dit Sancho, je n'en ferai pas moins Sancho Pança. Cela est vrai, reprit le Duc. Cependant, il faut que les Habits & les Equipages soient conformes aux Conditions, & à la Dignité. Il seroit ridicule, par exemple, qu'un Homme de Justice fût vêtu comme l'Homme d'Epée, & le Soldat comme un Prêtre. Pour vous, Sancho, il est à propos que votre Habit tienne de l'Homme de Lettres & de l'Homme de Guerre ; parce que, dans l'Ile que je vous donne, la Science & la Valeur sont également nécessaires. Pour la Science, repartit Sancho, je n'en ai pas à foison ; & , sans faire ici le Fin, je vous dirai, Monseigneur, que je ne sai ni A ni B : mais, je sai ma Patenotre ; & c'en est bien assez, pour être bon Gouverneur. A l'égard des Armes, je me servirai de celles qu'on me donnera jusqu'à tant qu'elles me tombent des Mains ; & Dieu nous aide, s'il lui plait. Avec ces Sentimens-là, dit le Duc, il faut tout espérer de la Conduite du bon Sancho.

Sur ces Entrefaites, arriva Don Quichotte, lequel ayant appris qu'il partoit le Lendemain, après en avoir obtenu la Permission du Duc, le prit par la Main, & l'emmena dans sa Chambre, pour lui donner quelques Leçons sur la Maniere de bien gouverner. Si-tôt qu'ils

qu'ils y furent entrez, Don Quichotte ferma la Porte ; &, ayant fait asseoir Sancho malgré lui, il lui dit d'un Ton grave & sérieux : Je rends Graces au Ciel, Ami Sancho, de ce que tu te ressens des faveurs de la Fortune, avant qu'elle m'ait fait à moi-même aucune Part de ses Bienfaits. Moi, qui ne pensois qu'à me mettre en Etat de faire un Etablissement considérable, afin de te récompenser de tes Services, je me trouve encore dans l'Attente : & toi, contre tout Ordre, tu jouïs déjà par avance du Fruit de tes Desirs. Les uns se fatiguent, se donnent mille Peines, & travaillent Nuit & Jour, sans arriver au But qu'ils se sont proposez ; & d'autres, qui n'y pensent presque pas, & sans faire la moindre Démarche, se trouvent en Possession des Charges & des Dignitez qui doivent être le Prix & la Récompense du Travail & du Mérite : tant est vrai le Proverbe, qui dit qu'il n'y a qu'Heur & Malheur dans ce Monde. Toi, par exemple, qui n'es, à mon égard, qu'un Paresseux & un Misérable, qui ne te piques d'être, ni laborieux, ni vigilant, tu te vois Gouverneur d'une Ile, seulement parce que tu as quelque Odeur de la Chevalerie Errante, & que tu en suis de loin les Traces. Quand je te parle ainsi, mon pauvre Sancho, ce n'est pas pour te faire aucun Reproche, mais uniquement pour t'apprendre, que tu ne dois point attribuer ta Bonne-Fortune à ton Mérite ; que tu dois à tous Momens en remercier le Ciel ; &, après lui, révéler la Profession de la Chevalerie Errante, dont la vaste Grandeur enferme en elle un Nombre infini d'Avantages & de Biens. Ayant donc disposé ton Cœur à croire ce que je viens de te dire, mon Fils, écoute attentivement, & avec l'Application d'un Disciple qui veut profiter des Instructions de son Maître, les Préceptes de ton Caton, lesquels te serviront d'Etoile & de Guide, pour te conduire sur cette Mer orageuse où tu vas t'engouffrer ; & qui te conduiront sûrement au Port : car, enfin, les grands Emplois, & les Charges d'Importance, ne sont autre chose qu'un profond Abîme, où ne regnent que trop souvent la Confusion & le Desordre.

„ EN premier lieu, mon Enfant, tu dois aimer Dieu & le
crain-

„ craindre , parce que la Crainte du Seigneur est le Commencement
 „ de la Sagesse ; & celui , qui est véritablement sage , ne tombe point
 „ dans l'Erreur.

„ CE que tu dois faire ensuite , c'est de te souvenir toujours de
 „ ta première Condition , & de t'examiner sincèrement , pour tâcher
 „ de te connoître toi-même ; car , c'est la principale Chose à la-
 „ quelle on doit s'appliquer , & à laquelle , pour l'ordinaire , l'on
 „ pense & on réussit le moins. Par cette Connoissance , tu apprendras
 „ à ne te pas enfler comme la Grenouille , qui , jalouse de la Gros-
 „ seur & de la Taille du Bœuf , s'efforça de devenir aussi grosse que
 „ lui , & en créva. Fui donc l'Orgueil , cette sottise Enflure du
 „ Cœur , qu'on ne peut même pardonner aux plus grands Seigneurs ,
 „ & qui ne manqueroit pas de te faire reprocher , que tu as autrefois
 „ gardé les Pourceaux. Bien loin de donner dans ce Vice , fais
 „ Parade de la Bassesse de ta Naissance ; & n'ayes point de Honte
 „ d'avouër , que tu viens de Laboureurs : car , tant que tu ne t'élé-
 „ veras point , personne ne songera à t'humilier ; & l'Humilité ; qui
 „ accompagne la Vertu , est d'autant plus agréable à tout le Mon-
 „ de , qu'on ne peut souffrir un Homme de Néant arrogant & super-
 „ be. Vois-tu , Sancho , si la Vertu est toujours la Regle de tes
 „ Actions , & que tu ne te piques que d'être juste , & Homme-de-
 „ Bien , tu n'as rien à envier à la Condition des grands Seigneurs &
 „ des Princes même : car , on hérite de la Noblesse & des Biens de
 „ la Fortune ; mais , la Vertu est un Bien d'Acquisition : elle tire tout
 „ son Mérite d'elle-même ; ce que ne fait pas la Noblesse. Si donc ,
 „ par hasard , quelqu'un de tes Parens te va voir dans ton Gouverne-
 „ ment , ne le méprises , ni ne le rebutes , mais fais-lui le meilleur
 „ Accueil que tu pouras. Par-là , tu accompliras la Volonté du Ciel ,
 „ qui ne veut pas qu'on méprise son Ouvrage ; & tu satisferas
 „ aux Loix de la Nature , qui veut que tous les Hommes se traitent
 „ comme Freres.

„ DONNES-toi bien de garde de te gouverner par la seule Fan-

„ taisie. C'est la Folie des Ignorans, qui ont la sottise Présomption
 „ de se croire plus habiles que les autres.

„ **QUE** les Larmes du Pauvre trouvent toujours en toi de la
 „ Compassion ; mais, qu'elles ne te fassent pas violer pour cela la
 „ Justice qui est due aux Riches. Tâches de pénétrer la Vérité, à
 „ travers les Promesses & les Présens du Riche, comme dans les San-
 „ glots & les Prières du Pauvre ; car, il peut y avoir également de
 „ l'Artifice dans l'un comme dans l'autre.

„ **TOUTES** les fois, que tu seras obligé de juger un Coupable,
 „ ne l'abandonne jamais totalement à la Rigueur des Loix ; car, la Ré-
 „ putation de Juge sévère n'est, ni plus avantageuse, ni plus honora-
 „ ble, que celle de Juge trop indulgent : & si quelque Chose te fait
 „ pencher vers la Clémence, qui sied bien, & qui même doit être
 „ la première Vertu de tous ceux qui sont en Place, que ce soit la
 „ Miséricorde, & non pas les Présens.

„ Si tu te trouves, par hasard, Juge de quelqu'un de tes Ennemis,
 „ défais-toi de tout Ressentiment contre lui. N'examine que la
 „ Vérité & la Justice de sa Cause. Que la Passion ne t'aveugle ja-
 „ mais dans les Affaires de qui que ce soit, afin que tu ne commet-
 „ tes pas ta Réputation par des Jugemens intéressés, & que tu ne
 „ sois point obligé de réparer ton Injustice aux Dépens de ton Hon-
 „ neur & de ta Bourse.

„ **QUAND** quelque belle Femme viendra te solliciter pour quel-
 „ que Affaire, ne te laisse surprendre, ni à ses Charmes, ni à ses Prie-
 „ res, ni à ses Larmes. Bouche-toi les Yeux & les Oreilles, &
 „ t'arrête seulement à examiner ce qu'elle te demande : car, la
 „ Beauté est dangereuse ; & il n'y a point de Venin plus capable de
 „ corrompre l'Intégrité d'un Juge : aussi est-ce celui que l'Injus-
 „ tice met le plus souvent en Usage, & il ne lui réussit que trop.

„ **NE** traites point de Paroles rigoureuses celui que tu condam-
 „ neras au Supplice ; car, c'est insulter un Malheureux, à qui l'on
 „ doit bien plutôt de la Consolation.

„ **QUAND**

„ QUAND tu auras à juger quelque Criminel, fais toujours
 „ Réflexion sur la misérable Condition des Hommes, qui naissent avec
 „ de mauvaises Inclinations, & sont naturellement portez au Mal :
 „ & , autant que tu le pouras sans faire Tort à ta Patrie, exerces en-
 „ vers lui la Pitié & la Clémence; car, Dieu aime bien plus la Misé-
 „ ricorde, que la Justice.

„ EN suivant exactement ces Regles, mon Fils & cher Ami San-
 „ cho, tu vivras longues Années sur la Terre, & éternellement
 „ dans la Mémoire des Hommes. Tu seras perpétuellement heu-
 „ reux, & le Ciel te comblera de Bénédiction, qui passeront jusqu'à
 „ ta Postérité. Tu vivras en Paix & en Honneur, goutant des Plai-
 „ sirs légitimes: & , après avoir joui long-tems d'une heureuse Vieil-
 „ lesse, tu mourras regretté de tout le Monde, pour aller jouir au
 „ Ciel des Récompenses éternelles. Voilà, mon Enfant, les Pré-
 „ ceptes, que j'avois à te donner, pour ce qui regarde le Salut de ton
 „ Ame, & le Poste honorable & scabreux que tu vas remplir. Il y
 „ en a d'autres, qui concernent ta Personne, & la Maniere dont tu
 „ dois gouverner ta Maison; & je veux encore te donner sur ces
 „ deux Points quelques Instructions qui ne te sont pas moins né-
 „ cessaires. „

QUOIQUE Don Quichotte, en entrant dans sa Chambre, eut eu
 Soins, comme nous l'avons dit, d'en fermer la Porte sur lui, le Zè-
 le, avec lequel il parloit à Sancho, ne lui permettoit pas de prendre
 garde, qu'il parloit si haut, que l'on entendoit tout ce qu'il lui disoit.
 Le Duc & la Duchesse, en ayant été avertis, s'étoient rendus dans
 une Chambre contiguë à la sienne, d'où ils avoient tout entendu.
 Ils en étoient si ravis d'Admiration, sur-tout la Duchesse, qu'elle
 n'auroit jamais cru, que c'étoit Don Quichotte qu'elle venoit d'en-
 tendre parler, si ses Yeux ne l'en eussent assurée, par le moyen d'une
 petite Fente, qui se trouva par hazard à une Porte qui communiquoit
 aux deux Chambres. Etonnez l'un & l'autre, au-de-là de tout ce qu'on
 peut dire, de ce qu'ils venoient d'ouïr, ils ne pouvoient concevoir

comment un Homme, capable de faire toutes les Folies qu'il avoit fait en leur Présence, avoit pu faire un Discours, & débiter des Maximes, dignes des sept Sages de la Grece. Le Résultat de leur Etonnement fut, qu'ils regardèrent Don Quichotte comme un Etre unique dans son Espèce, dirigé & conduit par deux Esprits tout-à-fait opposés, dont l'un étoit la Folie, & l'autre la Sagesse même. Une Chose, qui ne les étonna pas moins, fut la Tranquilité & la longue Attention avec laquelle Sancho, que les moindres Réticences étoient capables d'étouffer, avoit écouté, sans l'interrompre, le long & admirable Discours, que son Maître venoit de lui faire. Mais, il ne fut pas long-tems sans s'en dédommager: & il leur donna bientôt à l'un & à l'autre une Comédie, qui les divertit autant, que les Préceptes & les sages Avis de Don Quichotte les avoient édifiés.

„ QUANT à ce qui regarde ta Personne & ta Maison, pour-
 „ suivit Don Quichotte, comme ces deux Points ne sont pas, à
 „ beaucoup près, aussi importans que les autres, aussi les Avis, que
 „ j'ai à te donner sur cela, seront-ils beaucoup plus courts. Le pré-
 „ mier est d'examiner d'abord ce que ton Gouvernement peut te
 „ rapporter. S'il te met en Etat d'avoir des Gens de Livrée, habil-
 „ les-les proprement & à profit, sans rechercher, ni la Magnificen-
 „ ce, ni l'Eclat: & employe l'Epargne, que tu feras sur cela, à revé-
 „ tir autant de Pauvres. Je veux dire, que si tu as le Moyen d'en-
 „ tretenir six Pages, prens-en seulement trois, & habilles trois
 „ Pauvres: & tu auras alors trois Pages pour le Ciel, aussi bien que
 „ pour la Terre; ce que n'ont jamais ceux qui ne cherchent que la
 „ vaine Gloire.

„ MANGES peu à diner, & encore moins le Soir; car, la Santé
 „ du Corps consiste à ne pas trop se charger l'Estomac. Trempe
 „ ton Vin, & bois-en modérément. Quiconque s'enyvre est in-
 „ capable de garder un Secret, de tenir sa Parole, de rendre la Justi-
 „ ce, & de se faire respecter; car, quel Respect peut-on avoir pour
 „ un Gouverneur yvrogne?

„ DON

„ DONNES-toi de garde aussi, Sancho, de mêler dans tes
 „ Discours cette Foule de Proverbes, dont tu les farcis ordinairement
 „ à tort & à travers; car, quoique ces Manieres de parler soient
 „ fort bonnes, tu les tires souvent si fort aux Cheveux, qu'ils ont
 „ bien plus l'Air d'Extravagances, que de Maximes. „

HO! pour cet Article-là, Monsieur, interrompit Sancho, je ne vous le promets point, à moins que Dieu n'y remédie; car, j'en ai un Million dans le Ventre, qui m'étouffent. Encore faut-il, que je prenne Haleine. Mais, si-tôt que je desserre les Dents, pour en dire un, il en sort si grande Foule, qu'il n'y a pas moyen de les retenir. Je prendrai pourtant garde à l'avenir de n'en dire plus, qui ne convienne à la Grandeur de ma Charge; car, dans une Maison riche, la Nape est bientôt mise, & celui qui étale ne brouille point. Celui, qui sonne le Tocfin, ne redoute ni ne craint; & à donner & à prendre, on se peut aisément méprendre; & qui achette ou vend, sa Bourse le sent: Courage, Sancho, dit Don Quichotte; courage, mon Ami, enfiles, enfiles. Je suis occupé à te corriger de la Multitude de tes Proverbes, & tu en récites une Légende, qui vient au Sujet, comme je suis More. Un Proverbe bien placé n'est pas desagréable; mais, les dire ainsi à toute Heure, à tout Propos, sans Rime ni Raïson, cela rend la Conversation fade, & ne fait qu'importuner. Revenons à nos Avis, que ton Indigestion de Proverbes à interrompus.

„ NE te laisses pas appesantir au Sommeil, & n'en prends que
 „ modérément. Celui, qui n'est pas levé avec le Soleil, ne jouit
 „ point du Jour: & je t'avertis, Sancho, que la Diligence est la
 „ Mere de la bonne Fortune; & que jamais la Paresse ne vient à bout
 „ de rien.

„ POUR ton Habillemeut, tu dois toujours l'avoir propre, avec
 „ un Manteau un peu long, sans y rechercher l'Eclat ni la Magnifi-
 „ cence. Il faut que tu prennes un Air sérieux & modeste, parti-
 „ culièrement quand tu rendras la Justice, & dans toutes les Occa-

„ fions où il s'agira des Devoirs de ta Charge. Dans toutes les autres, fois affable, doux, & civil, & fais-toi rendre le Respect qui t'est dû, en inspirant néanmoins plutôt de l'Amour, que de la Crainte.

„ POUR le dernier Conseil, que j'ai à te donner, je veux que tu l'imprimes fortement dans ta Mémoire; & je crois, qu'il ne te sera pas moins utile, que les autres. C'est de ne te point amuser à disputer sur les Races, du moins pour faire Comparaison des unes avec les autres; car, comme elles ne sont jamais égales, tu te feras haïr de celui, que tu auras mis au dessous de l'autre, & l'autre ne te saura point de gré de lui avoir rendu ce qui est à lui. Voilà, mon Ami Sancho, les Avis, que j'avois à te donner, & que je crois qui te suffissent pour le présent. Je t'en donnerai d'autres, selon que le Tems & les Occasions le demanderont; pourvû que tu ayes soin de m'informer de l'Etat où tu te trouveras. „

TOUT ce que vous venez de me dire est fort bon, dit Sancho: mais, au Diable qui pourra le retenir, à moins que vous ne me le donniés par écrit; &, pour lors, je me le ferai lire par mon Confesseur, afin qu'il m'enchaîne cela dans la Mémoire. Haye! s'écria Don Quichotte, que c'est une Chose terrible & mesléante à un Gouverneur, que de ne savoir, ni lire ni, écrire! Bon, bon! reprit Sancho, voilà un grand Malheur! Suis-je le premier Ignorant, que l'on a mis en Place? Je ferai comme les autres. J'aurai un Secrétaire, qui lira & écrira pour moi. D'ailleurs, étant Gouverneur, qui ôsera y trouver à redire? Oui-dà, ils n'ont qu'à s'y frotter. Vraiment, vraiment! Approchez-vous, qu'on la voye, & qu'on la manie. Voulez-vous qu'on achette Chat en Poche? Laissez-moi faire seulement: ils viendront chercher de la Laine, & s'en iront sans Poil. Quand Dieu veut du Bien à un Homme, il y paroît à sa Maison. Les Sotises, que disent les Riches, sont des Sentences dans le Monde; & moi, qui serai riche, puisque je serai Gouverneur, & libé-

libéral comme j'ai envie de l'être, qui Diable voudra, ou ôsera, me reprocher quelque chose? Hé oui, oui: faites-vous Bêtes, & vous verrez bientôt, que le Loup vous mangera. Tu ne vaux qu'autant que tu possedes, disoit ma Grand'-Mere; & tu n'auras jamais Raïson d'un Homme plus riche que toi. Il n'y a pas de plus empêché que celui qui tient la Queue de la Poële; mais, il tâte de la Sauce quand il veut. Encore n'est-il rien tel que d'être à même. Sauce d'Appetit est, ma Foi, la meilleure; & Chat échaudé craint. . . .

MAUDIT sois-tu de Dieu & de ses Saints, Maroufle! interrompit Don Quichotte; & que mille Démons puissent t'emporter, toi & tes Proverbes, & celui qui te les a appris! Il y a une Heure, que tu me tiens à la Torture. Si tes Proverbes ne te menent un jour au Gibet, dis que je suis un mauvais Prophete. Ils feront mille Séditions parmi tes Vassaux, & te couteront à la Fin ton Gouvernement. Et où Diable est-ce que tu les prens? Pour moi, quand j'en veux trouver un, je sue à grosses Gouttes des Heures entieres. Par ma Foi, Monsieur mon Maitre, dit Sancho, il ne faut pas grand'-chose pour vous fâcher. Hé! à qui diantre fais-je Tort, en me servant de mon Bien? La Nature & la Fortune dispensent leurs Biens, & leurs Faveurs, à qui il leur plait, & de la maniere qui leur plait. Pour moi, je n'ai que des Proverbes, & encore des Proverbes, & puis encore des Proverbes; mais, je ne les vole à personne. Et, en bonne Foi, j'en avois quatre tout prêts, qui venoient-là à propos, comme de la Moutarde avec une Andouille: mais, je me garderai bien de les dire; car, je suis Sancho, qu'on appelle *Bouche close*. O parbleu! tu n'es pas ce Sancho-là, dit Don Quichotte, mais bien Sancho le bavard & l'incorrigible. Malgré tout cela, je voudrois bien savoir les quatre Proverbes, que tu avois à dire, & que tu dis qui viennent si à propos. Car, j'ai beau songer, moi qui n'ai pas la Mémoire mauvaise, je ne m'en rappelle pas un seul.

HÉ! Quels meilleurs Proverbes voulez-vous, poursuivit Sancho,
si-

si-non, Ne mets point ton Pouce entre deux Dents machelieres ; & , Hors de ma Maison , que demandez-vous à ma Femme ? A cela , il n'y a point de Réponse ; & que , Si la Cruche donne contre la Pierre , ou la Pierre contre la Cruche , tant pis pour la Cruche ? Pardi ! je crois , que ceux-là sont à propos , ou je ne m'y connois pas. Que personne ne se joue à son Maître , ni à celui qu'il envoie , parce qu'il fera chatié , comme celui qui met son Pouce entre deux Dents machelieres : & quand ce ne seroit point des machelieres , il n'importe ; toutes Dents sont bonnes. Quand le Gouverneur commande , il n'y a pas à répliquer , non plus qu'à *Hors de chez moi , que voulez-vous à ma Femme ?* Pour celui de la Cruche & de la Pierre , un Aveugle y mordroit. Aussi faut-il , que celui , qui voit le Fétu dans l'Oeil d'autrui , voye la Poutre qui est dans le sien , afin qu'on ne dise pas de lui , La Pèle se moque du Fourgon : & votre Seigneurie fait de reste , qu'un Fat est plus habile dans sa Maison , qu'un Sage dans celle d'autrui. . . . Oh ! pour celui-là , non , interrompit Don Quichotte. Un Fou n'est habile en quoique ce soit , ni ailleurs , ni chez lui ; parce qu'où il n'y a point de Raison , il ne se trouve point de Prudence. . . . Mais , laissons cela , mon Ami , & revenons à ton Gouvernement. Si tu t'y conduis mal , ce sera ta Faute , & j'en aurai la Honte. Cependant , j'ai la Consolation de n'avoir rien négligé , pour prévenir tout reproche de Côté-là. Que Dieu , & sa Providence , te conduisent , & te gouvernent , & me délivrent moi de la Crainte où je suis , que tu n'aïlles mettre tout sens dessus dessous dans ton Ile , & que tu n'abîmes avec. Il ne tiendrait qu'à moi de me guérir de cette Frayeur dans le moment même , en découvrant au Duc , qui tu es ; & que cette grosse Panse , dont tu es chargé , n'est qu'un Magasin de Proverbes & de Malice.

MONSIEUR , lui repliqua Sancho , si vous ne me croyez pas capable d'être un bon Gouverneur , j'abandonne toutes mes Préentions , sans aller plus loin. La plus petite Partie de mon Ame , ne fut-elle pas plus grosse que la Pointe d'une Epingle , m'est plus che-

re que la Panse que vous me reprochez ; & je vivrai aussi bien Sancho tout simple, avec un Morceau de Pain & un Oignon, que Sancho Gouverneur, avec des Chapons & des Coqs-d'Inde ; car, à la Mort, & quand on dort, tout est pareil, Grands & Petits, Riches & Pauvres : & si votre Seigneurie veut s'en ressouvenir, c'est vous, qui m'avez mis le Gouvernement en Tête ; car, pour moi, je n'ai jamais su ce que c'est que d'Iles & de Gouvernement. Et, après tout, si vous croyez que le Diable doive emporter le Gouverneur, j'aime mieux aller Sancho en Paradis, que Gouverneur en Enfer.

EN vérité, Sancho, répondit Don Quichotte, les dernières Paroles, que tu viens de dire, méritent toutes seules le Gouvernement de cent Iles. Je reconnois, que tu as un bon Naturel, sans quoi il n'y a Science qui profite. Va, recommande-toi à Dieu ; & sur-tout ayes l'Intention droite dans toutes les Affaires qui se présenteront : le Ciel ne manque jamais de favoriser les bons Desseins. Allons retrouver Leurs Excellences ; car, je crois qu'on nous attend pour manger.

DON QUICHOTTE se trompoit, en parlant de la sorte. En effet, le Duc & la Duchesse, qui n'avoient pas perdu un Mot de la Conversation qu'on vient de lire, ne pouvant plus tenir contre le Débordement comique des Proverbes de Sancho, ni contre la risible Colere de son Maître, venoient de passer dans une Chambre plus éloignée, pour y pouvoir rire tout à leur Aise de ces deux facétieux Personnages. Ils en rioient encore à Gorge déployée, lorsqu'un Page vint les avertir, que l'on avoit servi ; & que Sancho, que l'on venoit de revêtir, par l'Ordre du Duc, de ses Habits de Gouverneur, les attendoit avec beaucoup de Gravité, & encore plus d'Appétit. Ils se rendirent donc tous les deux dans un superbe Salon, où l'on avoit servi un magnifique Festin. Comme la Fête se faisoit pour Sancho, le Duc lui présenta la Place la plus honorable à Table, qu'il refusa très modestement. Mais, ce Seigneur l'ayant pressé, il obéit, pour ne pas donner dans le Ridicule de ce Païsan avec son Seigneur,

dont il avoit raconté quelques jours auparavant l'Histoire au Duc & à la Duchesse. Ce qui étonna encore plus la Compagnie, c'est que, par une espece de Prodige, qu'on ne devoit pas attendre dans un Homme de sa Sorte, quoiqu'il ne se fût jamais trouvé à Table avec des Personnes d'un si haut Rang, il s'y comporta néanmoins d'une Maniere dont son Maître & tous les Convives furent très contents; ce qui fut pour Don Quichotte un heureux Présage, qu'il ne lui feroit point Affront dans le Gouvernement dont il alloit prendre Possession. Tant il est vrai, que les Personnes les plus grossieres en apparence sont quelques-fois celles, qui, dans les Occasions, se tirent le mieux d'Affaire.

LE Diner fini, l'on vit paroître dans la Cour du Château les Equipages de Sancho, & tous les Gens, dont le Duc lui avoit composé une Espece de Maison. Le premier & le principal étoit un de ses Intendants, Homme d'Esprit, qui avoit imaginé la facétieuse Scene de la Comtesse de Trifaldi, & qui y avoit joué le Rôle de la Doloride. Toute la Maison du Duc, & toute la Compagnie, se rendit aussi-tôt dans la Cour, pour être Témoins du Départ de Sancho, & voir si ce Gouverneur de nouvelle Fabrique joueroit bien son Rôle jusqu'à la Fin. Sancho, qui ne s'appercevoit pas plus que son Maître, que tout ceci n'étoit qu'une Scene comique, soutint parfaitement bien son Caractere. Il parut, au milieu de tous les Assistants, vêtu en Homme de Justice, avec une longue Robe, à grandes Manches, d'un Camelot tanné & à Ondes, & une Toque, ou Barrete, de la même Couleur. Après avoir fait bien des Remercimens au Duc & à la Duchesse, pour toutes les Bontez qu'ils avoient eu pour lui, il leur baïsa la Main, & prit Congé d'eux. Alors, se tournant vers son Maître, il lui embrassa la Cuisse, & Don Quichotte lui donna sa Bénédiction, les Larmes aux Yeux. Pendant cette Cérémonie, Sancho avoit les Yeux fixés sur son Ane, que les Gens du Duc étoient occupés à caparaçonner magnifiquement. L'un lui ajustoit un superbe Harnois de Cheval; l'autre le revêtoit d'une riche Houffe de Couleur
in car-



Car. Goussier pinxit.

Depart de Sancho pour l'Isle de Barataria.

J. J. Schley sculp. 1745.



incarnate; enfin, un troisieme l'ornoit & le garnissoit de magnifiques Rubans, jusqu'au haut de ses longues Oreilles. Sancho étoit si content de l'Etat où il le voyoit, aussi bien que de celui où il étoit lui-même, qu'il n'auroit pas changé sa Fortune contre l'Empire d'Allemagne. Enfin, tout étant prêt, & les Equipages s'étant mis en Marche, Sancho monta sur un Mulet à la Genette, de l'Ecurie du Duc; & il partit, pour aller prendre Possession du Gouvernement de son Ile, où nous le verrons arriver dans le Chapitre suivant.



P L A N C H E XXIV.

Arrivée & Reception faite à Sancho Pança dans l'Île de Barataria.

A PRES avoir quelque tems marché, avec sa Suite & ses Equipages, le Gouverneur Sancho arriva enfin à une petite Ville, où il pouvoit y avoir environ mille Habitans, & qui étoit une des meilleures de la Seigneurie du Duc. Ayant demandé ce que c'étoit, & comment on nommoit cet Endroit-là, l'Intendant lui répondit, que c'étoit l'Île *Barataria*, parce que le Lieu s'appelloit *Baratario*, ou à cause que le Gouvernement lui en avoit couté peu de chose; car, *Barato* signifie *Bon-Marché*. Dès qu'il arriva aux Portes de la Ville, qui étoit fermée de bonnes Murailles, les Habitans le vinrent recevoir sous les Armes, au Son des Cloches de la Paroisse, & témoignant tous une Satisfaction générale. Alors, on l'enleva en grande Pompe, comme un Corps saint, & on le porta sur les Épaules au travers de deux Rangées de Peuple qui bordoit les Rues, outre ceux qui étoient aux Fenêtres, pour voir entrer Monseigneur le Gouverneur. Il fut conduit de cette Façon à la grande Eglise, où on lui présenta les Clefs de la Ville, avec de grandes Cérémonies; & il fut reçu pour Gouverneur perpétuel de l'Île *Barataria*, dont tous les Habitans lui prêtèrent le Serment de Fidélité, en cette Qualité. L'Air, la Mine, la Taille grosse & racourcie, la Barbe épaisse, la Suite, l'Equipage, & sur-tout l'Ane magnifiquement caparaçonné, du nouveau Gouverneur, qui le suivit jusqu'à la Porte de l'Eglise, où l'on eut bien de
la



Del. Goussier pinx.

P. Lezot sculp.

Entrée de Sancho dans l'Isle de Barataria.



la Peine à l'empêcher d'entrer, surprirent tous ceux qui ne savoient rien de l'Affaire: & ceux mêmes, qui en avoient entendu parler, ne furent guere moins surpris que les autres. Au sortir de l'Eglise, Sancho fut conduit au Lieu où l'on rendoit la Justice. Y ayant pris Place comme Juge souverain, l'Intendant du Duc lui dit: C'est ici, Monseigneur, une Coutume ancienne, que le Gouverneur, qui vient prendre Possession de l'Île, est obligé de répondre à une Question difficile, qu'on lui propose, pour éprouver la Sagacité de son Esprit; & par sa Réponse, le Peuple juge s'il a lieu de se réjouir, ou de s'affliger, de sa Venue.

PENDANT que l'Intendant parloit ainsi, Sancho considéroit quelque-chose, que l'on avoit écrit en grosses Lettres sur la Muraille vis-à-vis de la Place où il étoit assis. Comme il ne savoit pas lire, il demanda ce que vouloient dire ces Peintures, qu'on avoit-là mises vis-à-vis de lui? Monseigneur, lui dit-on, c'est une Inscription, par laquelle on a marqué le Jour que vous êtes venu prendre Possession de ce Gouvernement. Voici ce qu'elle porte: *Aujourd'hui, le 23. Août de la présente Année, le Seigneur Don Sancho Pança a pris Possession de cette Île. Puisse-t-il en jouir pendant longues Années, en toute Prospérité!* Et quel est ce Gouverneur, qui s'appelle Don Sancho Pança, dit Sancho? C'est Votre Seigneurie, Monseigneur, répondit l'Intendant du Duc; & jamais d'autre *Pança* que vous n'a occupé la Place où vous êtes. Hé bien, je vous avertis donc, mon Ami, repartit Sancho, que je ne prens point le *Don*; & que qui que ce soit de ma Race ne l'a jamais pris. Je m'appelle Sancho Pança, tout court. Mon Ayeul s'appelloit Pança, & tous mes Devanciers s'appelloient Pança, & tous mes Enfans s'appellent, & s'appelleront, Pança, tout court. Je gage, qu'il y a dans cette Île autant de *Dons*, que de Pierres. Mais, patience; Dieu m'entend: & si ce Gouvernement me dure seulement quatre Jours, je prétends dissiper tous ces *Dons*, comme autant de Mouches importunes. A présent, Monsieur l'Intendant, qu'on me fasse telle Question que l'on voudra, & je la

déciderai le mieux qu'il me sera possible, sans m'embarasser si le Peuple s'en réjouira, ou s'en attristera. C'est ainsi, qu'en mettant le Pied dans son Gouvernement, Sancho mit en Pratique le premier Précepte, que Don Quichotte lui avoit donné, & qui est ordinairement le premier oublié par les Gouverneurs de la même Classe que lui.





Car. Coypol pinx.

J. S. Schöler sculp. 1742.

Memorable Jugement de Sancho.



P L A N C H E XXV.

Jugemens mémorables, rendus par Sancho Pança, dans son Gouvernement.

CE n'est pas toujours dans les Affaires les plus bruyantes, qu'éclatent d'avantage l'Esprit, la Sagesse, & l'Intégrité, d'un Juge. Combien de petits Magistrats décident tous les Jours, par douzaine, & avec autant de Justesse que de Sagacité, des Causes, à la Décision desquelles on ne fait pas la moindre Attention, & dont les Jugemens seroient regardez comme autant d'Oracles, s'ils avoient passé par la Bouche du Premier-Président d'un Parlement! Tels furent ceux, que Sancho rendit à la première Audiance qu'il tint immédiatement après sa Réception.

VOICI ce qui occasionna le premier. Deux Vieillards ayant paru devant lui, dont l'un avoit une Canne à la Main, sur laquelle il s'apuyoit, l'autre dit à Sancho: Monseigneur, il y a quelque tems, que je prêtai dix Ecus d'Or à cet Homme, qui en avoit Besoin, à Condition qu'il me les rendroit, si-tôt que je les lui demanderois. Pour ne le pas mettre dans l'Embarras, j'ai laissé passer quelque tems sans les lui redemander. Mais, voyant qu'il ne songeoit point à me payer, je lui ai demandé mon Argent plusieurs fois. Non seulement il ne me le rend point, mais encore il nie la Dette; & dit, que je ne lui ai rien prêté, ou que si je l'ai fait, il me l'a rendu. Comme je n'ai point de Témoin du Prêt, il n'en a point de la Restitution, qu'il prétend m'avoir faite. Je vous prie donc, Monseigneur, de le faire jurer. S'il le fait, je l'en croirai sur son Serment,

ment ; & je lui donne dès à présent la Somme de bon Cœur devant Dieu, & devant les Hommes Que répondez-vous à cela, bon Homme, dit Sancho à l'autre Vieillard ? Monseigneur, répondit celui-ci, je confesse qu'il m'a prêté les dix Ecus d'Or ; & , puisqu'il s'en rapporte à mon Serment, je suis prêt à jurer, que je les lui ai bien & loyalement rendus. Sancho lui ayant ordonné de lever la Main, le rusé Vieillard, donnant sa Canne à l'autre, comme s'il en eut été embarrassé, mit la Main sur la Croix, comme c'est la Coutume d'Espagne, & dit : J'avoue, que j'ai reçu les dix Ecus ; mais, je les ai remis entre les Mains de ce bon Homme ; & c'est parce qu'il ne s'en ressouvient pas, qu'il me les redemande de tems en tems. Sancho demanda au Créancier, s'il avoit quelque-chose à répondre à sa Partie. Ce dernier repliqua, que, puisqu'il venoit de jurer, il falloit qu'il dit la Vérité, & qu'il le reconnoissoit pour Homme-de-Bien, quoique assurément il ne se ressouvint point d'en avoir été jamais payé ; mais, que dores-en-avant il ne lui demanderoit plus rien. Aussi-tôt le Débiteur reprit son Baton, & sortit promptement de l'Audiance.

SANCHO remarquant, que cet Homme s'en alloit sans rien dire, & admirant la Patience du Demandeur, fit quelques Réflexions en lui-même ; & , tout d'un coup, se mordant le Bout du Doigt, il ordonna, qu'on rapellât le Vieillard, qui étoit déjà sorti. On courut après, & on le ramena aussi-tôt. Dès qu'il parut : Montrez-moi un peu votre Canne, bon Homme, lui dit Sancho ; j'en ai Besoin. La voilà, Monseigneur, répondit le Vieillard. Sancho la prit, & la donnant à l'autre Vieillard : Allez, mon Ami, lui dit-il, vous êtes payé maintenant. Qui moi, Monseigneur ? répondit le pauvre Homme. Est-ce, que cette Canne vaut dix Ecus d'Or ? Oui, oui, repliqua le nouveau Gouverneur, ou je suis le plus grand Sot, qu'il y ait dans le Monde ; & l'on va voir si je m'entends en Fait de Gouvernement. Qu'on rompe la Canne, ajouta-t-il. La Canne ayant été rompue, il en sortit aussi-tôt dix Ecus d'Or, que le

le Créancier ramassa avec beaucoup d'Empressement , à la Confusion & au grand Dépit de son Débiteur , auquel Sancho lava la Tête d'Importance ; en lui disant , que si son grand Age ne le mettoit pas hors d'Etat de servir , il l'enverroit sur le champ servir Sa Majesté sur les Galeres.

IL n'y eut pas un des Assistans , qui , après ce Jugement , ne regardât Sancho comme un petit Salomon. Comme on lui demandoit sur quoi il avoit pu soupçonner , que les dix Ecus d'Or étoient dans la Canne. Je l'ai conjecturé , répondit-il , sur ce que celui , qui la portoit , l'avoit mise sans nécessité entre les Mains de sa Partie , pendant qu'il juroit , & qu'il l'avoit reprise aussi-tôt ; que cela lui avoit fait croire , qu'il n'auroit pas juré si affirmativement une Chose , que l'autre dénioit , s'il n'avoit pas été aussi assuré de son Fait ; qu'il falloit aussi croire , que les Juges , tout ignorans qu'ils sont quelquefois , sont guidez par la Main de Dieu ; outre qu'il avoit ouï dire autrefois à son Curé une Chose semblable.

CE premier Procès étant vidé , on vit entrer une Femme , qui tiroit de toute sa Force un Homme vêtu en Laboureur , & qui avoit l'Air d'être fort à son Aise. Justice , s'écrioit-elle , Monseigneur le Gouverneur ! Justice ! Et si l'on ne me la fait en Terre , j'irai la demander au Ciel ! Ce méchant Homme m'a trouvé dans un Champ , & a fait de moi tout ce qu'il a voulu , comme si j'eusse été un Torchon de Cuisine. Malheureuse , que je suis ! Il m'a volé ce que j'avois deffendu depuis plus de vint-trois Ans contre les Mores , & les Chrétiens , contre les Gens du Païs & les Etrangers. J'avois toujours demeuré inébranlable , comme un Roc , & aussi entiere , que la Salamandre dans le Feu. Falloit-il qu'à présent ce Malotru vint , avec ses Mains sales & vilaines , flétrir un Bouquet , que j'avois si précieusement gardé ? C'est une Chose à savoir , dit Sancho , si ce Galant à les Mains nettes ou sales. Alors , se tournant vers le Laboureur , il lui demanda ce qu'il avoit à répondre à la Plainte de cette Femme. Monseigneur , repliqua le Païsan tout

troublé, je suis un pauvre Berger, qui garde du Bétail ici près. Ce Matin, je sortois de cette Ville, où j'étois venu vendre quatre Cochons, révérence parler, que j'ai donnez à bon Marché, afin de payer la Taille; & comme je m'en retournois à mon Village, j'ai trouvé cette bonne Dame en mon Chemin: & le Diable, qui se mêle de tout, n'a point eu de Patience. Enfin, je n'ai point fait le difficile, ni elle la renchérie: il m'en a couté l'Argent d'un de mes Cochons, Monseigneur, que je lui ai donné pour son Payement. Cette Enragée ne s'en est point contentée, elle m'a pris par le Bras, & m'a entraîné jusqu'ici; puis, elle dit à cette heure, que je l'ai forcée: mais, pardi! elle en a menti faux comme le Diable; & voilà toute la Vérité, sans qu'il s'en manque une Miette.

AVEZ-vous quelque Argent sur vous, mon Ami? dit Sancho au Païfan. Hélas! Monseigneur, répondit celui-ci, j'ai environ une Vintaine d'Ecus dans une Bourse. Hé bien, donnez votre Bourse telle qu'elle est à cette Femme, lui repliqua Sancho. Le pauvre Berger, tout tremblant, la tira de sa Poche, & la donna à la Complainante, qui la prit, & sortit bien joyeuse de l'Audiance; priant Dieu pour la Santé du Corps & de l'Ame de Monseigneur le Gouverneur, qui avoit, disoit-elle, ainsi Pitié des pauvres Orphelines. A peine étoit-elle dehors, que Sancho dit au Berger, qui étoit fort triste de voir ainsi partir son Argent & sa Bourse: Mon Ami, courez après cette Femme, & de Force ou de Gré, reprenez-lui votre Bourse, & me la ramenez ici. Le Berger, ne se le faisant pas dire deux fois, partit comme un Eclair, pour exécuter l'Ordre du Gouverneur. Tandis que tous les Assistans étoient en suspens, en attendant la Décision de cette Affaire, le Berger & la Femme revinrent, se tenant Corps à Corps l'un l'autre, pour ne se pas échapper; elle tenant la Bourse entre ses Jambes, & lui faisant tous les Efforts pour la lui arracher: mais, il n'en pouvoit venir à bout, tant cette Femme la deffendoit bien. Cependant,
elle

elle crioit de toute sa Force : Justice ! Justice ! Voyez, Monsieur le Gouverneur, voyez l'Effronterie de ce Coquin, qui, au milieu de la Rue, & devant tout le Monde, me veut prendre la Bourse que vous venez de me faire donner ! Et vous l'a-t-il ôtée ? lui demanda Sancho. Otée ! répondit la Femme. Il m'arracheroit plutôt la Vie. Ah ! vraiment il l'a bien trouvée, sa Sotte ! Le pauvre Belitre qu'il est ; c'est bien pour son Nez ! Tenez, Monsieur, il n'est ni Marteau ni Tenailles, ni Feu ni Flamme, qui me fissent lâcher Prise, pas même les Griffes des Lions, ni quand on me hacheroit en Pièces. Monseigneur, ajouta le Païsan, elle dit vrai. Je confesse, que je n'en puis plus. Elle est plus forte que moi ; & , en même tems, il la laissa aller. C'a, ça, montrez-moi cette Bourse, ma Mie, lui dit Sancho. Aussi-tôt la Femme la remit au Gouverneur, qui la rendit alors au Berger, en disant à cette Femme : Ma chere Amie, si vous vous étiez deffendue ce Matin de cet Homme avec autant de Courage & de Force, que vous venez de deffendre la Bourse, dix Hommes ensemble n'auroient pas été capables de vous faire Violence. Adieu : vuidez le País, & de votre Vie n'approchez de cette Ile de plus de six Lieues à la Ronde, sous Peine de deux cent Coups de Fouët. Quoi ! Vous êtes encore-là ? Allons, détalons, Madame la Coureuse ; & que je ne vous le dise pas davantage. La Donzelle, fort étonnée, s'en alla très mécontente, & baissant les Oreilles. Après quoi, Sancho dit au Païsan : Mon Ami, retirez-vous à votre Village avec votre Argent, & prenez-garde de faire une autrefois de pareilles Actions, si vous ne voulez perdre votre Argent, & quelque-chose de plus. Le bon Homme, avant de s'en aller, le remercia le mieux qu'il put : & tout le Monde étoit ravi en Admiration des Jugemens qu'on venoit de voir rendre au nouveau Gouverneur. L'Intendant, que le Duc avoit mis auprès de Sancho, pour lui écrire & lui rendre Compte de toutes ses Actions, lui envoya ces deux Jugemens, qu'il ne pouvoit se lasser d'admirer ; ajoutant que, par une Métamorphose difficile à croire,

cette Espece de Fou, depuis qu'il avoit endossé l'Habit de Gouverneur, n'avoit encore donné que des Marques de Sageffe & d'Esprit : étonnante Révolution, & qu'il seroit bien à souhaiter qui arrivât encore aujourd'hui, non seulement dans toutes les Iles, mais dans un Nombre infini de Villes, qui sont dans le Monde.





Car. Coypol pinx.

J. v. Sahley sculp. 1725.

*La Table de Sancho Gouverneur est servie magnifiquement; mais sitost
qu'il veut manger, le Medecin Pedro Rezzio fait enlever les plats.*



P L A N C H E XXVI.

Suite du Gouvernement de Sancho Pança. Magnificence de sa Table, à laquelle son Médecin lui deffend de toucher. Allarmes que lui donne le Duc.

QUOIQUE Sancho, avant de partir pour son Gouvernement, eut fait un excellent & copieux Diner, toutefois le Voyage, la Cérémonie de sa Réception, & l'Audiance qu'il venoit de donner, lui avoient extrêmement aiguisé l'Appetit. Dès qu'elle fut finie, on le porta en grande Pompe dans un magnifique Palais, où il trouva le Couvert mis dans une Sale richement meublée. Une Troupe de Musiciens, d'un côté, placés sur une Espece d'Estade, & de l'autre une Foule de Personnes des plus distinguées de la Ville, qui étoient venues pour le voir souper, comme cela se pratique à la Cour des Rois & des Princes, l'attendoient avec beaucoup d'Empressement. Aussi-tôt qu'il parut dans la Sale, quantité de Hautbois & d'autres Instrumens de Musique formèrent une Simphonie des plus agréables & des plus gaies, & quatre Pages lui donnèrent à laver; ce que notre nouveau Gouverneur fit avec une Gravité, qui imprima du Respect à tous les Assistans. La Musique ayant cessé, Sancho se mit à Table tout seul, car il n'y avoit qu'un Couvert. A peine étoit-il assis, qu'on vit paroître un grave, mais lugubre, Personnage, tenant en sa Main une petite Baguette de Baleine, lequel vint se placer à ses Côtez. Sa Tête, couverte d'un large & vaste Chapeau, qui en auroit bien couvert quatre comme la sienne; un long Nez, dont

on en auroit bien fait quatre , & sur lequel on voyoit à Califourchon une ample Paire des plus larges Lunettes ; une Barbe blanche , prodigieusement toufue , & qui lui descendoit jusqu'au dessous de l'Estomac ; enfin , une longue & ample Robe noire , dans laquelle il étoit enveloppé ; lui donnoient plus l'Air d'un Négromant , ou d'un Enchanteur , que celui d'un Médecin. Aussi Sancho fut-il d'abord frappé de cette étrange Figure. Mais , comme la Faim le pressoit , & qu'il auroit déjà voulu avoir son Souper dans le Ventre , il ne s'y arrêta pas beaucoup. Ayant donc ordonné qu'on lui servît à manger , on leva aussi-tôt une grande Nappe qui couvroit quantité de Plats pleins de Fruits , & de diverses sortes de Viandes. Celui , qui faisoit la Fonction d'Aumonier , ayant fait la Bénédiction , un Page mit sur Sancho une Serviette toute bordée de Point , & le Maître d'Hôtel mit devant lui un Plat de Fruit. Le Gouverneur y porta la Main aussi-tôt ; mais , il n'en eut pas plutôt goûté , que le Médecin baissa sa Baguette , & on l'ôta promptement. On lui en servit aussi-tôt un autre ; & comme il en vouloit goûter , la Baguette porta d'abord dessus , & un Page le desservit avec la même Promptitude.

SANCHO , fort étonné d'une pareille Cérémonie , & regardant tous les Assistans , demanda ce que cela vouloit dire , & si dans son Ile on ne dinoit que des Yeux ? Monseigneur , lui dit le Médecin , chaque País à ses Usages & ses Coutumes : & , dans celui-ci , on ne mange que selon la Coutume des autres Iles où il y a des Gouverneurs. Je suis Médecin , Monseigneur , pour vous rendre Service , & gagé par celle-ci pour être celui du Gouverneur. C'est moi , qui ai Soins de sa Santé , & beaucoup plus que de la mienne. J'étudie pour cela Nuit & Jour , & je tâche de bien connoître son Tempéramment , pour savoir comment je le dois traiter lorsqu'il tombe malade. C'est principalement pour ce Sujet , que j'assiste toujours à ses Repas , pour l'empêcher de manger les Choses que je fais être nuisibles à sa Santé. C'est pourquoi j'ai fait ôter les
Plats

Plats de Fruit, parce que le Fruit est trop humide. Qu'on ôte de même ce Ragoût de Viande, parce qu'étant extrêmement chaude, & que la Sauce est abondante en Epicerie, qui sont corrosives, cela excite trop la Soif. Or, celui qui boit beaucoup étouffe l'humide Radical, qui est le Principe de la Vie. En ce Cas, reprit Sancho, il n'y a pas de Danger que je mange de ces Perdrix; car, elles ne sont que roties. Non pas, Monseigneur, repartit le Médecin. Dieu vous en préserve, & moi de le souffrir. Et la Raison, Monsieur le Médecin? lui demanda Sancho. Parce que, dit-il, Hippocrate, notre grand Maître, & la Lumière de la Médecine, dit dans ses Aphorismes, *Omnis Saturatio mala, Perdicum autem pessima*: c'est-à-dire, que toute Réplétion est mauvaise, mais que celle qui vient des Perdrix est la pire de toutes. Puisque cela est, dit Sancho, voyez vous-même, & indiquez-moi ce que je dois manger: car, après tout, je meurs de Faim; &, n'en déplaise à Madame votre Médecine, c'est me vouloir faire mourir, que de m'empêcher de manger.

VOTRE Excellence a Raison, dit le Médecin. En conséquence, j'ordonne, qu'on ôte ces Lapreaux, parce que c'est une Viande terrestre & mélancolique: aussi sont-ils presque toujours sous Terre, où ils ne font que rêver dans leur Gîte. Pour le Veau de Lait, que voilà, s'il n'étoit point roti & mariné, je pourrois vous en laisser goûter; mais, je ne vous conseille point d'en manger à cette Sauce-là. Pour ce grand Plat-là, qui fume, dit Sancho, & qui, si je ne me trompe, est un Pot-pouri, il ne doit pas y avoir de Danger d'en tâter; car, ces Pots-pouris étant faits de toutes sortes de Viandes, je ne saurois manquer d'en trouver quelqu'une, qui soit bonne pour mon Estomac. *Absit!* dit le Médecin. C'est une grande Erreur, que celle où vous êtes au sujet de ces Pots-pouris. Il n'y a pas au Monde de Viande plus grossière, ni plus dangereuse: aussi faut-il les laisser aux Chanoines, aux Cordeliers, ou pour nos Païsans; tous Gens, qui digéreroient le Fer

&

& les Pierres. Mais, pour Messieurs les Gouverneurs, on ne doit leur servir que des Viandes délicates, & sans Assaisonnement. La Raison en est, qu'il en est des Alimens comme des Médecines. Les plus simples sont toujours meilleures, que les composées. Ce que Son Excellence doit donc manger pour le présent, pour s'entretenir & corroborer sa Santé, c'est une bonne Douzaine d'Oublies, avec quelques légères Tranches de Coins, qui sont admirables pour la Poitrine, & qui lui feront faire une Digestion congruante.

QUOIQU'ON dise que Ventre affamé n'a point d'Oreilles, Sancho eut néanmoins la Patience d'écouter le Médecin jusqu'au bout de son sot Discours: après quoi, le considérant attentivement, il lui demanda froidement comment il s'appelloit, & où il avoit fait ses Etudes? Monseigneur, lui répondit le Médecin, on m'appelle le Docteur Pedro Rezio de Aguero, & je suis natif d'un Village, que l'on nomme Tirteafuera, qui est entre Caraquel & Alenodobar du Champ, en tirant sur la droite; & j'ai pris le Bonnet de Docteur dans l'Université d'Osbonne. J'en suis bien aise, repliqua Sancho. Alors, le regardant avec des Yeux pleins de Colere: Eh bien, continua-t-il, Monsieur le Docteur Pedro Rezio de mal Aguero, natif de Tirteafuera, entre Caraquel & Alenodobar, passez-moi tout-à-l'heure la Porte; si-non, je jure par la Faim qui me dévore, que je prends une Corde, & vous en étranglerai, vous, & tout autant de Médecins qu'il y en a dans cette Ile. Encore une fois, Mons Pedro Rezio, qu'on me décharge le Plancher, ou je vous coëffe de ma Chaise, & vous envoie exercer votre Métier dans l'autre Monde; en quoi j'aurai rendu un grand Service à Dieu, en assommant un Assassin de Médecin, & un Bourreau de la République. C'a, vous autres, poursuivit-il en adressant la Parole au Maître d'Hôtel & aux Pages, qu'on me donne à manger, ou reprenez votre Gouvernement. Fi de tout Métier, qui ne nourrit pas son Maître!

LE Médecin, épouvanté de la Colere où il voyoit le Gouverneur, & en craignant les Suites, voulut gagner la Porte, lorsqu'on vit arriver un Postillon de la Part du Duc, lequel, encore tout hors d'Haleine, tirant de sa Poche un Paquet, le présenta à Sancho, qui le remit entre les Mains de l'Intendant, en lui disant de voir à qui il s'adressoit. Celui-ci ayant lu l'Adresse, qui étoit en ces Termes, *A Don Sancho Pança, Gouverneur de l'Île Barataria, en Main propre*, Sancho, qui ne savoit ni lire ni écrire, la donna à lire à un jeune Biscayen, que le Duc avoit mis auprès de lui, en Qualité de Secrétaire. Ce dernier l'ayant lue, & ayant fait entendre, qu'il s'agissoit d'une Affaire de la dernière Importance, & dont il falloit s'entretenir en secret, Sancho fit Signe à tout le Monde de se retirer; ce que chacun fit aussitôt, à la réserve de l'Intendant & du Maître d'Hôtel, qu'il fit rester auprès de lui: après quoi, le Secrétaire lut tout haut la Lettre, qu'on venoit de recevoir, & qui étoit conçue en ces Termes.

J'AI su de bonne Part, Seigneur Don Sancho Pança, que quelques Ennemis de votre Île, & des miens, ont résolu de vous surprendre une de ces Nuits. Il faut donc veiller, & vous tenir sur vos Gardes, pour n'être pas pris au Dépourvu. J'ai encore appris par des Espions surs, que quatre Hommes déguisés sont entrez dans votre Île, pour vous poignarder, parce qu'ils craignent votre bonne Conduite. Faites donc faire bonne Garde. Observez soigneusement tous ceux qui vous parlent; & ne mangez de rien de ce qu'on vous servira, Crainte du Poison. J'aurai Soins de vous envoyer du Secours, si vous en avez Besoin. Adieu. Je remets à votre Prudence toute cette Affaire. Le (le Secrétaire en décachant mal la Lettre avoit emporté la Datte) sur les quatre Heures du Matin.

Votre Ami

LE DUC.

Dd

SAN-

SANCHO, fort étonné de ces Nouvelles, dit aux autres, qui affu-
 roient de ne l'être pas moins que lui : Ce qu'il faut faire dans
 cette Affaire-ci, mais tout-à-l'heure, & sans perdre de Tems,
 c'est de mettre le Docteur Rezio dans un Cul de basse Fosse, les
 Fers aux Pieds & aux Mains; car, si quelqu'un a Dessein d'atten-
 ter à ma Vie, ce ne peut être que lui, comme il l'a déjà assez
 fait voir, en voulant me faire mourir de Faim. Cela pourroit
 bien être, dit le Maître d'Hôtel: & je crois, Monseigneur, que
 vous feriez très bien de ne rien manger de tout ce que voilà;
 car, ce sont des Présens faits par des Religieuses, & pour l'ordi-
 naire le Diable est derrière la Croix. La Réflexion n'est pas
 mauvaise, repliqua Sancho. C'a, pour le présent, qu'on me don-
 ne seulement un Quartier de Pain, & un Plat de Raisins. On ne
 se fera peut-être pas avisé de les empoisonner; car, après tout, je
 ne puis pas vivre sans manger: & puisqu'il faut se préparer à la
 Bataille, il est bon de se nourrir; car c'est la Pance, qui soutient
 le Cœur, & non pas le Cœur la Pance. Qu'on desserve donc
 ces Viandes; & puisqu'elles sont suspectes en venant de la Part
 des Religieuses, qu'on les donne aux Moines. Si elles sont em-
 poisonnées, j'aime mieux qu'ils en crevent tous, que moi. Ce
 ne seroit peut-être pas un si grand Mal pour cette Ile. Qu'on
 me donne seulement ce que j'ai demandé; & l'on verra, si je
 me soucie, ni d'Espions, ni d'Enchanteurs, ni d'Assassins. Les
 Ordres de Sancho ayant été exécutez, quoique la bonne Chere,
 à laquelle il s'étoit accoutumé depuis un tems, l'eut rendu un
 peu friand; toutesfois, comme il n'est point de si excellente Sauce
 que l'Appetit, il mangea son Quartier de Pain & son Plat de Raisins
 avec autant de Délices, qu'il auroit pu faire les Mêts succulens
 & délicats, qu'on lui avoit servis d'abord, & qu'il venoit de ren-
 voyer. Il voulut ensuite s'aller mettre au Lit; mais, on lui dit, qu'il
 falloit auparavant faire la Ronde ou la Patrouille de la Ville, selon
 l'Usage établi & pratiqué par ses Prédécesseurs, pour y maintenir

le bon Ordre pendant la Nuit, comme pendant le Jour. Il lui fallut donc battre le Pavé pendant les trois Quarts de la Nuit : après quoi, il vint enfin se coucher, très peu satisfait, dès le premier Jour, des Sollicitudes & des Peines attachées aux Emplois, qui tentent la Cupidité des Hommes, & déjà plus d'à moitié dégoûté de son Etat de Gouverneur, après lequel il avoit tant aspiré, & pour l'Amour duquel il avoit déjà essuyé tant de fâcheuses Aventures avec son Maître. Tant il est vrai, que tout ce qui reluit n'est pas Or, & que la Condition des Personnes qui sont en Place, lorsqu'elles veulent s'aquiter de leurs Devoirs, est cent fois plus malheureuse, que celle des Gens du plus bas Etage, qui ne sont chargés que du Soin de leurs Personnes. Pendant que notre Gouverneur repose, retournons chez le Duc voir les Scenes comiques, qu'y donne notre incomparable Chevalier Don Quichotte, que nous avons perdu de Vûe, & dont il est tems de reprendre les admirables Aventures.





P L A N C H E XXVII.

Suite des Aventures de Don Quichotte chez le Duc. Son terrible Combat contre les Chats; & son Avanture Nocturne avec la Dame Rodrigue.

SANCHO ne s'étoit pas plutôt mis en Marche, pour se rendre dans son Ile, que Don Quichotte, qui l'aimoit, commença à s'apercevoir de son Absence. Accoutumé à sa Compagnie, à ses Manieres, à ses Naïvetez qui le divertissoient très-souvent, dès qu'il l'eut perdu de Vüe, il se trouva comme un Homme desorienté. Il en fut si triste, que peu s'en fallut qu'il ne montât à Cheval, pour courrir après lui, & le ramener, sans se soucier de lui faire perdre le Gouvernement que le Duc venoit de lui donner. La Duchesse, qui s'aperçut de la Mélancolie & de la Tristesse de Don Quichotte, en soupçonna la Cause. Pour le dédommager de cette Perte, & le consoler de cette Absence, elle lui offrit quatre de ses jeunes Demoiselles, & celui de ses Ecuyers qu'il lui plairoit de choisir, pour lui rendre, à la Place de Sancho, tous les Services, dont il pouvoit avoir Besoin, soit le Jour, soit la Nuit. Don Quichotte, après l'avoir humblement remerciée de sa Générosité, lui dit, qu'il se serviroit lui-même, & qu'à l'égard de l'Absence de Sancho qui effectivement lui faisoit quelque Peine, il espéroit que cela se dissiperoit avec le tems.

COMME les Filles de la Duchesse étoient bien aises de se divertir un peu du Maître, de la même Maniere que les Gens du
Duc

Duc se divertissoient du Valet dans l'Île de Barataria; (car, ce Seigneur recevoit tous les Jours des Nouvelles de cette Île, & de tout ce qu'y faisoit Sancho Pança;) il n'y avoit point de Niches qu'elles ne fissent à Don Quichotte, pour l'empêcher de dormir. Lui ayant entendu dire, qu'il jouoit parfaitement de la Viole, elles résolurent de lui jouer, & lui jouèrent effectivement, un Tour, qui pensa lui couter cher. Voici la Maniere dont elles s'y prirent. Ayant ramassé, pendant le Souper, toutes les Clochettes & tous les Chats qu'elles purent trouver dans le Château, & ayant attaché aux Pattes & à la Queue de ces Animaux de petites Sonnettes, elles les mirent dans un Sac, & portèrent le tout dans une Chambre, qui étoit au dessus de celle de Don Quichotte: ensuite, étant descendues dans celle de ce Chevalier, elles mirent sur sa Table une Viole avec son Archet, & se retirèrent. Don Quichotte, y étant rentré le Soir assez tard pour se coucher, & ayant apperçu la Viole, ne put résister à la Tentation. L'ayant accordée tant bien que mal, il ouvrit sa Fenêtre, & s'étant placé au Frais sur son Balcon, il se mit à jouer un Air, qu'il accompagna de sa glapissante Voix. Au Bruit de ce risible Concert, toutes les Filles de la Duchesse, & la Duchesse elle-même, qui étoit de la Partie, se rendirent dans la Chambre dont nous venons de parler, où elles rirent à Gorge déployée du Divertissement que leur donnoit Don Quichotte, dont la Voix & l'Instrument discordant formoient une espèce de Charivari. Pour en augmenter encore le Ridicule, & faire en même tems Peur au Chevalier, elles prirent chacune sept à huit des Clochettes qu'elles avoient ramassées, & se mirent à en sonner de toutes leurs Forces: puis, elles secouèrent en même tems sur le Balcon le grand Sac dans lequel étoient tous les Chats qu'elles avoient ramassés.

LE Miaulement de ces Animaux, le Bruit que faisoient les petites Sonnettes qu'on leur avoit attachées aux Pattes & à la Queue, joint à celui des Clochettes dont les Demoiselles ne cessoient de sonner,

firent un si terrible Tintamarre, que celles mêmes, qui avoient inventé & qui jouoient le Tour, ne laissèrent pas d'en être surprises. Don Quichotte en fut effrayé. Ce qui redoubla encore sa Peur fut que cinq ou six de ces Chats, épouvantés de leur Chûte, & du Bruit qu'ils entendoient, entrèrent dans sa Chambre, courant de côté & d'autre, & faisant des Miaulemens effroyables; de sorte que l'on eut dit, que c'étoit une Légion de Démons échappés des Enfers. Comme ces Animaux cherchoient de tous Côtez à s'échapper, pour éviter le Bruit qu'ils faisoient eux-mêmes avec leurs Sonnettes en courant, ils éteignirent les Chandelles, & renversèrent tout ce qu'ils rencontrèrent dans leur Chemin. Pendant tout ce Tintamarre, les Demoiselles continuoient toujours de sonner leurs Clochettes; ce qui faisoit un Charivari infernal, capable d'intimider les Personnes les plus intrépides. Don Quichotte, qui ne savoit rien, & ne se défioit nullement, du Tour qu'on lui jouoit, ne douta pas un moment que ce ne fût un Sabat de Sorciers & d'Enchanteurs. Plein de cette Idée, il mit l'Epée à la Main; &, ruant à droite & à gauche des Estramaçons & des Estocades, il se mit à crier à pleine Tête: Sortez, malins Enchanteurs; sortez, Canailles maudites! Vous avez Affaire à Don Quichotte de la Manche, contre qui tous vos Charmes sont inutiles. Ensuite, courant après les Chats, qui alloient & venoient par la Chambre, & qu'il distinguoit fort bien à leurs Yeux étincelans, ils les attaqua & les poursuivit si vivement, qu'il les obligea de se jeter par la Fenêtre. Il n'en resta dans la Chambre qu'un seul, qui, trop pressé par les Cris de Don Quichotte, & peut-être blessé de quelque Coup qu'il avoit reçu de son Epée, lui sauta au Visage, & s'y attacha avec ses Griffes & ses Dents.

LE Duc, entendant tout ce Tintamarre, & se doutant de ce que ce pouvoit être, courut avec la Duchesse, & du Monde, & de la Lumière, à la Chambre de notre Chevalier. Aussi-tôt, en ayant ouvert la Porte avec une maitresse Clef, il virent Don Quichotte, qui faisoit tous ses Efforts, pour faire lâcher Prise au Chat; mais, sans en

pou-

pouvoir venir à bout. Le Duc courut aussi-tôt à lui, pour le secourir ; mais , le Chevalier lui cria : Que personne ne s'en mêle , je vous prie , & qu'on me laisse faire ! Je suis ravi de le tenir entre mes Mains , ce Démon , ce Sorcier , cet Enchanteur ; & je lui veux apprendre ce que c'est que Don Quichotte de la Manche. Cependant le Chat , qui ne s'étonnoit point pour le Bruit , n'en ferroit & n'enfonçoit ses Griffes , que plus fort , grondant d'une Maniere terrible , comme pour deffendre sa Proye. Mais le Duc , craignant qu'à la fin cet Animal ne l'étranglât , car il s'efforçoit de le prendre à la Gorge , l'arracha , & le jetta par la Fenêtre , avec un Morceau du Visage de Don Quichotte , qu'il emporta dans une de ses Griffes. Notre Chevalier demeura donc le Visage tout sanglant & tout déchiré , mais encore bien plus irrité de ce qu'en lui ôtant des Mains ce maudit Enchanteur , on lui avoit ôté le Plaisir d'en triompher. On fit vite apporter une Espece d'Onguent , dont une jeune Demoiselle de la Duchesse , nommée Altisidore , laquelle feignoit , pour se divertir , d'être amoureuse de lui , fit une Douzaine d'Emplâtres , dont elle lui couvrit tout le Visage. On peut juger de la risible Figure qu'il devoit avoir dans cet Etat. Le Duc , la Duchesse , & tous les Assistans , avoient toutes les Peines du Monde à s'empêcher d'en rire. Ils se retirèrent , pour le laisser reposer , un peu fâchés du mauvais Succès de la Plaifanterie , qui l'obligea de garder quelques Jours le Lit & la Chambre.

TRISTE & mélancolique de se voir réduit en cet Etat sans pouvoir sortir , Don Quichotte avoit tout le Tems de donner l'Essor à sa folle Imagination ; ce qu'il ne manqua pas de faire. Une Nuit entre autres , comme il réfléchissoit sur ses Disgraces & sur l'Amour qu'Altisidore lui avoit déclaré qu'elle ressentoit pour lui , il entendit ouvrir la Porte de sa Chambre. Aussi-tôt , il s'imagina , que c'étoit l'amoureuse Demoiselle , qui venoit donner un Assaut à sa Pudicité , & tâcher d'ébranler la Foi qu'il avoit jurée à sa Dulcinée du Toboso. Non , s'écria-t-il assez haut pour être entendu , la plus grande

grande Beauté de la Terre ne sauroit effacer de mon Cœur celle que l'Amour y a si bien gravée! Non, aimable Objet de mes Vœux & de toutes mes Pensées, vous en serez toujours la Souveraine, en quelque Etat, & sous quelque désagréable Figure, que vous puissiez être! Absente ou présente, enchantée ou désenchantée, vous êtes toujours à moi, & je suis toujours à vous.

EN achevant ces Mots, il se leva debout sur son Lit, s'enveloppant tout le Corps d'une Couverture de Satin jaune, la Tête emmaillotée de sept ou huit Serviettes, qui lui formoient une espèce de Turban, le Visage tout couvert d'Emplâtres, & ayant plus l'Air d'un Lutin qui court le Masque, que la Figure d'un Homme. En cet Etat, il fixa ses Yeux sur la Porte, où, au lieu de voir entrer la dolente Altisidore, il fut fort étonné de voir une vénérable Matrone, couverte d'un Voile blanc tout plissé, qui lui descendoit jusqu'aux Pieds. Elle portoit dans une Main un Bout de Chandelle, & tenoit l'autre au devant, afin que la Lumière ne lui donnât pas dans les Yeux, qui étoient ombragés d'une grande Paire de larges Lunettes; & elle s'avançoit sur la Pointe des Pieds. Don Quichotte, la considérant de dessus son Lit comme en Sentinelle, & observant sa Démarche lente, son Silence, & son Habille ment de Prêtresse, la prit pour une Sorciere, qui venoit exercer sur lui ses Maléfices & ses Charmes, & eut promptement Recours au Signe du Chrétien. Cependant, cette Femme avançoit vers son Lit. Lorsqu'elle en fut assez proche, elle leva les Yeux, & vit Don Quichotte dans l'Etat, que nous venons de décrire, & qui faisoit de grands Signes de Croix. Si le Chevalier fut étonné de voir une Figure si extraordinaire, cette Femme fut encore plus effrayée de celle du Chevalier, qui, comme nous venons de le dire, n'avoit presque rien d'humain. Sainte Vierge! s'écria-t-elle, qu'est ce que je vois? Et, dans la Frayeur dont elle fut saisie, sa Chandelle lui tomba des Mains, & s'éteignit. Pour Surcroit de Malheur, comme elle voulut se sauver, elle s'embarraffa dans les longs Plis de son Voile, & tomba elle-même tout de son long.

L'OBSCURITÉ de la Nuit, & le Bruit qu'elle fit en tombant, redoublèrent la Frayeur de Don Quichotte, qui lui dit presque en béguyant: Fantôme, ou quoique tu sois, je te conjure de me dire qui tu es, & ce que tu me demandes. Si tu es une Ame en Peine, qui demande des Prieres, tu n'as qu'à le dire: je ferai, pour te soulager, tout ce que tu peux attendre d'un bon Catholique; car, je le suis, & prens Plaisir à faire du Bien à tout le Monde. C'est aussi pour cela, que je me suis enrollé dans l'Ordre de la Chevalerie Errante, dont la Profession & les Exercices s'étendent sur les Morts, aussi-bien que sur les Vivans, & jusqu'à soulager les Ames du Purgatoire.

LA pauvre Dame, s'entendant conjurer de la sorte, jugea, par sa propre Frayeur, de celle de Don Quichotte, & lui répondit d'une Voix triste & basse: Seigneur Don Quichotte, au moins si c'est vous qui venez de parler, je ne suis, ni un Fantôme, ni une Ame du Purgatoire, comme il paroît à votre Discours, que vous le croyez. Je suis Rodrigue, Dame-d'Honneur de la Duchesse, & la Sur-Intendante de toutes les Demoiselles qui sont à son Service: & je viens vous chercher ici, pour vous demander du Secours dans une de ces Afflictions auxquelles vous savez remédier. . . . Dites-moi franchement, Madame Rodrigue, lui repliqua Don Quichotte, n'êtes-vous point ici, pour quelque Ambassade d'Amour? Si cela est, vous perdez votre Temps. La Beauté de Madame Dulcinée du Toboso s'est si bien emparée de moi, qu'elle me rend sourd & insensible à toutes les Prieres de cette Nature. En un mot, Madame Rodrigue, pourvû que ce ne soit point un Message tel que je viens de le dire, vous n'avez qu'à aller allumer votre Chandelle, & revenir aussi-tôt. Nous verrons ce dont il s'agit, & nous y apporterons les Remedes nécessaires. . . . Qui moi, Monsieur le Chevalier, un Message de cette Nature de la Part de quelque autre! Vous me connoissez mal, continua la Dame Rodrigue, d'un Ton piqué. Je ne suis point encore si vieille, ni si défigurée, pour m'a-

muſer à ce Métier-là. Je ſuis, Dieu Merci, bien ſaine: & j'ai toutes mes Dents, hors quelques-unes qui me ſont tombées des Fluxions qui ſont ordinaires dans ces Païs-ci; &, ſans quelques Accidens de cette Nature, je les aurois toutes. Mais attendez, je vous prie, je vai chercher de la Lumiere: dans un moment je ſuis à vous, & vous conterai mes Ennuis, comme à celui qui fait remédier à tous les Déplaiſirs du Monde. A ces Mots, elle ſortit à tâtons de la Chambre, dont elle eut bien de la Peine à retrouver la Porte.

ELLE ne fut pas plutôt dehors, que Don Quichotte, réfléchifant ſur cette Avanture, ſ'alla mettre dans la Tête des Chimeres ſi étranges, qu'il ne ſe crut point en Sureté, malgré toutes ſes Réſolutions, & malgré la Vertu que promettoit l'Age de la Dame Rodrigue. Hé qui fait, ſe dit-il, ſi l'Ennemi du Genre humain ne me tend point ici des Piéges, & ſi par ſes dangereuſes Adreſſes il ne me fera point tomber avec cette Duegne dans les Précipices que j'ai ſi ſouvent évitez? Quelle Honte pour moi, & quel Affront à la Gloire de Dulcinée, ſi cette vieille Femme alloit triompher d'une Fidélité, que les Princeſſes, les Impératrices, les Reines, & les plus parfaites Beutez du Monde, n'ont pu ſeulement ébranler. Non, non, ajouta-t-il, en de ſemblables Occaſions, il n'y a rien de ſi périlleux que de faire Tête à un Ennemi que l'on ne peut vaincre que par la Fuite. Cependant, diſoit-il encore, je ſuis bien injuſte de faire Tort à la Sageſſe de Madame Rodrigue! Ya-t-il la moindre Apparence, qu'une Dame ſi vénérable, avec ce long Voile, avec ſon Viſage ridé, & ſes Lunettes, puiſſe nourrir dans ſon Cœur des Penſées ſi deſhonnêtes, & former des Deſſeins ſi contraires à la Vertu? Et qu'ai-je à craindre moi-même de tant de Chofes, qui impoſent néceſſairement du Reſpect, ou qui ne peuvent donner que du Dégout? Mais, conſidérant tout-à-coup la Grandeur du Péril, & la Honte qu'il y auroit d'être vaincu, & prenant ſa Réſolution: Il n'y a point de Duegne, ſ'écria-t-il, qui ne ſoit impertinente, ni de Femme qui ne ſoit à craindre;



Ch. Coypol pinx.

B. Ponce delin. et sculp.

La Dame Rodrigue, s'entretenant de nuit avec Don Quichotte, est surprise par les Demoiselles de la Duchesse.



dre; & il n'y a point de Moyen plus efficace, dont le Démon se serve, pour faire tomber l'Homme.

L'ESPRIT plein de ces sages & solides Réflexions, il alloit sauter du Lit, dans l'Intention de barricader sa Porte, & de refuser l'Entrée de sa Chambre à la Dame Rodrigue. Mais, comme il vouloit se lever, pour aller executer cette Résolution, il vit que la Dame étoit déjà dans la Chambre. Après s'être demandez, de Part & d'autre, des Suretez & des Assurances réciproques pour leur Vertu, la Dame Rodrigue s'étant assise dans une Chaise auprès du Lit de Don Quichotte, entra en Conversation avec lui, & lui déchargea son Cœur. Après un long & fort inutile Préambule de sa Généalogie, & de celle de ses Parens, des divers Etats par lesquels elle étoit passée depuis son Enfance, des prétendues belles Qualitez de son Mari, qui avoit été Ecuyer chez une Dame dont elle avoit été Suivante, & duquel elle avoit eu une Fille, elle continua ainsi: Mon Mari, devant Dieu soit son Ame! étant mort peu de tems après que j'eus mis au Monde cette aimable Enfant, je devins Veuve, abandonnée, & chargée d'une Fille qui tous les jours croissoit en Beauté. Enfin, comme j'étois en Réputation de travailler admirablement bien de l'Eguille, Madame la Duchesse, qui étoit nouvellement mariée avec Monseigneur le Duc, m'emmena ici avec ma Fille. Les Jours allant & venant, ma Fille crut, & avec elle toute la Beauté du Monde. Elle chante comme une Cigale, danse comme la Pensée, saute comme une perdue, lit & écrit comme un Ange, & compte comme un Banquier. Je ne dis rien de sa Propreté. L'Eau qui court n'est pas plus nette, & elle a à cette Heure, si je m'en souviens bien, seize Ans, cinq Mois, & trois Jours, quelques Heures plus ou moins.

OR, vous saurez, que de cette petite Créature, aimable à manger, (aussi est-ce mon Portrait tout craché,) est devenu amoureux le Fils d'un riche Laboureur, qui tient ici près une des Fermes de Monseigneur le Duc. Je ne puis pas bien vous dire ici comment cela

s'est fait; mais, enfin, il l'a si bien tournée, qu'ils en sont venus bien avant. Sous Promesse de l'épouser, il a abusé la pauvre Innocente; &, aujourd'hui, il ne veut pas lui tenir Parole. Je m'en suis plainte plusieurs fois à Monseigneur le Duc, qui en est fort bien instruit, & l'ai souvent prié de commander à ce Garçon d'épouser ma Fille. Mais, ce Seigneur fait la sourde Oreille, & à peine veut-il souffrir que je lui en parle: parce que le Laboureur, qui est fort riche, lui prête de l'Argent, & lui sert quelquefois de Caution; ce qui est cause, qu'il ne le veut par desobliger en la moindre Chose. Or donc, je voudrois que vous prissiez le Fait & la Cause de ma Fille, &, soit par Prieres, ou par les Armes, que vous fissiez réparer le Tort qu'on lui fait; puisque, à ce qu'on dit par-tout ici, vous êtes venu au Monde, pour redresser les Torts, & deffendre les Misérables. Jetez, s'il vous plait, les Yeux sur l'Orphelinage de ma pauvre Fille, sur sa Jeunesse, sa Gentillesse, & toutes les autres bonnes Qualitez qu'elle a. Car, sur mon Honneur & ma Conscience, de toutes les Demoiselles que Madame la Duchesse a à sa Suite, il n'y en a pas une qui en approche de deux Lieues de loin; pas même une certaine Demoiselle Altifidore, qui se dit la plus jolie & la plus gaillarde de toutes. Mais, qu'il s'en faut bien, qu'elle approche de ma Fille! Car, voyez vous, Seigneur Don Quichotte, les Choses ne sont pas toujours ce qu'elles paroissent: & cette belle Altifidore a plus de Vanité que de Beauté; sans compter, qu'elle n'est pas trop saine. Elle a en effet l'Haleine si forte, qu'on ne sauroit durer auprès d'elle, aussi bien que Madame la Duchesse, qui . . . : mais, il ne faut rien dire; parce que, comme l'on dit, les Murailles parlent Hé qu'est-ce donc qu'à Madame la Duchesse? demanda Don Quichotte avec Empressement. Je vous conjure par tout ce que vous avez jamais aimé, Madame Rodrigue, de me le dire. Oh! après cela, reprit la vieille Duegne, je ne saurois vous le refuser. Voyez vous, Monsieur le Chevalier: la Beauté de Madame la Duchesse, ce Teint si fleuri, qu'on diroit que c'est une Lame d'Epée

d'Epée bien fourbie, ces Joues qui semblent de Lait & de Vermillon, cet Air dont elle marche, comme si elle portoit la Santé par-tout, dédaignant presque de toucher la Terre, c'est, Dieu merci, à deux Fontaines qu'elle en est redevable, à deux Cauteres qu'elle a aux Jambes, par où s'écoulent toutes les mauvaises Humeurs, dont les Médecins disent qu'elle est toute remplie. Bon Dieu! Que me dites vous-là, Madame Rodrigue? s'écria Don Quichotte. La Chose est-elle possible? Est-il possible, que Madame la Duchesse ait de semblables Egouts? En vérité, je ne l'aurois jamais cru, quand tous les Capucins du Monde me l'auroient assuré. Vous pouvez bien m'en croire, reprit la vieille & indiscrete Duegne, puisque c'est moi qui les lui panse tous les Matins & tous les Soirs. Après cela, Madame Rodrigue, repliqua Don Quichotte, je n'en doute plus.

NOTRE Chevalier, & sa vieille Babillarde, auroient été un peu plus circonspects, s'ils avoient fait l'un & l'autre Attention, que chez les Grands, comme elle venoit de le dire fort bien, les Murailles ont des Oreilles. En effet, les Personnes mêmes, dont ils parloient, étoient aux Ecoutes. Pour éclaircir ce Misterere, & la Scene dont cette Conversation va être suivie, il faut savoir, que, lorsque la Dame Rodrigue se leva, pour aller à la Chambre de Don Quichotte, une des jeunes Demoiselles, qui étoit auprès d'elle, l'entendit lever: & comme toutes les Femmes sont naturellement curieuses, & veulent tout savoir, celle-ci suivit pas-à-pas la Dame Rodrigue; & l'ayant vue entrer dans la Chambre de notre Chevalier, elle ne manqua pas, selon la Coutume, qu'ont les Domestiques femelles, de quelque Ordre qu'elles soient, d'être grandes Rapporteuses, d'aller aussi-tôt dire à la Duchesse, que la Dame Rodrigue étoit en Rendez-vous avec Don Quichotte. La Duchesse le dit au Duc: & ce Seigneur ayant témoigné de la Curiosité de savoir ce que ce pouvoit être, elle prit Altifidore avec elle, & vint tout doucement écouter à la Porte. L'indiscrete Rodrigue parloit assez haut

pour être entendue : & nos deux Ecoutes ne perdirent pas une Parole de son Discours. Elles l'écoutèrent d'abord l'une & l'autre assez tranquillement : mais , lors qu'elle vint à parler des Cauteres de la Fuchesse, & de l'Haleine forte d'Altifidore , semblables à deux Duries échappées de l'Enfer, elles enfoncèrent rudement la Porte & entrèrent dans la Chambre de Don Quichotte avec un si grand Bruit , que la Frayeur, qui saisit la Dame Rodrigue, l'ayant fait tomber avec sa Chandelle, qui s'éteignit une seconde fois, ils demeurèrent tous dans l'Obscurité. Aussi-tôt, la pauvre Dame se sentit prendre à la Gorge, par des Mains qui la ferrèrent si fort , qu'elles pensèrent l'étrangler : une autre lui ayant défait ses Robes , une quatrieme Main lui déchargea tant de Coups de Pantoufle , que cela faisoit Pitié.

TOUT charitable qu'étoit Don Quichotte, il ne se remua pas de son Lit , songeant en silence à ce que ce pouvoit être que cette Avanture, & craignant pour lui l'Orage qu'il entendoit fondre sur la defaiteuse Rodrigue. Sa Frayeur n'étoit pas sans fondement. Après que les Fantômes invisibles eurent bien fatigué la vieille Duegne, qui n'ôsoit, ni crier, ni se plaindre, ils se jetèrent sur Don Quichotte ; & , lui ayant ôté la Couverture dont il s'étoit enveloppé, le pincèrent, le nazardèrent, le souffletèrent, & l'égratignèrent, si cruellement, & à Coups si redoublez, qu'il ne put s'empêcher de se defendre à Coups de Poing : & le Combat ayant duré près d'une Demie-Heure, & toujours dans un Silence admirable, les Fantômes s'évanouirent, la Dame Rodrigue se releva, reprit ses Robes & son Voile ; & , gémissant douloureusement de sa Disgrace, elle s'en alla sans rien dire à Don Quichotte. Pour lui, il demeura dans son Lit , fatigué de la Grêle de Coups qui venoit de pleuvoir sur lui , & mourant néanmoins d'Envie de savoir quels étoient les nouveaux Enchanteurs, qui l'avoient mis dans un si bel Etat.

P L A N C H E XXVIII.

Terrible Avanture arrivée à Sancho dans son Ile. Il renonce à son Gouvernement, & revient trouver son Maître. Facheux & risible Accident, que son Intempérance & son Avarice lui attirent. Don Quichotte & lui prennent Congé du Duc. Sancho se fait armer Chevalier Errant par son Maître.

PENDANT que la Duchesse & ses Demoiselles se divertissoient de la sorte aux Dépens du malencontreux Don Quichotte, le Duc préparoit à Sancho, dans son Gouvernement, une Scene aussi réjouissante pour ce Seigneur, à qui l'on rendoit Compte de tout ce qui s'y passoit, qu'elle devoit être facheuse pour le nouveau Gouverneur, qui devoit y jouer le principal Rôle. Cette Pièce avoit été en quelque sorte annoncée par la Lettre que nous avons vû que le Duc avoit fait écrire à Sancho. Elle s'exécuta de la Maniere suivante.

IL y avoit déjà six Jours, qu'il gouvernoit son Ile, où, contre l'Ordinaire de Messieurs les Gouverneurs, il étoit plus rassasié de Procès, que de Bonne-Chere; plus fatigué de faire des Statuts & des Ordonnances pour établir le bon Ordre dans son Ile, & de mille autres Fonctions très pénibles, qu'il ne l'étoit de Plaisirs & de Divertissemens.

UNE Nuit, qu'il pensoit à se remettre de tant de Fatigues dans les Bras du Sommeil, il commençoit à peine à fermer les

Yeux ~

Yeux , lors que tout-à-coup il entendit des Cris épouvantables , qui lui firent d'abord croire, que son Ile abimoit. A ce Bruit, il s'éveille, se met sur son Séant, pour voir si dans cette Confusion il pourra démêler ce que ce pouroit être. Non seulement il ne le devina point, mais un nouveau Bruit de Trompettes & de Tambours, se joignant à celui des Cloches de la Ville qui sonnoient l'Allarme, redoubla sa Frayeur & son Etonnement. Aussi-tôt, il se leve comme en sursaut, & , courant tout en Chemise à la Porte de sa Chambre, il vit venir par une Gallerie plus de vint Personnes, avec des Flambeaux allumez, & qui l'Epée à la Main crioient de toutes leurs Forces, Aux Armes, aux Armes, Monsieur le Gouverneur: les Ennemis sont dans l'Ile; & nous sommes tous perdus, si vous ne nous secourez, par votre Valeur, & votre Prudence. En courant de la sorte, ils abordèrent Sancho, qu'ils trouvèrent encore en Chemise, & auquel ils dirent de s'armer promptement; que, sans cela, il étoit perdu, & tous ceux qui étoient dans l'Ile. A quoi bon m'armer? leur dit-il froidement. Est-ce que j'ai jamais su ce que c'est que des Armes? Il faut garder cette Expédition pour Monseigneur Don Quichotte. Si les Ennemis sont à la Porte, il n'y a qu'à les laisser entrer, & lui dépêcher secrètement un Courier. Dès demain, je vous répons qu'il les fera bien déloger d'ici. Mais moi, qu'est-ce que je ferai-là? De l'Eau toute claire; car, par ma Foi, je n'y entends rien. Ha! Monsieur le Gouverneur, lui repliqua un des Assistans, qu'est-ce que nous venons d'entendre? Quoi! vous nous abandonneriés ainsi au Besoin? Nous vous apportons des Armes offensives & deffensives. Armez-vous, & mettez-vous à notre Tête, comme notre Chef & notre Gouverneur. Hé bien donc, armez moi, puisque vous le voulez, reprit Sancho. Aussi-tôt, & sans lui donner le Tems de s'habiller, on lui endossa sur sa simple Chemise deux Boucliers, l'un par devant, & l'autre par derriere, lui passant les Bras entre deux. Ensuite, on lia ensemble étroitement les deux Boucliers qui étoient fort longs; de telle sorte, que le pauvre Hom-

me

me demeura comme enchassé dans cette Espece de Boëte, sans pouvoir se remuër, ni seulement plier les Genoux pour marcher. Alors, on lui mit en main une Pique, sur laquelle il fut obligé de s'appuyer, pour pouvoir se tenir debout.

L'AYANT équipé de cette Maniere, ils le prièrent de se mettre à leur Tête, & de les mener contre les Ennemis; disant, qu'ils étoient assûrez de vaincre, tant qu'ils l'auroient pour Guide. Hé! Comment Diable voulez-vous que je marche? leur répondit Sancho. Je ne puis pas seulement plier le Jarret, avec ces deux Tables dans lesquelles vous m'avez emboëtté. Tout ce qu'il y a à faire, c'est de me porter dans quelque Endroit, que je deffendrai avec cette Lance, ou avec mon Corps. Bon! dit un Goguenard de la Troupe: c'est la Peur, plutôt que vos Armes, qui vous ôtent l'Usage de vos Jambes. Allons, allons, il faut marcher: mais, dépêchez-vous; car, le Bruit augmente, le Danger redouble, & voici déjà les Ennemis qui viennent attaquer ce Palais.

CES Reproches obligèrent Sancho de faire quelques Efforts pour tâcher de se remuër; mais, au premier Pas qu'il voulut faire, il tomba tout de son long. Il fit un si grand Bruit en tombant, qu'il crut s'être mis le Corps tout en Pièces. Semblable à une Tortue couverte de sa double Ecaille, ou à une Barque qui donne sur le Sable, il demeura étendu par Terre, sans que ces impitoyables Moqueurs songeassent à le relever. Au contraire, pour se mieux divertir de lui, ils éteignirent tous leurs Flambeaux. Alors, contrefaisant les Cris de Gens qui combattent, ils passèrent & repassèrent cent fois sur le Corps du pauvre Gouverneur, donnant de grands Coups d'Epée sur ses Boucliers. Pendant que le misérable s'efforçoit à tâtons de se tirer hors de la Méléé, & prioit Dieu de tout son Cœur de le délivrer du Danger où il se voyoit, & du Métier de Gouverneur, les uns bronchoient contre lui, les autres tomboient dessus. Mais, le plus terrible Ennemi auquel il eut Affaire, & qui pensa l'étouffer, fut un méchant Bouffon, qui se campa tout debout sur lui, & y de-

meura quelque tems. Planté sur l'Estomac de Sancho, comme s'il eut été sur le Haut d'une Tour, il y faisoit l'Office de Général, & commandoit à ses Camarades, leur criant tantôt „ qu'on coure là, les „ Ennemis y donnent „ ; tantôt, „ qu'on garde le Guichet, qu'on „ ferme la Porte, qu'on rompe les Echelles. Vite, vite, qu'on „ apporte de la Poix & de la Résine, qu'on tende les Chaines, que „ l'on tire les Boëttes, que l'on fasse jouer les Mines, que l'on jette „ de pleins Chaudrons d'Huile bouillante. „ Enfin, cet impitoyable Etouffeur se pressoit de nommer tous les Instrumens de Guerre, & toutes les Choses dont on se sert dans une Ville assiégée; & tous ses Camarades se remuoient, courant de côté & d'autre, & jetant de grands Cris, comme s'ils eussent été fort pressés par les Ennemis. Sancho avoit beau crier, pour avertir qu'on l'écrasoit. Eut-il eu la Voix de *Stentor* (*), on ne l'auroit pas ouï, vû le Tintamarre qui se faisoit. Le Tonnerre même auroit eu peine à se faire entendre.

CEPENDANT, le pauvre Gouverneur, toujours étendu par Terre, foulé aux Pieds, à demi-suffoqué, & presque mort de Peur, disoit dévotement en lui-même: Hé! plut à Dieu, que l'Ile fût déjà prise, & que je me visse, ou roide mort, ou hors de cette terrible Angoisse! Le Ciel eut pitié de lui; & lors qu'il s'y attendoit le moins, il entendit crier: *Victoire, Victoire! Courage, Monsieur le Gouverneur! Les Ennemis sont en Fuite.* Un des prétendus Combattans ayant été ralumer son Flambeau, & trouvant Sancho étendu par Terre au milieu des Assiégés: Hé! que faites-vous-là, Monseigneur? lui dit-il d'un Ton goguenard. Ne voulez-vous pas vous lever, & venir jouir avec nous des Fruits de la Victoire? Encore est-il juste, que vous preniés Part au Butin, que votre Bras invincible a fait sur les Ennemis.

(*) C'étoit un Grec, qui, au rapport d'*Homere*, lorsqu'il se mettoit à crier, faisoit autant de Bruit que cinquante autres.

nemis. Levez-moi, lui répondit dolement le triste Sancho. Lorsqu'on l'eut relevé : L'Ennemi que j'ai tué, continua-t-il, qu'on me le cloue au Front. Partagez entre vous les Dépouilles: je n'y prétens rien. Mais, si j'ai ici quelque Ami, qu'on me donne un Doigt de Vin; car, le Cœur me manque. En effet, il tomba comme évanoui de la Frayeur & de la Fatigue qu'il avoit eue. On le reporta dans sa Chambre, où on le desarma, & on le remit dans son Lit.

ETONNEZ de cet Accident, les Gens du Duc commençoient à se repentir d'avoir poussé le Jeu un peu trop loin; mais, ils se rassurèrent, lorsqu'ils virent qu'il avoit repris ses Esprits. Sancho, ayant avalé le Verre de Vin qu'il avoit demandé, voulut savoir l'Heure qu'il étoit. Sur la Réponse qu'on lui fit, qu'il étoit déjà petit Jour, il s'habille avec assez de Peine, tant il étoit épuisé par la Fatigue qu'il venoit d'essuyer: après quoi, il descendit à l'Ecurie, suivi de tous ceux qui étoient présens. Là, s'approchant de son Ane, il l'embrassa tendrement, & lui dit les Larmes aux Yeux: Venez, vous mon cher Ami, mon fidelle Compagnon, & le Soulagement de mes Travaux & de mes Miseres. Quand nous marchions tous deux ensemble en bonne Intelligence, je ne pensois à autre chose qu'à avoir Soins de vous & de votre Harnois: j'étois en Joye & en Paix; mais, depuis que je vous ai laissé, & que j'ai mis le Pied sur l'Echelle de l'Ambition & de l'Orgueil, je n'ai plus eu que des Soucis & de l'Ennui, & je n'ai plus éprouvé que Travail & que Misere.

PENDANT que Sancho entretenoit ainsi son Ane, il lui mettoit le Bât. Enfin, étant monté dessus, il adressa la Parole aux Assistans, auxquels il parla ainsi. Adieu, Messieurs: faites-moi ouvrir la Porte de votre Ville; & me laissez retourner à mon ancienne Liberté. Laissez-moi aller reprendre ma Vie passée, pour me ressusciter de la Mort que je souffre ici. Je ne suis point né, pour être Gouverneur, ni pour defendre des Iles contre ceux qui les veulent attaquer. Mon Fait est de labourer, de tailler & de cultiver la

Vigne, & non pas de donner des Loix, ni de deffendre des Royaumes & des Provinces. Chacun doit demeurer chez soi, & faire son Métier. La Faucille me sied mieux à la Main, que le Baton de Gouverneur; & ma Tranquilité m'est mille fois plus précieuse, que tous les vains Honneurs, toute l'Opulence, & tous les Plaisirs, après lesquels l'Ambition & la Cupidité fait courir les Hommes qui sont assez fous pour les écouter. Adieu, Messieurs, encore une fois. Nud je naquis, nud je me trouve; je n'y prends ni n'y mets: je veux dire, que je suis entré dans ce Gouvernement sans Dénier ni Maille, & que sans Denier ni Maille j'en fors; ce qui est tout au rebours de ceux qui entrent dans les Gouvernemens. Bon Jour, & bonne Nuit, Messieurs: laissez-moi passer, que j'aïlle me faire panser; car, je crois que j'ai toutes les Côtes rompues, grace aux Ennemis qui m'ont passé & repassé plus de cent fois cette Nuit sur le Corps. Le Médecin Pedro Rezio lui ayant promis de lui donner un Breuvage qui le remettroit de toutes les Douleurs qu'il ressentoit, & tous les Assistans l'ayant conjuré de rester avec eux: Vous me retiendrez parmi vous, leur dit-il, comme je suis Turc. Ce n'est pas moi, qu'on attrape deux fois; & s'il me prend jamais envie d'être encore Gouverneur, je consens de mourir de Faim, dès le premier Jour que je mettrai le Pied dans le Gouvernement. Vous ne connoissez pas les Panças, Messieurs. Ils sont tous têtus comme le Diable; & quand une fois ils disent non-pair, il faut absolument qu'il soit non-pair, quand tout le Monde en devroit créver. Allons, & laissons dans cette Ecurie les Ailes des Fourmis, qui m'ont porté dans l'Air, pour me faire manger aux Hirondelles. Partons, & marchons tout doucement. Quand les Souliers de Maroquin nous manqueront, au moins en aurons-nous de Vache. Que chaque Brebis cherche sa pareille; & ne nous faisons plus Bêtes, de peur que le Loup ne nous mange. Laissez-moi passer une bonne fois pour toutes, Messieurs: il est déjà tard. Tous les Assistans, voyant qu'il étoit absolument déterminé à partir, ne firent point pour le retenir des Efforts qui auroient été très-inutiles.

les. Ils s'offrirent seulement de l'accompagner, & de lui fournir tout ce qui lui seroit nécessaire, pour faire le Voyage commodément & agréablement. Sancho, de toutes ces Offres, n'accepta qu'un peu d'Orge pour son Ane, & un Morceau de Pain & de Fromage, qu'il demanda pour lui; disant, que le Voyage, qu'il avoit à faire, étant si court, il n'avoit pas besoin d'autre chose. Tous l'embrassèrent, & lui les embrassa tous en pleurant: & il partit, les laissant aussi étonnez des Marques de Bon-Sens qu'il venoit de leur donner, que de la prompte Résolution qu'il avoit prise.

COMME, en quittant son Gouvernement, le Dessen de Sancho étoit d'aller chez le Duc rejoindre Don Quichotte son cher Maître, il prit en sortant de la Ville le même Chemin, qu'il avoit tenu sept ou huit Jours auparavant, lorsqu'il y étoit venu. Le Château de ce Seigneur n'en étant pas fort éloigné, il y seroit arrivé, tout au plus tard, à l'Heure du Diner, sans la Rencontre qu'il fit en Route d'un des Habitants de son Village, avec lequel il passa presque toute la Journée à lui en demander des Nouvelles, & à lui raconter ses Aventures. Comme le Jour étoit sur son Déclin lorsqu'ils se séparèrent, Sancho, ayant été surpris en Chemin par la Nuit, tomba avec son Ane dans un Précipice, où ils roulèrent l'un & l'autre jusqu'au fond. Il fut assez heureux pour ne se point tuër; mais, il pensa mourir mille fois de la Frayeur qu'il eut, lorsqu'il se vit dans cet Abime, dont les Ténèbres & son Imagination effrayée lui redoubloient encore l'Horreur. Il y passa dans cette Détresse une Nuit qui auroit pu devenir éternelle pour lui, si Don Quichotte, qui étoit fort matineux, & qui heureusement pour lui étoit venu se promener de ce Côté-là, ne lui eut donné du Secours. Aux Lamentations que faisoit Sancho dans le Fond de son Précipice, notre Chevalier s'approcha pour savoir ce que ce pouvoit être. Il reconnut d'abord la Voix de son ancien Ecuyer; mais, sachant d'un autre côté, qu'il étoit dans son Gouvernement, d'où le Duc avoit encore reçu des Nouvelles il n'y avoit pas deux

Jours, il s'imagina, que ce qu'il entendoit étoit encore l'Ouvrage de quelque maudit Enchanteur. Sancho, l'ayant à son tour reconnu au Discours qu'il lui tint, eut toutes les Peines du Monde à lui persuader, que c'étoit lui-même en Personne, qui lui parloit; & que, ni l'Enfer, ni la Négromancie, n'avoient aucune Part à cette Avanture. Don Quichotte n'en voulut d'abord rien croire, jusqu'à ce qu'ayant entendu braire son Ane, il ne douta plus que ce ne fût son cher & fidelle Ecuyer. Aussi-tôt, il courut au Château, d'où il revint peu de tems après, avec un grand Nombre des Gens du Duc, portant, les uns des Echelles, les autres des Cordes, avec lesquelles ils eurent beaucoup de Peine à retirer Sancho & son Grison. En étant enfin venus à bout, ils prirent ensemble la Route du Château, qui n'étoit pas fort éloigné, & où le Duc & la Duchesse, à qui Don Quichotte avoit annoncé l'Accident arrivé à Sancho, l'attendoient à la Porte. Dès que celui-ci les apperçut, il s'avança pour les saluer; &, mettant un Genou en Terre, il tint ce Discours à leurs Excellences: Messieurs, j'ai été pour gouverner votre Ile de Barataria, parce que vos Grandeurs l'ont voulu, & non pas que je l'eusse mérité. Nud j'y suis entré, & nud j'en fors: je n'y ai, ni perdu, ni gagné; & si j'ai bien ou mal gouverné, c'est ce que vous pourrez savoir des Habitans. J'ai éclairci des Doutes, jugé des Procès; & j'y ai pensé mourir de Faim, grace au Docteur Pedro Rezio, natif de Tirtea-fuera, Assassin de l'Ile, & Bourreau des Gouverneurs. Les Ennemis vinrent nous attaquer par une belle, ou, pour mieux dire, par une fort laide Nuit; &, après nous avoir bien tenu en presse, les Habitans de l'Ile crièrent que nous étions victorieux par la Force de mon Bras. Dieu le leur rende, comme ils disent la Vérité. Pendant ce Tems-là, j'ai songé aux Peines & aux Fatigues, qui se trouvent attachées à l'Etat de Gouverneur; & j'ai trouvé, au bout du Compte, que mes Epaules ne sont pas assez fortes, pour porter une telle Charge, qu'un pareil Fardeau est trop pesant pour moi, & que je ne suis pas
du

du Bois dont on fait les Gouverneurs. Aussi, avant que le Gouvernement me perdit, j'ai mieux aimé perdre le Gouvernement : & hier de bon matin je laissai l'Île où je l'avois trouvée, avec les mêmes Maisons & les mêmes Rues, sans y avoir seulement changé une Obole. Je n'ai rien emprunté de personne, ni fait de Profit sur quoique ce soit : & un peu d'Orge pour mon Ane, & un peu de Pain & de Fromage pour moi, est tout ce que j'ai emporté de mes Grandeurs passées. Je comptois me rendre dès hier auprès de vos Grandeurs ; mais, un Accident me fit tomber mon Ane & moi dans une espèce d'Abîme, où nous serions bien demeurés tous les deux jusqu'à la Fin du Monde, sans le Secours de Monseigneur Don Quichotte. Voici donc, Monseigneur le Duc & Madame la Duchesse, votre Gouverneur Sancho Pança, qui, en six Jours de Temps qu'il a gouverné, a appris à mépriser, non seulement le Gouvernement d'une Île, mais du Monde entier. Cela étant, je baise très-humblement les Pieds de vos Excellences, & avec votre Permission, je repasse au Service de Monseigneur Don Quichotte, avec lequel du moins je mange du Pain tout mon Saoul, quoique souvent à la Sueur de mon Corps ; mais enfin je mange : & , pour moi, pourvu que j'aye le Ventre plein, ne fut-ce que de Pain, je suis aussi content, que si j'avois mangé trente Coqs-d'Inde, & trois ou quatre mille Ortolans.

SANCHO ayant fini sa Harangue, le Duc l'embrassa, & lui témoigna un extrême Déplaisir de ce qu'il avoit si-tôt quitté son Gouvernement ; ajoutant, qu'il tâcheroit de lui donner dans ses Etats quelque autre Emploi moins pénible, & beaucoup plus lucratif. La Duchesse l'embrassa aussi, & ordonna qu'on eut Soins de lui faire bonne Chère, & de le bien divertir, pour lui faire oublier le passé. Sancho, réjouï de ce bon Accueil, lui dit fort galamment, qu'il aimoit mieux les Bonnes-Graces de sa Grandeur, que toutes les Îles de la Terre, & tous les Gouvernemens du Monde.

LES Ordres, que la Duchesse venoit de donner, furent punctuellement exécutez. Autant qu'avoit été longue & austere la Diette, que le Médecin Pedro Rezio lui avoit fait observer dans son Ile, autant lui faisoit-on faire bonne Chere dans le Château; ce qui l'accommodoit infiniment mieux, que les plus honorables Gouvernemens. Outre ces Régales, on lui procuroit tous les Divertissemens qu'on savoit être le plus de son Gôût. Mais, comme les Hommes ne savent pas toujours bien user des Biens que la Fortune leur envoie, il arriva quelques jours après à Sancho une petite Avanture, qui fut pour lui une Leçon beaucoup plus efficace, que tous les Sermons qu'on auroit pu lui faire sur la Sobriété; Vertu, dont il ne pratiquoit pas toujours les Préceptes à la Lettre. Un Jour, qu'il étoit à faire Collation, avec un des Officiers du Duc, dans un Bois voisin du Château, où celui-ci avoit fait porter un Jambon, une Langue, un Fromage, & six Bouteilles de Vin: dans le moment, que leurs Bouteilles commençoient à tirer à la fin, Sancho entendit assez près de lui un Coup de Fusil, & vit en même tems tomber à ses Pieds un Lievre qu'il ramassa. Aussi-tôt arrivèrent quatre ou cinq Chiens, qui poursuivoient le Lievre, & qui le voyant entre les mains de Sancho se jettèrent sur lui pour le lui arracher. Celui-ci voulant le leur disputer, les Chiens se mirent à ses Trousses; & si l'Officier ne les eut chassés, ils lui auroient fait très mauvais Parti. En même tems, arrivèrent trois ou quatre Valets du Duc, avec des Fusils. Sancho les interrogea sur la Chasse, & dit que, quoiqu'il l'aimât beaucoup aussi bien que la Pêche, il ne portoit point de Fusil, ni à l'une, ni à l'autre: non qu'il eut peur du Fusil, mais parce que le Bruit l'effrayoit, & qu'il pouvoit crever entre les Mains; & puis *crac* cela vous sangle un Homme en un instant. Voilà, poursuivit-il en prenant la Bouteille, avec quoi je tire, & en même tems il avala tout ce qu'il y avoit dedans. Jamais, dit-il, cette Arme-là ne m'a manqué dans les Mains. Elle fait sur
moi

moi un Effet tout contraire à celui du Fusil; & je ne la crains, que lorsqu'elle est déchargée.

CEPENDANT, comme il avoit bien bû, pour sa Part, les deux Tiers de la Provision, les Fumées du Vin commençant à lui monter à la Tête: Montrez-moi, dit-il, un Fusil, Messieurs. Les Chasseurs lui en ayant donné un, il le mania, le visita, le tourna de tous les Côtez; &, quoiqu'il n'en eut jamais manié de sa Vie, & qu'il ne comprit rien à sa Structure, il en trouva l'Invention fort belle. Ayant demandé comment on le chargeoit, on y mit de la Poudre. Et comme il vit le Plomb, qu'on y alloit mettre, & qu'il trouvoit bien menu, en comparaison des Balles de Mousquet, il s'en moqua: disant, que le Gibier qu'on tiroit tomboit plutôt de Peur, que du Coup; & que cela n'étoit capable que de tuer des Mouches. Il mit lui-même la Main dans la Gibeciere, où ayant trouvé de la Cendre de Plomb: Et pour qui est cette Dragée-là? dit-il en se moquant. Pour les petits Oiseaux, ou pour les Fourmis? Cela ne tueroit pas un Homme, répondit le Chasseur; mais, de vint Pas, je le ferois bien tremouffer. Sancho, à demi yvre, dit qu'il tendroit le Derriere à trente Pas, pour une Pièce de vint-sept Sous. L'Officier ne le lui conseilla pas; mais lui, connoissant mieux la Valeur de l'Argent, que la Force de la Poudre, lui répondit, que les Ecuyers Errans étoient fidelles à leur Parole, & qu'il ne s'en dédiroit pas. Il les agaça tous: il se moqua d'eux; &, tenant la Pièce de vint-sept Sous entre ses Mains, il les défia d'en mettre une autre, à condition, que si le Plomb ne le touchoit pas, il en gagneroit deux, & que s'il le touchoit, il perdrait la sienne.

L'OFFICIER fit ce qu'il put, pour l'empêcher de s'exposer. Mais, il n'en voulut jamais démordre, & il fallut lui en donner le Plaisir. On mesura donc trente Pas bien comptez. Alors, Sancho, abbatant son Haut-de-Chaussé, se mit dans une Posture étrange, de la meilleure Foi du Monde; &, tendant hardiment son gros Postérieur,

qu'il étala sans discrétion à la Vue des Assistans, il se mit ensuite à défier le Chasseur, qui, n'osant rien faire sans la Permission de l'Officier, se contentoit de rire de ce ridicule Spectacle. Enfin, Sancho, pressant, agaçant, & jurant déjà qu'il avoit gagné, l'Officier fut contraint d'y consentir, ne faisant mettre que demie Charge, afin que le Plomb écartât. Le Chasseur tira: & le Coup porta juste au But que présentoit Sancho, lequel n'en perdit pas un Grain. Il tomba aussi-tôt sur le Nez, criant comme un Possédé, qu'il étoit mort. On courut à lui, pour le relever. Comme il vit le Chasseur: Oh! Mort-non-de-Diable, dit-il, vous avez tiré trop fort. Cela n'est pas de bon Jeu. Je n'avois parié, qu'à condition que vous tireriez doucement, comme sur les petits Oiseaux, & non pas de toute votre Force comme sur un Sanglier. Quoique l'Officier étouffât de rire, il gourmanda cependant, pour la Forme seulement, le Chasseur d'avoir tiré si fort, & le menaça de le dire à Madame la Duchesse. Non, non, dit Sancho, je le lui pardonne: il ne faut pas qu'on le sâche. Autrement, voyez-vous, on ne manqueroit pas de mettre encore cela dans mon Histoire. Mais, je vous prie qu'on juge la Gageure. L'Officier lui répondit, qu'elle étoit toute jugée, & que ce Maraut avoit tiré six fois plus fort qu'il ne devoit. Pour contenter Sancho, qui vouloit que les Choses se fissent dans les Formes, il recueillit les Voix: & les autres Chasseurs ayant dit, qu'il avoit tiré comme pour un Ane, l'Officier ajugea les deux Pièces à Sancho, qui s'en trouva tout soulagé, mais qui fit aussi Serment en lui même, qu'il n'auroit jamais rien à démêler avec la Poudre, ni avec les Armes-à-Feu. Il se releva, portant cent fois la Main sur les Parties affligées; & disant, que ce Diable de Chasseur lui avoit tiré des Epines. Cela ne fera rien, dit l'Officier, qui avoit vû les Blessures; & je vous donnerai tantôt d'un Onguent, qui vous guérira de façon qu'il n'y paroitra pas demain. Il ordonna en même tems aux Chasseurs de s'en aller, & de faire faire un Pâté du Lievre qu'ils venoient de tuër, afin de le manger tout chaud avec le Seigneur Sancho; leur

leur deffendant bien de rien dire à personne de son Avanture. Elle leur parut trop plaisante, pour lui obéir: aussi n'eurent-ils rien de plus pressé en arrivant au Château, que de la raconter au Duc & à la Duchesse, que cette nouvelle Histoire divertit presque autant que celle de la prétendue Descente des Ennemis dans l'Île de Barataria, de la feinte Bataille qui s'y étoit donnée, de la Frayeur que Sancho y avoit eue, & de la Maniere dont il y avoit été pressé, fâboulé, foulé aux Pieds, & presque écrasé: toutes Choses, dont l'Intendant du Duc, qui en avoit été Témoin, leur avoit fait le Récit à son Retour.

Cependant, l'Officier & Sancho prirent le Chemin du Château, marchant fort doucement; car, quoiqu'il n'eut aucune Blessure dangereuse, il ne laissoit pas d'être fort incommodé des Grains de Plomb, qui tous lui étoient entrés assez avant dans les Chairs: de sorte qu'il se tremoussoit & se plaignoit à chaque Pas qu'il faisoit; ce qui faisoit rire sous Cappe l'Officier. Non content de pousser de gros Soupirs, il portoit souvent la Main à l'Endroit où étoit son Mal. L'Officier l'entendant soupirer si souvent: Vous trouveriez-vous mal, Seigneur Sancho? lui demanda-t-il. L'Ecuyer trop glorieux pour avouer la Dette: Non, non, lui répondit-il: c'est que je me ressouviens de quelque-chose qui arriva à un de mes Amis; & je n'y pense jamais, que je n'en soupire. En conversant de la sorte, ils se trouvèrent à la Porte du Château, où l'Officier, prétextant quelque Affaire pressée, feignit de vouloir le quitter. Mais Sancho l'arrêtant: Parlez donc, Monsieur, lui dit-il, avez-vous oublié, que vous m'avez promis d'un certain Onguent, qui doit. . . . J'en ai de tout prêt, interrompit l'Officier. Hé bien, poursuivit Sancho, allons-en mettre dans ma Chambre; car, je pourrois bien demain faire une petite Cavalcade, pour voir un peu plus à mon Aisé tous les Dehors de ce magnifique Château.

IL ne croyoit pas dire si vrai. En effet, Don Quichotte, ennuyé de la Vie oisive, qu'il menoit chez le Duc, & qu'il trouvoit si op-

posée à la Profession de la Chevalerie Errante, craignant enfin de rendre un jour Compte à Dieu d'un Temps qu'il perdoit, & qu'il croyoit devoir au Secours des Misérables, résolut de partir, & en obtint, quoiqu'avec bien de la Peine, la Permission du Duc & de la Duchesse. Les plus terribles Coups de Foudre font une moins vive Impression sur ceux qui en sont frappez, que ne fut celle que cette Nouvelle inattendue fit sur Sancho. Charmé de la Vie délicieuse qu'il menoit dans ce Château, il n'en seroit jamais sorti, si l'on avoit voulu le croire. Aussi falut il que Don Quichotte employât toutes les Exhortations les plus patétiques, pour l'engager à le suivre. Il s'y résolut enfin, entraîné d'un côté par le grand Attachement qu'il avoit pour son cher Maître, au Service duquel il s'étoit remis; & ébloui, de l'autre, par l'Eclat de deux cents Ecus d'Or, que l'Intendant du Duc lui donna, par l'Ordre de ce Seigneur, à l'insçu de Don Quichotte, pour subvenir aux Frais de leur Voyage.

APRÈS avoir donc fait leurs Remercimens au Duc & à la Duchesse, nos deux Aventuriers prirent Congé de leurs Excellences, qui les virent partir avec Regret, parce qu'ils les divertissoient beaucoup par leurs Extravagances. Don Quichotte ne se vit pas plutôt en Campagne, que, brulant de trouver des Aventures où il put signaler sa Valeur, il prit dans cette Espérance le premier grand Chemin qu'il rencontra, sans savoir, ni s'embarrasser, où il le conduiroit. Mais, il fut si malheureux, ou plutôt le Hazard voulut, qu'il n'en trouva aucune de tout ce Jour-là; ce qui le contrista beaucoup. Pour l'en consoler, & le desennuyer un peu, Sancho, encore tout pénétré des Bontez du Duc & de la Duchesse, ne pouvoit se lasser de faire leur Eloge. Auriés-vous jamais cru, Monsieur, dit-il à son Maître, qu'une si belle Dame, & d'un si haut Rang, se fût abaissée jusqu'à honorer de son Amitié un chétif Païsan tel que moi, & m'eut comblé, comme elle a fait, de Bienfaits? Tu vois par-là, mon Ami Sancho, lui dit Don Quichotte, un des Avantages de la Chevalerie Errante, & le grand Cas qu'en font toutes les Personnes ju-
di-

dicieufes, qui en connoiffent le Mérite & le Prix. Toi-même, tu as été Témoin des Honneurs extraordinaires que leurs Excellences m'ont fait rendre dans ce Château, & des magnifiques Traitemens que j'y ai reçus. Il en est même réjailli une petite Partie fur toi, uniquement parce que tu étois à mon Service. Car, tu ne dois pas être fi vain, que de t'imaginer, que ce foit ton Mérite personnel, qui t'a attiré l'Amitié de la Ducheffe, & tous les bons Traitemens qui t'ont été faits en conféquence. Tu ne les as reçus, que parce que tu avois l'Honneur d'être l'Ecuyer d'un Chevalier Errant. Juge par cet Echantillon de ce que c'auroit été, fi tu avois été toi-même Chevalier. Si, n'étant que mon fimple Ecuyer, le Duc t'a honoré du Gouvernement d'une Ile, il n'y a point à douter, qu'il ne t'eut élevé bien plus haut, fi tu euſſes été enrollé dans la Chevalerie, où la moindre Eſpérance eſt d'obtenir, pour la Récompenſe de ſes hauts Faits, le Gouvernement d'un Empire ou d'un Royaume. Pour les Gouvernemens, reprit Sancho, je n'en ſuis plus tenté : & j'y ai renoncé pour toute ma Vie, fût-elle auſſi longue que celle de *Matthieu Salem*. Mais, fi j'aſpirois à la Chevalerie, ce ne ſeroit que pour me tirer de la Compagnie de la Valetaille, & pouvoir manger à Table avec les Rois, les Princes, & les Ducs; car, voyez-vous, ces Chiens d'Animaux-là ſont la Malice même. Malgré toutes les Bontez de Madame la Ducheffe pour moi, croyez-vous qu'il n'y a preſque point d'Eſpiégleries, point de Niches, qu'ils ne m'ayent faites : témoin le jour qu'ils voulurent me laver la Barbe avec la Lavure des Ecuellés; & ce maudit Valet, qui me tira hier une Poignée d'Epines dans le Derriere. Oh! pour celui-là, repliqua Don Quichotte, tu le méritois bien. Il falloit que tu fuſſes fou, ou yvre, pour t'expoſer à cette Avanture, qui ne pouvoit être que fort périlleuſe pour toi. Dites ignorant, pourſuivit Sancho. Hé! qui auroit jamais cru, qu'à trente Pas? . . . Mais, laiffons cela, & revenons à la Chevalerie. Je dis donc, que pareille Chofe probablement ne me ſeroit pas arrivée, ſi j'avois été enrollé dans

votre Ordre illustre. Mais, à moi sans doute n'appartient pas tant d'Honneur: car, il faut être Gentilhomme pour cela; & je ne suis qu'un misérable Païsan de Village. Il est vrai, que j'ai été Gouverneur d'une Ile, où j'ai pensé mourir de Faim, & être étouffé sous les Pieds des Ennemis; ce que l'on peut regarder comme le Noviciat de la Chevalerie dans laquelle ces sortes d'Avantures sont assez ordinaires: mais, enfin j'ai été Gouverneur; &, en cette Qualité, je vauz bien le Fils de Domingo *Benès*, notre arriere Cousin, Receveur du Domaine de la Manche, qui se fait appeller Monsieur le Marquis, gros comme le Bras, quoique le plus grand Honneur, qu'ait jamais eu son Grand-Pere, soit d'avoir été Marguillier de la Confrérie de Saint Roch de notre Paroisse. Si le Petit-Fils d'un Païsan prend le Titre de Marquis, un Gouverneur peut bien devenir Chevalier. Il me semble même, tout bien considéré, que ce nouveau Titre me conviendrait assez: car, si l'on vient à savoir, comme on le fait peut-être déjà, par qui j'ai eu un Gouvernement, & que je ne suis plus qu'un Ecuyer, on ne manquera pas de dire, que je suis devenu d'Evêque Meunier. Au reste, Monsieur, si j'aspirois à cette nouvelle Dignité, ce ne seroit pas dans l'Intention de me soustraire à votre Service. Non, mon cher Maitre, je vous aime trop pour cela; je suis à vous comme les Alguasils sont au Diable. Je veux dire, que, dans toutes les Choses où vous aurez besoin de mon Ministère, je vous servirai toujours comme ci-devant; ce qui n'est point, à ce que je crois, absolument incompatible avec la Chevalerie: car, je me souviens de vous avoir entendu dire, que les Amadis & les Eperlans. . . . Tu veux dire les Esplandians, interrompit Don Quichotte. Esplandians soit, continua Sancho: j'ai pris mon Pourpoint pour mes Chaussés. Je vous ai donc ouï dire, que ces Messieurs avoient quelquefois des Chevaliers Errans pour Ecuyers; Preuve, que l'Ecuyerie n'est point incompatible avec la Chevalerie.

NULLEMENT, repliqua Don Quichotte. Mais, mon Ami
 San-

Sancho, en aspirant à cette éminente Dignité, dont celle de Gouverneur, dont j'ai ouï dire que tu t'étois assez bien aquité, t'a rendu moins indigne, connois-tu toute l'Etendue des Obligations que l'on contracte en embrassant cette Profession, & te sens-tu en Etat de les remplir? Sais-tu, qu'il faut qu'un Chevalier Errant soit toujours prêt de mourir pour sa Religion, pour sa Patrie, pour les Intérêts de son Prince, pour sa Dame; qu'il donne du Secours à tous ceux qui sont oppressez; qu'il prenne la Deffense des Veuves; qu'il soit le Protecteur des Orphelins, & le Rempart des Demoiselles; qu'il ne soit point délicat dans son Manger, qu'il soit couché sur la Dure, à l'Air, au Froid, au Chaud, le Jour & la Nuit; qu'il soit presque incessamment à Cheval, toujours prêt à s'exposer à toutes sortes d'Avantures sur Terre & sur Mer, sans que rien l'épouvante. Supposons maintenant, que je voulusse t'armer Chevalier, as-tu toutes les Qualitez que je viens de te dire, & dans un Degré éminent?

IL s'en faut de quelque-chose, répondit Sancho. Cependant, j'ai un peu de tout cela. Premièrement, je suis des vieux Chrétiens, & je ne changerois pas ma Religion contre celle du grand Turc, quand il me donneroit cent Ducats de Retour. Je fais mon *Pater* & mon *Credo*, & je n'en veux pas savoir davantage; car, ce ne sont pas, dit on, les Gens les plus savans, qui sont les meilleurs. Pour ce qui est de mourir pour la Foi, pour mon País, pour mon Roi, & pour ma Dame, je crois qu'il vaut encore mieux vivre pour eux: parce que, tant que l'on est vivant, on est en Etat de leur rendre Service; & , quand on est mort, tout est mort. Pour ce qui est de secourir les Malheureux, j'ai toujours aimé à le faire; témoin l'Ane de *Tocho*, notre Voisin, que je tirai un Jour de la Mare de notre Village où il étoit sur le point de se noyer, & la Veuve de notre Meunier, qui, sans moi, auroit tombé sous la Roue de son Moulin, qui en auroit fait une belle Capilotade. Quoique ce ne soit pas grand'chose qu'une Femme & un Ane, ce sont toujours deux Créatures. Je n'ai jamais servi de Bouclier aux Orphelins; car, je

ne fai ce que c'est. Mais, j'ai pris chez nous un des Fils du deffunt Frere de ma Femme, qui sont demeurez sans Pere ni Mere depuis qu'ils sont morts; & pêche toûjours qui en prend un. Quant au Boire & au Manger, il ne me le faut point reprocher: je ne fais pas toûjours bonne Chere; & je fai fort bien me passer d'un Oignon & d'un Morceau de Pain, quand je ne trouve point autre chose. Pour la Fatigue, je m'y suis accoutumé de reste, depuis que je me suis mis avec vous à la Quête des Aventures, qui, comme vous le savez, n'ont pas toutes été des Nôces de Gamache, ni comme celle du Château que nous venons de quitter. Pour ce qui est d'être vaillant & libéral, ce sont deux Choses, qui ne dépendent pas de nous. Qu'on me fasse riche, & je serai libéral: & je sens, que je suis si porté à donner, que, hors mon Ane avec lequel je suis accoutumé de vivre, je donnerois toute ma Famille, Femme & Enfans, pour un Double. Pour du Courage, j'en ai aussi un petit; car, je ne suis pas trop endurant: &, pour me gourmer à Coups de Poing, & à Coups de Pied, j'en défirois bien un autre; mais, il faut pour cela, que je sois en Colere. Pour ce qui est d'escrimer à Coups d'Epée, je ne fai pas ce qui en arriveroit. Je fais bien seulement, qu'une Nuit que je faisois la Patrouille dans mon Ile lorsque j'étois Gouverneur, je pris celle du Sergent de la Troupe qui m'accompagnoit, que je la tournai & virai plus de quatre fois d'un bout à l'autre, & je n'en avois pas plus de Peur, que je n'en ai présentement. D'ailleurs, je m'imagine, que le Courage est comme l'Esprit, qui ne vient pas tout d'un coup. Madrit ne fut pas fait dans un Jour. Goutte à Goutte l'Eau creuse la Pierre: il y a vint-quatre Heures à la Journée, & douze Mois font une Année. Il n'est pas donné à tout le Monde d'aller à Corinthe; & bon Cheval & méchant Homme ne s'amendent pas pour aller à Rome. Maille à Maille se fait l'Aubergeon, & l'on ne prend pas toutes fortes d'Oiseaux à la Pipée Hé quoi! s'écria Don Quichotte, te voilà encore dans tes Proverbes! J'ai cru, que ton Gouvernement t'avoit corrigé de ce Défaut. Que voulez-vous,
Mon-

Monsieur, dit Sancho, l'Habitude est une seconde Nature, & l'on ne se corrige pas comme cela en si peu de Tems. Il est vrai, que je m'en suis beaucoup abstenu pendant ce Tems-là: peut-être la Chevalerie achevera de m'en corriger. Comment! C'est donc tout de bon, Sancho, dit Don Quichotte, que tu voudrois être Chevalier? Assurément, Monsieur, poursuivit Sancho, si vous ne m'en croyez pas indigne. Il faut bien un peu tâter de tout dans la Vie. Puisque j'ai pris la Résolution de vous suivre, & de courir encore avec vous la bonne & la mauvaise Fortune, s'il nous arrive Malencontre à tous les deux, du moins, pour ma Part des Coups, j'aurai aussi ma Part de la Gloire. D'ailleurs, lorsque vous vous trouverez en Danger dans quelque Combat, (ce qu'à Dieu ne plaise,) je serai alors en Etat de vous seconder; ce que je ne puis pas toujours faire, n'étant que simple Ecuyer. Je reconnois à cette Marque ton bon Cœur pour moi, reprit Don Quichotte; & je vois, que la Dignité de Gouverneur, dont le Duc t'a honoré, t'a donné du Courage & des Sentimens nobles. Puisque tu as si grande Envie de m'imiter, je ne manquerai pas de te mettre en Etat de le faire, & peut-être plutôt que tu ne penses.

APRÈS avoir conversé de la sorte, le Jour, qui commençoit à tomber, fit doubler le Pas à nos deux Aventuriers, & principalement à Sancho, qui, malgré la grande Résolution qu'il venoit de faire paroître, n'étoit pas fort d'Humeur de passer la Nuit dans un grand Chemin. Quelque Diligence qu'ils fissent, ils ne purent cependant arriver qu'assez tard dans un méchant Village, où n'ayant point trouvé d'Hôtellerie, ils furent obligés de se retirer chez un Fermier. Celui-ci voulut bien les accueillir, & les régala d'autant mieux, que Sancho, ayant tiré quelque-chose de sa Poche, avoit laissé tomber la Bourse, dans laquelle étoient les deux cens Ecus d'Or, que le Duc leur avoit donné pour le Voyage. Le Fermier, l'ayant ramassée & rendue à Monsieur l'Ecuyer, avoit senti qu'elle étoit fort lourde & très bien garnie: ce qui fut cause, qu'il fit Main-basse sur sa Volail-

le; persuadé que ses Hôtes la lui payeroient bien. Il leur servit aussi du meilleur Vin qu'il y eut en Espagne, & qu'il alla chercher chez son Curé, lequel en avoit fait une assez ample Provision, pour recevoir son Archevêque, qu'il attendoit, & qui étoit dans le Cours de ses Visites Episcopales.

COMME nos deux Aventuriers n'avoient point mangé de la Journée, n'ayant pas rencontré un seul Village dans toute leur Route, il ne faut pas demander s'ils s'en donnèrent bien. Don Quichotte, étonné de la grande Chere que leur faisoit le Fermier, s'imaginoit, que c'étoit en considération de sa Qualité de Chevalier. Prenant Occasion de-là de faire l'Eloge de la Chevalerie Errante, il demanda à Sancho s'il étoit toujours dans la Résolution d'entrer dans cet Ordre. L'Ecuyer, qui étoit en Pointe de Vin, lui répondit, que non seulement il persistoit dans la même Résolution, mais que le plutôt seroit le meilleur; qu'il se sentoit un Courage à l'Epreuve de tout: &, pour le fortifier encore, il but Razade à la Santé de l'Ordre. Don Quichotte, le voyant si résolu & si déterminé, ce qui ne lui étoit pas ordinaire, crut devoir profiter de cette Disposition. Après l'avoir donc instruit de tout ce qu'il falloit faire, il lui prêta ses Armes, qu'il avoit quittées, & le conduisit dans la Cour du Fermier, où il le laissa, en lui disant qu'il devoit être seul; ce qui ne plut pas trop à Sancho, qui n'aimoit pas, sur-tout la Nuit, à se trouver à la belle Etoile, sans Compagnie. Allons, se dit-il alors à lui-même, contre Fortune bon Cœur. C'est vous, Maître Sancho, qui avez fait la Querelle, c'est à vous à la vuidier. Après avoir donc rodé quelque tems, d'un Air qui n'étoit rien moins que martial, autour d'un Fumier sur lequel il avoit posé les Armes de son Maître, pour faire dans les Formes ce que l'on appelle la *Veille des Armes*, il commença à s'ennuyer. N'ayant point de Témoin qui lui pût reprocher sa Paresse, il alloit se coucher sur le même Fumier pour y dormir, quand il entendit du Bruit tout auprès de lui, & sentit quelque-chose de gros & d'animé, qui lui passa entre les Jambes, &

le renversa par-terre. Dans la Frayeur dont il fut saisi, il cria cinq ou six fois, appellant à son Secours. Mais, voyant que personne ne venoit, & que ce qu'il avoit entendu & qui l'avoit renversé restoit toujours auprès de lui, il fit de Nécessité Vertu. Il se releva donc, ramassa sa Lance, & la brandissant comme un Rodomont: Téméraire, voire même brutal, Chevalier, dit-il à la Créature qu'il ne voyoit point, par cette Action infame, que vous venez de faire, je vois bien, que vous ne me connoissez pas plus que je ne vous connois. Non content de vouloir m'enlever ces Armes, qui, lorsque je les aurai sur le Corps, feront la Terreur des Orphelins, la Consolation des Veuves, la Sureté des grands Chemins, vous avez traitreusement renversé un des plus fermes Pilliers de la Chevalerie Errante, dans laquelle je dois être enrollé demain. Mais, ne croyez pas que je laisse votre Trahison impunie. Vous avez profité de l'Avantage du Terrain, que vous connoissez mieux que moi: & parce que vous avez cru que je ne voyois goutte, comme il est vrai, vous vous êtes servi de l'Obscurité de la Nuit, pour terrasser un des plus grands Zéros, que l'on verra peut-être dans toute la Manche après Monseigneur Don Quichotte. Mais, cette Lance, qui va vous pourfendre de la Tête aux Pieds, me vengera de votre Trahison, & de l'Affront que vous venez de me faire, en vous envoyant à tous les Diables. En achevant ces Mots, il porta, à tout hazard, un grand Coup de sa Lance, laquelle entra si avant, qu'il ne la pouvoit retirer. Aussi-tôt, il entendit une espece de Gémissement, & quelque chose de lourd, qui tomba par-terre. Alors, tout glorieux, & s'applaudissant en lui-même du beau Coup qu'il venoit de faire, il fit tant d'Efforts, qu'il retira enfin sa Lance, n'osant pourtant tâter à quoi elle tenoit, de crainte de Surprise; & il se remit à faire la Veille des Armes, avec plus de Précaution.

PENDANT que tout ceci se passoit dans la Cour, Don Quichotte, qui ne s'étoit point deshabillé, mais qui s'étoit simplement jetté sur son Lit, voulut voir si Sancho veilloit exactement: car, il

connoissoit son Panchant pour la Paresse; &, quelque Indulgence qu'il eut pour lui, il ne pouvoit pourtant souffrir qu'il fit quelque-chose en Fraude contre la Chevalerie. Il alla donc pour observer s'il étoit à son Poste. Mais, comme la Nuit étoit extrêmement obscure, il ne pouvoit le voir de loin. D'ailleurs, comme Sancho marchoit sur la Paille, il n'entendoit point de Bruit; de sorte qu'il fut obligé de s'avancer, & qu'il se trouva assez proche de lui. Enhardi & rassuré par l'Exploit qu'il venoit de faire: Qui va là? lui cria Sancho. Qui va là? Demeure, ou je t'envoie *ad Patres*. Don Quichotte ne répondit rien, & il avançoit toujours, pour voir ce qu'il feroit, & si ce n'étoit point la Peur, qui le faisoit ainsi crier. Lorsqu'il fut à portée, Thérèse, s'écria Sancho, puisque je n'ai point d'autre Dame que toi, secours ton épouvanté Chevalier dans cette noire Avanture: &, en même tems, il poussa sa Lance dans le Ventre de Don Quichotte. Bien prit à celui-ci, que la Lance rencontra son Baudrier de Bufle: sans cela, il eut été payé de sa Curiosité, & fort mal dans ses Affaires. Ravi du Courage & de la Vigueur de son Ecuyer, il alla à lui pour l'embrasser. Mais, Sancho, troublé de Frayeur & de Colere, sans savoir ce qu'il faisoit, lui en déchargea sur les Epaules un second Coup, qui porta bien à plomb. Eh! Que fais-tu, Ami Sancho? lui dit Don Quichotte. C'est moi. Dans l'Etat où étoit Sancho, il ne distingua point la Voix de son Maître, ou n'en fit pas semblant, & lui porta un troisième Coup en disant: Et qui serois-tu, si tu n'étois toi? Don Quichotte, réduit alors à se faire connoître, mit l'Epée à la Main, & avançant tout en Colere contre Sancho: Comment, Maroufle! lui dit-il, tu ne connois pas ton Maître, tu ne connois pas Don Quichotte? A d'autres, Dénicheur de Merles, lui répondit Sancho: je n'en suis pas la Dupe. C'est une Ruse d'Enchanteur. Cependant, le Brillant de l'Epée nue de Don Quichotte l'ayant épouvanté & fait reculer, il alla tomber dans une Mare puante & infecte, en criant qu'il rendoit les Armes.

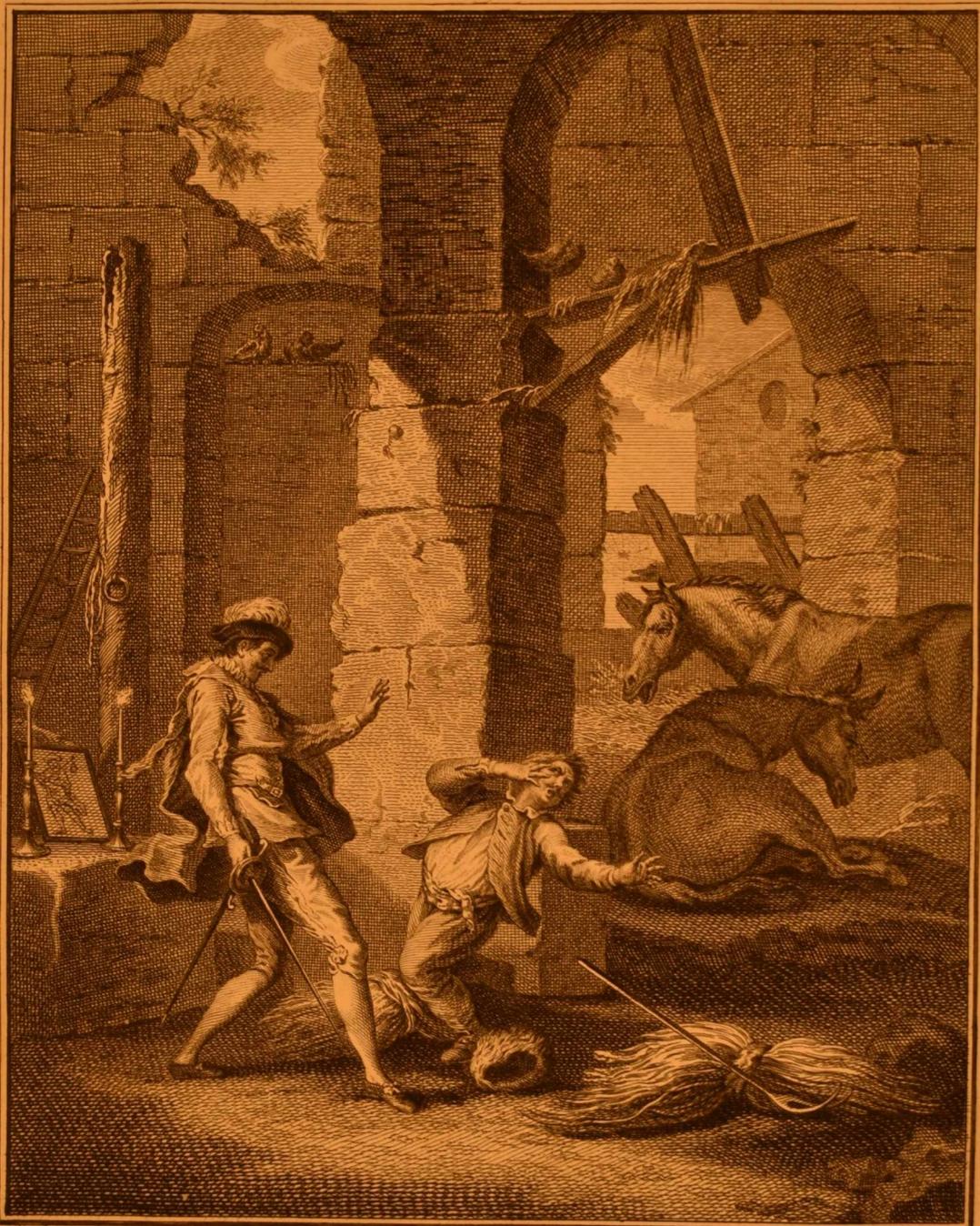
AU Bruit que faisoient nos deux Aventuriers, le Fermier, s'étant réveillé, accourut avec de la Chandelle; & les Chiens, qui se mirent de la Partie, vouloient tout dévorer. La Scene éclairée fit voir un affreux Tableau; un gros Pourceau étendu mort & nageant dans son Sang, Don Quichotte l'Epée à la Main & les Yeux menaçans, & le pauvre Sancho étendu tout de son long dans un Cloaque infect dont il n'ôsoit sortir. Ce Spectacle ayant un peu calmé Don Quichotte: Qu'as-tu donc, Ami Sancho? lui demanda-t'il. Tu viens de faire des Merveilles; & tu rends les Armes, après avoir vaincu! Sancho se reconnut, & répondit à Don Quichotte: Je les rends à mon Maître, & non à d'autres. Tu ne les dois rendre à Personne, repliqua Don Quichotte: &, je suis actuellement si satisfait de ta Valeur & de ton Affection, que je te regarde comme un autre moi-même.

CEPENDANT, le Fermier déplorait le Sort de son Pourceau, dont il avoit, disoit il, refusé deux Pistoles. Allez, allez, lui dit Sancho, ce Pourceau-là n'est pas le vôtre. Si vous saviés la Peine qu'il m'a donnée, vous verriés bien-tôt, que ce n'est pas un Pourceau de Chair & d'Os, mais un Enchanteur, qui a pris cette Figure: & si vous ne voulez pas m'en croire, regardez par plaisir dans votre Etable si vous n'y trouverez pas le vôtre. Le Fermier alla à son Etable, qu'il trouva ouverte; &, n'y trouvant point son Pourceau, il se mit à crier, qu'il étoit ruiné. Don Quichotte, pour l'appaiser, lui dit qu'il le payeroit, & que cependant il pouvoit le sâler. Hé oui, Mort-non-de-Diables, poursuivit Sancho, ce sera un bon Manger! Il y en aura bien assez pour faire créver cent mille Mahométans. Hé! ne voyez-vous pas, encore une fois, que c'est un vieux Enchanteur, qui ne sera bon, ni à bouillir, ni à rotir. On ne l'aura pas plutôt mis au Pot, à la Broche, ou sur le Gril, qu'il s'en ira en Fumée. Sur cela, il raconta l'Aventure qui lui étoit arrivée; & comme son Imagination s'étoit gâtée par les Visions de son Maître, jointes à la Frayeur qu'il avoit eue, il voyoit les Cho-

ses tout autrement qu'elles n'étoient. Il leur dit donc, que le Pourceau, qu'ils voyoient étendu mort, étoit un Enchanteur; à telles Enseignes, qu'il s'appeloit *Don Grognard*, comme il le lui avoit dit lui-même en mourant; & qu'avant de rendre le dernier Soupir, il lui avoit demandé Pardon de l'avoir voulu empêcher d'être Chevalier.

LE Jour ayant paru sur ces Entrefaites finit la Veille des Armes. Les Extravagances, que Sancho venoit de dire & de faire, avoient trop de Ressemblance avec celles que nous avons vû faire à Don Quichotte, pour ne lui pas faire croire, qu'il seroit un Jour un des plus fameux Chevaliers Errants. Il l'emmena donc pour se réposer un peu, & demanda au Fermier, s'il n'y avoit point de Chapelle chez lui. Celui-ci lui répondit, qu'il n'y en avoit point d'autre dans le Village, que l'Eglise, qui n'étoit pas fort éloignée. Hé! faut-il tant de Misteres? dit Sancho. Le plus fort est fait. Voici, ajouta-t-il en montrant une Image de Saint Jaques, qu'il apperçut dans la Cuisine, Voici le grand Patron de l'Espagne, devant lequel on fait bien des Mariages. Il n'y a qu'à la porter dans l'Ecurie avec deux Chandelles, & la Cérémonie sera toute aussi bonne.

DON QUICHOTTE, ravi de voir tant de Zele & tant d'Empressement à Sancho pour la Chevalerie, ne crut pas devoir laisser refroidir cette Ardeur. Il fit porter l'Image & les deux Chandelles dans l'Ecurie, où il fit mettre Sancho à genoux. Alors, & faute d'avoir le Rituel de l'Ordre, il lui fit par Mémoire plusieurs Interrogations sur la Chevalerie, sur les Raïsons qui lui faisoient embrasser cette Profession, & lui fit prêter Serment, le tout avec autant de Gravité, que s'il eut été question de lui donner des Licences de Théologie. Sancho ayant répondu à ses Questions d'une Maniere moitié sérieuse & moitié comique, Don Quichotte se disposa à faire la Cérémonie. Pour cet Effet, il voulut tirer son Epée, pour lui en donner, selon le Cérémonial de la Chevalerie, un Coup sur l'Epaule. Mais, il se trouva, que, par je ne sai quel Accident, elle tenoit au Foureau.



Benshères pinx.

P. Langé sculp.

SANCHO reçoit dans une Etable l'ordre de Chevalier. DON QUITHOTTE voulant faire la Cérémonie de lui frapper l'épaule de son épée, la tire avec tant de violence, parcequ'elle étoit rouillée dans le fourreau, que le pauvre SANCHO en reçoit un cruel revers par les mâchoires.



Il la tira de force deux ou trois fois, de quoi Sancho s'impatientant tourna la Tête, pour voir ce qui pouvoit l'arrêter. Le Malheur voulut, que, dans cet Instant même, Don Quichotte, qui achevoit de tirer son Epée, en donna un grand Coup par les Machoires du pauvre Sancho, qui commença à verser un Ruiffeau de Sang par le Nez & par la Bouche. Ah! Mort-non-de-Diables! s'écria-t-il. Je suis mort. Au Diantre soit la Chevalerie, les Chevaliers, & tout l'Ordre! Que Monsieur Belzebuth les puisse tous emporter au fond des Enfers, & qu'il n'en soit jamais parlé! Il se leva tout en Furie, en faisant cette Imprécation: &, sans vouloir seulement regarder son Maître, il alla tâter & voir s'il lui restoit encore des Dents dans la Bouche. Don Quichotte courut après lui; & comme il avoit encore l'Epée à la Main, Sancho s'enfuit de toute sa Force, craignant qu'il ne voulût le châtier des Blasphêmes énormes qu'il venoit de proférer, au lieu qu'il ne songeoit qu'à l'appaiser. Pour cet Effet, il l'appella deux ou trois fois amiablement, & remit son Epée dans le Foureau.

SANCHO, que cet Objet ne tenoit plus en Respect, lui demanda brusquement, s'il vouloit achever de lui casser les Machoires, qu'il couroit de la sorte après lui? Hé non, mon Ami, lui répondit Don Quichotte. Approches, mon Enfant: c'est tout au contraire pour te demander Pardon. Mais, je t'assure, que je n'ai point de Tort. Eh non, Mort-de-ma-Vie! Vous verrez, dit Sancho, que ce fera moi; mais, je ne pense pas qu'on m'y ratrape. Mon Fils, repliqua Don Quichotte, tu te dégoutes pour peu de chose. Tu m'as vu brisé au sortir des Mains des Enchanteurs: tu m'as vu les Machoires fracassées, & tout moulu de Coups; & tu ne peux pas souffrir la moindre Egratignure. Eh! Ventre-de-moi! dit Sancho tout en Colere. Vous me faites enrager. Est-ce que je n'ai pas eu ma Part de tout cela? Aujourd'hui, que je n'ai pas encore un Pied dans la Chevalerie, si j'ai toute la Machoire en Marmelade, que fera-ce donc, lors que j'y aurai les deux Pieds & la Tête? Est-ce que vous croyez

croyez, que l'on change de Machoires & de Tête, comme l'on fait de Chemise? C'est un Malheur, mon Ami, dont je suis bien fâché, dit Don Quichotte. Mais tiens, voilà pour t'en consoler. Aussitôt, il tira de sa Poche quatre Ecus d'Or, qu'il lui donna; &, en même tems, pour achever la Cérémonie, il l'embrassa. La Vue de ces quatre belles Pièces fut pour Sancho un Beume, qui adoucit ses Douleurs, & calma sa Colere. Ils sortirent de l'Ecurie: &, pour se gargariser, dit-il, la Bouche, notre nouveau Chevalier courut à une Bouteille de Vin, qu'il apperçut, & dont il avala plus de la Moitié d'un seul Trait; ce qui lui fit presque totalement oublier l'Accident qui venoit de lui arriver.





P L A N C H E XXIX.

*De la plus extravagante , la plus périlleuse , & la plus glorieuse ,
 Avanture , qu'ait jamais eu le fameux Don Quichotte. Com-
 ment il s'en tira. Il va à Barcelone. Comment il y est
 reçu. Ce qui lui arriva dans un Bal chez Don
 Antonio Moreno.*



ON QUICHOTTE, aussi impatient d'aller à la Quête des Avantures, que Sancho en étoit peu curieux, songeoit à se remettre en Chemin pour continuer sa Marche. Il en avertit son nouveau Chevalier, auquel il voulut bien permettre, par Indulgence, de s'aller reposer quelques Heures, après lesquelles il lui dit, qu'ils partiroient tous les deux. J'ai un Pressentiment, lui dit-il, Ami Sancho, que cette Journée sera une des plus glorieuses de ma Vie, & qu'elle fournira au célèbre Enchanteur, qui écrira mon Histoire, une abondante & illustre Matière, pour exercer sa brillante Plume. Va dormir quelques Heures, mon Enfant, afin que tu sois mieux en Etat de me seconder, & d'illustrer ton Entrée dans la Chevalerie, en participant à la Gloire immortelle, que je crois qui m'attend. Pour la Gloire, dit Sancho, comme c'est un Péché que d'en avoir, du moins à ce que j'ai ouï dire à Monsieur notre Curé, je n'en suis pas fort curieux. Pour le Profit, à la bonne heure, s'il y en a; mais, pour les Coups & les Horions, *abrenuncio.* Mais, à propos d'Avantures & de Chevalerie, permettez-moi, Monsieur, de vous représenter une Chose, à laquelle nous n'avons point fait Attention ni l'un ni l'autre, & qui cependant me pa-
 Ii roit

roit absolument effencielle, & faute de quoi je renonce à ma Vocation; car, ce n'est pas le tout que des Choux, comme dit l'autre, il faut encore de la Graisse. Quoi, Sancho! lui repliqua Don Quichotte, encore des Proverbes! Ne te déferas-tu donc jamais de cette Maniere de parler triviale, si peu digne d'un Chevalier? Qu'auroit-on dit, des Amadis, des Rolands, des Renauds, des Belianis, & de tous ces autres Chevaliers si fameux, que tu dois prendre pour Modelles comme je l'ai fait, si, lorsqu'ils étoient en la Compagnie des Rois & des Reines, des Princes & des Princesses, ils eussent parlé ce Jargon? Oh Dame! Monsieur, repliqua Sancho, la Poule ne chante pas comme le Coq, & à Gens de Village Trompettes de Bois. Ces Messieurs-là avoient, apparemment, été élevés à la Cour; & moi, je n'en ai jamais vu d'autre, que celle où l'on élève notre Volaille. Petit Panier, petit Mercier; &, comme vous le savez, la Caque sent toujours le Harang. Ce n'est pas que je n'aye bonne Volonté, & que je ne me sois même efforcé de m'en corriger; mais, le Camelot a pris son Pli: & il y a toute Apparence, qu'avec mes Efforts, je n'y ferai que de l'Eau toute claire. Au reste, Demi-Mot suffit à bon Entendeur: & comme l'on apprend à heurler avec les Loups, depuis tant de Tems que je suis à votre Service, vous devez m'entendre de reste, & savoir tous mes Proverbes sur le Bout de votre Doit; & cela me suffit. Si je t'entens quelquefois, repliqua Don Quichotte, je t'assure, que ce n'est pas actuellement, & ne sai nullement ce que tu as voulu dire avec tes Choux & ta Graisse. Je veux dire, Monsieur, lui repartit Sancho, qu'à la vérité, vous venez de me créer Chevalier; mais, qu'avec cela, je n'en suis pas plus en Etat de courir les Aventures. Hé! comment pourois-je le faire, n'ayant, ni Cuirasse, ni Ecu, ni Maille, ni Salade, ni Fourniture, ni Botte, ni Eperon, ni Epée, ni Lance, ni Verge, ni Baton, avec quoi je puisse parer les Coups, ni même de Cheval pour les esquiver; je veux dire, pour prendre le Champ, lorsqu'il sera question de me battre en Combat singulier?

TA Réflexion est juste , dit Don Quichotte. Mais , il n'y a pas la moindre Apparence , que nous pussions trouver ici rien de tout cela. Prends donc Patience , mon Ami Sancho , jusqu'à ce que j'aye téraffé ou vaincu quelque Chevalier Errant , dont je te donne d'avance la Dépouille & le Cheval. Si cela n'arrive pas aussi-tôt que tu le souhaittes , tu pourras acheter une Armure complete à la première Ville où nous arriverons. Dieu soit loué ! dit en lui-même le nouveau Chevalier. Ce sont toujours autant de Horions de sauvez. Alors , profitant de la Permission , que son Maître lui avoit donnée , il s'alla jeter sur quelques Bottes de Paille , qu'il vit dans la Cour , & il s'y endormit d'un Sommeil mille fois plus profond & plus tranquille , qu'il n'avoit fait dans son magnifique Lit , pendant tout le Tems qu'il avoit été Gouverneur. Il y seroit resté jusqu'au Lendemain matin , si , deux Heures après , Don Quichotte ne fut venu le réveiller. Il se fit un peu tirer l'Oreille. Mais , voyant qu'il avoit déjà sellé & bridé lui-même Rossinante , & qu'il étoit prêt à partir , la Honte le prit. Alors , secouant les Oreilles comme un Barbet , il paya promptement l'Hôte , sella son Grifon , & étant monté dessus , nos deux Aventuriers se mirent en Campagne.

ILS marchèrent près d'une Lieue , sans se rien dire ; ce qui , à la fin , surprit Don Quichotte , d'autant qu'il connoissoit le Naturel babillard de Sancho. Mais , son Etonnement cessa , lorsque , s'étant retourné pour lui parler , il vit qu'il dormoit & ronfloit de tout son Cœur sur son Ane. Pendant qu'il le reveilloit , notre Chevalier aperçut , à quelque Distance du Chemin , une épaisse Fumée. Ami Sancho , dit Don Quichotte en le secouant assez rudement , tu dors , pendant que le Ciel , favorable à nos Desirs , nous présente ici une Avanture digne , s'il en fut jamais , de notre Courage. Dites du vôtre , Monsieur , lui répondit Sancho ; car , pour le mien , il est allé chez le Maréchal , qui me doit faire ou vendre mon Armure , sans laquelle je ne saurois , comme vous en êtes tantôt convenu , entre-

prendre aucune Avanture. Au reste, si ce que vous voyez en est une, il me paroît à l'Épaisseur de la Fumée, qu'elle sera des plus chaudes. Tant mieux, repartit Don Quichotte : c'est ainsi que je les aime. Je la prends pour mon Compte, & tu n'en seras que le Témoin. Hé! Monsieur, lui repliqua Sancho, voulez-vous aller entreprendre cette Avanture, sans savoir ce que c'est? Nous y avons déjà été si souvent attrapez, que pour moi je ne voudrois point m'y fier. Et moi je m'y fie, repartit Don Quichotte: je ne doute nullement, que ce ne soit-là l'Avanture dont j'ai eu les Pressentimens chez le Fermier; & moins encore, que je n'en sorte victorieux. A en juger par ces épais Tourbillons de Fumée mêlée de Flammes, il faut, continua-t-il, que ce soit-là la *Terre de Feu*, que le grand *Magellan* a découvert de nos Jours. Combien y a-t-il, demanda-t-il à Sancho, que nous sommes partis de chez le Duc? Monsieur, lui répondit-il, il y aura après-demain trois Jours. Don Quichotte, après avoir révé quelques Momens: Ce n'est donc pas cela, dit-il à Sancho. N'as-tu rien-là, poursuivit-il, pour prendre Hauteur? Oui, Monsieur, lui repliqua Sancho. Voilà mes Jarretières: elles ont mesuré bien autre chose. Mais, mon cher Maître, ajouta-t-il, voyez-vous bien la Flamme qui s'éleve avec la Fumée? Cela m'a toute la Mine d'être une des Portes de l'Enfer. Entendez-vous bien le Sabbat que l'on y fait? Il y aura peut-être-là une Centaine de Diables, qui ne vous marchanderont pas. Et moi, dit Don Quichotte, crois-tu que je les marchanderai? Je les attaquerai, fussent-ils cent mille, & au-de-là. Puisque tu n'en veux pas être, tiens-toi à l'Écart: & si par hazard je péris, mon Cheval, mes Armes, mon Argent, tout est à toi. Adieu: tu vas voir si je fais jouer des Bras; & tu jugeras toi-même, si je suis digne d'avoir un Chevalier Errant pour Écuyer.

A MESURE que nos deux Chevaliers avançoient, la Flamme redoubloit, & le Bruit devenoit plus terrible. Quand ils furent assez proche, ils virent quantité de Gens enfumez, dans un Mouvement

ment

ment perpétuel, lesquels, partagés en différentes Troupes, traînoient, les uns de terribles Poids de Métal, les autres donnoient alternativement de grands Coups sur de gros Morceaux de la même Matière toute enflammée, & faisoient rejaillir de tous les côtez des Milliers d'Étincelles de Feu. Un peu plus loin, on voyoit un Torrent, qui, se précipitant du Haut d'une Montagne, formoit un Canal sur les Bords stériles duquel on ne voyoit pas un Arbre, ni même un seul Brin d'Herbe: & tout cela ensemble formoit un Coup d'Oeil épouvantable. Le Canal ressembloit au Cocyte: & tout le Reste, avec quantité de Fournaises ardentes, formoit un Tableau en raccourci de ces tristes & effroyables Lieux où la Colere du Ciel exerce sa Vengeance. Telle étoit du moins l'Image que s'en formoit l'Imagination de Don Quichotte; mais, loin de s'en effrayer, & y trouvant au contraire encore plus de Matière à signaler son Courage: Sancho, dit-il, cette Avanture m'est réservée. Je te prie comme Ami, & t'ordonne comme ton Maître, de ne pas remuer de ta Place. Si, par hazard, quelque Démon, redoutant mon Epée, s'échappe de ton côté, je te l'abandonne; mais, c'est à moi seul qu'il est réservé d'entrer là-dedans. Puisque vous me l'ordonnez, mon cher Maître, lui répondit Sancho, mon Devoir est de vous obéir. Mais, c'est Folie à vous, que de tenter une pareille Avanture; & je gagerois bien ma Tête à couper, ce qui est la Gageure d'un Fou, qu'il n'y a là-dedans, que des Enchanteurs, & que des Diables: ainsi, ne vous y fourez pas, sans vous armer d'un Millier de Signes de Croix. La Précaution est fort bonne, dit Don Quichotte; mais, si j'avois prévu plutôt ce glorieux Evénement, je n'aurois pas manqué d'aller consulter la Sibille d'Erithrée. Hé bien, Monsieur, repartit Sancho: allons la consulter sur cette Avanture; après quoi, nous reviendrons, si elle vous conseille de l'entreprendre. . . . Non, non, dit Don Quichotte, mon Courage me servira de Guide; & l'Epée, que je porte, saura bien me faire Jour en cet affreux & sombre Séjour. Adieu, mon Ami Sancho, embras-

sons-nous. Sancho sur cela s'étant mis à pleurer tendrement : Va, va, mon pauvre **Enfant**, continua **Don Quichotte**, tout est entre les **Mains** de la **Fortune**, qui me conduit, & qui probablement me ramènera. Elle en a ramené bien d'autres. A ces **Mots**, ils s'embrassèrent : & **Don Quichotte**, ayant donné sa **Bénédiction** au triste **Sancho**, commença à s'affermir sur ses **Etriers**, embrassa son **Ecu** ; & serrant sa **Lance**, donna, la **Visière** baissée, dans l'**Entrée** de cet affreux **Séjour**.

LE premier **Objet**, qui se présenta à sa **Valeur**, fut trois **Dogues**, enchainez ensemble, qui en gardoient la **Porte**, & qui s'élançerent aussi-tôt sur lui. **Don Quichotte**, les prenant pour le **Chien infernal**, pour **Cerberé** aux trois **Têtes**, les méprisa d'abord ; mais, ayant ensuite fait quelque **Réflexion**, & croyant rendre au **Monde** un **Service** important, en rendant libre l'**Entrée** des **Enfers**, il les perça à **Coups de Lance** : & , défiant alors tous les **Démons**, dans le moment il s'en vit une **Douzaine** sur les **Bras** ; & lui, redoublant de **Courage**, les attaque, les pousse, les écarte, & les met en **Fuite**. Où allez-vous, **Lâches** ? leur cria-t-il d'une **Voix** terrible. Arrêtez, **Brigands** ! J'ai tué votre **Garde**, & vous n'avez pas le **Courage** de la vanger ! Les prétendus **Démons**, effrayés des **Prouesses** de cette espèce de **Fantôme**, & ne sachant ce que ce pouvoit être, se retranchèrent, & lui lançoient de loin des **Marteaux**, des **Tenailles**, des **Barres de Fer** enflammées : d'autres prenoient des **Charbons ardens** dans leurs **Fourneaux**, & les jetoient à pleines **Peles** sur notre **Héros** ; mais, il étoit intrépide. Sa bonne **Fortune** lui servoit de **Bouclier** ; & si **Rossinante** l'avoit secondé, tout l'**Enfer** étoit déconfit. Où es-tu donc, **Pluton** ? s'écrioit notre second **Hercule**. Où te caches-tu, **Minos** ? Qu'es-tu devenu, **Radamante** ? Quoi ! un seul **Chevalier** s'empare de votre **Domaine**, & vous n'osez le défendre ? **Hola**, **Canailles**, dit-il à ceux qu'il attaquoit. Qu'on m'amène tout-à-l'heure **Proserpine**, afin que je la rende à sa **Mère**, à qui votre impudique **Roi** l'a enlevée. C'est le seul **Moyen** d'avoir

la Paix. Qu'on mette en Liberté Ixion & Prométhée, & cette Multitude infinie de Malheureux, qui gémissent dans ces ténébreux Cachots: ou je jure, par l'incomparable Dulcinée qui m'anime, que je vais tarir le Styx & le Phlegeton, & que je ne fors point d'ici, que je n'aye détruit, non seulement vos Ramparts de Fond en Comble, mais encore tout votre sombre Royaume!

UNE seule Chose fâchoit notre Héros dans cette glorieuse Aventure: c'est qu'il n'avoit pas assez d'Espace, pour se servir de sa Lance, comme il auroit souhaité pouvoir le faire. Les Ennemis s'en garantissoient, se tenant dans des Lieux étroits, ou en grimpant jusqu'au Toit, d'où ils faisoient pleuvoir sur lui tout ce qui leur tomboit sous la Main. Le Combat ayant duré plus d'une Heure, enfin Rossinante commençant à s'effrayer de cet horrible Tintamarre, & se sentant griller par le Feu qu'on jettoit sur lui continuellement, & à pleines Pêles, s'enfuit à toute Bride, sans que Don Quichotte le pût arrêter. Il en fut plus le Maître, lorsqu'il se vit dehors. Comme il se trouva plus au large, il continua de défier les prétendus Démons, en leur disant les plus poignantes Injures, qui lui purent venir dans l'Esprit. Ceux-ci, piqués au vif, & remis de leur première Surprise, commencèrent à reparoitre, armez de Fourches de Fer, & d'autres Instrumens, qu'ils avoient eu le tems de ramasser. Ils viennent en Foule fondre sur notre Héros, qui les attendoit de Pied ferme, & qui fond sur eux avec une Fureur incroyable. Peu s'en fallut, qu'il n'en perçât deux ou trois de sa Lance. Mais, ils esquivoient ses Coups, en se jettant par-terre. Il les culbuta presque tous; &, les croyant invulnérables, par ce qu'il les voyoit tous se relever sans aucune Blessure, il se mit à songer comment il s'y pourroit prendre pour venir à-bout d'eux.

PENDANT qu'il y songeoit, Sancho, qui croyoit son Maître perdu, s'approchoit pour voir ce qu'il pouvoit être devenu. Les prétendus Démons, le voyant paroître, le prirent pour un Espion de la Sainte Hermandad, qu'ils crurent n'être pas loin, & qui venoit
pour

pour les enlever, à cause d'un Meurtre qu'ils avoient fait quelques Jours auparavant. Effrayés par cette Idée, ils rentrèrent dans la Forge, (car c'en étoit une,) & de-là se jettant, les uns dans l'Eau, les autres s'allant cacher dans des Lieux impratiquables, il fut impossible à Don Quichotte de les retrouver. Furieux de ce qu'ils lui avoient ainsi échappé, il fit trois ou quatre fois le Tour de la Forge, cherchant une Issue pour y rentrer; car, ils en avoient baricadé la Porte en s'enfuyant. Alors, appercevant un des Forgerons, qui se fauvoit dans un petit Batteau sur le Canal: A moi, Caron! lui cria-t-il. A moi, que je passe! C'est l'Ombre d'Achille, qui t'appelle! Je ne te donne pas seulement un Denier pour mon Passage, mais dix Pistoles. Le Forgeron n'ayant pas seulement tourné la Tête, pour voir qui l'appelloit ainsi, Chose dont il étoit fort peu curieux, Don Quichotte en Fureur fit tout ce qu'il put pour passer le Canal à la nage. Mais, Rossinante, malgré tous les Coups d'Eperon qu'il lui donna, & malgré toutes les Caresses qu'il lui fit, n'en voulut jamais rien faire. Voyant donc, qu'ils lui échappoient tous, & qu'il n'y avoit plus rien à faire pour lui, il se retira. Ainsi finit une des plus grandes, des plus chaudes, & des plus glorieuses, Avantures, qu'eut jamais eues notre incomparable Chevalier; Avanture, où, sans avoir tué autre chose que trois Chiens, il fit des Prodiges de Valeur, qu'il crut être dignes de la Plume d'un *Homere* ou d'un *Virgile*.

CE fut dans ces Termes, qu'il en parla à Sancho, auquel il raconta à sa Maniere le terrible Combat qu'il avoit livré dans la Forge, où il avoit essuyé un Déluge de Feu. Il lui fit à ce sujet une Description de ce vaste Taudis, aussi effrayante que celle que les Poëtes Grecs & Latins ont faite des Enfers. Je vous l'avois bien dit, Monsieur, lui répondit Sancho, qu'il faisoit-là diablement chaud. Avouez, qu'après le brulant Combat que vous venez de soutenir, vous boiriés bien un Coup. Assurément, répondit Don Quichotte, & je mangerois encore mieux. N'as-tu point-là quel-

quelque-chose à me donner ? Avant que vous m'eussiez armé Chevalier, repartit Sancho, j'avois grand Soïn, qu'il y eut toujours quelques Bribes dans le Biffac. Mais, sur ce que vous m'avez représenté, que cela étoit indigne de ma nouvelle Profession, je me suis, comme vous me l'avez dit, abandonné à la Providence, qui y pourvoira, apparemment, par quelque autre Voye. Pour moi, je n'en fais point actuellement d'autre, que la Ressource de quelque Hôtellerie, vers laquelle je crois que nous ne ferons pas mal de nous acheminer; car, si le Combat vous a donné de l'Appetit, la Frayeur continuelle, où j'ai été à votre Sujet, ne m'en a pas moins donné.

Nos deux Chevaliers, pressés par la Faim, prirent le Parti de se remettre en Marche, pour trouver quelque Hôtellerie, où ils pussent repaitre. Il leur fallut pour cela faire cinq ou six Lieues, au bout desquelles ils tombèrent enfin dans un Village, où ils en trouvèrent une, qu'ils jugèrent, par l'Enseigne magnifique qui y pendoit, devoir être une des plus excellentes qu'il y eut dans toute l'Espagne; ce qui donna beaucoup de Joye à Sancho, qui mouroit de Faim aussi-bien que son Maître. Dès qu'ils y eurent mis Pied à Terre, ils montèrent dans une magnifique Chambre, dans laquelle l'Hôte les fit conduire; après quoi Sancho descendit à la Cuisine, pour lui demander ce qu'il avoit à leur donner pour leur Souper. Vous n'avez qu'à choisir, lui répondit l'Hôte, en Chair & en Poisson: vous serez servis à Bouche que veux-tu. Jamais les Levreaux, les Laperaux, les Perdrix, les Cailles, la Venaison, ni la Viande de Lait, ne manquent ici. Il ne nous faut point tant de Choses, repartit Sancho: deux bons Poulets gras, tout au plus, feront notre Affaire, & il y en aura de reste; car, mon Maître est délicat & mange fort peu, & moi je ne suis pas le plus grand Mangeur du Monde. Pour les Poulets, dit l'Hôte, je suis bien fâché de ne pouvoir pas vous en donner. Le Renard les a tous mangés, aussi bien que nos Poules. Hé bien donc, Monsieur l'Hôte, continua Sancho, mettez-nous à la

Broche une bonne Poularde, qui soit grasse & tendre. Une Poularde? dit l'Hôte. Hé morbleu! que n'êtes-vous venus plutôt. J'en ai envoyé vendre hier plus de cinquante à la Ville; mais, hors les Poulardes, voyez ce qu'il vous faut. Vous aurez bien quelque Morceau de Veau ou de Chevreau? Il n'y en a point pour le présent dans la Maison, dit l'Hôte. On a mangé ce matin le dernier Morceau; mais, je vous assure, que la Semaine prochaine il y en aura de reste. Courage! dit Sancho, nous sommes fort bien tombez. Je gage que toutes ces grandes Provisions de Volailles, de Gibier, de Venaison, que toute cette excellente Chere en Viande & en Poisson aboutira à du Lard & à des Oeufs. Des Oeufs! s'écria l'Hôte. Cela est fort bien imaginé. Je dis à Monsieur, que le Renard m'a mangé toutes mes Poules & tous mes Poulets, & il veut que j'aye des Oeufs! Voyez, Monsieur, s'il y a quelque autre Chose qui vous accomode. Hé! que Diable avez-vous donc, maudit Gargotier d'Enfer, dit Sancho tout en Colere, si vous n'avez pas seulement, ni Oeufs, ni Lard? Hé bien, répondit l'Hôte, puisque vous voulez absolument le savoir, j'ai deux succulens Pieds de Beuf, fricassés depuis quinze Jours avec des Oignons & de la Moutarde. C'est un Manger de Roi: &, quand ce seroit pour la Bouche d'un Prince, on ne pourroit pas lui rien servir de plus délicat. Assurément, repliqua Sancho. Aussi les aime-je beaucoup. Je les retiens pour moi. Que personne n'y touche. Je les payerai mieux qu'un autre. En ce cas, répondit l'Hôte, vous avez bien fait de venir aujourd'hui; car, ma Femme, qui est grosse, révérence parler, & qui en a déjà fait deux Repas, se proposoit de manger le Reste ce Soir à son Dessert. Comment! reprit Sancho. Votre Femme, qui est grosse, a déjà fait deux Repas dessus? Hé! Mort-non-de-Diables, il n'y reste donc plus que les Os? Au Diable soit la Gargotte! C'est bien ici, que l'on peut dire avec vérité: Belle Montre & peu de Rapport, & Tout ce qui reluit n'est pas Or. Des Pieds de Beuf, dont il ne reste peut-être que les Os! Voilà bien de quoi restaurer

taurer le pauvre Estomach affamé de Monseigneur Don Quichotte, & le mien qui ne lui en cede guere! Si vous ne croyez pas, lui dit l'Hôte, que cela vous suffise, j'ai-la dans notre Cour un Matou, qui s'est tué cette Nuit, en tombant de dessus la Maison. Si vous voulez, je vous le deshabillerai, & vous en ferai un Civet. Ce sera un Manger délicieux; car, il étoit gras à Lard: aussi ne voyoit-on pas, de son vivant, dans tout ce Logis un seul Rat, ni une seule Souris, tant il étoit alerte à les croquer. Au Diable soit l'Empoisonneur avec son détestable Ragoût! dit Sancho tout en Colere. Est-ce que vous voudriés nous faire dévorer par toutes les Chates du País?

DON QUICHOTTE, qui entra, le voyant si courroucé, lui en demanda le Sujet. Sancho alloit le lui raconter, lors qu'il vit entrer, avec d'abondantes Provisions, un Cuisinier & deux ou trois Valets, dont les Maitres venoient d'arriver dans l'Hôtellerie. Autant que la Conversation qu'il venoit d'avoir avec l'Hôte l'avoit mis en Colere, autant se radoucit-il à cette Vue. Dieu soit loué, dit-il, & le grand Saint Jaques de Compostelle, qui envoient si à propos à notre Secours! Sans l'Arrivée de ces braves Gens-là, nous étions flambez, mon Maitre & moi. Adieu Matous, adieu Pieds de Beuf! Vous pouvez servir de Dessert à Madame l'Hôtesse, & satisfaire les Envies que lui cause sa Grossesse. Pour moi, *abrenuncio*, aussi-bien qu'à toutes les belles Hôtelleries où l'on court Risque de mourir de Faim. En parlant ainsi, Sancho dévorait, pour ainsi dire, des Yeux toutes les Pièces, soit de Volaille, soit de Gibier, que le Cuisinier étaloit sur une Table, & qui étoient toutes prêtes à être mises en Broche. Autant qu'il étoit agréablement flatté par la Vue de ces succulens Objets, autant les Valets des Cavaliers qui venoient d'arriver étoient-ils frappez de la grotesque Figure de Don Quichotte, qui n'ayant pu, par je ne sai quel Accident, détacher sa Cuirasse, ni ôter son Casque, étoit descendu de sa Chambre, pour que Sancho achevât de le desarmer. Cet Accident fut heureux pour notre Chevalier Errant, & pour son Ecuyer. En effet, les Laquais étant mon-

tez pour servir leurs Maitres, & ceux-ci les entendant rire à Gorge déployée, leur demandèrent le Sujet qui les mettoit de si bonne Humeur. Ils le leur dirent; &, sur le Portrait qu'ils leur firent des deux grotesques Personnages qu'ils venoient de voir, les Cavaliers, qui avoient lû la première Partie de l'Histoire de nos deux Aventuriers, laquelle s'étoit déjà répandue dans presque toute l'Espagne, conclurent, que ce pouvoit bien être Don Quichotte & Sancho; & résolurent, en cas que ce fut eux, de s'en divertir. Pour s'assurer de la Vérité, un d'eux se détacha de la Compagnie, & vint à la Cuisine, sous prétexte de presser le Souper. A peine eut-il vu nos deux Aventuriers, qu'il les reconnut. Aussi-tôt, il fit mille Politesses à Don Quichotte, qu'il accabla d'Eloges, lesquels roulèrent tous sur ses hauts Faits de Chevalerie. Mais, ce qui fit beaucoup plus de Plaisir à Sancho, qui eut aussi sa Part du Compliment, fut que le Cavalier invita son Maitre à souper avec sa Compagnie, qui s'en tiendroit, dit-il, extrêmement honorée. Je me flatte, poursuivit-il, que vous nous voudrez bien faire cet Honneur, d'autant que nous savons, que vous ne trouverez rien à manger dans cette Hôtellerie, qui soit digne d'une Personne de votre Rang & de votre Mérite. C'est cette Raison, qui nous a engagés à apporter avec nous ces Provisions, que vous voyez que notre Cuisinier nous aprête, & dont vous voudrez bien prendre votre Part. Don Quichotte, que la Faim qui le pressoit rendoit complaisant, après l'avoir remercié de ses Politesses, ne se fit pas prier davantage; & il monta avec lui dans la Chambre où étoient les deux autres Cavaliers, qui l'accablèrent aussi de Civilité & d'Eloges.

CEPENDANT Sancho, qui étoit resté à la Cuisine, pour capter la Bienveillance du Cuisinier, dont il avoit plus Besoin, que de tous les Eloges de la Chevalerie Errante, fit venir une Bouteille de Vin assez bon, dont il versa Rasade au Cuisinier, en lui disant, que le bon Vin faisoit les bonnes Sauces. Celui-ci, qui étoit échauffé du Voyage, & par le Feu de la Broche, non seulement l'avalla sans se faire

prier

prier, mais lui en redemanda une seconde, qu'il avala de même, puis une troisième, puis une quatrième; exhortant Sancho d'en faire autant. Très volontiers, dit-il; mais, quand je bois comme cela Coup sur Coup, sans rien mettre entre deux, j'en suis presque toujours incommodé. Oh! qu'à cela ne tienne, reprit le Cuisinier. Ouvrez seulement un de ces Paniers; &, en attendant que ceci soit cuit, prenez-moi deux ou trois bonnes Tranches de ce Jambon, & vous les mettez sur l'Estomach; cela vous le fortifiera. Sancho ne se le fit pas dire deux fois; &, pour arroser le Jambon, il fit venir une seconde Bouteille, qu'il vida avec le Cuisinier en attendant le Souper.

IL s'en falloit bien, que, de son Côté, Don Quichotte employât aussi bien son Temps. Quelque Besoin qu'il eut de manger, les Cavaliers lui en firent perdre le Souvenir, en le priant de vouloir bien leur raconter ses Aventures; chose, à laquelle il étoit toujours prêt, & qui lui faisoit oublier tout le Reste. Ce Récit dura jusqu'au Souper, auquel il fit d'autant plus d'Honneur, qu'il mouroit de Faim. Nos Cavaliers, le voyant manger avec un Empressement, qui ne lui permettoit point de continuer la Conversation, pour y suppléer, & se procurer un nouveau Divertissement, ils firent monter Sancho, qu'ils gracieuserent beaucoup, & le prièrent de leur raconter ses nouvelles Aventures. Il ne se fit pas plus prier que son Maître: & comme le Vin, qu'il venoit de boire, l'avoit mis de bonne Humeur, il assaisonna son Récit de mille Traits facétieux, qui rejouirent beaucoup la Compagnie. Mais, ce qui le réjouit encore plus lui-même fut l'Ordre, que ces Messieurs donnèrent, qu'on lui fit faire grande Chère; ce qui fut exécuté.

PENDANT, les Cavaliers ayant dit à Don Quichotte, qu'ils alloient à Barcelone, où il devoit y avoir une magnifique Fête accompagnée de Tournois, notre Chevalier Errant, se croyant le plus habile Homme du Monde dans cette Sorte d'Exercices, leur demanda la Permission de les y accompagner. Non

seulement ils le lui accordèrent , mais un d'eux , qui se nommoit Don Antonio Moreno, le pria de vouloir bien prendre son Logement chez lui, où il feroit tous ses Efforts pour le recevoir, si-non comme il le méritoit, du moins le mieux qu'il lui feroit possible ; ce que Don Quichotte accepta, après l'avoir beaucoup remercié de sa généreuse Civilité. Ils partirent donc tous le Lendemain pour Barcelonne, où ils arrivèrent quelques Jours après.

ON eut dit, que tous les Enchanteurs du Monde attendoient nos deux Aventuriers à l'Entrée de cette ville. En effet, ils n'y eurent pas plutôt mis les Pieds, que deux Fripons d'Ecoliers, ayant apperçu ces deux grotesques Figures, résolurent de leur jouer un Tour. Ce fut de mettre sous la Queue de Rossinante, & de l'Ane de Sancho, une Poignée de Chardons. Les pauvres Bêtes, tourmentées par ces nouveaux Eguillons, ferrèrent la Queue, ce qui les faisoit souffrir encore davantage ; de-sorte que , pour se délivrer de ce Tourment, elles se mirent à sauter & ruër de toutes leurs Forces, & jettèrent enfin leurs Maitres par-terre. Don Quichotte, tout honteux & plus en colere qu'il ne le faisoit paroître, se leva, & délivra Rossinante de ce Paquet d'Incommoditez, & Sancho en fit autant à son Ane, pendant que les Cavaliers, en la Compagnie desquels ils étoient, se mettoient en Devoir de châtier ces Insolens. Mais, comme le Tour, qu'ils venoient de jouer à nos deux Aventuriers, les avoit beaucoup fait rire, ils coururent après eux si lentement, qu'ils donnèrent à ces deux Espiégles le Tems de s'évader. Enfin, Don Quichotte & Sancho remontèrent chacun sur leur Bête ; & Don Antonio les mena chez lui, bien résolu de se divertir, avec ses Amis, de ces deux Originiaux.

LA première Chose, dont il s'avisa pour cet Effet, dès qu'ils furent descendus de Cheval, fut de faire desarmer Don Quichotte, & de l'exposer, dans son Deshabillé ridicule & mal propre, sur un Balcon qui donnoit sur une des principales Rues de la Ville, où tout le Peuple s'arrétoit, pour le regarder comme l'on fait un Singe. Comme

la Fête & les Tournois étoient déjà commencés , & que ces Jeux se donnoient dans cette Rue , qui étoit une des plus belles de Barcelonne , tous les Cavaliers de Livrées passèrent devant lui ; ce qui fit croire à notre Chevalier , qu'ils en agissoient ainsi par Considération pour sa Personne , comme si la Fête se donnoit uniquement pour lui. Sancho étoit fort joyeux , & tiroit de bons Présages de tout ce qu'il voyoit ; croyant être encore aux Noces de Gamache , & dans un Château où tout se trouvoit en Abondance comme chez le Duc. Don Antonio , ayant retenu à dîner ses Compagnons de Voyage , pour augmenter la bonne Compagnie , envoya encore inviter plusieurs de ses Amis , qui , s'étant rendus chez lui , traitèrent Don Quichotte avec tant de Respect & de Cérémonie , qu'il ne se sentoit pas de Joye.

SANCHO n'en ressentoit guere moins d'être tombé dans une si bonne Maison. Quoiqu'en disent les Médifans , se disoit-il à lui-même , la Chevalerie Errante n'est cependant point une Chimere , ni une Extravagance , comme ils le publient : & , tout bien considéré , je trouve , que nous n'avons pas si mal fait mon Maître & moi d'avoir embrassé un Etat pour lequel les Personnes du premier Rang témoignent tant de Respect & de Vénération. Il n'y a qu'une Chose qui me fâche. C'est qu'ayant été moi-même armé Chevalier , je ne puis pas recevoir , comme lui , tous les Honneurs qu'on lui rend , parce que je n'ai point mon Equipage de Chevalerie. Quoique l'Habit ne fasse pas le Moine , il sert néanmoins à le faire connoître ; & qui jamais , sous ce méchant Habit verd , pourra reconnoître un Chevalier Errant ? Je le donne en mille à deviner aux plus fins. Tant que je porterai cet Uniforme , je ne passerai jamais que pour un simple Ecuyer , & ne tâterai pas plus des Honneurs qu'on rend à la Chevalerie , que de la Papauté. En ce cas , à quoi sert de m'être fait armer ? Il est vrai , poursuivoit-il , que Monseigneur Don Quichotte m'a promis la Dépouille du premier Chevalier qu'il tuera. Mais , qui attend après les Souliers d'un Mort court Risque d'aller long-tems nuds Pieds. Oh ! puisque j'ai tant fait que
de

de m'enroller dans l'Ordre, je prétens aussi avoir Part aux Bénéfices. Mon Maître m'a dit, que, si nous ne rencontrions point dans notre Route ce qu'il me promettoit, je pourrois m'en fournir à la première Ville où nous nous trouverions. Je ne puis pas mieux rencontrer. Les Tournois, qui se donnent dans cette Ville, y ont attiré tous les Chevaliers de la Catalogne, qui y sont venus faire admirer leur Adresse. Ce Concours a fait étaler aux Armuriers de la Ville tout ce qu'ils ont de plus magnifique en Armes de Chevalerie. Toutes leurs Boutiques en sont garnies du haut en bas. Il y aura bien du Malheur, si je n'en trouve pas quelque'une qui me convienne. J'ai de l'Argent, que Monseigneur le Duc m'a donné à l'Insçu de mon Maître, pour subvenir à nos Besoins. Or, est-il un plus pressant Besoin, que de se mettre promptement en Etat de pourfendre des Géants, de protéger les Veuves, de défendre des Orphelins, de purger la Terre de Brigands, & sur-tout de jouir des Honneurs attachés à la Profession de Chevalier Errant ? Allons donc nous mettre en Etat de figurer auprès de mon Maître dans l'Ordre incomparable de la Chevalerie. Il ne pourra que me louer de mon Empressement à remplir les Devoirs de ma nouvelle Profession. En conséquence de ces Réflexions, dans lesquelles il entroit plus d'Amour-propre que d'autre chose, Sancho demanda à Don Quichotte la Permission d'aller voir la Ville, qui lui paroissoit, disoit-il, beaucoup plus belle & plus grande, que toutes celles qu'il avoit vues, & même que celle de Barataria dont il avoit été Gouverneur. Don Quichotte le lui ayant permis, il sortit seul de l'Hôtel de Don Antonio, emportant avec lui le Bissac, dont il s'étoit servi dans ses autres Caravanes, pour mettre leurs Provisions & celles de leurs Bêtes.

A PEINE étoit il sorti, que Don Antonio & ses Amis, voulant se divertir encore de Don Quichotte, dont les Extravagances les avoient déjà fort réjoui pendant le Diner, lui proposèrent un Tour de Promenade par la Ville; ce qu'il accepta. Comme il étoit dé-

desarmé, & que son Ecuyer étoit absent, ils se contentèrent de lui jeter sur le Corps une grande Casaque de gros Drap tanné, capable, par sa Pesanteur, de faire suër un Lapon dans le plus fort de l'Hiver. Rossinante s'étant épaulé dans la Chûte qu'il avoit faite en entrant dans la Ville, on le fit monter sur un Mulet de Pas, fort proprement caparaçonné. Cependant, on avoit attaché sur sa Casaque, sans qu'il s'en apperçût, un grand Parchemin, sur le quel on avoit écrit en grosses Lettres ces Mots: VOILÀ DON QUICHOTTE DE LA MANCHE. Comme la Fête avoit attiré à Barcelonne un grand Concours de Personnes des Villes voisines, & même des plus éloignées, les Rues fourmilloient de Monde, qui, voyant passer Don Quichotte, & lisant l'Ecriteau qu'il portoit sur le Dos, disoient tout haut, *Voilà Don Quichotte de la Manche.* Notre Chevalier, fort étonné de voir, que tous ceux devant qui il passoit le nommoient ainsi par son Nom, comme s'ils l'eussent connu: Monsieur, dit-il, à Don Antonio, qui marchoit à côté de lui, ne m'avouerez-vous pas, que la Chevalerie Errante enferme en soi quelque-chose de grand, & même d'excellent, puisque ceux, qui en font Profession, sont fameux & connus par toute la Terre? N'entendez-vous pas comme l'on parle de moi, & que jusqu'au Peuple, & aux petits Enfants, tous me connoissent ici, sans m'avoir jamais vu? Je m'en apperçois bien, Seigneur Don Quichotte, répondit Don Antonio. Comme le Feu jette toujours quelque Lumiere, qui le fait découvrir, aussi la Vertu a-t-elle toujours un Eclat, qui ne manque jamais de la faire connoître, & sur-tout celle qu'on acquiert par la Profession des Armes, qui brille encore par dessus toutes les autres.

L'AMOUR-PROPRE, quand on s'y laisse aller, est presque toujours suivi de quelque Humiliation, qui nous fait rentrer malgré nous en nous-mêmes. Ce fut ce qui arriva dans le moment même à Don Quichotte. Un Castillan, ayant lû comme les autres l'Ecriteau qu'il portoit sur son Dos, & connoissant d'ailleurs,

quoiqu'assez imparfaitement, ce Visionnaire, dont il avoit entendu parler, se mit à crier tout haut: Le Diable t'emporte, extravagant Chevalier de la Manche! Comment est-il possible, que tu sois encore en Vie, après les Coups de Baton, que tu as reçus, & que mérite un Fou fieffé tel que toi? Encore si tu l'étois tout seul, ce ne seroit que Demi-Mal; mais, tu as une Folie contagieuse, qui se communique à tous ceux qui t'approchent. Ceux, qui t'accompagnent, en font la Preuve. Va, va: retournes chez toi prendre Soins de ton Bien, de ta Femme, & de tes Enfans, sans te bouleverser davantage la Cervelle, que tu n'as déjà que trop endommagée! Jamais la Colere d'*Achille*, si célébrée par le plus célèbre des Poëtes Grecs (*), n'approcha de celle où fut Don Quichotte, lorsqu'il s'entendit tenir ce Discours. S'il avoit eu sa Lance, il en eut percé de Part en Part ce téméraire, mais véridique, Censeur. Don Antonio, pour l'appaiser, prit sur le champ la Parole, & dit au Castillan: Mon Ami, passez votre Chemin, sans vous mêler de donner des Conseils à qui ne vous en demande pas. Le Seigneur Don Quichotte, & nous qui l'accompagnons, nous ne sommes pas des Bêtes. Sachez, que la Vertu doit être honorée, en quelque Endroit, & dans qui que ce soit, qu'elle se rencontre. Pardi, Monsieur, vous avez Raison, repliqua le Castillan. Aussi-bien est-ce perdre son Tems & sa Peine, que de donner des Conseils à ce pauvre Fou. Mais aussi, c'est une Pitié de voir, que le Bon-Sens, qu'on dit qu'il fait paroître en tant de Choses, se perde toujours dans les Réveries de la Chevalerie Errante. Quoiqu'il en soit, je profiterai de votre Avis: & que je meure présentement, moi & tous mes Descendans, si je m'avise jamais, quand je devrois vivre aussi long-tems, que Methusalem, de donner des Conseils à personne, dût-on m'en prier à-genoux. En ache-

vant

(*) HOMERE, dans son *Iliade*.



N. Cochon del. sculp.
J. P. Schley sculp. 1745.
DON QUICHOTTE dans un bal chez Don Antonio, est si fatigué par deux Dames qui le font danser tour à tour, qu'il est contraint de se coucher par terre. L'amour qu'elles lui témoignent malicieusement, leur attire son indignation.



vant ces Mots , il s'en alla , & nos Cavaliers continuèrent leur Promenade ; mais , la Foule des Gens , qui les suivoient , pour lire l'Écriteau , les importuna tellement , que Don Antonio fut obligé de l'ôter , faisant croire à Don Quichotte , que c'étoit toute autre chose. Après avoir ainsi fait plusieurs Tours dans la Ville , toute la Compagnie revint à l'Hôtel.

Cependant , la Femme de Don Antonio , qui étoit belle , & d'une Humeur très enjouée , avoit invité plusieurs de ses Amies , pour faire Honneur à son nouvel Hôte , ou , pour parler plus juste , dans le Dessein de les divertir par ses Extravagances. On servit un Souper magnifique , à l'issue duquel commença un Bal. Comme chacun cherche à s'assortir dans le Monde , toutes ces Dames étoient à peu près du même Caractere , que la Femme de Don Antonio. Pour réjouir la Compagnie , deux d'entre elles prièrent Don Quichotte à danser , ce qu'elles firent avec tant de Civilité , & tant de Graces , que notre Chevalier ne put les refuser. Mais , il se repentit bien-tôt de sa Complaisance pour elles. En effet , l'une ne l'avoit pas plutôt quitté , que l'autre lui reprenoit la Main pour danser avec lui. C'étoit un Spectacle vraiment comique , que de voir danser ce Corps long , maigre , & efflanqué , avec son Teint jaune & enfumé , ses Yeux creux , ses Moustaches longues & abbatues , couvert d'un Habit si sec , & si juste , qu'il crévoit de tous les Côtés , & dansant sans aucune Grace , sans Air , sans Contenance , & sans Agilité. Mais , les Dames le firent tant sauter , tourner , & cabrioler , qu'il en suoit à grosses Goutes. Enfin , elles le fatiguèrent tant , que , non seulement il en étoit tout hors d'Haleine , mais qu'il ne pouvoit plus se remuer. Pour rendre la Comédie encore plus divertissante , elles l'agaçoient & le cajoloient à la Dérobée l'une après l'autre , comme si elles eussent été amoureuses de lui.

Don Quichotte, importuné par leurs Caresses , qui lui paroissent fort indécentes , & les prenant pour tout autre chose que ce qu'elles étoient : Fuyez , Démons ! leur cria-t-il tout haut. Laissez-moi en Paix , Sentimens deshonnêtes ! Vous prenez mal votre Tems , mes cheres Dames , continua-t-il. La nonpareille Dulcinée du Toboso , l'unique Reine de mon Cœur , ne souffre point , que d'autres en triomphent. En proférant ces Mots , il s'allit par-terre au milieu de la Salle, tout rompu , & tout en Eau, d'avoir tant dansé. Don Antonio, voyant qu'en effet il n'en pouvoit plus de Lassitude , le pria de s'aller coucher , & fit venir des Gens pour le porter à sa Chambre. Sancho , qui avoit été Témoin de la Comédie , la termina par le risible Sermon , qu'il fit à Don Quichotte à cette Occasion. Etant accouru des premiers, pour l'aider à se lever : En bonne Foi , lui dit-il , vous avez dansé cette fois , notre Maître. Croyez-vous donc , que tous les Braves étoient des Danseurs , & tous les Chevaliers Errants des Baladins ? Pardi , si vous le croyez , vous vous êtes bien trompé. Il y a tel Homme , qui a le Courage d'attaquer un Géant , & qui seroit bien embarrassé de faire une Cabriole. Dame ! cela ne se fait pas de même. S'il n'étoit question que de sauter, en se donnant des Talons par le Derriere, il ne falloit que me le dire : j'aurois sauté pour vous. Dieu-merci, nous l'entendons ; & c'est notre Métier. Pour d'autres Danses , véritablement ce n'est pas mon Fait : aussi ne m'en pique-je point. Et il seroit bon , que le Savetier ne se mêlât que de sa Savatte : car , on ne gagne rien à vouloir aller sur le Marché d'autrui ; & il y a des Rencontres, où il ne sert de rien de faire le Brave. Il y a de la Marchandise à tout Prix ; mais , il y a des Etoffes, qui ne durent guere. Quand on voit cela , on doit les ménager : car, en les portant toujours, on en voit bientôt la Fin ; & quand elles sont usées,

usées , bon Soir & bonne Nuit. Toute la Compagnie rit beaucoup des Extravagances de Sancho , qui , aidé d'un Domestique de Don Antonio , alla mettre Don Quichotte au Lit, où nous le laisserons reposer , pour en aller faire autant, avec la Permission de nos Lecteurs.





P L A N C H E XXX.

Vanité de Sancho réprimée par Don Quichotte. Merveilles de la Tête enchantée. Don Quichotte & Sancho consultent cette Tête. Réponses qu'elle leur fait. Ce qui arriva à Sancho, en visitant les Galeres. Histoire de la belle Morisque.



MALGRÉ la Fatigue extraordinaire, que Don Quichotte avoit essuyée au Bal, il ne s'en leva pas moins matin le Lendemain. Mais, par une espece de Prodige, il étoit arrivé, que Sancho, qui aimoit beaucoup à dormir, l'avoit prévenu ce Jour-là. La Cause d'un Phénomene si extraordinaire étoit l'Envie qu'il avoit de se voir revêtu des Armes qu'il avoit achetées la Veille, & qu'il avoit lui-même transportées dans son Bissac chez Don Antonio, sans que qui que ce soit s'en fût apperçu. A cette Envie, qui étoit si forte, qu'elle l'avoit empêché de dormir toute la Nuit, se joignoit encore le Plaisir de surprendre son Maitre dans ce nouvel Equipage. S'étant donc levé dès la petite Pointe du Jour, il se mit en devoir de se revêtir de ces Armes; mais, comme il n'avoit jamais endossé de semblable Harnois, il fut très long-tems avant de pouvoir en venir à bout. Il y parut bien à sa Cuirasse, qu'il mit Sens devant derriere, & qui formant une Elevation sur son Dos lui donnoit l'Air d'une véritable Tortue. Quoiqu'il en soit, dès qu'il entendit que Don Quichotte étoit levé, il entra dans sa Chambre, où il se mit à se promener en long & en large, avec un Air de Rodomont, sans lui dire une seule Parole. Don Quichotte, l'ayant vu entrer

trer, s'imagina que c'étoit quelque Chevalier, qui, ayant apparemment entendu parler de son Adresse, venoit le prier de rompre une Lance, ou deux, avec lui. Il étoit si plein de cette Idée, que, quoique Sancho n'eut pas encore ouvert la Bouche: J'accepte, lui dit-il, Seigneur Chevalier, l'Honneur que vous me faites; &, pour y répondre, & soutenir la haute Idée que vous avez de mon Courage & de mon Adresse, je ne vous demande que le Tems de prendre mes Armes, après quoi nous irons nous mesurer ensemble. . . . Il n'est pas Besoin, que vous vous armiez pour cela, reprit Sancho en faisant un Eclat de rire, qui découvrit tout le Mistere. Je sâi que vous êtes plus haut que moi de toute la Tête, mais qu'en revanche j'ai quinze Pouces en Largeur plus que vous: ainsi, il n'est pas nécessaire que nous nous mesurions les Armes à la Main. Hé quoi! c'est toi, Sancho! reprit Don Quichotte. Qui t'auroit jamais reconnu dans cet Equipage? Personne assurément, lui répondit le grotesque Chevalier. Puisque mon Maître s'y est mépris, bien d'autres s'y méprendront, & Don Antonio tout le premier. Garde-toi bien, repartit Don Quichotte, que, ni lui, ni aucun de ses Gens, te voyent dans ce risible Equipage, & sur-tout avec cette Cuirasse, que tu as mis Sens devant derriere: ils ne manqueroient pas de te lâcher mille Brocards, que tu te serois justement attirés. Comment, Monsieur, interrompit Sancho, puisque vous m'avez armé Chevalier Errant, n'ai-je pas Droit d'en porter le Harnois? Assurement, répondit Don Quichotte; mais, tu dois sâvoir aussi, que, lorsqu'un Chevalier l'endosse pour la première fois, ce ne doit être que dans l'Intention de les consacrer, pour ainsi dire, par quelque grande & périlleuse Avanture. Or, quelle Avanture périlleuse veux-tu attendre dans une Maison, où, comme tu le vois, on ne s'occupe qu'à nous procurer toutes Sortes de Plaisirs, & où l'on nous rend toutes Sortes d'Honneurs? Et voilà justement, dit Sancho, les Avantures que j'aime, & que je cherche. Je me passerai très volontiers de toutes les autres. C'est-à-dire, reprit Don Quichotte, que tu voudrois com-

commencer par où les autres finissent, & jouir des Honneurs attachés à la Chevalerie Errante, avant d'avoir rien fait qui puisse t'en rendre digne. Un peu de Patience, Monsieur Sancho : cela ne vient pas si vite. Il faut passer par le Noviciat, avant d'être Profès. Autrement, vous pourriés bien avoir le Sort du Corbeau, qui, voulant imiter l'Aigle, fut la Duppe de sa Vanité. De plus, comme vous n'êtes ici reconnu que pour mon Ecuyer, ce seroit exposer la Chevalerie Errante au Mépris & aux Railleries des prophanes Mortels, que de vous montrer ici dans cet Equipage. Remettez donc la Partie à notre Départ de cette Ville. Le Séjour, que nous avons encore à y faire, ne sera pas long ; car, les Tournois finissent demain : & si-tôt que j'y aurai soutenu la haute Idée que l'on a de mon Adresse & de mon Courage dans cette Ville, où j'ai vu avec une Satisfaction infinie, que mon Nom est connu depuis les plus grands jusqu'aux plus petits, nous nous remettrons en Campagne, pour aller à la Quête des Aventures. Ce sera pour lors, que vous pourrez vous signaler avec ces Armes, qui vous rendroient ici la Fable & la Risée des Amis de Don Antonio, & même de ses Domestiques ; Gens, qui, comme vous l'avez éprouvé chez le Duc, ne demandent pas mieux que de dauber leurs Egaux, lorsqu'ils leur en donnent le moindre Sujet.

CE Discours, qui n'étoit pas dépourvu de Bon-Sens, mortifia beaucoup l'Amour-propre de Sancho. Peut-être y auroit-il répondu, sans l'Arrivée de Don Antonio, qui entra dans la Chambre de notre Chevalier. Dès que Sancho l'apperçut, il voulut se retirer ; ce qu'il fit avec tant de Précipitation, que son Epée, qui avoit bien une Aulne & demie de long, s'étant embarrassée dans ses Jambes, le fit tomber tout de son long sur le Plancher. Don Antonio, le prenant pour un autre, courut le relever ; mais, dès qu'il l'eut reconnu : Et depuis quand, dit-il, Maître Sancho, êtes-vous devenu Chevalier Errant ? Est-ce que la Chevalerie vient en une Nuit comme les Champignons ? Est-ce tout-de-bon, ou bien si c'est une

Maf-

Mascarade ? Il y a plus d'Apparence que c'est le dernier : car, avec cette Cuirasse, vous avez l'Air d'un vrai Polichinelle ; & il ne vous manque plus, qu'une pareille Bossé par devant. Sancho, quoique très mortifié intérieurement, ne se déconcerta cependant point. Pour se tirer d'Affaire, il saisit l'Idée de Don Antonio ; & lui dit, que, comme les Dames avoient donné la Veille le Bal au Seigneur Don Quichotte, il lui étoit venu dans l'Esprit de lui donner aussi la Mascarade, en se présentant devant lui dans cet Equipage, qui l'avoit beaucoup diverti. Il ajouta, que, comme il ne se trouvoit pas fort à son Aise sous ce pesant Attirail, il alloit le quitter. En effet, il se retira aussi-tôt, mais un peu plus gravement qu'il n'avoit fait la première fois, pour ne pas s'exposer encore au même Accident.

DON ANTONIO, après avoir causé quelque tems avec Don Quichotte, le prit par la Main, & le mena dans une Chambre, dans laquelle il y avoit une Table, qui paroissoit être de Jaspe, sur laquelle étoit un Buste qui représentoit un Empereur Romain. Après qu'ils eurent fait plusieurs Tours dans cette Chambre, & autour de cette Table, Don Antonio dit à Don Quichotte : A présent, que je suis bien sûr que Personne ne nous écoute, je suis bien aise, Seigneur Chevalier, de vous apprendre une des plus rares Aventures dont on ait jamais ouï parler. Cette Tête, que vous voyez-là, poursuivit-il en la lui faisant manier, ainsi que la Table & les Pieds qui la soutenoient : cette Tête, dis-je, a été faite par un des plus habiles Enchanteurs qu'il y ait jamais eu dans le Monde. Il étoit, je crois, Polonois, & Disciple du fameux Lescot, duquel on raconte tant de Merveilles. Je le gardai quelque tems chez moi ; & , moyennant mille Ecus, que je lui donnai, il me fit cette Tête, laquelle a le Talent merveilleux de répondre à toutes les Questions qu'on lui fait. Pour la composer, & lui donner cette Vertu admirable, il observa les Mouvemens des Astres, les Retrogrades, & les Ascendans : & , choisissant bien le Point de la Constellation nécessaire, il la mit enfin dans la Perfection que vous verrez, s'il vous

M m

plait

plait d'en faire l'Epreuve, lorsque nous aurons déjeuné. Car, cette Tête a cela encore de singulier, qu'elle ne répond jamais aux Questions qu'on lui fait à-jeun; & il seroit inutile de lui rien demander présentement. Vous n'avez donc qu'à songer, d'ici à ce tems, aux Questions que vous lui voudrez faire; & l'Expérience vous fera convenir vous même de la Vérité de ce que je vous dis. Don Quichotte, étonné de ce que Don Antonio lui disoit, eut d'abord bien de la Peine à l'en croire, ne pouvant s'imaginer, qu'une Tête artificielle pût avoir une pareille Vertu si merveilleuse; mais, comme il demandoit si peu de tems pour en faire l'Epreuve, il n'en témoigna rien. Il fit seulement de grands Remercimens à Don Antonio de lui avoir fait Part de cette Merveille, dont il lui dit qu'il seroit bien aisé d'être Témoin; ce qu'il lui promit: après quoi, ils sortirent tous les deux de la Chambre, que Don Antonio ferma à la Clef, & descendirent dans la Sale, où ils trouvèrent bonne Compagnie, & le Déjeuner tout prêt.

QUOIQUE l'Exercice violent, que l'on avoit fait faire la Veille à Don Quichotte, dût lui avoir donné beaucoup d'Appetit, il mangea néanmoins fort peu, tant il étoit occupé des Choses merveilleuses, que Don Antonio venoit de lui raconter, & dont il bruloit de savoir la Vérité. Il ne laissa pas languir son Impatience. En effet, dès que la Compagnie eut déjeuné, il l'emmena dans la Chambre où étoit la Tête dont nous venons de parler. La Compagnie étoit composée, en tout, de huit Personnes, savoir de Don Antonio & de son Epouse, de deux Gentils-hommes de ses Amis, de deux Dames Amies de sa Femme, & de Don Quichotte & son Ecuyer. Si-tôt qu'ils furent entrez, Don Antonio ferma la Porte aux Verroux, apprit aux Assistans les Vertus merveilleuses de la Tête enchantée, & leur recommanda fort le Secret sur les Prodiges dont ils alloient être Témoins. Alors, il s'approcha le premier de la Tête, & lui demanda d'une Voix assez basse, mais pourtant que tous les Assistans entendirent: *Tête merveilleuse, par la Vertu que tu renfermes, dis-moi à quoi je pense actuellement?*



Goussier del.

J. v. Schley sculp. 1745.

Don Quichotte consulte la teste enchantée
chez Don Antonio Mereno.



lement? Aussi-tôt la Tête, sans remuër les Levres, mais d'une Voix claire & distincte, répondit par ces Paroles, qui furent entendues de tout le Monde: *Je ne juge point des Pensées.* Tous les Assistans, sur-tout les Dames, furent d'autant plus étonnez, & même effrayés, qu'il n'y avoit Personne, ni autour de la Table, ni dans toute la Chambre, qui pût faire cette Réponse: & l'on voyoit bien, au Son de la Voix, qu'elle venoit de la Tête directement.
Combien sommes-nous ici? lui demanda encore Don Antonio. *Ta Femme & Toi*, lui répondit la Tête, *deux de tes Amis, & deux de ses Amies, & un Chevalier fameux, appelé Don Quichotte de la Manche, avec son malotru d'Ecuyer, qui se nomme Sancho Pança, lequel a la sotte Vanité de vouloir aussi se donner des Airs de Chevalerie.* A cette Réponse, l'Étonnement redoubla dans la Compagnie. Les Cheveux même en dressèrent à la Tête de Sancho, moins de Colere de s'entendre dire ses Véritez, que de la Frayeur que lui causoit ce Prodige. En voilà assez, dit Don Antonio en se retirant. Je vois par-là, que je n'ai point été trompé par celui qui t'a vendue. Tête sage, Tête parlante, Tête merveilleuse & incomparable, poursuivit-il, qu'un autre s'approche, & te demande tout ce qu'il voudra.

COMME les Femmes sont naturellement plus curieuses & plus empressées que les Hommes à apprendre ce qui les concerne, une des Amies de la Femme de Don Antonio, s'étant approchée de la Tête, lui fit la Question suivante: *Dis-moi, Tête prophétique & miraculeuse, ce qu'il faut que je fasse pour être belle.* Sois sage, lui répondit la Tête. Je n'en veux pas savoir d'avantage, dit la Dame, en se retirant, & faisant Place à sa Compagne, qui, s'étant approchée: *Je voudrois bien savoir, ô très savante Tête, dit-elle, si mon Mari m'aime, ou non?* Regarde comme il vit avec toi, répondit la Tête, & tu le connoitras. C'est fort bien répondre, dit la Dame: en effet, les Actions font voir la Disposition du Cœur de celui qui les fait. Un des Amis de Don Antonio lui ayant dit:

Qui suis-je, moi ? il lui fut répondu : *Tu le sais Ce n'est pas ce que je demande*, repartit le Gentilhomme. *Je veux savoir si tu me connois Je te connois fort bien*, répondit la Tête. *Tu es Don Pedro Doria*. C'en est assez, ô Tête admirable, continua le Cavalier. Par tes Réponses, je vois que tu n'ignores de rien. L'autre Ami de Don Antonio, s'étant approché à son tour, demanda quel Dessein avoit l'ainé de ses Enfants. *J'ai déjà dit*, répondit la Tête, *que je ne juge point des Pensées ; mais, j'ai à te dire, que ton Fils ne souhaite que de t'enterrer Je le crois*, repliqua le Cavalier ; *mais, je ne suis pas d'Humeur de lui donner si-tôt cette Satisfaction*. La Femme de Don Antonio, s'approchant de la Tête, *Je ne sais*, lui dit-elle, *que te demander ; car, je suis naturellement fort peu curieuse. Je voudrois cependant savoir si je vivrai long-tems avec mon cher Mari ? Oui*, lui répondit la Tête ; *car, sa bonne Santé, & sa Maniere de vivre, lui promettent une longue Vie, que les autres Hommes alterent, la plupart, par la Débauche*.

TOUT ce que Don Quichotte venoit de voir & d'entendre l'avoit tellement frappé, qu'il ne douta pas un moment, que cette Tête ne fût réellement enchantée. Dans cette Persuasion, il s'en approcha d'un Air aussi sérieux, aussi grave, & aussi respectueux, que le faisoient autrefois les Grecs, lorsqu'ils alloient consulter leur Oracle à Delphes, & les Eubéens leur Sibille de Cume, & lui parla ainsi : *O ! Tête, vraiment merveilleuse & prophétique, Chef-d'Oeuvre qui surpasse tout ce que les plus habiles Enchanteurs ont jamais pu faire de plus extraordinaire ; Oracle, qui, bien qu'inanimé, sais non seulement tout ce qui se passe, mais qui lis même dans l'Avenir ; je te conjure, par la Beauté de l'incomparable Dulcinée du Toboso, de me dire si cette Reine des Cœurs couronnera enfin la constante Persévérance avec laquelle je la sers depuis si long-tems ? Si elle sera desenchantée ? Et ce qu'il faudroit faire pour cela ? La Constance de ton Amour*, lui répondit la Tête, *& tous les glorieux Travaux auxquels tu t'es exposé pour elle, seront récompensez par ta Prin-*
cesse :

cesse : & son Enchantement cessera, si-tôt que Sancho se sera donné trois mille six cens Coups de Fouët, que l'Enchanteur Merlin exige pour cela de lui.

Ho! Je t'en ponds, Merlin! s'écria Sancho. Trois mille six cens Coups de Fouët pour l'Amour d'une Femme! Diablezot! Hé! Je ne le ferois pas, même pour notre bonne Reine, ni pour toutes les Impératrices du Monde. Ceux, qui sont amoureux de Madame Dulcinée, peuvent se fouëtter tant qu'ils voudront pour l'Amour d'elle: chacun est Maître de sa Peau. Mais, que j'aïlle déchiquer la mienne pour elle, moi, qui n'y prétends rien, à d'autres, Dénicheur de Merles! C'est à ceux, qui veulent danser, à payer les Violons. Chacun sent où le Bât le blesse. Saint Pierre est bien à Rome, & moi dans ma Peau: l'on n'en change pas comme de Chemise. Si Monseigneur Don Quichotte en a de rechange, il peut disenchanter lui-même Madame Dulcinée. Pour moi, je ne me mêle point des Affaires d'autrui, parce qu'entre l'Arbre & l'Ecorce, il n'y faut point mettre le Doigt. Qui se sent galeux se gratte: trop parler nuit, & trop fouëtter cuit. Aussi n'en ferai-je rien, quand trois mille six cens Diables devroient emporter la Tête, & celui qui l'a faite.

QUELQUE émerveillée que fût la Compagnie de ce qu'elle venoit de voir & d'entendre, elle ne put tenir contre la risible Colere de Sancho, & les Proverbes, qu'il enfiloit les uns avec les autres, comme un Patenotrier fait ses Grains de Chapelet. Mais, ce qui la divertit encore d'avantage fut la Gravité, & le Sérieux, avec lequel Don Quichotte se mit à l'exhorter à se soumettre à la Pénitence, que l'Enchanteur Merlin exigeoit pour le Disenchantement de Dulcinée. Allons, Courage, mon cher Ami, lui disoit-il: où donc est le Cœur? Se peut-il, qu'étant si raisonnable, & si généreux, tu ne sois pas plus reconnoissant de tout le Pain, que tu as mangé à mon Service, & sur-tout de la dernière Faveur, que je t'ai faite? Hé! comment t'exposeras-tu aux Périls, qui nous

acquierent une Gloire immortelle, si tu n'as pas le Courage de mépriser ces Coups de Fouët, comme des Choses indignes & incapables d'ébranler la Fidélité d'un bon Ecuyer pour son Maître? Ne vois-tu pas, que les Frayeurs, que tu témoignes, sont des Tentations du Démon, qu'il faut surmonter? Il ne convient qu'à des Misérables d'avoir Peur; & un bon Cœur ne trouve rien de difficile pour ses Amis. Sois persuadé, que cette Discipline te fera utile pour l'Ame, & pour le Corps: pour l'Ame, parce que tu feras un Action charitable: pour le Corps, parce que je connois, que tu es d'une Complexion sanguine & chaude, & qu'il n'y a pas de Danger de te tirer un peu de Sang. Ah! par ma Foi! celui-là est bon, repliqua Sancho. Il n'y a pas assez de Médecins dans le Monde; il faut encore, que les Enchanteurs s'en mêlent: mais, vous vous époumonnez en-vain. A beau prêcher, qui n'a envie de bien faire.

JE vois bien, repliqua Don Quichotte, que je me suis lourdement trompé, lorsque je t'ai cru quelque Courage. Non, tu n'es, & ne feras jamais, qu'un Ecuyer malencontreux, un Poltron, & un vrai Cœur de Poule. Encore si l'on exigeoit de toi, que tu te jettasses du Haut d'une Tour en bas: s'il étoit question, Tigre sans Pitié, de manger des Crapaux & des Couleuvres: si on vouloit, Cœur de Rocher, te persuader d'étrangler ta Femme & tes Enfants; je ne m'étonnerois point de tes Refus: mais, que trois mille six cens Coups de Fouët te fassent Peur, pendant qu'il n'y a point de si petit Novice chez les Capucins, qui ne s'en donne autant par chaque Mois, c'est une Chose, qui devrait te faire mourir de Honte. Représente-toi, Misérable, contemple, Cœur farouche, les beaux Yeux de Dulcinée, plus brillans que les plus brillantes Etoiles, & qui par leurs chaudes Larmes minent insensiblement les Campagnes fleuries de ses belles Joues, qui étoient auparavant un Paradis terrestre. Meurs de Honte & de Confusion, Monstre malin & abominable, de voir une Princesse, qui, à cet Age, perd ses plus beaux Jours, & se consume sous la Figure d'une désagréable

Paï-

Païfanne ! Rends-toi, rends-toi, Cœur inflexible, & ne fonge pas à épargner cette Peau plus ridée & plus noire que celle de ton Ane. Triomphe, triomphe, au moins une fois en ta Vie, de cette Sensualité, qui te fait chercher toutes tes Aïses & tes Commoditez ; de cette Inclination gloutonne, qui ne te fait fonger qu'à remplir ta Panse : & remets dans leur premier Etat la Délicateffe de la Peau de l'incomparable Dulcinée, la Douceur de son Esprit, & la Beauté inexprimable de son Viſage.

PARDI, Monsieur, lui repliqua Sancho, je vous trouve tout-à-fait drôle ! Vous me priez de me mettre le Corps en Lambeaux, pour l'Amour de votre Maitresse : & en même tems, vous me traitez de Tigre, de Serpent, de Couleuvre, de Monstre abominable, avec une Enfilade d'Injures, que le Diable ne souffriroit pas. J'ai la Chair de Bronze, peut-être ! ou je gagne beaucoup à ce Defenchantement ! Encore ſi vous y veniés la Bourse à la Main, on pouroit vous écouter. Mais, pour m'engager à m'écorcher tout vif, pour l'Amour de vous, vous me dites un Boiffeau d'Injures ; & l'on diroit, que vous m'allez déviſager. Ne ſavez-vous pas encore, que l'on ne prend point les Mouches avec du Vinaigre ; qu'un Ane chargé d'Or n'en monte que plus légèrement ſur la Montagne ; que les Prefens ramoliffent les Pierres ; qu'un *Tien* vaut mieux, que deux *Tu auras* ; & qu'il ne faut pas craindre de donner un Oeuf, pour avoir un Bœuf ? Tu as Raïſon, mon Enfant, reprit Don Quichotte ; & je conviens que j'ai Tort : mais, pardonne à la Violence de mon Amour pour l'incomparable Dulcinée, dont tu fais que l'Enchantement fait mon plus cruel Supplice. Puis donc, qu'il ne tient qu'à toi qu'elle ſoit rétablie dans ſon premier Etat, ayes Compaſſion d'elle, & de ton pauvre Maitre, que le Déplaïſir conſume ; de ce bon Maitre, qui t'aime ſi tendrement, & qui eſt prêt à te donner, ſ'il le faut, la Moitié de ſon Bien, ſi tu veux lui procurer la Fin de ſes Tourmens. Vous me fendez le Cœur, mon cher Maitre, répondit Sancho ; & me voilà preſque réſolu de m'écorcher tout vif pour l'Amour de vous. Lais-
ſez

sez-moi seulement consulter la Tête enchantée sur cette Affaire. *Holla! Tête de Belzebuth, qui puisse vous étrangler pour le bel Oracle que vous venez de rendre, quand faudra-t-il que je me donne ces Milliers de Coups de Fouët, pour le Defenchantement de Madame Dulcinée?....* Quand tu voudras, lui répondit la Tête. Tope, continua Sancho, en prenant la Main de Don Quichotte. Touchez-là, mon cher Maître. Votre Affaire est dans le Sac. Il n'est plus question, de votre Part, que de vous donner Patience; & la Vache est à vous. A ces Mots, Don Quichotte embrassa Sancho, qui le mettoit au Comble de la Joye, par l'Espérance qu'il lui donnoit, qu'il pourroit bien-tôt revoir & posséder sa chere Dulcinée. Cette Avanture réjouit fort la Compagnie, qui, après cette nouvelle Scene, auroit été très embarrassée de décider lequel étoit le plus fou du Maître & du Valet.

TELS furent les Oracles rendus par la Tête enchantée, que Don Antonio avoit exaltée à Don Quichotte, comme un grand Prodige, quoiqu'il n'y eut dans tout cela rien que de fort naturel. En effet, cette Tête n'étoit rien autre chose qu'un Amusement, que Don Antonio avoit fait faire sur le Modèle d'une autre toute semblable, qu'il avoit vue à Madrit, & dont il se divertissoit aux Dépens des Ignorans. La Table avec son Pied, d'où sortoient quatre Griffes d'Aigle, étoit de Bois peint en Jaspe. La Tête, qui représentoit un Empereur Romain, & peinte en Couleur de Bronze, étoit toute creusée aussi-bien que la Table, sur laquelle on l'avoit enchassée si proprement, que le tout sembloit ne faire qu'une seule Piece. Le Pied de la Table étoit pareillement creux, & répondoit, par deux Tuyaux, à la Bouche & à l'Oreille de la Tête; & ces Tuyaux descendoient dans une Chambre qui étoit au-dessous, & où étoit caché celui qui devoit répondre, & qui, mettant l'Oreille auprès d'un des Tuyaux, & la Bouche sur l'autre, entendoit les Demandes, & rendoit les Oracles. La Voix couloit de haut en bas par ces Tuyaux, & remontoit de même de bas en haut, si bien articulée, qu'on n'en perdoit pas la moindre Parole: &, à moins que de le savoir, il étoit presque impossible d'en découvrir
l'Ar-

l'Artifice. Un Neveu de Don Antonio, jeune Homme plein d'Esprit, & bien instruit par son Oncle, fut celui, qui fit les Réponses : & comme il connoissoit toutes les Personnes, qui étoient dans la Chambre où étoit la Tête, & une Partie de leur Vie & de leurs Aventures, il n'eut pas de Peine à ajuster les Réponses aux Demandes qu'on lui faisoit. Comme il n'y avoit, que Don Antonio, sa Femme, & son Neveu, qui fussent instruits de ce Secret, toutes les autres Personnes, qui avoient consulté la Tête, jouèrent d'autant mieux leur Rôle, qu'ils le faisoient naturellement ; ce qui acheva de persuader à nos deux Aventuriers, qu'elle étoit réellement enchantée. Mais, autant que Don Quichotte étoit satisfait de la Réponse, qu'il en avoit eue, autant Sancho étoit-il mécontent de la sienne.

POUR dissiper un peu le Chagrin, qu'il en avoit, ou plutôt pour se divertir de nouveau de ces deux extravagans Personnages, Don Antonio proposa à notre Chevalier de venir voir les Galeres, qui étoient à la Rade ; ce qui fit d'autant plus de Plaisir à Sancho, qu'il n'en avoit jamais vu de sa Vie. La Partie ayant été faite pour l'Après-Dinée, Don Antonio envoya avertir le Commandant, qui, ayant déjà entendu parler de Don Quichotte & de son Ecuyer, se prépara à les recevoir, avec toute leur Compagnie, qui partit immédiatement après le Diner. Ils ne furent pas plutôt arrivés sur le Bord de la Mer, que le Commandant fit abatre les Tentes & les Couvertures de toutes les Galeres, & les Hautbois commencèrent à jouer de toutes Parts. On jeta aussi-tôt en Mer une Chaloupe, couverte de Tapis & Carreaux de Velours cramoisi ; & dès que Don Quichotte y eut mis le Pied, le Canon de la Capitane fit une Salve de toute son Artillerie. Toutes les autres Galeres en firent autant ; ce qui fit plus de Peur, que de Plaisir, à Sancho, qui, n'ayant jamais entendu un si terrible Fracas, crut que c'étoit autant de Tonnerres, qui l'alloient abîmer dans la Mer, dont les Flots un peu agitez lui paroissoient autant de Gouffres prêts à l'engloutir.

CEPENDANT, Don Quichotte arriva à la Capitane ; & comme

me il commença à monter à l'Echelle, toute la Chiourme le salua, comme c'est la Coutume lorsqu'un Homme de Qualité entre dans une Galere, en criant par trois fois leur *Hou, hou, hou*. Le Général, qui étoit un Cavalier de Valence, Homme de Considération, lui donna la Main, & lui dit en l'embrassant: Je marquerai ce Jour avec une Pierre blanche, comme le plus agréable & le plus heureux de ma Vie, puisque j'ai l'Honneur de voir le Seigneur Don Quichotte de la Manche, dont la Valeur renferme toute celle de la Chevalerie Errante. Don Quichotte répondit à ce Compliment avec toute la Courtoisie dont il étoit capable, & ne se sentoit pas de Joye de se voir traité comme un Homme d'Importance. Toute la Compagnie entra dans la Chambre de Poupe, qui étoit très proprement accommodée, & s'assit sur les Plats-Bords, qui sont les Côtés du Gouvernail. Le Comite passa en même tems sur le Coursier, & d'un Coup de Siflet fit dépouiller tous les Forçats. Sancho fut épouvanté de voir tant d'Hommes nus, & bien plus encore quand il les vit faire Tente avec tant de Vitesse, qu'il lui sembloit que ce fût autant de Démons qui travailloient. Mais, ce fut bien pis un moment après. Il s'étoit assis sur l'Estentevol, ou Pillier qui est près de la Poupe de la Galere, tout proche de l'Espalier de la Main droite. L'Espalier, que le Commandant avoit instruit de ce qu'il devoit faire, le prit entre ses Bras, & le leva en l'Air. Aussi-tôt, tous les Forçats, qui étoient déjà debout & bien préparés, le firent passer de Main en Main & de Banc en Banc, lui faisant faire ainsi, en l'Air, tout le Tour de la Galere, avec tant de Vitesse, que le pauvre Homme en avoit l'Imagination & la Vuë toute troublée, & croyoit que tous les Diables l'emportoient. Après cela, ils le remirent sur la Poupe, suant à grosses Gouttes, & si fatigué d'Esprit & de Corps, qu'il ne pouvoit s'imaginer ce qui lui pouvoit être arrivé. Don Quichotte, voyant ainsi voltiger son Ecuyer, demanda au Général, si c'étoit-là une Cérémonie que l'on eut Coutume de pratiquer sur tous ceux qui entroient pour la première fois dans les Galeres? Que si
cela

cela étoit , comme il n'avoit pas Intention de faire ce Métier , il n'avoit pas Envie non plus de faire de semblables Exercices. Il ajouta, en faisant un Serment, que si quelqu'un étoit assez hardi pour mettre la Main sur lui, il lui tireroit l'Ame du Corps, à Coups de Pieds dans le Ventre; &, en disant cela, il se leva sur ses Pieds, & porta la Main sur la Garde son Epée.

CEPENDANT, on abbatit les Couvertures, & au même instant on laissa tomber l'Antenne avec un Bruit épouvantable. Sancho crut que le Ciel tomboit sur lui, & dans sa Frayeur il se mit la Tête entre les Jambes, comme pour se garantir du Coup. Tout intrépide qu'étoit Don Quichotte, il ne fut pas exempt de Peur. Il tressaillit & pâlit, & eut bien de la Peine à se rassurer. Les Forçats relevèrent l'Antenne avec un aussi grand Fracas qu'ils l'avoient abaissée; & tout cela dans un aussi grand Silence, que s'ils eussent été tous muets. Le Comite, ayant donné le Signal pour lever l'Ancre, & sautant aussi-tôt sur le Coursier, il étrilla les Epaules des Forçats; & la Galere commença à se remuer. Lorsque Sancho vit remuer tout d'un coup tant de Pieds colorez, c'est-à-dire, les Rames de la Galere, qu'il prenoit pour les Pates de quelque Ecrevisse monstrueuse: Hé! que Diable est-ce que ceci? se dit-il. Voici bien d'autres Enchantemens, que ceux de mon Maître. Mais, qu'est-ce qu'ont fait ces pauvres Malheureux, pour être ainsi traités? Et comment cet Homme, qui s'en va siflant, est-il assez hardi, pour battre tout seul tant d'Hommes robustes & nerveux? Par ma Foi, si ce n'est pas ici l'Enfer, je gagerois bien, que nous n'en sommes pas loin; & je ne m'y connois pas, ou il faut, pour le moins, que ce soit le Purgatoire.

DON QUICHOTTE, qui vit avec quelle Attention Sancho regardoit tout ce qui se passoit, en prit Occasion pour lui dire: Ami Sancho, mon cher Enfant, si tu avois voulu te dépouiller de la Ceinture en haut, & te mettre parmi ces Messieurs, pour te laisser fouëter de Compagnie, que tu aurois achevé à bon Marché le Desenchantement de Dulcinée. La Peine, que je m'apperçois que tu ressens

de voir souffrir les autres, auroit de beaucoup diminué la tienne : & peut-être, que l'Enchanteur Merlin t'auroit passé un Coup pour dix, te les voyant donner par une si bonne Main. Le Général, qui avoit entendu ce que Don Quichotte venoit de dire, voulut lui demander ce que c'étoit que ces Coups de Fouët, & le Defenchantement de Dulcinée, dont il parloit; mais, il en fut empêché par le Pilote qui lui cria que la Sentinelle de *Montjouï* faisoit Signe, qu'il y avoit un Batiment à Rames vers la Côte du Couchant. Aussi-tôt, le Général sauta sur le Coursier, en criant : Courage, Enfans, qu'il ne nous échape. Il faut que ce soit quelque Brigantin de Corsaire d'Alger, que la Sentinelle découvre. Les autres Galeres, qui s'étoient écartées çà & là se joignirent en un moment à la Capitane, pour recevoir les Ordres du Général, lequel en commanda deux pour tenir la Mer, pendant qu'avec l'autre il iroit Terre à Terre, afin que le Brigantin ne pût se sauver. Le Forçats ferrèrent alors les Rames, & firent voguer les Galeres avec tant de Vitesse, qu'il sembloit qu'elles volassent.

A PEINE celles, qui avoient pris le large, avoient-elles fait deux cens Pas, qu'elles découvrirent le Brigantin, & virent qu'il étoit de quatorze ou quinze Bancs. De son Côté, le Brigantin n'eut pas plutôt aperçu les deux Galeres, qu'il prit la Chasse, croyant les éviter par sa Légéreté; mais, ce fut inutilement, parce que la Capitane, qui étoit un des plus légers Vaisseaux qui fût à la Mer, gagna les Devants. Sancho, voyant que l'on chargeoit les Canons, que l'on préparoit toute l'Artillerie, & que chacun se dispoisoit au Combat : Hé! Mort-de-ma-Vie, se dit-il à lui même, le beau Divertissement que nous allons avoir ici! Que Diable fais-je venu faire dans cette Galere? Pour nous promener sur la Mer, ou bien plutôt pour aller nous mêmes ramer sur les Galeres du Roi d'Alger? Ha! que ne suis-je à présent sur le Plancher des Vaches à bêcher & cultiver ma Vigne dans mon Village! Que Diable fais-je venu faire dans cette Chienne de Galere! Mauditte Curiosité, tu vas peut-être me couter la Vie, ou tout au moins la Liberté! Si je suis assez heureux pour en
récha-

réchaper, ce que j'espère, je consens de bon Cœur, que l'on me donne les trois mille six cens Coups d'Etrivieres, que j'ai promis de me donner pour Madame Dulcinée, quoique je n'aye jamais eu Intention de m'en donner un seul pour cette Guenon-là. Je consens même, que l'on double, & que l'on triple, la Dose, si jamais on me retrouve à pareille Fête. Que Diable suis-je venu faire dans cette maudite Galère!

PENDANT que Sancho se lamentoit ainsi, ceux, qui étoient dans le Brigantin, voyant qu'il leur seroit difficile d'échaper, vouloient qu'on quittât les Rames, pour ne pas irriter le Général, qui leur crioit aussi de la Capitane, qu'ils se rendissent. Mais, dans le tems qu'il leur parloit, deux Turcs du Brigantin, qui étoient à demi-yvres, tirèrent sur la Galere, où ils tuèrent deux Soldats, dont l'un étoit auprès du tremblant Ecuyer. Au Bruit que fit le Coup, Sancho, tombant à la Renverse, cria de toutes ses Forces, qu'il étoit mort. On auroit sans doute beaucoup ri de sa Frayeur, si l'on n'avoit pas eu alors autre-chose à penser. Le Général, irrité de la Perte de ses deux Soldats, jura qu'il en couteroit la Vie à tous ceux qui étoient dans le Brigantin, & il l'attaqua avec Fureur. Le Brigantin esquiva d'abord par dessous les Rames; mais, la Galere lui coupa Chemin, & le devança d'un bon Espace. Le Brigantin, se croyant perdu, fit Voile, pendant que la Capitane reviroit, & se mit à fuir à force de Rames & de Voiles. Toute leur Diligence ne servit qu'à reculer leur Perte de quelques Momens. Cependant, l'Artillerie se mit à faire Feu sur eux. Son Bruit infernal pensa faire mourir réellement de Peur le pauvre Sancho, qui se croyoit déjà mort. Mais, heureusement pour lui, il ne fut pas de longue Durée. En effet, la Capitane atteignit en moins de rien le Brigantin, passa les Rames par-dessus, & l'on prit en vie tous ceux qui étoient dedans. Toutes les autres Galeres, arrivant en même tems, avec leur Prise retournèrent à la Côte, où une infinité de Gens les attendoient, pour voir le Butin qu'elles avoient fait. Le Général s'approcha de la Terre; & sachant,

que le Vice-Roi étoit sur le Rivage, il fit mettre la Chaloupe en Mer pour l'aller chercher, pendant qu'il faisoit baisser l'Antenne, résolu de faire pendre sur le champ le Patron du Brigantin, avec tous les Turcs, qui étoient au nombre de trente-six, tous Hommes bien faits, & des meilleurs Arquebusiers.

AYANT pour cet effet demandé qui étoit le Capitaine, un des Esclaves, qu'on sçut depuis être un Renegat Espagnol, lui répondit en Castillan: Voilà notre Patron, Monseigneur, dit-il en montrant de la Main un jeune Garçon d'environ vingt Ans, & d'une Beauté admirable. Dis-moi, Chien, lui demanda le Général, qui t'a obligé de faire tuër mes Soldats, voyant bien, qu'il t'étoit impossible d'échaper? Est-ce-là le Respect qu'on doit à la Capitane? Ne fais-tu pas, que ce n'est point être vaillant, que d'être téméraire, & que c'est tout ce qu'on peut faire, que de hazarder quelque-chose, quand l'Espérance est douteuse? Le jeune Patron alloit répondre; mais, le Général le quitta, pour aller recevoir le Vice-Roi, qui entroit dans sa Galere avec plusieurs Personnes de sa Maison, & d'autres, qui s'étoient mises à sa Suite. Hé bien, la Chasse a-t-elle été bonne, Monsieur le Général? lui demanda le Vice-Roi. Si bonne, Monsieur, lui répondit-il, que Votre Excellence va la voir pendre au Haut de cette Antenne. Hé! pourquoi cela? repliqua le Vice-Roi. Parceque, dit le Général, sans Raison, & contre tout Droit, & tout Usage de la Guerre, ils m'ont tué deux des meilleurs Soldats qui fussent sur ma Galere; & j'ai juré de faire pendre tous ceux, qui se trouveroient dans le Brigantin, principalement ce jeune Etourdi, qui en est le Patron: & en même tems, il lui montra le jeune Homme, qui avoit déjà les Mains liées, & qui n'attendoit plus que la Mort.

LE Vice-Roi, ayant jetté les Yeux sur lui, en eut Compassion. Sa Beauté, sa Jeunesse, & un certain Air modeste, sembloient lui demander sa Grace; & il résolut de lui sauver la Vie. Patron, lui demanda-t-il, es-tu Turc de Nation, More, ou Renegat? Je ne suis rien

rien de tout cela, répondit le prétendu jeune Homme, en Castillan. Qu'és-tu donc? repliqua le Vice-Roi. Je suis, lui dit-il, Fille & Chrétienne. Fille & Chrétienne! reprit le Vice-Roi. En cet Equipage, & en pareil Lieu! En vérité, l'Avanture est admirable; mais, doit-on t'en croire sur ta Parole? Messieurs, continua le jeune Patron, si vous voulez suspendre pour quelques Momens l'Arret de ma Mort, vous saurez toute mon Histoire, & vous ne différerez pas de beaucoup votre Vengeance. Il n'y avoit personne, qui ne fût touché des Paroles du jeune Homme, & de l'Air dont il les disoit. Cependant le Général, toujours irrité, lui dit fort rudement: Racontez tout ce que vous voudrez; mais, ne croyez pas, que je vous pardonne la Mort de mes Soldats.

MESSIEURS, leur dit le jeune Homme, je suis Fille d'un Pere & d'une Mere More, & née en Espagne, parmi cette Nation imprudente, qui depuis quelque-tems a essuyé tant de Disgraces. Pendant le Cours de nos Malheurs, deux de mes Oncles m'emmenèrent en Barbarie, & il ne me servit de rien de dire, que j'étois Chrétienne, comme je la suis effectivement, résolue de vivre & mourir telle. Ceux, qui étoient chargés d'exécuter les Ordres du Roi, par lesquels il étoit enjoint à tous les Mores de fortir de ce Royaume, se foucièrent fort peu de ce que je leur disois au sujet de ma Religion: & mes Oncles, croyant que ce n'étoit qu'une Défaite pour demeurer dans le País où j'étois née, m'entraînèrent avec eux malgré moi. Ma Mere étoit Chrétienne, & mon Pere faisoit aussi Profession de l'être; si bien que je suçai la Foi Catholique avec le Lait: & je ne crois pas avoir jamais témoigné, ni par mes Paroles, ni par mes Actions, aucune Inclination contraire. Quoique je vécutse fort retirée dans la Maison de mon Pere, un peu de Réputation que j'avois d'être belle ne laissa pas de m'attirer un jeune Gentilhomme, nommé Don Gaspar Gregorio, Fils aîné d'un Chevalier, qui avoit une Maison proche de notre Village. Il seroit trop long de vous raconter ici de quelle maniere il me vit, les Stratagêmes qu'il employa
pour

pour me parler, les Marques qu'il me donna de son Amour pour moi, & la Joye qu'il eut lorsqu'il crut que je ne le haïrois pas: je n'ai pas assez de Tems, pour entrer dans tout ce Détail; & je ne veux point abuser de la Permission que vous m'avez donnée. Je vous dirai seulement, que Don Gregorio, résolu de nous accompagner dans notre Bannissement, se méla parmi les Mores qui sortirent de quelques Villages voisins. Pendant le Voyage, il fit Connoissance, & lia Amitié, avec mes Oncles, qui étoient chargés de moi, parce que, dès la première Proclamation du Bannissement des Mores, mon Pere étoit passé dans un autre Royaume, pour nous chercher une Retraite, après avoir auparavant enterré une grande Quantité d'Or, de Perles, & de Pierres précieuses, dans un Lieu dont j'ai seule la Connoissance; me deffendant d'y toucher, s'il arrivoit qu'on nous chassât avant qu'il fût de retour. Je laissai donc-là le Trésor, & passai en Barbarie avec mes Oncles.

LE premier Endroit, où nous arrêta mes, fut Alger; & ce fut un véritable Enfer pour nous. Le Roi, ayant entendu dire, que j'étois fort belle, & en même tems fort riche, m'envoya aussi-tôt chercher, & me demanda de quel Endroit de l'Espagne j'étois, & si j'avois apporté beaucoup d'Argent & de Pierreries avec moi? Je lui dis le Lieu de ma Naissance, & que mes Richesses y étoient enterrées; qu'il ne seroit pas difficile de les avoir, pourvu que j'y allasse moi-même. Je tâchai de l'éblouir ainsi, par l'Espérance de les posséder, de crainte qu'il ne fût tenté par mon peu de Beauté, qu'on lui avoit tant vantée.

PENDANT qu'il s'entretenoit de la sorte avec moi, me faisant plusieurs autres Questions, on lui vint dire, que nous avions en notre Compagnie un des plus beaux jeunes Hommes, que l'on eut jamais vûs. Je connus d'abord à ce Portrait, que l'on vouloit parler de Don Gaspar, qui est assurément d'une Beauté peu commune. Je fus toute effrayée du Péril qu'il couroit, ayant ouï parler quelquefois de la Passion abominable de cette Nation barbare & détes-

table. Le Roi témoigna de l'Impatience de le voir, & ordonna qu'on le lui amenât sur le champ, me demandant si ce qu'on en disoit étoit vrai. Je lui répondis que oui; &, comme si le Ciel m'eut alors inspirée, j'ajoutai, que c'étoit une Fille, aussi-bien que moi, laquelle s'étoit déguisée, pour éviter les Périls auxquels notre Sexe se trouve assez souvent exposé dans les Voyages. En même tems, je le suppliai de me permettre de l'aller habiller comme elle devoit être, afin que sa Beauté pût se faire voir dans tout son Eclat naturel, & qu'elle n'eut pas la Honte de paroître en sa Présence ainsi déguisée. Le Roi me le permit; & me dit, que le Lendemain il verroit avec moi comment je pourrois retourner en Espagne, pour prendre le Trésor que j'y avois caché. Cependant, j'entretins Don Gaspar des Risques qu'il couroit d'être reconnu: &, l'ayant habillé en Morisque, je le menai dès le Soir même chez le Roi, qui fut si surpris de sa Beauté, qu'il ordonna qu'on le gardât, pour en faire Présent au Grand-Seigneur. Pour le mettre à couvert du peu de Sureté, qu'il y avoit dans le Sérail de ses Femmes, & craignant aussi lui-même d'en être tenté, il le mit sous la Garde d'une Dame More des principales de la Ville; lui recommandant d'en avoir grand Soins, & de lui en répondre. Nous fumes ainsi séparés l'un de l'autre. Je laisse à juger à ceux qui s'aiment ce que nous sentimes tous les deux en cette cruelle Séparation.

DEUX Jours après, je partis, par Ordre du Roi, dans ce Brigantin, accompagnée de deux Turcs, qui sont ceux, qui ont tué vos Soldats, & de ce Renegat Espagnol, qui est Chrétien dans le Fond de l'Ame, & qui a plus d'Envie de demeurer en Espagne, que de retourner en Barbarie. Le Reste de la Chiourme est composé de Mores & de Turcs, qui ne servent qu'à la Dame. Ces deux Turcs avarés & insolens, contre l'Ordre qu'ils avoient de nous mettre à Terre le Renegat & moi, en Habits de Chrétiens, au premier Port de l'Espagne que nous découvririons, ont voulu premièrement courir cette Côte, & tâcher de faire quelque Prise: craignant, que

s'ils nous mettoient à Terre auparavant, nous ne découvrissions peut-être, que le Brigantin étoit à la Mer; & que s'il y avoit des Galeres à la Côte, elles ne vinssent l'attaquer. La Nuit passée, nous avons découvert ce Port: &, sans avoir Connoissance de vos Galeres, nous avons nous-mêmes été découverts, & il nous est arrivé ce que vous savez. Pour moi, je ne sai si je me dois plaindre de l'Etat où la Fortune m'a réduite, lorsque je songe aux Dangers auxquels la Vie de Don Gregorio est exposée à chaque Instant. Cette cruelle Incertitude, jointe aux Malheurs, que j'ai moi-même essuyés, me dégoûte de la Vie; & je n'aurai pas beaucoup de Regret de la perdre. Tout ce que je vous demande, Messieurs, est que vous me fassiez la Grace de me laisser mourir Chrétienne, puisque je suis innocente des Fautes, qui ont causé la Disgrace de notre malheureuse Nation. En achevant son Récit, la belle More versa quelques Larmes; & la Pitié, qu'elle avoit inspirée en fit aussi verser à plusieurs des Assistans. Le Vice-Roi, aussi touché de Compassion que les autres, s'approcha d'elle sans lui rien dire, & lui délia lui-même les Mains.

PENDANT tout le Tems, que cette belle Fille avoit mis à raconter ses Malheurs, un vieux Pellerin, qui étoit entré dans la Capitane avec les Gens du Vice-Roi, avoit toujours eu les Yeux attachés sur elle. Si-tôt qu'elle eut fini son Récit, il alla se jeter à ses Pieds, les mouillant de ses Larmes, & d'une Voix entrecoupée de Soupirs & de Sanglots: O! Anne-Felix, lui dit-il, o! ma chere Fille, ne reconnois-tu point Ricotte, ton Pere? Je t'allois chercher, parce que je ne saurois vivre sans toi. A ce nom de Ricotte, Sancho, encore tout étourdi de ce qui venoit de lui arriver, leva la Tête; &, considérant le Pellerin, il reconnut, que c'étoit véritablement Ricotte, riche More, qui avoit long-tems demeuré dans son Village, & qu'il avoit rencontré dans le même Equipage, le jour qu'il étoit sorti de son Gouvernement de Barataria. Ensuite, regardant deux ou trois fois la jeune Fille, il as-
sura

sura la Compagnie , que c'étoit-là véritablement la Fille de son Ami.

CEPENDANT, la pauvre Fille se jetta au Cou de son Pere , l'embrassant tendrement , & y demeura long-tems attachée , mêlant ses Larmes avec les siennes. Messieurs, dit Ricotte au Vice-Roi & au Général, vous voyez devant vous ma Fille , qui est plus malheureuse qu'elle ne mérite de l'être. Elle s'appelle Anne-Felix Ricotte, & son Bien & sa Beauté la font assez connoître dans notre Païs. J'étois sorti de l'Espagne , pour aller chercher chés les Etrangers un Lieu où je pusse me retirer avec ma Famille. En ayant trouvé un en Allemagne, je suis revenu ici sous cet Habit , avec d'autres Pellerins, pour y chercher ma Fille, & reprendre mon Or, & mes Pierreries, que j'avois enterrées dans mon Village. N'y ayant point trouvé ma Fille , mais bien le Trésor que j'y avois laissé , j'étois venu dans cette Ville, dans le Dessein de m'y embarquer secrètement , pour aller la chercher en Barbarie, où j'ai appris , que ses Oncles l'avoient emmenée. J'emportoï avec moi toutes mes Richesses , résolu d'en employer une Partie pour sa Raçon , & de nous retirer ensemble , avec le Reste , dans le Lieu, que j'ai choisi pour notre Retraite. Mais, le Ciel, qui veille à la Conservation des Innocens, m'épargne aujourd'hui cette Peine; & , après bien des Courses & bien des Fatigues, par un Accident des plus étranges, me fait enfin retrouver ma chere Fille, qui est mon vrai Trésor , & que j'aime plus que tous les Biens du Monde. Si son Innocence, si ses Larmes & les miennes, sont capables de vous toucher , ayés Pitié de deux Malheureux, qui ne vous ont jamais offensés, & qui n'ont jamais trempé dans les mauvais Desseins de ceux de notre Nation.

HÉ qui nous assurera, dit le Général d'un Ton radouci, que ce que vous nous racontez ici tous les deux n'est point une Fable inventée à plaisir, pour vous tirer de nos Mains? Moi, Monseigneur, répondit Sancho au Général. Je reconnois Ricotte, & Anne-Felix

sa Fille, que j'ai vû naitre dans notre Village, que j'ai cent fois fait danser sur mes Genoux, lorsqu'elle n'étoit pas plus grande que mon Bras. Depuis ce Tems-là, elle est bien grandie & embellie, comme vous voyez. Aussi la regardions-nous tous avec Admiration; & il n'y auroit pas eu un de nous, qui n'eut été amoureux d'elle pour sa Gentillesse, si nous avions pu y mordre. Mais, ce n'étoit pas Chaussure pour notre Pied: & comme son Pere étoit fort riche, il lui falloit des Gentilshommes comme Monsieur Gregorio, qui un beau matin décampa avec elle & ses Oncles, & s'en alla courir la Pre-tantaine, sans qu'on ait entendu parler d'eux depuis ce Tems-là. Voilà ce que je fais, & ce que je vous puis certifier en Faveur de cette pauvre Innocente, que je serois bien fâché que vous fissiés pendre. Elle est trop gentille pour cela. Passe encore pour ces vilains Marabous de Turcs, qui m'ont presque tué avec les deux Soldats. Oh! pour ceux-là, ils le méritent bien; car, ce sont des Voleurs, & de maudits Hérétiques.

AUTANT que l'Histoire de la belle Morisque avoit attendri les Assistans, autant les Naïvetez de Sancho leur firent-elles Plaisir; mais, ce qui les mit au Comble de la Joye fut la Maniere dont le Général des Galeres en agit envers elle. Vos Larmes, belle Anne-Felix, lui dit-il en prenant un Air moins sévere, ont eu leur Effet. Mon Serment n'a plus rien qui vous regarde. Vivez en Paix; & puisse votre Vie être aussi heureuse que longue. Que les Téméraires, qui vous ont fait courir tant de Risque, portent seuls la Peine due à leur Imprudence. En même tems, il commanda que l'on pendit les deux Turcs à l'Antenne: mais, le Vice-Roi demanda leur Grace, en représentant, qu'il y avoit eu dans leur Action plus de Folie que de Résistance; ce qu'il fit avec des Instances si pressantes, que le Général se rendit, considérant lui-même, que c'est une Vangeance brutale, que celle qu'on prend de Sang-froid. On parla alors des Moyens de tirer Don Gaspar Gregorio du Danger où il étoit. Ricotte offrit pour cela deux mille Ducats, qu'il avoit sur lui en Perles

& en Pierreries. Le Renegat Espagnol dit, qu'il se contenteroit de la Moitié, & de moins encore, & s'offrit de retourner pour cela à Alger, pourvu qu'on lui donnât une petite Barque de six Bancs, équipée de Rameurs Chrétiens; ajoutant, qu'il savoit bien où débarquer, en quel Tems il le falloit faire, & que comme il connoissoit parfaitement bien la Maison où étoit gardé Don Gregorio, il trouveroit bien Moyen de l'en tirer. Le Général & le Vice-Roi faisoient quelque Difficulté de se fier à un Renegat; mais, la belle More ayant répondu de sa Fidélité, & Ricotte s'étant engagé de payer la Rançon des Chrétiens en cas qu'ils eussent le Malheur d'être pris, la Chose fut généralement approuvée par tous les Assistans.

IL en faut pourtant excepter Don Quichotte, à qui cette Résolution ne plaisoit point. Il s'en expliqua à Don Antonio, auquel il dit, qu'il y avoit tout à craindre, sans aucune Espérance que l'Entreprise pût réussir; qu'il seroit beaucoup plus sûr, qu'on le passât lui-même en Barbarie tout armé & à Cheval; qu'il en tireroit Don Gregorio, en Dépit de tous les Mores & de leur Roi, ainsi que Don Gayferos avoit tiré Mélisandre son Epouse d'un pareil Danger. Cela est vrai, dit Sancho; mais, vous ne songez pas, que quand Gayferos tira sa Femme des Mains des Sarrazins, ce fut en Terre ferme, & qu'il la mena en France par la Terre ferme. Mais, ici, ce n'est pas la même Chose. Quand bien même nous délivrerions ce Gregorio, par où Diable le mener en Espagne, puisque la Mer est entre deux. Il y a Remede à tout, hors à la Mort, répondit Don Quichotte. Notre Vaisseau étant à la Côte, ne pouvons-nous pas nous y embarquer, quand même toute la Terre s'y opposeroit? Cela est bien aisé à dire, Monsieur, lui repliqua Sancho; mais, du Dit au Fait, il y a un grand Trait. Au reste, si vous vous sentez assez de Courage pour tenter cette Entreprise, non pas moi. Outre la Peur que j'ai d'être mangé des Soles, je n'ai point Envie de m'exposer à aller ramer sur les Galeres de sa Majesté Algérienne, ni d'être traité comme le

sont ici ces Messieurs. Ne cherchons point Midi à quatorze Heures. Chat échaudé craint l'Eau froide. Je viens de penser être tué par ces deux Chiens de Turcs. Si Messieurs les Algériens nous rencontrent, ce sera encore bien pis. Qui a Peur des Feuilles ne doit point aller au Bois. Croyez-moi, Monsieur, ne reveillons point le Chat qui dort, & ne mettons point notre Nez où nous n'avons que faire. Tant va la Cruche à l'Eau, qu'à la fin elle y demeure. Nous n'avons eu déjà que trop d'Avantures fâcheuses, sans aller chercher encore celle-là. D'ailleurs, si nous venions à être attaqués en Route, comment nous tirerions-nous d'Affaire, nous qui ne nous sommes jamais battus sur l'Eau? Encore une fois, croyez-moi. Que chacun se mêle de son Métier, & les Vaches seront bien gardées. Souffrez que chacun ait son Tour, & laissez faire ce Renegat Espagnol, qui entend aussi bien, du moins à ce qu'il dit, à gouverner une Barque, que vous à pourfendre un Géant, eut-il la Tête dans le Ciel, & les Pieds dans les Enfers.

Tous les Assistans, & le Vice-Roi lui-même, ne purent s'empêcher de rire de la Volubilité avec laquelle Sancho venoit d'enfiler cette Multitude de Proverbes: & de la Folie de son Maître, qui, voulant absolument aller délivrer Don Gregorio, ne demandoit pour cela qu'un simple Esquif, & deux Rameurs seulement, pour le passer à Alger; moyennant quoi, il se chargeoit, disoit-il, du Reste. Don Antonio, sans le détourner de cette Entreprise, (car il est quelquefois dangereux de contredire les Fous dans leurs Idées,) lui dit, que l'Offre qu'il faisoit n'étoit pas de Refus; qu'on l'acceptoit même en cas que le Renegat Espagnol ne réussit pas dans son Projet; & que pour lors on le passeroit en Barbarie, où l'on ne doutoit point que sa Valeur n'en vint à-bout. Mais, on n'en fut point à la Peine; & l'Avanture, qu'on verra dans le Chapitre suivant, l'empêcha d'ajouter cette Folie à toutes celles qu'il avoit déjà faites.

P L A N C H E XXXI.

Derniere Avanture de Don Quichotte, & la plus facheuse qu'il eut eu en sa Vie. Premier & dernier Exploit de Sancho, dont la triste Catastrophe le fait renoncer à la Chevalerie Errante. Don Quichotte est guéri de sa Folie, par la Sagesse, qui lui apparoit en Songe. Ils s'en retournent dans leur Village, où Don Quichotte se fait admirer par son Bon-Sens.



LA Coutume de Don Quichotte étoit, comme nous l'avons dit plusieurs fois dans le Cours de cette véritable Histoire, de se lever de très grand Matin, & de commencer toujours la Journée par une Promenade : Coutume excellente d'une part pour la Santé, & de l'autre pour se tenir toujours alerte & dispos. Il faisoit, pour l'ordinaire, cette Promenade à Cheval, & armé de toutes Pièces ; parce que les Armes, disoit-il, devoient être l'unique Parure d'un Chevalier Errant, qui ne devoit les quitter, que dans une Nécessité indispensable.

LE Lendemain donc, qui étoit le Jour de la Cloture des Tournois, comme il n'étoit venu à Barcelone, que pour y faire admirer son Adresse dans cet Exercice, il se leva encore plus matin qu'à son ordinaire. Pour mettre Rossinante en Haleine, en attendant que les Tournois commençassent, il lui prit Fantaisie d'aller faire sa Promenade ordinaire sur le Bord de la Mer. A peine y étoit-il arrivé, qu'il vit venir un Cavalier, armé comme lui de Pied en Cap, portant un Ecu, sur lequel étoit peinte une Lune éclatante. Le Cavalier, s'étant approché de lui assez près pour se faire entendre, lui adressa
ces

Paroles: Illustre Chevalier, valeureux Don Quichotte de la Manche, je suis le Chevalier de la Blanche-Lune, dont les Exploits inouïs feront sans doute parvenus jusqu'à tes Oreilles. Je viens ici, pour te combattre; & pour éprouver mes Forces contre les tiennes; & dans le Dessein de te faire avouër, que ma Dame, quelle qu'elle puisse être, est incomparablement plus belle que Dulcinée du Toboso. Si tu veux confesser librement cette Vérité, tu éviteras sûrement la Mort, & tu me délivreras de la Peine, que j'aurai à te la donner. Si tu as Envie de combattre, je ne demande autre chose, si-non que, lorsque je t'aurai vaincu, tu cesses de porter les Armes durant l'Espace d'un An, & que tu te retires dans ta Maison, pour y vivre doucement & dans un Repos utile à ta Santé & à tes Affaires. S'il arrive par hazard, que tu me vainques, ma Tête est à ta Discretion: je t'abandonne mon Cheval & mes Armes; & la Réputation de mes hauts Faits tournera entièrement à ta Gloire. Délibere sur le Parti que tu veus prendre, & réponds-moi promptement, car je n'ai que ce Jour-ci, pour vuidier cette Affaire.

DON QUICHOTTE, fort étonné de l'Arrogance du Chevalier, & du Sujet de son Défi, lui repliqua d'un Air fier: Chevalier de la Blanche-Lune, dont les Exploits ne sont point venus jusqu'ici à ma Connoissance, je jurerois bien, que vous n'avez jamais vu l'illustre Dulcinée; car, si vous l'aviés vue, vous ne voudriés pas vous exposer à un Combat, dont l'Issue est si douteuse; & vous avoueriés vous même, qu'il n'y a jamais eu de Beauté, qui puisse entrer en Comparaison avec la sienne. Ainsi donc, sans vous dire ici, que vous mentez, mais seulement, que vous vous trompez lourdement, j'accepte le Défi, aux Conditions que vous avez dites. Prenez-donc du Champ autant que vous voudrez: j'en vais faire autant; & le Succès fera voir qui de nous deux se sert mieux de la Lance.

CEPENDANT, le Vice-Roi, ayant été averti de la Rencontre qui s'étoit faite de ces deux Chevaliers, & croyant que c'étoit quel-

quelque nouveau Tour, que Don Antonio, ou quelque Cavalier de la Ville, avoit imaginé pour se divertir de Don Quichotte, vint avec Don Antonio & plusieurs autres Personnes, pour en avoir le Plaisir, & arriva justement dans le Tems que Don Quichotte tournoit son Cheval pour prendre sa Part du Champ. Voyant que les deux Chevaliers retournoient pour aller à la Rencontre l'un de l'autre, il se mit entre eux deux, & leur demanda ce qui les obligeoit d'en venir brusquement au Combat? Le Chevalier de la Blanche-Lune le lui ayant dit, & le Vice-Roi se persuadant toujours, que ce n'étoit qu'une Plaisanterie, permit aux Chevaliers d'exécuter leur Défi.

EN conséquence de cette Permission, nos deux Chevaliers reprirent du Champ une seconde fois. Alors, sans Trompette, ni aucun autre Instrument de Guerre, qui donnât le Signal du Combat, ils tournèrent tous deux en même tems la Bride à leurs Chevaux, pour fondre l'un sur l'autre. Comme le Chevalier de la Blanche-Lune étoit monté sur un Cheval beaucoup plus vif & plus vigoureux, que n'étoit Rossinante, ayant fait seul les deux Tiers de la Carriere, il rencontra Don Quichotte avec tant de Force, sans même se servir de sa Lance, que tout le Monde crut qu'il avoit levée à dessein, qu'il renversa par-terre Don Quichotte & Rossinante, & tous les deux en fort mauvais Etat. Aussi-tôt, sautant sur lui, & lui mettant la Pointe de sa Lance dans la Visiere de son Casque: Vous êtes vaincu, Chevalier, lui dit-il; & il vous en coutera la Vie, si vous ne tenez les Conditions de notre Combat. Don Quichotte, étourdi & froissé de sa Chûte, & n'ayant pas la Force de lever la Visiere, répondit d'une Voix foible & comme sépulcrale: Dulcinée du Toboso est la plus belle Personne du Monde, & moi je suis le plus malheureux de tous les Chevaliers. Il ne seroit pas juste, que mon Malheur démentit une Vérité si généralement reconnue. Pousse ta Lance, Chevalier, & ôtes-moi la Vie, puisque tu m'as déjà ôté l'Honneur. Non, non, lui repliqua le Chevalier de la Blanche-Lu-

ne. Que la Réputation de Madame Dulcinée du Toboso demeure en son entier. Pourvû que le grand Don Quichotte se retire chez lui pour un An, comme nous en sommes convenus avant le Combat, je serai satisfait. Le Vice-Roi, Don Antonio, & toutes les autres Personnes, Témoins de cette Avanture, entendirent promettre à Don Quichotte, qu'il accompliroit ponctuellement, & en véritable Chevalier, tout ce qu'on exigeroit de lui, pourvû qu'on ne lui demandât rien contre les Intérêts & la Gloire de Dulcinée: de quoi le Chevalier de la Blanche-Lune s'étant contenté, il tourna Bride; & ayant salué le Vice-Roi par une profonde Inclination, & en portant la Main à son Casque, il reprit le Chemin de la Ville.

SANCHO, qui avoit été Témoin de la Défaite de son Maître, aussi triste qu'étonné de cette Catastrophe, ne savoit que penser ni que dire, & croyoit presque, que tout ceci se faisoit par Enchantement. Tantôt, il réfléchissoit sur le Chagrin mortel où devoit être Don Quichotte de se voir ainsi vaincu à la Face de tout un Peuple; mais, ce qui l'affligeoit le plus, c'est qu'il voyoit, de son côté, toutes ses Espérances s'en aller en Fumée. En effet, quoiqu'il eut renoncé aux Gouvernemens, il ne s'étoit remis à la Suite de Don Quichotte, & n'avoit embrassé lui-même la Chevalerie Errante, que dans la folle Espérance, que cela lui procureroit infailliblement quelque Marquisat, ou quelque Comté. L'Etat, où il voyoit son Maître, que l'on trouva pâle & abbatu, avec une Sueur froide, comme un Homme prêt à rendre l'Ame, joint à ses tristes Réflexions, le mit dans une Consternation incroyable. Quoiqu'il en soit, le Vice-Roi le fit emporter à la Ville dans une Chaise à bras, & pria Don Antonio de suivre le Chevalier, qui venoit de le vaincre, pour savoir, à quelque Prix que ce fût, qui ce pouvoit être. Pour Rossinante, il étoit si maltraité de sa Culbute, qu'il n'y eut pas moyen de le faire lever; & il fallut le laisser sur la Place, avec une Personne, qui en prit Soins, jusqu'à ce qu'il lui fût revenu assez de Forces pour se relever.

CEPENDANT, Don Antonio, pour donner au Vice-Roi la Satisfaction qu'il desiroit, courut à la Ville, où il joignit le Chevalier de la Blanche-Lune, dans une Hôtellerie, où celui-ci venoit d'entrer. Il le trouva dans une Salle basse, où il se faisoit desarmer par son Ecuyer. Après l'avoir d'abord salué, sans lui rien dire autre chose, il attendit l'Occasion de pouvoir l'entretenir en particulier. Mais, le Chevalier, remarquant qu'il ne le quittoit point: Je vois bien, Monsieur, dit-il à Don Antonio, le Sujet qui vous amene. C'est pour savoir qui je suis. Je ne vous en ferai point un Mystere. Je m'appelle le Bachelier Sanson Carasco, & suis du même Village, que Don Quichotte. La Folie de ce pauvre Gentilhomme, qui fait Compassion à tous ceux qui le connoissent, m'a fait encore plus de Pitié qu'aux autres. M'étant persuadé, que, pour le guérir, il ne faudroit que l'obliger de se tenir en Repos dans sa Maison, je me suis mis en Tête de l'y ramener, & il m'en a déjà coûté bon. Là-dessus, il raconta à Don Antonio ce qui lui étoit arrivé trois Mois auparavant, lorsqu'il étoit venu le combattre sous le Nom du *Chevalier des Miroirs*. Cependant, poursuivit Don Carasco, malgré ce qu'il m'en couta pour lors, je suis encore venu à la Charge avec la même Intention, & je l'ai vaincu: & comme il est fort exact à garder religieusement les Loix de la Chevalerie Errante, je sui persuadé, qu'il accomplira à la Lettre les Conditions de notre Combat, puisqu'il m'en a donné sa Parole. Voilà, Monsieur, à ce que je crois, ce que vous desirés savoir; mais, je vous supplie, que Don Quichotte n'en ait aucune Connoissance, afin que ma Peine & mes Soins ne soient pas perdus, & que le pauvre Homme puisse recouvrer l'Esprit, qu'il a excellent, s'il n'étoit point troublé par les Reveries de son extravagante Chevalerie.

AH, Monsieur! lui répondit Don Antonio, je ne saurois vous pardonner le Tort que vous allez faire au Monde, en lui volant le plus agréable Fou, qu'on ait peut-être jamais vu. Vous n'avez pas considéré, que tout l'Avantage, qu'on peut tirer de la Sageesse de Don

Quichotte, ne sauroit égaler le Plaisir que donnent ses Folies. Ce n'est pas que je ne m'imagine, que tous vos Soins seront inutiles ; car, il est presque impossible de rendre la Raison à un Homme, qui l'a perdue jusqu'à ce Point : mais, enfin, cela peut arriver absolument ; & si je ne croyois point pécher contre la Charité, je souhaiterois que Don Quichotte ne guérit jamais, puisque nous n'y perdons pas seulement ses Folies, mais encore celles de Sancho, qui sont capables de réjouir l'Esprit le plus mélancolique. Malgré tout cela, je vous promets, que je ne dirai rien du Secret que vous venez de me confier, quand ce ne seroit que pour voir si je me tromperai dans l'Opinion où je suis, que les Soins du Seigneur Carasco ne réussissent pas comme il se l'imagine. Monsieur, repliqua Carasco, l'Affaire est en bon Train, & j'espère qu'elle réussira. Là-dessus, ils se firent quelques Complimens : après quoi, Don Antonio étant sorti, le Bachelier Carasco fit aussi-tôt lier ses Armes sur un Mulet, & étant monté sur son Cheval de Bataille, il reprit le Chemin de son Village, où il ne douta point que Don Quichotte ne le suivît bientôt.

IL l'auroit fait sans doute dès le Jour même, si sa Chûte, qui avoit été des plus rudes, ne l'eût obligé de garder le Lit cinq ou six Jours, beaucoup plus triste d'avoir été vaincu, que du Mal qu'il souffroit. Pendant tout ce Temps-là, Sancho ne le quittant point tâchoit de le consoler, en lui disant : Allons, Monsieur, bon Courage ! Il faut prendre en Patience tout ce qui nous arrive dans le Monde, & remercier Dieu de tout. N'est-ce pas encore un Bonheur pour vous d'être tombé si lourdement, & de ne vous être pas rompu le Cou ? Et puis ne savez-vous pas bien, que l'on n'est pas toujours en Chance, & qu'on ne trouve pas toujours par-tout du Lard aux Crochets ? Moquez-vous du Médecin, puisque vous n'avez pas Besoin de la Médecine. Allons, mon cher Maître, allons nous-en bravement chez nous, sans nous amuser davantage à chercher les Aventures, dans des Lieux que nous ne connoissons point.

J'y perds sans doute autant, & même plus, que vous, puisqu'en renonçant à vos Chevaleries, je vois bien qu'il me faut aussi renoncer à cette Comté, que vous ne sauriez me donner, puisque vous ne pouvez plus devenir, ni Roi, ni Empereur, comme je m'en étois flatté sur votre Parole. Mon pauvre Ami, lui dit Don Quichotte, il n'y a rien de desespéré, puisque ma Retraite n'est que pour un An. Ce Terme expiré, je puis reprendre les Exercices de la Chevalerie: & je ne manquerai pas de Royaumes à conquérir, ni de Comtez à à te donner. Dieu le veuille! repliqua Sancho. Une bonne Espérance vaut mieux qu'une mauvaise Possession.

PENDANT qu'ils conversoient ainsi, Don Antonio entra dans la Chambre, & dit d'un Air gai: Bonnes Nouvelles, Seigneur Don Quichotte! Bonnes Nouvelles! Le Seigneur Gregorio & le Renegat Espagnol, son Libérateur, sont arrivez, & vous les allez voir ici dans un Moment. Cette Nouvelle me réjouit, répondit Don Quichotte, en marquant quelque Joye; mais, en vérité, Seigneur Don Antonio, je souhairois presque, que l'Entreprise n'eut point réüssi, afin de passer moi-même en Barbarie, où j'aurois eu le Plaisir de délivrer, non seulement Don Gregorio, mais encore tout ce qu'il y a de Chrétiens Esclaves parmi ces Infidelles. . . . Mais, que dis-je, misérable? continua-t-il. Ne suis-je pas ce Lâche, qui s'est laissé vaincre, ce Malheureux, qu'on a renversé par-terre, & qui d'une Année entiere ne puis, ni n'oserois, porter les Armes? De quoi est-ce que je me vante, moi qui suis plus propre à porter la Quenouille, qu'à manier une Epée? . . . Hé, jerni! interrompit Sancho, vous me faites mourir avec vos Discours. Que Diantre est-ce que ceci? Voulez-vous vous enterrer tout vif? Pardi! Vive la Poule encore qu'elle ait la Pepie. Dame! On ne peut pas toujours vaincre. Hé! ne faut-il pas que chacun ait son Tour dans le Monde? Aujourd'hui à vous, & demain à un autre: ainsi va le Monde. Voyez-vous, il n'y a rien de sur à ces Batailles; mais, celui qui tombe aujourd'hui se relevera demain, si ce n'est qu'il veuille garder

le Lit. Allons, levez-vous, mon cher Maître, & venez voir Don Gregorio, qui, au Remuement & au Bruit que j'entens, doit-être là-bas. Sancho ne se trompoit point. Don Gregorio, après avoir salué le Vice-Roi, chez lequel il étoit allé d'abord en arrivant, étoit venu avec le Renegat Espagnol chez Don Antonio, impatient de revoir sa chere Anne-Felix, que ce Gentilhomme avoit emmenée chez lui, avec Ricotte son Pere, jusqu'à ce qu'ils pussent l'un & l'autre avoir des Nouvelles de ce cher Amant. Dès qu'il parut devant eux, & qu'ils se furent donné les uns & les autres des Marques de la plus vive Tendresse, Don Gregorio leur fit le Récit de tout ce qui lui étoit arrivé à Alger, des Périls où il s'étoit trouvé, & des Frayeurs qu'il avoit eues parmi les Femmes avec lesquelles on l'avoit mis : ce qu'il raconta avec tant de Modestie, & tant de Graces, qu'on ne lui trouva pas moins d'Esprit que de Beauté. Ricotte paya libéralement les Soins & la Peine du Renegat, lequel rentra dans le Sein de l'Eglise: & ces deux fidelles Amans, ayant été mariez quelques Jours après, s'embarquèrent, avec leur Pere, pour se rendre dans l'Endroit où celui-ci avoit choisi & fixé sa Retraite. Don Quichotte, s'étant parfaitement rétabli de sa Chûte, prit de même Congé de Don Antonio, qu'il remercia des bons Traitemens, qu'il avoit reçus chez lui, & se mit en Route avec Sancho, pour regagner son Village.

SI l'on en excepte les tristes Lamentations, qu'ils firent en Chemin, leur Voyage fut assez tranquille. En effet, Don Quichotte ne pouvoit digérer l'Affront, qu'il venoit d'essuyer à Barcelone. De son côté, Sancho ne cessoit de regretter l'Argent que lui avoit coûté l'Armure, qu'il avoit achetée dans cette Ville, & qui, par la male Aventure arrivée à Don Quichotte, lui devenoit inutile. Encore, lui disoit-il, si vous m'aviés laissé faire, lorsque je l'essayai en votre Présence, j'en aurois tiré, si-non du Profit, du moins quelque Honneur chez Don Antonio. Elle m'auroit fait considérer & respecter des Galériens, qui ne m'auroient pas fait voltiger en
l'Air

L'Air comme ils firent. Si j'avois été en votre Compagnie en cet Equipage, jamais le Chevalier de la Blanche-Lune n'auroit eu la Hardiesse de vous venir défier, ou nous l'aurions tous les deux étendu sur le Sable, & ne serions pas aujourd'hui réduits à aller garder nos Dindons, & planter des Choux dans notre Village. Hé ! pensés-tu, reprit Don Quichotte, que j'eusse consenti à cette Lacheté, & que j'eusse le Cœur si bas, que de me faire aider par un Second, pour triompher d'un Homme seul ? Si selon nos Loix un Chevalier Errant ne doit point craindre d'attaquer lui seul cent mille Turcs, quand même ce seroit autant de Géans, juges par-là s'il doit craindre de combattre un de ses égaux. Au reste, console-toi, Ami Sancho. La Dépense, que tu as faite, n'est rien moins que perdue. Douze Mois sont bientôt écoulés. Ce Terme ne sera pas plutôt expiré, que nous nous remettrons ensemble à la Quête des Aventures ; & je te répons, que nous réparerons bien le Temps perdu. Mais, que dis-je ? Les Fonctions de la Chevalerie Errante ne t'étant pas interdites comme à moi, je ne vois pas quelle Raison te pouroit empêcher d'entreprendre quelque Aventure, s'il s'en trouvoit en Route. Je t'avouerai même, que je t'y crois obligé en Conscience, tant pour le Repos de la mienne, que pour l'Aquit de la tienne : de la mienne, moi, qui t'ai armé Chevalier, sans avoir jamais vu aucune Marque de ton Courage : de la tienne, parce que, si-tôt qu'un Chevalier est enrollé dans l'Ordre, il faut qu'il fasse ses Preuves, & donne à connoître à tout l'Univers, qu'il est digne de cet Honneur. Hé quoi ! repliqua Sancho. Avez-vous déjà oublié la Victoire signalée, que je remportai, il y a quelque tems, sur l'Enchanteur Don GROGNARD, que je terrassai sur le Fumier de notre Hôte, d'où il ne s'est jamais relevé ? Je ne l'ai point oublié, repartit Don Quichotte ; mais, comme ce fut la Nuit de la Veille des Armes, & que tu n'étois point encore armé Chevalier, cet Exploit n'est compté pour rien. Pour rien ! dit Sancho. Il me couta pourtant bien de la Peine à expédier. Mais, n'importe ; qui a fait Lundi a fait Mardi.

Si nous avons mis à Fin cette glorieuse Avature, sans être armé Chevalier & sans Armure, nous pourons bien en expédier d'autres à présent que nous avons de quoi nous garantir des Coups: car, celui, qui m'a vendu ces Armes, m'a assuré, qu'elles étoient à l'Épreuve. Pas plus tard que demain, je vous promets d'en faire moi-même l'Expérience. Vous verrez alors, si j'ai du Courage, & si je suis digne de l'Honneur que vous avez bien voulu me faire, en m'enrollant dans la Chevalerie Errante. En causant de la sorte, pour dissiper un peu leur Chagrin & leur Ennui, ils arrivèrent dans une Hôtellerie, où ils passèrent la Nuit.

SANCHO se ressouvenant, le Lendemain, de la Conversation qu'il avoit eu avec son Maître, & pressé d'ailleurs par l'Eguillon de la Vanité, se revêtit de ses Armes; ce qu'il fit en se regardant plus de cent fois dans le Miroir, pour voir s'il avoit bonne Mine dans cet Equipage. Don Quichotte l'ayant appelé pour partir, il descendit fort doucement, pour ne se pas rompre le Cou; car, il se trouvoit fort embarrassé, & très gêné, dans ce nouveau Harnois. Autant que son Maître fut charmé de le voir armé de la sorte, autant fit-il rire les Gens de l'Hôtellerie, qui le prirent pour un Careme-prenant, qui alloit, apparemment, courir le Masque; ce qui mortifia un peu sa Vanité. Arrivé à l'Ecurie, il y bâta son Ane, sur lequel il alloit monter, lorsque, s'adressant à son Maître: A propos, Monsieur, lui dit-il, vous, qui savez par Cœur les Loix de la Chevalerie, & qui avez lu tous les Livres qui en traitent, n'est-ce point un Péché contre l'Ordre, qu'un Chevalier Errant coure les Avatures sur un Ane? Tu as Raïson, mon Ami Sancho, lui répondit Don Quichotte. La Chevalerie Errante étant la Profession la plus illustre, & la plus honorable, qu'il y ait dans le Monde, ce seroit sans doute la traiter avec trop de Mépris, que d'employer à une Profession si relevée une Monture aussi ignoble, que celle-là. Prends donc Rossinante, & moi je monterai sur le Grifon. Cette Humiliation convient à ma Situation présente. Puisse ce second
Bu-

Bucephale être plus heureux entre tes Jambes, qu'il ne l'a été dernièrement entre les miennes! Je l'espère, Monsieur, dit Sancho, & que le Ciel m'assistera. A ces Mots, ils changèrent de Monture, & sortirent tous les deux de l'Hôtellerie, dont tout le Monde se mit à rire à Gorge déployée, en les voyant partir. Ce n'étoit pas sans Sujet; & peut-être ne s'étoit-il jamais vu de Contraste plus parfait, ni plus risible. En effet, Sancho, dont la Taille étoit aussi courte que grosse, ainsi monté sur Rossinante dont les Jambes ressembloient à des Echasses, avoit l'Air d'un vrai Singe botté; & Don Quichotte monté sur son Ane, trainant ses longues Jambes qui touchoient presque à Terre, & portant derrière lui ses Armes dans un Bissac, représentoit au naturel ces Charlatans, qui courent les Foires & les Marchés, pour y débiter leur Orvietan, ou plutôt pour y attraper l'Argent de Nigauts qui les écoutent.

QUOIQUEL en soit, nos deux Aventuriers, s'étant mis en Campagne dans ce risible Equipage, s'entretenoient en marchant des Avantages & des Merveilles de la Chevalerie Errante. Mais, Sancho, qui n'en avoit jamais endossé le Harnois, se trouvant fort embarrassé dans ses Armes, ne cessoit de se remuer. Qu'as-tu donc, lui demanda Don Quichotte, que tu te trémousses tant? Monsieur, dit-il, ce Casque est diablement froid: il me gèle la Tête, dans l'Endroit où je suis chauve. Cela ne durera pas long-tems, lui répondit Don Quichotte: mets ton Mouchoir par dessous. C'est que tu n'y es pas encore accoutumé. Et tes Armes? ajouta-t-il. Monsieur, repliqua Sancho, elles m'étouffent. Don Quichotte lui ayant déferré les Couroyes, & Sancho ayant mis son Mouchoir sous son Casque, il se sentit tout soulagé, & dit: Il n'en faut pas mentir, Monsieur: à l'heure qu'il est, je ne voudrois pas être ailleurs, & je jurerois bien, que j'aurai quelque bonne Avanture. Il faut toujours l'espérer, repartit Don Quichotte, & s'en consoler quand elles arrivent mauvaises, sur-tout dans le Commencement: car, n'est pas Marchand qui toujours gagne; & , dans toutes les Professions, le No-

viciat, comme tu fais, est toujours le plus rude. Hormis en Mariage, repliqua Sancho: car, la première Année ce n'est que Miel; &, par la Suite, ce n'est que Fiel & qu'Absinte.

Nos Avanturiers, en causant de la sorte, avoient fait environ une Lieue & demie, quand ils crurent voir de loin deux Cavaliers, qui venoient à leur Rencontre. Allons, Ami Sancho, dit Don Quichotte, il faut se tenir prêt. Ceci m'a l'Air d'être une Avanture. Prenons donc sur la Gauche, répondit le nouveau Chevalier: car, j'ai toujours ouï dire, que les Avantures ne sont point bonnes si matin; témoin la dernière que vous avez eue. Comment! Sancho, repliqua Don Quichotte. Aurois-tu déjà Peur? C'est ce que nous verrons tantôt, répondit-il. Ce n'est pas pour cela, que je parle ainsi; mais, qui fait si ces Gens-là sont des Chevaliers? Or, vous m'avez dit plusieurs fois, que nous ne devons point nous battre contre d'autres. En parlant ainsi, ils continuoient leur Route, ainsi que les deux Hommes qui venoient à eux, & que Sancho reconnut être deux Voituriers à pied, qui touchoient leurs Chevaux devant eux. Quoiqu'il eut fait cette Découverte, il n'en témoigna pourtant rien à Don Quichotte, auquel il dit: Monsieur, vous m'avez déjà fait voir, que vous m'aimiez; mais, je veux encore que vous m'estimiez, & vous faire connoître, que je ne suis point indigne de l'Honneur que vous m'avez fait, en m'admettant dans l'Ordre de la Chevalerie Errante. Quelque périlleuse que me paroisse cette Avanture, pour vous donner des Preuves de mon Courage, je veux l'entreprendre seul.

A CES Mots, il part au grand Trot de Rossinante, & quand il fut près des Voituriers. Qu'avez-vous-là, Voleurs? leur cria-t-il. Qu'on me le montre tout-à-l'heure! Monsieur, répondirent les Voituriers, fort étonnez de voir une si étrange Figure, ce sont des Autruches; & nous ne sommes point des Voleurs. Des Autruches! dit Sancho, qui n'en avoit jamais vu de sa Vie. Des Autruches! Et sont-elles de la Maison d'Autriche? Si cela est, je
les

les respecte, si-non je fai bien ce que j'ai à faire Monsieur, répondirent-ils, elles ne sont pas de la Maison, mais bien pour la Maison. C'est le Gouverneur d'Arache, qui les envoie pour mettre dans la Ménagerie du Roi notre Seigneur, comme une Chose très curieuse. Que je les envisage, leur dit Sancho. Monsieur, lui répondirent-ils, nous sommes pressés : elles n'ont pas déjeuné ; & nous avons encore dix Lieues à faire aujourd'hui. Est-ce que j'ai déjeuné, moi ? leur repliqua Sancho, feignant d'être fort en Colere. Tant mieux, tant mieux : la Partie sera égale ; & nous combatrons tous à jeun. En disant ces Mots, il commença à branler sa Lance, & ces pauvres Gens effrayés découvrirent aussi-tôt les Autruches. On n'en avoit jamais vu de si belles en Espagne. Elles étoient d'une Grandeur prodigieuse, sur-tout le mâle, qui avoit l'Air furieux.

SANCHO, qui, comme nous l'avons dit, n'avoit jamais vu, ni même entendu parler, ni d'Autruches, ni de Ménagerie, s'étoit d'abord imaginé, que c'étoient des Personnes de grande Qualité, dont ces bonnes Gens lui avoient parlé. Voyant donc que ce n'étoit que des Oiseaux, dont, malheureusement pour lui, il ne connoissoit, ni la Méchanceté, ni la Force extraordinaire, il s'alla mettre dans la Tête, que les Voituriers l'avoient voulu tromper. A moi des Autriches ! leur dit-il d'un Ton railleur & goguenard. A moi des Autriches ! Oh, je fai bien qui me les envoie ; & je m'en vais les lui renvoyer plus vite que la Poste. A ces Mots, il met la Lance en Arrêt, invoque la première Femme qui lui vient à l'Esprit, & , donnant des deux à Rossinante, il court droit à l'Autruche mâle, qui l'attendoit de Pied ferme, faisant de grands Siflemens. Attendez, attendez-moi, lui cria-t-il : je vais vous apprendre à sifler bien autrement, Madame la Linotte ; & , en même tems, il porta un Coup de Lance des plus violens. Mais, comme il n'étoit rien moins qu'adroit dans cet Exercice, bien loin d'atteindre l'Autruche, il fut lui-même si fort ébranlé du Coup qu'il venoit de porter, quoiqu'en l'Air,

que son Casque, qui n'étoit pas bien attaché, tomba. L'Autruche, qui vit sa Tête nue, lui donna un si grand Coup de Bec dans l'Endroit où il étoit chauve, que le malheureux Chevalier tomba par terre tout en Sang, & presque sans Mouvement. Ce ne fut pas encore tout. Le dangereux Animal poursuivit sa Victoire, & lui donna Quantité de Coups de Pieds, dont il auroit été brisé, si le plus grand Nombre n'eut pas porté sur sa Cuirasse: mais, il ne laissa pas d'en essuyer plusieurs, dont il se ressentit, & qui le firent revenir de son Étourdissement. Alors, s'imaginant qu'on lui vouloit faire rendre les Armes, qu'il n'étoit pas en Etat de disputer: Je te les rends, dit-il, Chevalier, & me confesse vaincu. Je suis même tout prêt de m'aller présenter devant ta Dame, si tu en as une: c'est à toi de commander, & à moi d'obéir. Cependant, les Conducteurs des Autruches, voyant l'Acharnement de ce Mâle sur Sancho, qu'il auroit certainement tué si on l'eut laissé faire, faisoient tous leurs Efforts pour le reprendre, & le remettre dans la Cage; & ils en vinrent enfin à-bout. Mais, en lâchant sa Prise, le terrible Oiseau lacha en même tems un rude Coup de Pied dans le Ventre de Sancho, qui, s'imaginant, qu'il lui demandoit son Nom: *Chevalier emplumé*, lui dit-il, *je m'appelle Sancho, Chevalier de Mal-Encontrè.*

PENDANT que ces Choses se passaient, Don Quichotte, qui s'étoit tenu à l'Écart, pour être Spectateur & Témoin de la Bravoure de Sancho, voyant qu'il avoit du dessous, & qu'il pourroit bien périr, si l'on ne le secouroit point dans cette terrible Avanture, eut Compassion de l'Etat où il le voyoit. Quoiqu'il se fût engagé à ne point porter les Armes d'un An, il crut, avec raison, que la Charité pour son fidelle Ecuyer devoit l'emporter sur toutes les Loix de la Chevalerie; que comme il n'y en avoit point qui ne souffrît quelque Exception dans certains Cas, celui-ci étoit de cette Nature, parce que l'Amour du Prochain est la première de toutes les Loix, à laquelle toutes les autres doivent céder. En conséquence de ces

Ré-

Réflexions, il se revêtit promptement de ses Armes, pour voler au Secours de Sancho. Il ne se remua cependant point de sa Place, tant qu'il ne le vit qu'entre les Pattes de l'Autruche: disant, que, de Chevalier à Chevalier, la Partie étoit égale; & que, quoique renversé par-terre, il pourroit néanmoins, comme cela s'est vu plusieurs fois, triompher encore de son Ennemi. Mais, lors qu'il vit les deux Voituriers se remuer, s'imaginant, qu'ils vouloient achever Sancho, il courut à eux la Lance en Arrêt, & alloit faire un terrible Carnage, lorsqu'il reconnut, que ce n'étoit point des Chevaliers, mais des Hommes-à-Pied & sans Armes. Il s'arrêta aussi-tôt, & se contenta de leur demander, qui avoit jetté ce Chevalier par-terre. Les Voituriers, effrayés de voir cette seconde Figure, qui leur parut encore plus terrible que la première, lui racontèrent en tremblant ce qui venoit d'arriver; ajoutant, qu'ils en étoient bien fâchés, & qu'ils tueroient eux-mêmes les Autruches, si elles n'appartenoient pas au Roi. Don Quichotte, satisfait de leurs Raisons & de leur Soumission, leur permit de poursuivre leur Route: ce qu'ils ne se firent pas dire deux fois, tant ils avoient Peur de nos deux Avanturiers, qu'ils prenoient pour deux Diables, qui s'étoient échapez des Enfers pour courir la Campagne.

CEPENDANT, Don Quichotte s'étant approché de Sancho essaya de le relever. Mais, quand il voulut le remuer, il le trouva si pesant, qu'il n'en put venir à bout. Il voulut appeller les Voituriers, pour s'en faire aider; mais, la Frayeur où ils étoient leur avoit fait gagner Païs, & il les avoit déjà perdu de Vûe. Ne pouvant donc faire mieux, il se mit à secouer Sancho de toutes ses Forces, afin de le faire revenir à lui, & qu'il s'aidât un peu. Qu'est-ce donc que cela, Ami Sancho, dit-il, en lui tirant violemment le Bras, qu'y a-t-il?.. Ce qu'il y a? répondit Sancho l'Esprit troublé, & le Cerveau encore tout ébranlé des Coups qu'il venoit de recevoir: c'est que je suis blessé à Mort; mais, avant de m'enterrer, je te prie, Chevalier, de vouloir bien aller trouver Madame la Du-

chesse, & lui dire, que je meurs son Esclave. Vous n'êtes pas mort, Chevalier, lui répartit Don Quichotte. Il y a plus de deux Heures, que je le suis, repliqua-t-il; & je n'en faisois pas semblant: mais, je vois à présent, qu'il est inutile de dissimuler. Enterre-moi promptement, te dis-je, & prens mes Armes & mon Cheval: c'est tout ce que j'ai à te donner. Sancho disoit tout ceci d'un Air si sérieux, que Don Quichotte ne savoit presque qu'en croire. Il visita la Blessure, qui n'avoit fait qu'entamer la Peau. Alors, il lui cria: Courage, courage, Ami Sancho! Ta Blessure n'est point mortelle. Lève-toi seulement, mon cher Enfant, & allons au premier Château que nous trouverons: je te répons, qu'il n'y paroitra seulement pas demain. Sancho, ayant enfin reconnu la Voix de son Maître, essaya de se relever; mais, il étoit si moulu des Coups, que lui avoit donnez l'Autruche, qu'à peine pouvoit-il se remuer. Le Sang, qui lui couloit sur le Visage, lui ayant fait croire, que ses Blessures étoient sans Remede: Me voilà par-terre, dit-il, mon cher Maître, & la Terre me redemande. Il vaut autant me mettre ici qu'ailleurs: je vous recommande ma Femme & mes Enfans. Faites-en un Gouverneur, & l'autre Comtesse: & mettez leur Mere dans un Couvent, à moins que vous ne vouliés vous marier avec elle. J'ai quelque Argent sur moi, pour les habiller de Deuil. Le Reste servira à les mener à la Cour, pour y demander la Récompense de mes Services.

DON QUICHOTTE, croyant que le pauvre Sancho avoit reçu sur le Corps quelque autre Blessure mortelle, qui le faisoit parler de la sorte, le consoloit de son mieux, & lui promit, les Larmes aux Yeux, d'exécuter ses dernières Volontez à la lettre. De son Coté Sancho, s'imaginant que son Maître se mettoit en Devoir de l'enterrer: Attendez, Monsieur, lui dit-il, attendez encore un peu: je ne suis pas encore assez mort, pour être enfoui. Mais, si-tôt que l'Affaire en sera faite, je vous en avertirai; & je ne m'en soucierai guère alors. Pendant cette triste Conversation, passèrent deux Paï-
sans

fans, que Don Quichotte pria de lui aider à lever le pauvre Sancho. Ces deux Hommes l'ayant pris & mis en Selle, ils se remirent en Route; & Don Quichotte, après avoir marché quelque tems, ayant apperçu sur la Gauche une fort jolie Maison de Campagne, nos deux Aventuriers prirent le Chemin qui y conduisoit, & y arrivèrent enfin avec beaucoup de Peines.

AUTANT que Sancho, que l'Autruche avoit moulu de Coups, avoit souffert en Chemin, autant se sentit-il soulagé, lorsqu'en entrant dans la Cour, il reconnut, que non seulement il étoit en País de Connoissance, mais qu'il tomboit en bonne Cuisine, Chose qui ne lui fut jamais indifférente. En effet, Don Quichotte n'eut pas plutôt mis Pied-à-terre, qu'il se vit accueilli par deux Personnes parfaitement bien mises, qui vinrent à sa Rencontre, & lui firent mille Amitiés. C'étoit Basile & son aimable Quitterie, ces deux heureux Epoux, qui, comme on l'a vu dans cette Histoire, étoient en partie redevables de leur Félicité à notre Chevalier Errant. Sancho, qu'ils ne reconnoissoient point dans son nouvel Equipage, fut un peu mortifié de voir qu'ils ne le gracieusent pas comme ils faisoient son Maître. Mais, Don Quichotte l'ayant appelé par son Nom: Hé quoi! c'est vous, mon pauvre Ami Sancho! s'écria Basile. Qui vous auroit jamais reconnu sous ce Harnois, & dans l'Etat où vous voilà? Qui peut vous avoir accommodé de la sorte? Vous voyez, Seigneur Basile, lui repliqua Sancho, des Fruits de la Chevalerie Errante, dont j'ai embrassé la Profession, mais que selon toute Apparence je n'exercerai pas long-tems; car, pour mon Coup d'Essai, je viens d'avoir Affaire à un Chevalier, qui m'en a, je crois, donné pour toute ma Vie. En achevant ces Mots, il voulut descendre; mais, comme il n'en avoit pas la Force, Don Quichotte & Basile le mirent à-terre, &, le soutenant chacun par un Bras, le conduisirent dans une Salle basse, où ils trouvèrent heureusement le Chirurgien du Village, qui venoit de saigner une des Parentes de Quitterie, pour une légère Indisposition qui lui étoit

toit survenue. Dès que celui-ci vit entrer Sancho, qui avoit le Visage tout en Sang, le croyant blessé beaucoup plus dangereusement qu'il ne l'étoit, il alla à sa Rencontre, tant pour aider à Basile & à Don Quichotte, que pour offrir ses Services au pauvre Estropié. On le mit aussi-tôt dans un Fauteuil, & on le desarma; après quoi le Chirurgien se mit à visiter ses Blessures. La plus considérable étoit celle qu'il avoit à la Tête, & qui ne consistoit, heureusement pour lui, que dans une large Ecorchure, que l'Autruche lui avoit fait d'un Coup de son Bec; ce qui fit dire à Sancho, que bien lui en avoit pris d'avoir la Tête un peu dure. Il en pouvoit dire autant de sa Cuirasse, qui lui avoit sauvé bien des Contusions & des Meurtrissures; mais, en revanche, il avoit le reste du Corps tout noir des Coups de Pied qu'il avoit reçus de ce dangereux Animal. Deux ou trois Pintes d'Eau-de-Vie, dont on le frotta à diverses Reprises, & un grand Emplâtre qu'on lui mit sur la Tête, firent disparoitre tous ces Maux au bout de deux ou trois Jours. Mais, une Cure bien plus surprenante, & qui fit un Plaisir infini à ses Hôtes, fut celle de Don Quichotte lui-même, que le Ciel, qui regle tous les Evénemens qui arrivent ici bas, sembloit n'avoir conduit chez Basile, que pour y recouvrer le Bon-Sens qu'il avoit perdu depuis si long-tems. Voici de quelle Maniere s'opéra cette Merveille.

PENDANT que Basile étoit occupé à donner à Sancho le Secours dont il avoit Besoin, Quitterie s'étoit éclipsee, pour aller donner ses Ordres, afin de bien régaler nos deux Chevaliers. Une riche Succession, dont son Mari avoit hérité depuis que Don Quichotte ne l'avoit vu, l'ayant mis à son Aise, il s'en faisoit Honneur, surtout lorsque ses Amis venoient le voir. Les Extravagances de notre Chevalier ne l'avoient point empêché de le mettre de ce Nombre, d'autant qu'il lui devoit en partie sa plus grande Félicité, je veux dire la Possession de la charmante Quitterie. Des Services de cette Nature ne s'effacent jamais dans des Cœurs bien nez. Pour
en

en témoigner donc sa Reconnoissance à nos deux Chevaliers, il n'y eut point d'Amitiés qu'il ne leur fit, pendant que Quitterie, de son côté, faisoit diligenter le Diner, dont ils paroïssoient tous les deux avoir grand Besoin. Il fut abondant & délicat. Tout moulu de Coups qu'étoit Sancho, il n'en perdit pas un Coup de Dent, en quoi il fut imité par Don Quichotte, qui, quoiqu'extrêmement sobre, but un peu plus qu'il ne faisoit d'ordinaire. Ce fut son Bonheur. En effet, le Chirurgien, que Basile avoit aussi retenu à diner, ayant connu, par ce qu'il venoit de voir, & par ce que Quitterie lui avoit plusieurs fois raconté de nos deux Aventuriers, résolut d'essayer, s'il ne pouroit point les guérir de leur Folie. Il en étoit très capable : car, il étoit extrêmement habile dans la Botanique & dans la Chimie, aussi-bien que dans la Médecine & la Chirurgie ; & s'il exerçoit dans un Village ces deux dernieres Professions, c'étoit uniquement par Charité pour les Pauvres, & par Amitié pour les Honnêtes-Gens, dont il ne tiroit aucun Salaire, ayant lui-même autant & plus de Bien qu'il ne lui en falloit pour vivre. Il avoit, entre autres, un Talent merveilleux pour les Maladies de l'Esprit, qu'il guérissoit par le Moyen d'une Quintessence d'Ellebore tempéré par plusieurs autres Simples, dont la Vertu spécifique avoit remis dans leur Bon-Sens un grand Nombre de Personnes qui l'avoient perdu. Enhardi par ce Succès, il résolut d'essayer s'il ne pourroit pas aussi réüssir sur nos deux Chevaliers, & fit part de sa Résolution à Basile. Vous me feriez un très grand Plaisir, lui dit celui-ci, sur-tout pour Don Quichotte : car, pour Sancho, s'il est fou, ce n'est que parce que les folles Visions du Maître gâtent l'Esprit du Valet ; & la Guérison du premier entrainera sûrement la Guérison de l'autre. C'est dommage réellement de voir ainsi courir les Champs à ce bon Gentilhomme, qui, dans toutes les autres Choses que la Chevalerie Errante, dont il a l'Esprit frappé, est la Raison même. Au reste, poursuivit Basile, je doute fort, à vous parler franchement, qu'avec toute votre Science, & tous vos Remedes, vous en puissiez venir

à bout, tant cette Folie a jetté de profondes Racines dans le Cerveau de ce pauvre Homme. Allez, allez, lui repliqua le Chirurgien, je vous répons du Succès, à moins qu'ils ne soient tous les deux absolument incurables. J'en ai guéri bien d'autres, & qui étoient encore bien plus fous : témoins quatre Docteurs de Salamanque, à qui l'Etude de la Théologie avoit fait tourner la Tête; dix Cordeliers, que la Débauche avoit rendus fous; douze Poètes, dont le Démon de la Poësie avoit bouleversé la Cervelle; & deux ou trois cent Personnes, de tout Sexe & de toute Condition, que l'Amour avoit rendus fous à lier. Jugez, si, après des Cures aussi merveilleuses, je ne suis pas presque assuré du Succès de celle-ci. A la bonne heure, lui repartit Basile. Je le souhaite de tout mon Cœur, & je vous en aurai une singuliere Obligation.

LE Chirurgien, étant alors retourné chez lui chercher un Emplâtre pour la Blessure que Sancho avoit à la Tête, apporta en même tems le Spécifique dont il venoit de parler. L'ayant mixtionné dans deux ou trois Bouteilles de Vin, qu'il se chargea de faire avaler à nos deux Chevaliers, il se mit pour cet effet à Table entre eux deux. Comme le Repas étoit délicat, & qu'un des premiers Effets du Vin mixtionné étoit d'éguiser l'Appetit & d'irriter la Soif, jamais Don Quichotte n'officia si bien qu'il fit ce Jour-là. Pour Sancho, il sembloit, que les Coups de Pied, que lui avoit donnez l'Autruche, lui eussent élargi l'Estomac. A voir la Force dont il travailloit des Machoires, on auroit cru, qu'il ne seroit jamais venu à bout de le remplir. Il buvoit à proportion; ce qui l'ayant mis en bonne Humeur, il dit mille Extravagances, qui firent beaucoup rire la Compagnie. Il en auroit dit bien d'avantage, sans un Baillement presque continuel, qui lui prit, & qui fut suivi d'une extraordinaire Envie de dormir. Comme il étoit dans son véritable Elément, je veux dire la bonne Chere, qu'il ne haïssoit pas, il lutta long-tems contre l'un & l'autre, ce qui lui faisoit faire les Grimaces les plus risibles. Qu'est-ce donc, Seigneur Sancho, lui dit la charmante Quitterie en le voyant

voyant ainsi bâiller : est-ce que la Compagnie vous ennuye, ou ne fériés-vous pas content de la Chere, que nous vous avons faite ? Excusez si nous n'avons pas eu le Tems de faire mieux. Vous nous avez pris au Dépourvu ; mais, ce Soir & demain nous vous en dédomagerons, & ferons mieux les Chofes. Madame, repliqua Sancho en baillant & ouvrant la Bouche d'un Demi-Pied de large, vous faites Injure à ma Sobriété, . . Ha. . . si vous croyez, que ce soit le Mécontentement, . . . Ha, ha. . . qui fait que je. . . Ha, ha, ha. . . Au Diable le maudit Enchanteur, qui me fait bâiller de la forte ! . . Ha, ha, ha. . . A-t-il donc Envie de me démonter les Machoires ? . . Ha, ha, ha. . . O ! Pardi ! Je vais bien l'attraper, l'Enragé qu'il est. Allons, Monsieur le Chirurgien, puisqu'il me fait ainsi ouvrir la Bouche, & me coupe la Parole à chaque Mot que je dis, buvons, pour le faire enrager lui-même. Volontiers, repliqua le Chirurgien ; mais, permettez qu'auparavant je vous tâte le Poux. Ces Bâillemens-là sont, d'ordinaire, les Avant-coueurs de la Fièvre ; & vous pourriés bien être plus malade, que vous ne nous l'avez paru d'abord. Comment va l'Appetit ? La la, répondit Sancho : il me semble, qu'il n'est pas si bon, que tantôt. Hé ! comment voudrois-tu avoir de l'Appetit, Glouton que tu es ? lui dit brusquement Don Quichotte. Depuis deux Heures, tu ne fais que tordre & avaler : tu bois de même ; & tu trouves étrange, que tu n'ayes plus, ni Faim, ni Soif. Hé ! tout doux, mon cher Maître, lui repliqua Sancho. Soit dit sans Reproche, vous ne vous en êtes pas mal acquitté vous même. Tel Maître, tel Valet. D'ailleurs, si vous aviés effuyé autant de Coups de Pied dans le Ventre, que moi, je vous assure, que cela vous auroit furieusement précipité la Digestion de notre Souper. . . Ha, ha, ha. . . Ma Foi, pour le Coup, cela passe la Raillerie, & il faut que je sois enforcélé, ou malade. . . Ha, ha. . . Pour enforcélé, reprit le Chirurgien, je l'ignore ; mais, pour malade, vous pourriés bien le devenir : car, le Poux vous bat d'une étran-

ge Force. Hé bien, repliqua Sancho, pour le rabattre, avalons de ce Julep. Je me garderai bien de le souffrir, continua le Chirurgien. Vous avez plus Besoin de vous reposer, que de boire. La terrible Avanture, que vous avez eue ce Matin, a du vous fatiguer beaucoup; & ce n'est pas Merveille, que vous vous en ressenties. Bienheureux encore, que vous en ayés été quitte à si bon Marché: car, les Géants, auxquels vous avez eu Affaire, n'entendent point Raillerie; & si vous n'eussies pas été armé comme vous l'étiés, vous n'auriés eu Besoin, ni de Chirurgien, ni de Médecin. Rendez Graces au Ciel, qui vous a protégé visiblement en cette Rencontre: &, pour vous remettre encore plus promptement de vos Blessures, qui heureusement pour vous ne sont point dangereuses, prenez quelques Heures de Repos. Il n'est point dans toute la Médecine de Beaume si bienfaisant que celui-là. A parler franchement, repliqua Sancho, je crois que vous avez Raison, & que je ne ferai pas mal de suivre votre Conseil; car, ce maudit Enchanteur ne se contente pas de me faire bailler à outrance, je me sens encore outre cela une Envie extraordinaire de dormir. Fi donc, Sancho! lui dit Don Quichotte. Est-ce-là la Figure, & sont-ce-là les Discours, qu'un Chevalier doit tenir à Table, sur-tout avec une si charmante Compagnie? Il n'y a si bonne Compagnie, qui ne se quitte, repliqua Sancho déjà à moitié assoupi: &, puisque l'on me deffend le seul Remede, qui pouvoit me réveiller, je m'en vais dormir un Somme. Bon Soir, & bonne Nuit! Disant cela, il se leva de Table, pour se retirer: mais, les Coups qu'il avoit reçus, joints au Vin qu'il avoit bu, & au Sommeil qui le gaignoit, lui ayant ôté presque toutes ses Forces, il fallut que Basile le fit aider par deux de ses Domestiques, qui, le prenant chacun par-dessous un Bras, le conduisirent dans un autre Sale, contiguë à celle où étoit la Compagnie.

POUR Don Quichotte, il resta encore quelque Tems à Table. Mais, le Remede, que le Chirurgien lui avoit fait prendre sans qu'il
s'en

s'en aperçut, commençant aussi à faire son Effet, pour ne pas commettre les mêmes Impoliteſſes que Sancho, il prit un Prétex-
te pour le venir joindre dans la Sale, où il le trouva étendu tout de son long sur le Plancher, & ronflant comme un Pédale d'Orgue. Il ne fut pas long-tems sans l'imiter; ce qui fit espérer au Chirurgien, que son Remede opéreroit l'Effet qu'il s'en étoit promis. Ce qui acheva de l'en convaincre fut un Bruit, que l'on entendit environ un Quart-d'Heure après dans la Sale où étoient nos deux Aventuriers. Basile, qui étoit resté à Table avec le Chirurgien, pour attendre le Succès du Remede, ouvrit doucement la Porte, pour voir ce que ce pouvoit être; mais, les trouvant profondement endormis, l'un sur le Plancher, & l'autre sur une Chaise, il crut s'être trompé. Il vint donc se remettre à Table, se contentant de laisser la Porte entrouverte, de sorte qu'il pouvoit voir & entendre de sa Place tout ce qui se passeroit. Sancho ayant dit un moment après trois ou quatre Paroles assez haut, Basile voulut aller à lui, pour voir ce qu'il souhaitoit. Rien, lui dit le Chirurgien. Il dort; & ce que vous entendez est l'Effet du Remede. S'il continue d'opérer comme il a commencé, vous l'entendrez bien gazouiller autrement; & cela, toujours en dormant. Basile n'eut pas le Tems de révoquer en doute ce que lui disoit le Chirurgien; car, dans le moment même, il entendit Sancho, qui crioit de toute sa Force: Arrêtez, arrêtez, la Voleuse! Oûi-dà, c'est bien pour votre Nez! Dame! Je vous le conseille. J'aurai battu les Buiffons, & vous emporterez les Oisillons. Non dà, s'il vous plait: à tout Travail son Salaire. Si vous voulez des Comtez, des Gouvernemens, des Commanderies, des Châteaux, & des Duchés, vous n'avez qu'à les gagner, comme moi, à la Sueur de votre Dos. Tubleu! comme elle y va! Elle s' imagine, qu'il n'y a qu'à se baisser & en prendre, & que cela s'enfile comme des Perles. A d'autres, à d'autres, Dénicheuse de Merles! Hé ouï: j'aurai été berné, roué de Coups, foulé aux Pieds, & presque écrasé par un redoutable Géant Autrichien; & je me

laisserai ainsi damer le Pion par cette Comere! Attendez-moi sous l'Orme. Chacun le sien, le Diable n'y à rien. Si vous voulez des Comtez, vous en pouvez aller chercher où il vous plaira; mais, j'ai Hipoteque sur celle-ci, que Monseigneur Don Quichotte, mon très cher & honoré Maitre, m'a promise. Il est vrai, que je dois espérer de lui encore bien d'autres Choses plus considérables; mais, pêche toujours qui en prend un, & un *Tien* vaut mieux que *Tu l'auras*. Encore une fois, je ne vous laisserai point enlever ainsi la Récompense de mes Travaux, quand il devroit m'en couter tous les Poils de ma Barbe l'un après l'autre. Mais, au Diable! la Carogne m'échape; & voilà toutes mes Espérances envolées. En parlant de la sorte, Sancho, quoiqu'endormi, s'agitoit & se démenoit comme une Personne, qui s'efforce d'en arrêter une autre, qui lui emporte quelque-chose, & veut lui échaper. La Colere où il étoit lui fit lever les Bras avec force, comme s'il eut voulu se vanger sur elle par une Grêle de Coups de Poing: mais, malheureusement pour lui, ses Coups portèrent sur le Plancher; ce qui le réveilla, & lui fit jeter de grands Cris.

AU Bruit qu'il fit, Don Quichotte, qui dormoit d'un Sommeil beaucoup plus tranquille, se réveilla, fort couroucé contre Sancho. Peste soit de l'Animal! dit-il d'un Ton & d'un Air qui marquoit son Dépit, qui vient ainsi troubler par ses Cris perçans le plus charmant Entretien, & le plus grand Plaisir, que j'aye jamais eu en ma Vie! Et que Monsieur Satan, continua Sancho, puisse tordre le Cou à la Carogne qui vient de m'enlever, à ma Barbe, la magnifique Comté que vous m'aviés promise, & que j'étois sur le point de posséder! Ami Sancho, reprit gravement Don Quichotte, il n'est plus Tems de nous amuser à toutes ces Folies, qui nous ont rendu la Fable & la Risée de toute l'Espagne. Je rougis même, quand je pense aux Egaremens auxquels ma Raison s'est laissée aller sur ce Point. Je reconnois enfin l'Illusion, & le Ridicule, de la Chevalerie Errante, dont les prétendus Héros, & les extravagantes Promesses, n'ont jamais existé



Car. Vogel pinx.

J. G. Schlegel sculp. 1792.

Don Quichotte est délivré de sa folie par la Sagesse.



existé que dans l'impertinente Imagination de ceux qui les ont écrites. Ce Changement te surprendra sans doute; mais, ta Surprise fera encore bien plus grande, lorsque tu sauras, que j'en ai l'Obligation à la sage & incomparable Minerve, qui vient de m'apparoître, & avec laquelle j'ai eu un Entretien des plus intéressans, que tes Cris ont interrompu fort mal-à-propos. O! ma Foi, repartit Sancho, pour le Coup nous voilà retombez de Fièvre en chaud Mal! Ce n'est plus aujourd'hui l'incomparable Princesse du Toboso, ce Parangon d'Honneur, ce Phénix de Beauté, ce Chef-d'Oeuvre des Cieux, qui nous a fait faire tant de Sotises: c'est l'incomparable Dame Minerbe, autre Créature peut-être encore plus maussade, que la première, qui nous va faire rouër de Coups. Tenez, Monsieur, tout compté, tout rabatu, je crois, que vous ferez aussi-bien de vous entenir à votre premier Choix, à moins que vous ne vouliez changer votre Cheval borgne contre un aveugle. Car, en fait de Femmes, voyez-vous, toutes tant qu'elles sont, elles ne valent pas le Licou de mon Ane. Croyez-moi, Marchand d'Oignon se connoit en Ciboule, & je sai ce qu'en vaut l'Aune.

J'EXCUSE ton Ignorance, lui repliqua Don Quichotte. Tu ne parleroïs pas de la sorte, si tu savois que celle, qui vient de m'apparoître, & que tu prens pour une Femme ordinaire, est la Déesse de la Sagesse, cette aimable Fille du Ciel, que la plûpart des Hommes connoissent aujourd'hui si peu, & dont cependant nous avons tous si grand Besoin. C'est elle, qui vient de m'ouvrir les Yeux sur mes Egaremens passez. „ Vaillant, mais insensé, Don Quichotte „ m'a-t-elle dit, „ j'ai enfin Pitié du triste Etat où je te vois. Je „ m'étois flattée jusqu'à ce Jour, que le Tems & les mauvais Traite- „ mens, que ta Chevalerie imaginaire t'a attiré, te feroient enfin „ revenir de cette Extravagance; mais, j'ai vu que ta Folie sur ce „ Point, loin de diminuër, n'a fait qu'augmenter encore. Tes E- „ garemens sans nombre ont excité ma Compassion, & je suis ve- „ nue exprès en ce Lieu, pour ôter le Bandeau, que la Folie a mis

„ sur

„ sur tes Yeux. C'est elle, qui, après avoir dicté à tant de misé-
„ rables Ecrivains toutes les Extravagances qu'ils font faire, dans leurs
„ puériles Romans, à leurs Héros imaginaires, t'a mis dans la Tê-
„ te le ridicule Dessein de les imiter. Rentre en toi-même, & ré-
„ fléchis sur ce qui t'en est arrivé. Tu fais les tristes Catastrophes
„ qu'ont eu la plupart de tes risibles Aventures, dans lesquelles tu au-
„ rois perdu plus d'une fois la Vie, si je ne t'eusse invisiblement protégé.
„ Sans cette Protection, les Moulins-à-Vent, qu'elle te fit pren-
„ dre pour des Géans, & que tu allas combattre comme tels, t'auroient
„ enlevé si haut, que tu n'en serois jamais revenu. Sans moi, les Bergers
„ des Troupeaux que tu pris pour des Armées formidables, & sur
„ lesquels tu fondis comme un Furieux, t'auroient assommé sur la
„ Place, pour se vanger du Massacre que tu fis de leurs pauvres Bê-
„ tes, qui ne t'avoient fait aucun Mal. C'est moi, qui te dérobai aux
„ PourSuites de la Justice, qui t'auroit peut-être fait mourir ignomi-
„ nieusement, pour avoir eu la folle Témérité de maltraiter ses Offi-
„ ciers, qui conduisoient aux Galeres des Scélérats, qu'elle avoit con-
„ damnez à ce Supplice, & qui, pour te récompenser de ton ex-
„ travagante Charité, te rouèrent de Coups, aussi bien que ton E-
„ cuyer. C'est moi, qui fermai la Gueule à ces terribles Lions, qui
„ t'auroient immanquablement dévoré, lorsque tu fis la Folie de
„ les aller défier au Combat. Sans moi, tu te serois rompu le Cou,
„ lorsque tu eus l'Extravagance de monter sur ce risible Cheval de
„ Bois, pour aller combatre un Enchanteur prétendu, qui n'exista
„ jamais que dans l'Imagination de ceux qui te jouèrent cette Pié-
„ ce, & quantité d'autres, uniquement pour se divertir de toi.
„ C'est moi, qui te fis arracher par le Duc des Griffes de ce Chat
„ enragé, dont tu ne voulois pas qu'on te délivrât, quoiqu'il fût
„ sur le Point de t'étrangler. C'est moi, qui arrêtai les Bras de la
„ Duchesse & d'Altisidore, qui t'en vouloient faire autant, pour te
„ punir d'avoir prêté l'Oreille, & ajouté Foi, à ce que la vieille
„ Rodrigue te disoit d'elles. Sans moi, tu aurois péri mille fois
„ dans

„ dans cette Forge, où la Folie te conduisit, pour y attaquer des
 „ Gens, qui étoient occupez à leur Travail, & qui, pour te punir
 „ de ton Extravagance, firent pleuvoir sur toi & sur ton Rossinan-
 „ te, un Déluge de Feu. Enfin, c'est moi, qui, pour mettre Fin
 „ à toutes tes dangereuses Folies, ai inspiré au Bachelier Carasco
 „ le Dessein de t'aller combattre, & qui lui ai fait remporter la
 „ Victoire, en conséquence de laquelle tu t'es engagé à retourner
 „ chés toi, pour y rester tranquille, au moins pendant une Année. Il
 „ ne t'a prescrit ce Terme, que dans la Persuasion, qu'il te suffira
 „ pour rentrer en toi-même, & te faire sentir le Ridicule de tes
 „ Extravagances passées. „

IL ne me faut pas tant de Tems pour cela, aimable & sage
 Déesse, lui ai-je répondu. La Solidité de vos Raisons, la Douceur
 & la Force de votre Eloquence, & sur-tout cette Divine Lumière
 qui vous environne, & dont l'Eclat vient de m'ouvrir les Yeux de
 l'Esprit, ne me font que trop voir les Egaremens de ma Vie passée.
 J'en reconnois toute l'Extravagance, & en suis si vivement frappé,
 que non seulement j'en rougis, mais que je renonce pour jamais
 à toutes ces Imaginations insensées; Productions, dignes des débiles
 Cerveaux qui les ont enfantées, & qui ne sont capables que de gê-
 ter & aliéner l'Esprit. J'en ai fait la triste Expérience. Heureuse
 notre Nation, si elle profite de mon Exemple, & sur-tout notre No-
 blesse, qui est aujourd'hui si infatuée de la Lecture de tous ces im-
 pertinens Livres. Quelle Obligation ne vous ai-je point, ô incompa-
 rable Divinité, de m'avoir dessillé les Yeux sur toutes les Folies
 dans lesquelles cette pernicieuse Lecture m'a fait tomber! Daignez
 répandre les mêmes Lumieres sur tous mes Compatriotes, qui en ont
 si grand Besoin, & sans lesquelles ils donneront peut-être dans les
 mêmes Extravagances. Pour moi, je suis si honteux de toutes celles
 que j'ai faites, que je cours me cacher dans mon Village aux Yeux
 de tout l'Univers, qui a dû bien rire, & rira peut-être encore long-
 tems, de mes Folies. Puissent-elles servir d'Instruction à tous ceux
 qui

qui en liront l'Histoire ! Ils y apprendront du moins à détester les Romains, dont la Lecture est mille fois plus pernicieuse qu'on ne le fauroit dire. Voilà, mon Ami Sancho, continua Don Quichotte ; voilà où j'en étois, lorsque tes Cris m'ont réveillé.

AUTANT que Basile & le Chirurgien, qui avoient entendu tout ce que notre Chevalier venoit de dire, en furent charmez & étonnez, autant Sancho en fut-il d'abord consterné. Si la Chose est comme vous le dites, mon cher Maître, lui dit-il, nous n'avons donc qu'à trousser Bagage, & dire, Adieu Panniers, Vandanges font faites. Ai-je eu si grand Tort, en ce Cas, de crier, comme j'ai fait, après cette maudite Diablesse, qui ne m'a apparu en dormant, que pour m'enlever toutes mes Espérances ? Adieu donc Châteaux, adieu Comtez, adieu Gouvernemens, sur lesquels j'avois fondé ma Fortune, & celle de mes Descendans ! Pauvre je suis sorti de mon Village, & pauvre je vais y rentrer : tant il est vrai, que Pierre qui roule n'amasse jamais de Mouffe. Console-toi, mon Enfant, repartit Don Quichotte. On est toujours assez riche, quand on a la Sageffe, sans laquelle tous les autres Biens ne servent de rien. C'est un Fond, avec lequel on ne manque jamais : & les Hommes ne font tant de Folies dans le Monde, que parce qu'ils négligent ce Trésor, qui est le plus précieux de tous. Retournons promptement chés nous réparer le Tort que nous ont fait nos Folies passées, en nous appliquant ; toi à cultiver ta Vigne, & à prendre Soins de ta Femme & de tes Enfans ; & moi de mon Bien, qui sans doute aura souffert de mon Absence. Tu n'es pas à t'appercevoir de l'Amitié que j'ai pour toi. Je serai toujours le même à ton Egard : & comme mes Folies, que ton Attachement pour moi t'a fait imiter, ont causé le Dérangement qui peut être survenu dans tes petites Affaires, sois persuadé, que la première Chose à laquelle je penserai sera de te remettre dans une Situation à ne te pas ressentir du Tort qu'elles t'ont pu faire. Ah ! mon cher Maître ! s'écria Sancho en pleurant. Je l'ai toujours bien dit, que vous étiez bon comme le bon Pain. Je recon-

reconnois encore ici votre bon Cœur : mais , je n'exige rien de vous, que votre Amitié ; elle me tiendra lieu de tout. Je ne suis rien moins que riche, il est vrai ; mais, Contentement passé Richesse, & à Brebis tondue le bon Dieu mesure le Vent. J'ai des Bras, ma Femme aussi, mes Enfants de même. De la Santé avec cela, & nous voilà assez riches. Aussi-bien, qui Terre a Guerre a, comme je l'ai éprouvé à mes Dépens, dans le Gouvernement de mon Ile. Si j'ai eu Part à votre Folie, je veux imiter aussi votre Sagesse : & je renonce à tout le Monde, hormis à vous, à Monsieur notre Curé, & à Maître Nicolas le Barbier de notre Village. Mais, à propos, en sommes-nous encore bien loin. C'est ce que j'ignore, répondit Don Quichotte, ne sachant pas même où, ni chés qui, nous sommes, ni comment nous y sommes venus. Ho, ho ! dit Sancho. Votre Conversion vous auroit-elle ôté la Mémoire, & vous auroit-elle fait oublier, que nous sommes chez Basile, Mari de la belle Quitterie, qui nous ont tous deux si bien reçus ? Tu m'en fais ressouvenir, repartit Don Quichotte : mais, ce que tu dis-là me met dans l'Embarras, & me donne de la Confusion. Basile est Homme d'Esprit : & quand on a fait des Folies, on craint toujours de paroître devant de pareilles Gens ; sur-tout dans ce ridicule Équipage, qui me rapelle le Souvenir de toutes les miennes. Hé bien, Monsieur, lui dit Sancho, pour vous ôter cette Epine hors du Pied, je vous offre mon Habit verd, dont vous savez que Madame la Duchesse m'a fait Présent, & qui est encore fort honnête. Vous serez dedans fort à votre Aise ; car, je ne crois pas, qu'il vous soit, ni trop long, ni trop étroit.

PENDANT que Don Quichotte & Sancho s'entretenoient de la sorte, Basile, qui n'avoit pas perdu un Mot de leur Conversation, félicitoit le Chirurgien sur l'heureux Succès qu'avoit eu son Remede, dont il avoua, qu'il n'auroit jamais cru, que la Vertu eut été si prompte, ni si merveilleuse. Pour tirer notre Chevalier d'Embarras, & lui épargner la Confusion qu'il apprehendoit, il lui envoya par un

de ses Domestiques la plus belle de ses Robes de Chambre, en lui faisant dire, qu'il ne la lui avoit pas envoyé plutôt, parce qu'il n'avoit pas voulu troubler son Repos. Don Quichotte s'en revêtit, après s'être fait defarmer, & avoir ordonné à Sancho d'aller jeter ses Armes dans la Riviere, afin qu'il n'en entendît jamais parler. Plût au Ciel, lui repliqua Sancho, qu'elles y eussent toujours été, aussi-bien que les miennes! Elles nous auroient épargné bien des Folies & des Horions, dont nous nous ferions très-bien passéz. Mais, consolons-nous: ce seront les derniers, du moins pour moi; car, si l'on m'y ratrape de mes Jours, je veux que mon Ane soit mon Oncle.

DON QUICHOTTE revenu, comme nous l'avons vu, dans son Bon-Sens, & se trouvant en Habit plus séant, n'eut rien de plus pressé, que de venir joindre la Compagnie, qui le revit avec bien du Plaisir. Basile lui ayant demandé s'il avoit bien reposé? Jamais, Seigneur Basile, lui répondit-il, jamais Sommeil ne me fut si salutaire; puisque, en me fermant les Yeux du Corps, il m'a ouvert ceux de l'Esprit, & m'a rendu l'Usage de la Raison, que la Lecture des misérables Romans de Chevalerie Errante m'avoit ôté. Je ne doute point, que, dans le grand Nombre de Folies, que cette Aliénation d'Esprit m'a fait faire, il n'y en ait quelques-unes qui soient parvenues à votre Connoissance. Peut-être même en ai-je fait chés vous, comme par-tout ailleurs. Recevez les très humbles Excuses que je vous en fais ici, & mes sinceres Remercimens pour le gracieux Accueil, que vous avez bien voulu faire à deux pauvres Insensez. C'est un Effet de votre compatissante Générosité, dont je suis d'autant plus reconnoissant, que nous en étions moins dignes. Mais, tel est le Caractere des belles Ames. L'Humanité, en quelque Etat qu'elle se trouve, leur est toujours chere. Plus même sa Situation est affligeante, & plus leur Bonté & leur Compassion se déploient sur elle. J'en ai fait la gracieuse Epreuve, qui ne sortira jamais de ma Mémoire. Et moi, Seigneur Don Quichotte, repartit Basile, je n'oublierai jamais. . . . Dites Quexada, interrompit Don Quichotte.

te. C'est mon véritable Nom, que ma Folie m'avoit fait quitter, & que la Raifon me fait reprendre. Hé bien donc, Seigneur Quexada, continua Basile, bien loin de mériter les Remercimens que je reçois ici de votre Courtoisie, recevez vous-même les miens, pour le plus grand des Bienfaits, que je tiens de vous. C'est à vous, que je fuis redevable de ma Félicité. . . . Je me doute de ce que vous voulez dire, reprit auffi-tôt Don Quichotte. Vous voulez parler de votre Union avec la charmante Quitterie. La Constance & la Sincérité de votre Amour pour elle méritoient cette Récompense. J'accélèrai, à la vérité, cette Union, qui ne pouvoit être qu'heureuse. C'est la seule bonne Action que j'aye faite dans le Cours de mes Folies, auxquelles je m'abandonnerois encore d'un grand Cœur, si elles devoient toutes avoir de si heureuses Suites.

QUITTERIE, qui vint rejoindre la Compagnie, apprenant le Changement étonnant, qui venoit d'arriver, en témoigna sa Joye à Don Quichotte, auquel elle fit les mêmes Remercimens que Basile. Il répondit à leurs Politeſſes, & leur dit des Choses admirables ſur la Félicité que goutent deux Epoux, qui s'aiment tendrement, & qu'il compara à celle dont jouiſſoient nos premiers Parens dans le Jardin de Délices, où ils reſtèrent tant qu'ils perſiſtèrent dans leur Innocence. Pour leur en faire mieux ſentir tout le Prix, il leur fit une Peinture auſſi affreufe que naturelle de preſque tous les Mariages, dans leſquels on ne conſulte que l'Ambition ou l'Intérêt. Enfin, il termina ſon Diſcours par des Vœux ſinceres, qu'il fit pour la Proſpérité de ces deux aimables Epoux. Quitterie, Basile, Sancho, & le Chirurgien lui-même, l'écoutoient avec Admiration; & avoient peine à concevoir comment un Homme, ſi plein d'Efprit & de Bon-Sens, avoit pu donner dans des Extravagances pareilles à celles qu'on a lues dans cette Hiſtoire. Mais, telle eſt la triſte Condition des Hommes. Il n'y a pour eux qu'un Pas à faire, pour paſſer de la plus grande Sageſſe à la plus grande Folie. Plus même ils ont d'Efprit, & plus ce Paſſage eſt court. Humiliante Vérité,

mais fondée sur l'Expérience: ce que la Divine Providence à jugé, apparemment, nécessaire, pour réprimer notre Orgueil.

QUOIQU'IL en soit, Don Quichotte, craignant d'être à charge à ses nouveaux Hôtes, qu'il croyoit n'être pas plus riches que lorsqu'il les vit pour la première fois, vouloit partir le Lendemain, au grand Déplaisir de Sancho, qui, en renonçant à la Chevalerie Errante, n'avoit pas pour cela encore renoncé au Plaisir, & à la Bonne-Chere. Mais, Quitterie, Basile, & le Chirurgien même, firent tant d'Instances, qu'il consentit de rester encore quelques Jours chés eux. Ce dernier, pour l'engager à accorder à ces deux aimables Epoux la Faveur qu'ils lui demandoient, lui dit en badinant, que, s'il les refusoit, il alloit lui rendre sa première Passion pour la Chevalerie Errante, dont il avoit eu le Bonheur de le guérir. Don Quichotte ayant demandé l'Explication de cette espèce d'Enigme, Basile lui apprit, que c'étoit à lui, qu'il étoit redevable de sa Guérison, opérée par un Spécifique, qu'il lui avoit fait prendre, sans qu'il s'en apperçut. A cette Nouvelle, Don Quichotte, non content de faire au Chirurgien les plus grands Remercimens, lui offrit pour Récompense la Moitié de son Bien. Je ne suis déjà que trop payé, lui répondit celui-ci, par le Plaisir que j'ai d'avoir réüssi. Si j'exige, en Reconnoissance, quelque-chose de vous, c'est que vous m'accordiez la même Grace qu'à la charmante Quitterie, & que tous ensemble vous veniez aussi passer quelques Jours chés moi. Notre Chevalier ne put refuser un Homme, à qui il sentoit qu'il avoit de si grandes Obligations. Basile, & le Chirurgien, n'épargnèrent rien pour le bien régaler & le réjouir. Pour rendre la Joye encore plus complete, l'un & l'autre invitèrent leurs Amis, qui vinrent avec d'autant plus de Plaisir, qu'ils comptoient se divertir des Folies de Don Quichotte, dont ils avoient déjà lu l'Histoire: mais, ils furent agréablement trompez, & ne purent s'empêcher d'admirer la Sageffe qu'il fit paroître, & dans ses Discours, & dans toutes ses Actions. Ils passèrent ainsi huit Jours dans des Plaisirs continuels,

nuels : après quoi, ayant remercié leurs Hôtes, nos deux Aventuriers reprirent le Chemin de leur Village.

APRÈS avoir marché l'Espace de cinq ou six Lieues, ils arrivèrent à une petite Ville, où ils s'arrêtèrent pour diner. Sancho, en conduisant, selon sa Coutume, son Ane à l'Ecurie, sentit dans son Biffac qu'il portoit en Croupe, une espee de Rouleau assez long & fort pesant, qu'il ne se souvenoit pas d'y avoir mis. Curieux de savoir ce que ce pouvoit être, il détacha le Biffac, & rentra dans la Chambre de Don Quichotte, où il n'eut rien de plus pressé, que de le décacheter, & de l'ouvrir. Quel fut son Etonnement, lorsqu'il vit, que ce Rouleau étoit formé par trois cent beaux Ecus d'Or, presque tous neufs ! L'Eclat de ce brillant & riche Métal pensa le faire devenir Fou une seconde fois. Il ne savoit si ce qu'il voyoit étoit un Rêve ou une Réalité ; & s'il n'eut pas été guéri radicalement de son ancienne Folie, il n'auroit pas manqué de prendre encore ceci pour l'Ouvrage de quelque Enchanteur. Un Billet, qu'il trouva dans ce même Rouleau, le tira de l'espee d'Extase dans laquelle ce charmant Spectacle l'avoit mis d'abord. Comme il ne savoit point lire, il pria son Maître de lui rendre ce Service, ce que celui-ci fit fort volontiers. Cette Lecture dissipa tous ses Doutes. Elle lui apprit, que ces trois cens Ecus-d'Or étoient un Présent, que lui faisoit Basile, en Considération du Service, que Don Quichotte lui avoit rendu aux Noces de Gamache, & pour réparer le Dérangement, que son Absence avoit pu causer dans ses petites Affaires domestiques. Peu s'en fallut, qu'il ne mourut de Joye, en apprenant cette Nouvelle. O ! pour le Coup, Monsieur, s'écria-t-il, c'est ici que nous pouvons bien dire, que la Fin couronne l'Oeuvre. Le Diable s'est enfin lassé d'être à notre Porte : &, Grace au Seigneur Basile, voici du Pain pour le Reste de mes Jours. S'il n'y a pas-là de quoi acheter une Comté, du moins, en y joignant ce qui me reste des cent dont m'a fait aussi Présent Madame la Duchesse, il y aura de quoi acheter le plus beau Vignoble qui soit dans notre

Villa-

Village ; & fera les Vignes qui pourra. Après nous le Déluge. Hé bien, mon Enfant, lui dit Don Quichotte charmé de la Générosité de Basile & de la Duchesse, tu vois l'Accomplissement de ce que je te disois l'autre jour, lorsque nous renonçames ensemble aux Folies de la Chevalerie Errante. Je te représentai, qu'on étoit toujours assez riche, quand on avoit la Sageffe. Semblable à Salomon, qui ne demanda rien autre chose à Dieu que ce Trésor précieux, tu éprouves aujourd'hui, qu'elle n'abandonne jamais ceux qui la recherchent. Mais, crains aussi, que ta petite Fortune ne t'enorgueillisse, & ne t'entraîne dans le Péché, comme il arriva à ce Prince, qui, après avoir été pendant sa Jeunesse un Modele de Sageffe & de Vertu, s'abandonna sur ses vieux Ans à l'Idolatrie & à l'Amour des Femmes. M'en préserve le Ciel ! lui repliqua Sancho. Si je le croyois, Monsieur, ce Rouleau rouleroit dans le moment dans la Riviere. Mais, vous n'avez rien à craindre. Pour ce qui est des Femmes, je les connois trop, pour les aimer. Les trois Quarts-&-demi ne sont bonnes qu'à faire enrager les Hommes. Il y a long-tems, que je l'éprouve avec la mienne ; mais aussi, à bon Chat bon Rat. Pour ma Religion, j'aime trop notre bonne Mere Sainte Eglise pour la quitter ; & j'aimerois mille fois mieux me faire Turc, que de devenir Idolâtre... Mais à propos, Monsieur, pendant que nous moralisons ici, il me semble, que je ne ferois pas mal de dîner promptement, & de retourner vite sur mes Pas, pour aller remercier mes Bienfaiteurs. Garde-t'en bien, mon Ami Sancho, lui dit Don Quichotte. Il sembleroit, que tu reviendrois, pour leur demander encore quelque-chose. En te faisant ce Présent, sans que tu t'en sois apperçu, ils ont voulu t'épargner la Peine de les en remercier. Je ne prétends pas dire par-là, que tu sois dispensé de le faire ; mais, nous le ferons par Lettres, comme cela se pratique en pareilles Rencontres. Hé bien donc, repartit Sancho, écrivons tout-à-l'heure ; car, il n'y a rien que je haïsse tant que l'Ingratitude : & je craindrois d'en être soupçonné, si j'attendois plus long-tems à

m'a-

m'acquiter de ce devoir. Allons, je vous dicterai moi-même la Lettre.

EN disant cela, il sortit de la Chambre de Don Quichotte, où il rentra un Moment après, apportant de l'Encre, des Plumes, & du Papier; & pressa tant son Maître, qu'il fallut, qu'il lui donnât sur le champ cette Satisfaction. La Lettre écrite & pliée, Don Quichotte fouilla dans une de ses Poches, pour y chercher son Cachet; mais, quel fut son Etonnement à son tour, lorsqu'il trouva dans cette Poche une magnifique Boëtte d'Or, dont la Beauté du Travail l'emportoit encore sur la Richesse de la Matière! Comme l'Habit, qu'il portoit, avoit appartenu à Basile, qui lui en avoit fait Présent, pour remplacer celui de Chevalier Errant, qu'il avoit fait jetter dans la Rivière, il crut d'abord, que ce riche Bijou étoit resté par Inadvertence dans une des Poches, d'où l'on n'avoit pas pensé à le retirer. Plein de cette Idée, il avoit déjà ordonné à Sancho de brider Rossinante, & de reporter promptement ce Bijou à ceux à qui il appartenoit. Sancho se dispoisoit à lui obéir, lorsque sa Curiosité lui épargna la Fatigue de ce Voyage. En effet, ayant ouvert la Boëtte, pour voir si elle étoit aussi magnifique en dedans, qu'elle l'étoit en dehors: Ah! Monsieur! s'écria-t-il en se tournant vers Don Quichotte; vous n'avez encore rien vu! Tenez, tenez: regardez cette Magnificence. Cela est brillant comme un Calice! Don Quichotte, ayant regardé le Dedans de la Boëtte, y vit les Portraits de Basile, & de Quitterie, magnifiquement peints en Mignature, & tous deux ornez d'une Bordure de Brillants, qui jettoient un Eclat admirable. Cette Vûe le confirma dans sa première Opinion; mais, ayant jetté les Yeux dans le Fond, il y aperçut une Lettre, sur l'Enveloppe de laquelle étoient ces Mots: *Pour le Seigneur Quexada.* Il l'ouvrit aussi-tôt, & la lut. Elle étoit signée de Basile & de Quitterie, qui, après bien des Politesse & des Remercimens de l'Honneur, qu'il avoit bien voulu leur faire, & de la Félicité, qu'il leur avoit procurée à l'un & à l'autre, le prioient instamment de vouloir bien agréer ce Bijou, comme une foible Marque de leur

Reconnoissance, qui dureroit autant que leur Vie. O Dame ! dit Sancho. Ce ne font pas-là des Prunes. Voilà une véritable Princesse, celle-là; & non pas votre Mauricaude du Toboso, pour qui nous nous sommes fait rouër de Coups, & pour l'Amour de laquelle vous vouliés m'engager à me donner trois mille six cent Coups de Fouët. Et vraiment oui ! N'est-ce pas un bel Objet, pour s'écorcher ainsi tout vif ! Diablezot, si je me donnois seulement une Chiquenaude pour l'Amour d'elle, & de toutes les Femelles qui lui ressemblent !... Laissons-là toutes ces Folies, repartit Don Quichotte; ou si nous y pensons dores-en-avant, que ce ne soit que pour en rougir. Mais, puis que je me trouve dans le même Cas que toi, je veux suivre le bon Exemple que tu m'as donné. Aussitôt, il écrivit à Basile & à Quitterie une belle Lettre de Remercement, à laquelle il joignit celle qu'il venoit d'écrire pour Sancho.

Nos deux Voyageurs reprirent, l'Après-dinée, la Route de leur Village, où ils arrivèrent quelques Jours après. Ils y furent reçus par le Curé, Maître Nicolas le Barbier, la Nièce & la Gouvernante de Don Quichotte, qui, ayant appris par le Bachelier Sanson Carasco, qu'il devoit revenir, étoient allez au-devant de lui. La Joye, qu'ils eurent de son Retour, n'égalait point encore celle qu'ils eurent de le voir radicalement guéri de sa Folie pour la Chevalerie Errante, dont il ne parloit plus qu'avec Indignation; détestant tous les impertinens Livres, qui avoient été faits sur cette folle Matière, & dont la Lecture lui avoit fait faire autant d'Extravagances, que les Romans tendres & galans en font faire aujourd'hui à la plûpart des Personnes qui les lisent.

F I N.



A V I S

AVIS AU RELIEUR

POUR PLACER LES

ESTAMPES.

<i>Don Quichotte, conduit par la Folie, & embrasé de l'Amour extravagant de Dulcinée, sort de chés lui, pour être Chevalier Errant. - - - - -</i>	Pag. 1
<i>Don Quichotte croit recevoir, dans une Hôtellerie, l'Ordre de Chevalier. - - - - -</i>	13
<i>Sancho, ayant refusé de payer sa Dépense, est berné dans la Cour de l'Hôtellerie. - - - - -</i>	20
<i>Don Quichotte, aveuglé par sa Folie, prend deux Troupeaux de Moutons pour deux Armées qui alloient se livrer Combat; & dans l'Idée de soutenir le Parti le plus juste, il se jette sur l'un des Troupeaux, où il fait un Carnage, qui oblige les Bergers à l'accabler de Pierres. - - - - -</i>	26
<i>Don Quichotte prend le Bassin d'un Barbier pour l'Armet de Mambrin. - - - - -</i>	34
<i>Sancho s'éveille, & se desespere de ne plus retrouver son cher Grifon, que Ginès de Passamont lui avoit enlevé. - - - - -</i>	43
<i>Le Curé, & Cardenio, rencontrent Dorothee habillée en Berger. - - - - -</i>	49
<i>La fausse Princesse de Micomicon vient prier Don Quichotte de la remettre sur son Throne. - - - - -</i>	60
<i>Don Quichotte attaché à une Fenetre par la Malice de Maritorne. - - - - -</i>	72
<i>Don Quichotte, trompé par Sancho, prend une Païsanne pour Dulcinée. - - - - -</i>	83
<i>Le Bachelier Sanson Carasco, sous le Nom du Chevalier des Miroirs, est vaincu par Don Quichotte, qui lui ordonne d'aller se jeter aux Pieds de Dulcinée. - - - - -</i>	92
<i>Entrée de Bergers & de Bergeres aux Noces de Gamache. - - - - -</i>	101
<i>Entrée de l'Amour, & de la Richesse, aux Noces de Gamache. - - - - -</i>	103
<i>Don Quichotte protege Basile, qui épouse Quitterie par une Ruse d'Amour. - - - - -</i>	111
<i>Don Quichotte, prenant des Marionettes pour des Maures, croit, en les combattant, secourir deux Amans fugitifs. - - - - -</i>	121
<i>Don Quichotte fait demander, par Sancho, à une Duchesse, la Permission de la voir. - - - - -</i>	127

A V I S A U R E L I E U R .

<i>Don Quichotte est servi par les Demoiselles de la Duchesse.</i> - - - - -	136
<i>Don Quichotte est lavé par les Demoiselles de la Duchesse, qui, feignant que l'Eau leur manque, lui laissent le Savon sur le Visage.</i> - - - - -	145
<i>Sancho est poursuivi par les Marmitons du Duc, qui s'efforcent de lui faire la Barbe avec de la Lavure de Vaisselle.</i> - - - - -	148
<i>Poltronerie de Sancho à la Chasse.</i> - - - - -	152
<i>La Doloride, affligée de sa Barbe, vient prier Don Quichotte de la venger.</i> - - -	159
<i>Don Quichotte, & Sancho, montez sur un Cheval de Bois, s'imaginent traverser les Aïrs, pour aller vanger la Doloride.</i> - - - - -	170
<i>Depart de Sancho pour l'Île de Barataria.</i> - - - - -	194
<i>Entrée de Sancho dans l'Île de Barataria.</i> - - - - -	196
<i>Memorables Jugemens de Sancho.</i> - - - - -	199
<i>La Table de Sancho, Gouverneur, est servie magnifiquement; mais, si-tôt qu'il veut manger, le Médecin Petro Rezzio fait enlever les Plats.</i> - - - - -	205
<i>La Dame Rodrigue, s'entretenant de Nuit avec Don Quichotte, est surprise par les Demoiselles de la Duchesse.</i> - - - - -	219
<i>Sancho reçoit, dans une Etable, l'Ordre de Chevalier. Don Quichotte, voulant faire la Cérémonie de lui frapper l'Epaule de son Epée, la tire avec tant de Violence, parce qu'elle étoit rouillée dans le Fourreau, que le pauvre Sancho en reçoit un cruel Revers par les Machoires.</i> - - - - -	247
<i>Don Quichotte, dans un Bal chés Don Antonio, est si fatigué par des Dames qui le font danser tour à tour, qu'il est contraint de se coucher par Terre. L'Amour, qu'elles lui témoignent malicieusement, leur attire son Indignation.</i> - - - - -	267
<i>Don Quichotte consulte la Tête enchantée chés Don Antonio Moreno.</i> - - - - -	274
<i>Don Quichotte, délivré de sa Folie par la Sageffe, se retire enfin dans son Village, aussi-bien que Sancho.</i> - - - - -	319

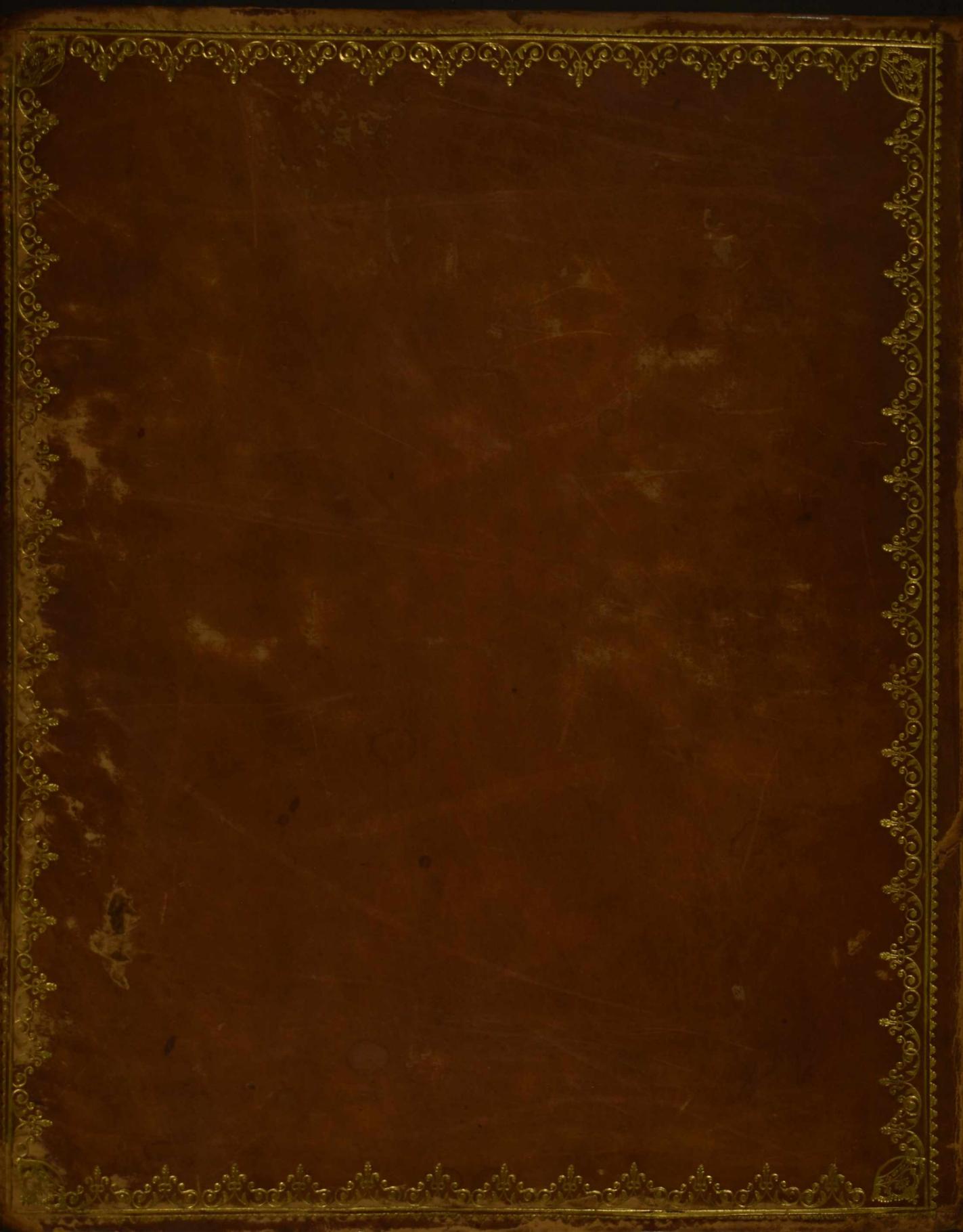
F I N.

1891-

Pat









AVANTURES
DE
DON QUICHOTE